MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME VINGT-SEPTIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1912

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME VINGT-SEPTIÈME

ÉMILE GALTIER.

MÉMOIRES ET FRAGMENTS INÉDITS

RÉUNIS ET PUBLIÉS PAR

M. ÉMILE CHASSINAT

INTRODUCTION.

Émile Galtier a laissé en mourant de nombreux papiers. Ce ne sont malheureusement, pour le plus grand nombre, que des ébauches de mémoires, des notes prises en vue d'un travail dont le plan est souvent à peine indiqué, des copies de textes arabes inédits, des fiches lexicographiques ou grammaticales dont la publication ne peut être tentée, même partiellement.

Parmi cette masse de documents, dont la variété montre l'étendue des connaissances de celui qui les a ramassés, j'ai fait choix des sept mémoires que l'on trouvera réunis dans le présent volume. Les deux derniers sont inachevés; j'ai cru devoir les éditer néanmoins, malgré leur état fragmentaire, à cause de l'intérêt qu'ils présentent, en particulier l'étude sur les *Mille et une Nuits.* Un moment, j'ai eu l'intention d'y joindre diverses homélies, légendes pieuses et vies de saints que Galtier avait extraites des manuscrits arabes chrétiens de la Bibliothèque nationale, et qu'il se proposait de traduire et de commenter comme il l'avait fait pour le *Martyre de Pilate* (voir plus loin, p. 31) et, en partie seulement, pour le *Martyre de Ṣalib* qu'on lira dans les pages qui suivent. On connaît l'importance des textes de cette origine, dont Galtier s'occupa longuement, sur ma prière, pendant les dernières années de sa vie. Mais, après réflexion, il m'a semblé préférable de ne pas m'arrêter à ce dessein, puisqu'il ne s'agit que de simples copies, sommairement annotées au courant de la lecture, qui n'ajouteraient rien à l'œuvre strictement personnelle de Galtier. Ces feuillets sont

déposés à l'Institut du Caire, en attendant qu'un arabisant les reprenne et achève la besogne si tristement interrompue.

Les manuscrits de Galtier ont été imprimés tels qu'ils sont sortis de sa plume, sans correction d'aucune sorte. L'orthographe, souvent irrégulière, des fragments arabes a été respectée et reste conforme à celle des originaux. Ces textes ont été revus sur les bons à tirer par M. Akkouche, à qui j'adresse ici mes bien vifs remerciements pour sa précieuse collaboration.

É. Chassinat.

ÉMILE GALTIER.

MÉMOIRES ET FRAGMENTS INÉDITS

I

LES TSIGANES D'ÉGYPTE ET DE SYRIE.

Von Kremer a recueilli et publié dans les *Mittheilungen* de Petermann[1], sous le titre de *Die Zigeuner in Ægypten,* un vocabulaire de leur langue qu'il considère comme une sorte de langue de voleurs, de «Rothwelsch». Ce vocabulaire a été reproduit par Liebich[2], dans son ouvrage sur les Tsiganes d'Allemagne. Liebich, après avoir comparé attentivement les mots de ce vocabulaire avec ceux du dialecte des Tsiganes d'Allemagne, conclut qu'à part l'aspect physique des Tsiganes d'Égypte, qui offre quelque ressemblance avec celui des Tsiganes d'Allemagne, rien ne permet de voir dans leur idiome un dialecte tsigane. Malheureusement son opinion est complètement erronée, et je vais démontrer que le dialecte dont Kremer a recueilli un vocabulaire peu étendu appartient bien au groupe des dialectes tsiganes. Il me suffira pour cela de prouver : 1° que le vocabulaire recueilli par Kremer, appartient au dialecte parlé par les Helebi d'Égypte; 2° que le dialecte helebi, quelque éloigné qu'il soit des dialectes tsiganes occidentaux, puisqu'il est fortement pénétré d'éléments étrangers au vocabulaire commun, et a, comme le dialecte tsigane d'Espagne, perdu l'ancienne grammaire tsigane, est malgré cela un dialecte tsigane; 3° que par suite le dialecte dont Kremer a recueilli un vocabulaire est un dialecte tsigane.

Une simple comparaison entre le vocabulaire de Kremer et le vocabulaire helebi, recueilli en Égypte par Newbold suffira pour mettre en lumière la vérité de ma première assertion. J'indiquerai aussi parfois les mots du ghagar et du

[1] *Petermann's Mittheilungen*, 1862, cah. 2.

[2] R. Liebich, *Die Zigeuner in ihrem Wesen u. ihrer Sprache,* 1 vol. in-8°, Leipzig, 1863, p. 10-11. Cet article manque à Pott, *Die Zigeuner in Europa und Asien*, t. I, p. 1-26.

nawar d'Égypte, qui sont identiques à ceux du vocabulaire de Kremer; comme ces deux dialectes sont incontestablement tsiganes, ce sera une preuve de plus qui confirmera ma démonstration.

	KREMER.	HELEBI.	GHAGAR.	NAWAR.
eau	*mōge, himbe*	*hembi, shiribni, pani*		
pain	*schenub, bischle*	*shemun, meshmul*		
père	*àrūb, ab*	*garubi*		
mon père	*àrūbi, abamru*			
mère, femme	*kodde*, pl. *kadaid*	*ammamri*	*kuddi*	*kuddi*
ma mère	*koddeti*			
frère	*sem', chawīdsch*	*huwidji*		
mon frère	*sem'i*			
ton frère	*sem'ak, chawīdschak*			
sœur	*sem'ah, ucht*		*sem'ach, burdi*	
ta sœur	*sem'at-ak, uchtamrak*	*khawishti*		
	sem' et *sem'ah* signifient aussi «jeune garçon» et «jeune fille».			
nuit	*ghalmūz*	*dámud*		
cheval	*soh'lij, husānäisch*	*sohli*	*sohli, ghora*	
âne	*zuwell*	*zowilli*		
chameau	*hantīf*	*huntif*	*hunt, ashtr*	
buffle	*eunafāchah*			
agneau	*mizghāl, minga'esch, churraf*			
arbre	*chudruman, schagaraisch*	*mishgareh*		
viande	*a'dwāneh, mahz'ūz'ah*	*udwan*		
poule	*en-nebbāscheh*			
graisse	*baruah*			
esprit, ange, diable	*aschūm*			
enfer	*ma-anwāra* = feu	*megīmwara*		
allume le feu	*add el-ma-anwara*			
datte	*ma-ahli, mahalli*			
or	*el-ma-asfar, midhābesch*			
argent	*bitūg*			
fer	*hadidaisch*	*megow*	*sista*	
blé	*duhūbi, duhūba*			
chasseur	*dabāibi*			
sorcier	*tur'aij*			
pierre	*hogger*	*hajjar*		
pays	*anta*, pl. *anati*			
tante	*a'rūbeh*			
oncle	*a'rūb*			
lait	*raghwān, hirwān*	*millonisch, helwah*	*ragoon, raghebi, chuti*	*rowan*=p. روغن

	KREMER.	HELEBI.	GHAGAR.	NAWAR.
oignon	*musannin, mubsalsche*	*musunnum*		
fromage	*el-mehartēmeh, mahrāteme*			
lait aigre	*atreschent, mischsch*			
durrah	*handawīl, muggadērījeh*	*meghidurrah*		
fèves	*buhūs*			
chien	*sannō*	*sunno*	*sunno*	
loup	*dibāisch*			
couteau	*el-chūsah*	*tellumeh*	*matwa, churi*	*chiri* (skr. *churī* «couteau[1]»).
pied	*darrāgeh, er-raghāleh, mumeschajat*			
tête	*kamūchah, dumācheh*			
œil	*bas's'as'eh, — huz'z'arah*	*hazarah*		
voleur	*damāni*	*gowati*	*dumani, kalo*	
main	*schammāleh* = aussi cinq			
nord	*baharāisch*			
sud	*kiblāisch*			
est	*scharkāisch*			
ouest	*gharbāisch*			
café	*magāswade*			
habit	*sarme*			
soulier	*merkubaisch*			
nez	*zenūnāisch*			
oreille	*widn, mudānsche*	*wudn*		
ton oreille	*widnamrak*			
vache	*mubgarsche*	*mubgurscha*		
bœuf	*mutwārisch*	*mutwarish*		
fleuve	*mistābhar*	*mer, bhar*		
palme	*minchalesch*			
tente	*el-michwāschesch*			
paille	*tibnāisch*			
chrétien	*el-annāwi*	*ghirni*	*balamu*	
œuf	*mugah'rada*	*majahaled*		
feu	*el-muganwara*	cf. *supra.*		
allume le feu	*walla'isch el-muganwara*			
le manger	*esch-schimleh*			
sac	*migrābesch*			
bras	*el-kemmāscheh*			
le bras me fait mal	*hemmaschtu waga'āni*			
cheveux	*schar'aisch*			
tabac	*tiftaf*			
montagne	*migbalesch*			
vilain	*schalaf*			
beau	*behīl*			

(1) Ce mot est, comme on le sait, passé dans l'argot sous la forme «surin»

	KREMER.	HELEBI.	GHAGAR.	NAWAR.
va	*fell*	*fill*	*ja*	
j'allai	*felleit*			
viens	*e'utib*, *igdi*	*a*, *ootil*	*ig*	
il vint	*gadat*			
dis	*agmu*, *agemtu*			
assieds-toi	*wātib*			
frappe	*ih'big*			
il frappa	*h'abag*			
il frappe	*h'abasch*			
nous mangeâmes	*raccheina*, *schamalna*	*eshna*, *sheml*		
il appela	*nabbat*			
il tua	*tena*			
il tue	*jitni*			
je dormis	*dammacht* (cf. syriaque *dmech*)			
il dort	*jidmuch*			
il va à cheval	*jita'lwan*			
il donne	*jikif*			
il donna	*kaf*			
il vole, il vola	*ziknisch*, *kanasch*			
il fait, il fit cuire	*jitabbig*, *tabbag*			
il vit	*haseb*			
il rit	*biarra'*			
viens, il vint	*igdi*, *gadat*			
lève-toi	*ūtib*			
siège	*ukriz*			
il épousa	*et kaddad*, tiré de *kodde* «femme».		*kuddi*	*kuddi*

NUMÉRATION (KREMER).

1	*mach*	6	*sātet*
2	*machein*	7	*sūbi'*
3	*tūlit*, ou *telāt machāt*	8	*tūmin*
4	*rubi'*, ou *arba'ah machāt*	9	*tūsa'*
5	*chūmis*	10	*uschir*

Comme on le voit, une grande partie du vocabulaire de Kremer (K) et du vocabulaire helebi (h) se compose de mots arabes sous leur forme habituelle ou défigurée :

(K) «sœur», *ucht*, اخت; «oreille», *widn*, اذن; (K) «agneau», *churraf*, خروف; (K) «pierre», *hogger*, (h) *hajjar*, حجر; (K) «fleuve», *mistabhār*, بحر; (K) «allume», *walla'*, ولّع. Les noms de nombre, à partir de 4, sont tirés de l'arabe. L'élément arabe est plus considérable dans le helebi de Newbold : (h) «soleil», *chems*, شمس; «lune», *khamr*, قمر; «étoile», *nejm*, نجم; «air», *hawa*, هوا; «ciel», *sema*, سما; «terre», *ard*, ارض; «pluie», *matr*, مطر; «neige», *telj*, ثلج; «nuage», *reim*, غيم; «lumière», *nur*, نور; «montagne», *gebel*, جبل; «mer», *bahr*, بحر; «source», *ain*, عين; «sel», *melh*, ملح; «riz», *ruz*, رز; «lièvre», *erneb*, ارنب; «chat», *ghutta*, قطه; «porc», *khanzir*, خنزير; «corbeau», *grab*, غراب; «serpent», *tabun*, ثعبان; «poisson», *semek*, سمك; «doigt», *sabaa*, اصبع; «oreille», *wudn*, اذن; «cou», *rekb*, رقبة; «tête», *ras*, راس; «ventre», *batn*, بطن.

Les deux vocabulaires renferment des mots arabes augmentés du suffixe *-isch* :

(K) *baharāisch* «nord», بحرى; (K) *kiblāisch* «sud», قبلى; (K) *scharkāisch* «est», شرق; (K) *gharbāisch* «ouest», غربى; (K) *husānāisch* «cheval», حصان; (K) *schagaraisch* «arbre», شجره; (K) *hadidaisch* «fer», حديد; (K) *dibāisch* «loup», ديب; (K) *merkubaisch* «soulier», مركوب; (K) *tibnāisch* «paille», تبن; (K) *schar'aisch* «cheveux», شعر. Le vocabulaire helebi offre seulement le mot *aswadisch* «noir», اسود, mais il suffit à démontrer que cette formation ne lui est pas inconnue.

D'autres mots arabes sont augmentés d'une syllabe variable, en *ma-*, *maga-*, *meghi-*, *mu-* :

(K) *el-ma-asfar* «or» = اصفر «jaune»; (K) *muggadērījeh* = (h) *meghidurrah* «durrah» = (K) *magaswāde* «café» = اسود «noir»; (K) *mu-meschajat* «pied», de مشي «marcher»; (K) *ma-anwara* = (h) *megīmwara* «feu», de نار «feu», et en helebi *mishgareh* «arbre», شجره.

D'autres mots arabes sont augmentés de *ma — isch*, dans Kremer et le helebi :

(K) *midhābesch* «or», دهب; (K) *mubsalsche* «oignon», بصل; (K) *mubgarsche* «vache», بقر = (h) *mubgurscha*; (K) *mutwārisch* «taureau», ثور = (h) *mutwarish*. Comparez encore : (K) *minchalesch* «palme», نخل; (K) *machschabesch* «bois», خشب; (K) *migbalesch* «montagne», جبل, et les mots helebis : *mebradisch* «froid», بارد; *mahrarisch* «chaud», حرّ; *musharish* «orge», شعير; *menahrisch* «jour», نهار.

Enfin, certains mots qui paraissent empruntés à un idiome du sud de l'Arabie, sont identiques en helebi et dans Kremer :

(K) *himbe* «eau», (h) *hembi*; (K) *schenub* «pain», (h) *shemun*; (K) *'arūb* «père», (h) *garubi*; (K) *chawīdsch* «frère», (h) *huwidji* et (h) *khawishti* «sœur»; (K) *soh'lij* (j = y) «cheval», (h) *sohli*; (K) *zuwell* «âne», (h) *zowilli*; (K) *a'dwāneh* «viande», (h) *udwan*; (K) *hirwān* «lait», (h) *helwah*; (K) *musannin* «oignon», (h) *musunnum*; (K) *mugah'rada* «œuf», (h) *majahaled*; (K) *fell* «va», (h) *fill*; (K) *e'utib* «viens», (h) *ootil*; (K) *schamalna* «nous mangeâmes[1]», (h) *sheml* = nourriture, *meshmul* «pain».

[1] Ce mot se retrouve chez les Beni-Addès d'Algérie : «Que manges-tu?» se dit *ach techmel?*

Nous pouvons donc conclure avec certitude que le vocabulaire recueilli par Kremer est le helebi d'Égypte ou un dialecte helebi[1].

Il me reste à prouver que le helebi est un dialecte tsigane. Le fait que, pour désigner l'eau, le helebi dit *širibni* en serait déjà une preuve assez forte; *širibni* n'est autre que l'arabe *širib* augmenté du suffixe *-ni* connu de tous les dialectes tsiganes et qui sert à former les féminins, comme cela a lieu en hindoustani. Mais heureusement que le helebi, quelque corrompu qu'il soit par l'intrusion de nombreux éléments étrangers, a conservé parmi les mots recueillis par Newbold un certain nombre de mots tsiganes, et, sans aucun doute, nous en trouverions un bien plus grand nombre si nous possédions un vocabulaire complet du helebi. Je citerai d'abord le mot *pani*, «eau» en helebi, mot qui se retrouve à la fois en Orient et en Europe, le mot *churiya* «oiseaux» (comparez l'hindoustani *chiriya*), qui existe en Europe sous la forme *čiriklo* (Grèce) «oiseau», *čerikli* (Roumanie), *čiriklo*, féminin : *čirikli* (Hongrie), *čirkulo* (Allemagne), *cyriklo* (Pologne, avec *l* slave), *čiriklo* (Russie), *čiriklo* (Italie), *čériklo* (Angleterre), *čiriklo*, *čirikli* (Espagne) et *šuria* dans le tsigane du pays basque, du skr. *ciri* «perroquet».

Le helebi *huntīf* «chameau» se retrouve en ghagar, *hunt*, et dans le vocabulaire de Kremer; les Tsiganes occidentaux ont perdu ce mot. En ce qui regarde la finale *-f*, comparez *guru* «bœuf», *guruf*; *suna* «chien» et *sunuft*.

Le mot *sannō* «chien», qui existe chez Kremer sous la forme *sannō*, se dit en helebi *sunno*, en ghagar *sunno*. Il existe également chez les Tsiganes de Perse et s'oppose au *džuklo* du tsigane occidental.

Je citerai encore le mot helebi *budi* «pudendum muliebre», en nawar *bud*. Ce mot existe en Europe sous la forme *bul* «anus» et «pudendum muliebre», dans le vocabulaire de B. Vulcanius, qui est un des plus anciens vocabulaires du tsigane, *bul*, *vul* (grec), *bul*, *bhul* (hongrois), *būl* (russe et espagnol), *buli* «orifice, anus» (roumain), *bulindra* «prostituée» (roumain), *buli* «pudendum muliebre» (sanscrit); le ghagar dit *minchia* «pudendum muliebre», qui existe en Europe sous les formes *mindž* (grec), *mij*, *miji* (roumain), *mindž* (hongrois), *minš*, *mindž* (anglais), *minči* (espagnol). Cf. skr. *mih*, pâli *mēha*, lat. *meiere* (d'après Pott, *op. cit.*, II, p. 95).

[1] Il est à noter que dans le vocabulaire de Kremer le ج se prononce à l'égyptienne *hogger*, *migbalesch*, *schagaraisch*, et à la syrienne dans celui de Newbold, *hajjar*, *telj*, *nejm*, à côté de *gebel* et de *mishgareh*, مشجره, ce qui démontre que les Helebis sont originaires de Syrie, comme l'indique leur nom حلب.

Enfin le mot «village» est traduit en helebi par *gaouti*; il paraît dans le dialecte ghagar sous la forme *gao*, qui correspond au tsigane européen *gav* (grec), *gau* (roumain), *gav* (hongrois et tchèque), *gāb* (allemand), *gav* (scandinave et anglais), *gau* (polonais et espagnol). C'est l'équivalent de l'hindoustani *gaō*, skr. *grāma*, pâli *gāma*.

Le dialecte helebi et le dialecte de Kremer sont donc des dialectes tsiganes d'Égypte. Les Tsiganes d'Égypte se divisent en Helebi, Ghagar et Nuri (Nawar).

Selon Newbold, les Helebi ont leurs pérégrinations confinées dans la vallée du Nil et le Delta ; quelques-uns suivent cependant parfois les pèlerins de la Mecque. Au Caire, on les trouve pendant le printemps et l'hiver sur la droite de la route qui va du Caire à Choubrah; ils prétendent venir du Yémen et de l'Hadramaout et avoir leur histoire écrite dans le تاريخ الزير[1]. Ils se donnent le nom de محلباش que Newbold n'a pu expliquer. L'étymologie en est facile, cependant, en retranchant les additions *ma-* et *-aš*, il nous reste l'élément حلبي, qui indique que ces tribus ont dû venir de la Syrie. Ils se divisent en quatre tribus, Balatieh, Surutieh, Shoeiha (?) et Hameidat. Quelques-unes de leurs tribus auraient pénétré d'Égypte en Abyssinie.

Les Ghagar ressemblent physiquement aux Helebi et aux Kourbat de Syrie, et errent en Égypte durant l'été. Au Caire, ils habitent un endroit appelé le Hoš-el-Ghagar, derrière la mosquée du sultan Hassan; ils sont forgerons et étameurs. Une autre colonie que signale Newbold comme habitant le Vieux-Caire fournit des Pehlewan. Les Ghagar savent qu'ils ont des frères en Hongrie qui parlent leur langue plus purement qu'eux, ce qui est exact; leur langage est celui qui a le plus de rapport avec celui des Tsiganes d'Europe.

Les Nuri (Nawar) sont des voleurs de profession; on les employait du temps de Newbold comme gardiens.

Le mot *nawar* désigne en Palestine les Tsiganes; dans le nord de la Syrie ils se nomment *Kourbat*, كرباط, *Roumeli*, روملي et *Jinganih*, جنكانه; ils mènent une vie nomade en été et campent en hiver près des villes. Le chef d'une bande dit à Newbold qu'ils habitaient la Syrie depuis la création, quoique selon une tradition reçue de leurs pères ils fussent venus de l'Inde. Selon eux, les nomades appelés Dumans sont leurs cousins[2].

[1] C'est l'histoire, non pas de la cruche, زير, mais de Zir Salem, à ce que j'ai appris, ouvrage populaire arabe bien connu.

[2] Le vocabulaire duman donné par Newbold, *The gypsies of Egypt*, prouve, en effet, que ce dialecte est tsigane.

Les conclusions qui se dégagent de cette étude sommaire de quelques dialectes tsiganes d'Orient sont les suivantes : les dialectes tsiganes orientaux semblent se distinguer des dialectes européens par quelques particularités lexicographiques assez importantes[1], qui ne permettent pas de voir en eux une branche des Tsiganes occidentaux, mais un groupe de tribus depuis longtemps séparé des Tsiganes d'Europe, peut-être même une branche collatérale[2]. En ce qui concerne la pureté de la langue et du vocabulaire, les dialectes européens l'emportent de beaucoup sur les dialectes orientaux, dont le vocabulaire, autant qu'on en peut juger par les documents encore insuffisants recueillis en Orient, est, sauf en ce qui concerne les Ghagar d'Égypte[3], mélangé à un degré extraordinaire d'éléments étrangers, et dont plusieurs ont complètement perdu la grammaire tsigane, comme par exemple le djongi de Perse[4], le helebi d'Égypte, le tsigane de Tokat (Asie Mineure) et le Beni-Addès d'Algérie. Ce phénomène est dû, sans aucun doute, à ce que les Tsiganes d'Orient ne forment pas de groupes de populations compactes comme c'est le cas pour les Tsiganes de Roumanie et de Hongrie, d'où se sont détachées à diverses époques et se détachent encore les bandes de nomades qui parcourent l'Europe[5], mais de petites troupes errantes chez lesquelles la structure grammaticale a disparu la première, et dont le vocabulaire est allé se corrompant de plus en plus. Il serait bien désirable que l'on eût pour les Tsiganes d'Orient l'équivalent des documents que l'on possède pour ceux d'Europe, et que les savants européens qui, en Perse, en Égypte, dans la Turquie d'Asie et le Magreb, sont à même de les recueillir, voulussent bien prendre la peine d'interroger ces nomades; ils rendraient un service signalé aux études tsiganes qui, depuis les travaux de Pott, de Miklosich, et de l'archiduc Joseph[6], sont à peu près stationnaires en ce qui concerne le fond général de la doctrine.

[1] Cf. Paspati, *Étude sur les Tschinghianés ou Bohémiens de l'empire ottoman*, 1 vol. in-4°, 1870, Constantinople p. 118-125.

[2] Cette conclusion était déjà celle de Bataillard, cf. *Revue critique*, 1870, II, p. 301.

[3] Si j'en crois certains renseignements, les Ghagar d'Égypte ne seraient qu'une tribu de Tchinghianés émigrés de Constantinople, il y a un siècle ou deux, ce qui expliquerait la pureté relative de leur dialecte.

[4] C'est ce que prouvent les quelques phrases recueillies par M. J. de Morgan.

[5] J'ai vu, dans mon enfance, une de ces bandes, comprenant environ deux cents personnes, qui était venue de Hongrie jusque dans la Rouergue et, il y a deux ans, une ou deux familles qui revenaient d'Espagne et retournaient à Constantinople.

[6] Je fais allusion à la grammaire comparée des dialectes tsiganes composée en hongrois par l'archiduc Joseph : *A csigany nyelvtan;* il en existe une traduction allemande.

BIBLIOGRAPHIE[1].

Richardson, *An account of the Bazeegurs, a sect commonly called Nuts* (*Asiatic Researches*, London, 1803, VII, p. 451-479); cf. Pott, *Die Zigeuner in Europa und Asien*, t. I, p. 17.

Irvine, *On the similitude between the gypsey and hindoostani language* (*Transact. of the lit. Society of Bombay*, 1819); cf. Pott, *ibid.*, t. I, p. 20.

Ousely (W.), *Travels in various countries of the East, more particularly Persia*, London, 1823, t. III, p. 400 (donne des mots du dialecte qoratschi de Perse).

Pott (A. F.), *Die Zigeuner in Europa und Asien*, 2 vol., Halle, 1844-1845.

Pott (A. F.), *Über die Sprache der Zigeuner in Syrien* (*Zeitschrift für die Wissenschaft der Sprache*, Berlin, 1846, t. I, p. 175-186).

Seetzen, U. Jasper, *Reisen durch Syrien, Palaestina, Phönicien, die Transjordanländer, Arabia Petraea und Unter-Ægypten*, Berlin, 1854, t. II, p. 184-189 (vocabulaire du dialecte des Tsiganes de Syrie); cf. Pott, *op. cit.*, t. I, p. 20.

Newbold, *The Gypsies of Egypt* (*The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, London, 1856, t. XVI, p. 285-312; vocabulaire helebi, ghagar et nawar d'Égypte, duman et kurbat de Syrie, et un petit vocabulaire du dialecte tsigane de Perse).

Proceedings of the Roy. geogr. Soc. of London, 1856, n° 2, p. 37-41.

Gobineau, *Persische Studien*, I, *Die Wanderstämme Persiens* (*Zeits. d. deutsch. Morg. Gesellschaft*, t. XI, 1857, p. 689-700).

Paspati (en grec), dans la *Nouvelle Pandore*, n° 178-182, et le même mémoire augmenté par le R. C. Hamlin, *Memoir on the language of the Gipsies as now used in Turkish empire* (*Journ. of the American Oriental Society*, 1862, t. VII, p. 143-270.

E. Trumpp, *On the language of the so-called Kāfirs of the Indian Caucasus* (*Journ. of the Roy. Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. XIX, p. 1-30, London, 1862); cf. *Zeits. d. deutsch. Morg. Gesellschaft*, t. XX.

Paspati, *Étude sur les Tschinghianés ou Bohémiens de l'empire ottoman*, 1 vol. in-4°, 1870, Constantinople (donne aussi des vocabulaires des Tsiganes d'Asie Mineure).

Narses Sarkisian, *Topographie de la Grande et Petite-Arménie*, 1864 (en arménien), p. 81-82, donne un vocabulaire des Tsiganes d'Arménie, reproduit dans Miklosich, *Beiträge zur Kenntniss der Zigeunermundarten*, IV, p. 40-41.

G. Leitner, *Results of tour in Dardistan, Kashmir, little Thibet, Ladak, Zanskar*, etc., 4 vol., Lahore, 1868 (?), vol. I, partie I-IV, donne un vocabulaire comparé des idiomes dardu qui, avec le kāfir, forment un groupe voisin du tsigane; cf. Miklosich, *Beiträge zur Kenntniss der Zigeunermundarten*, IV, Wien, 1878, p. 45-54.

[1] Cette bibliographie sommaire doit être complétée par l'*Orientalische Bibliographie*, le *Journal of the Gypsies*, *Lowe Society*, etc. On trouvera une bibliographie de ce qui concerne les Tsiganes dans la grammaire hongroise de l'archiduc Joseph.

II

LE DIALECTE DES DJOUGI ET DES GOOUDARI DE PERSE.

Dans ses études linguistiques sur les dialectes de la Perse moderne, M. J. de Morgan a recueilli deux vocabulaires peu étendus de deux dialectes parlés par des nomades des environs d'Asterabad, appelés les uns les Djougi et les autres les Gooudari[1]. L'auteur déclare s'être informé auprès de ces nomades de leur origine, sans qu'ils aient pu lui donner à ce sujet aucun renseignement. Un examen des deux vocabulaires nous permettra facilement de déterminer le groupe linguistique auquel appartiennent ces deux dialectes et par suite de donner quelques renseignements sur l'origine de ces nomades.

Nous devons dire, tout d'abord, que ces deux vocabulaires ont été recueillis avec assez peu de soin : ainsi un même mot traduit dans le dialecte gooudari des mots désignant des animaux absolument différents. On y lit, en effet : n° 33, « tigre », *dareñdè;* n° 34, « léopard », *dareñdè;* n° 35, « loup », *dareñdè;* n° 38, « renard », *dareñdè;* ailleurs, le mot *bökörà* désigne à la fois: n° 28, la chèvre, n° 29, le mouton, n° 30, la brebis. Quelque pauvre que l'on suppose le vocabulaire de ces nomades, il est absolument impossible d'admettre une confusion semblable entre des animaux aussi différents que le tigre, le renard, le léopard et le loup. Ailleurs (n° 31), on donne comme appellation du chevreuil en gooudari: *djanövar*. Ce mot n'est autre que le persan جنوار, qui signifie « animal ». On ne voit pas comment le mot persan « animal » se serait spécialisé chez les nomades au sens de « chevreuil »; le dialecte goudji donne *ahou*, qui est le persan اهو « chevreuil ». Il semble donc qu'il y ait ici quelque méprise, et que le Gooudari à qui l'on demandait en persan le nom correspondant à « chevreuil » a purement et simplement répondu : « c'est un animal », *djanövar*. Ces erreurs ne surprendront pas les personnes qui ont eu l'occasion de recueillir des vocabulaires analogues à celui-ci auprès d'individus illettrés. J'en citerai un exemple pris dans le vocabulaire des Ghagar d'Égypte recueilli par le capitaine Newbold : on y lit, en effet, à un certain endroit : *boat* « bateau », en helebi *markab*, en ghagar *šutür*. Il est clair que M. Newbold a voulu demander comment on disait un bateau, *merkeb*,

[1] J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. V, 1re partie, p. 304-307.

que les Helebi lui ont répondu par l'arabe *merkeb*, au sens de «monture», et les Ghagar *šütür*, qui est persan et signifie «chameau». J'indiquerai encore un autre mot du vocabulaire qui est certainement erroné : c'est le mot *dodâ* (n° 20), qui est traduit par «frère». Si nous remarquons, en effet, que le mot «mère», *nanè*, est emprunté au taliche *náná*, que «père» se dit *môness-biti*, et «sœur», *khor-biti*, nous serons amenés à corriger nécessairement «père» en «frère» pour *môness-biti*, à lire pour *dodâ* «père», au lieu de «frère», et à voir dans ce mot un emprunt fait au dialecte taliche, où «père» se dit *dada*. Après ces remarques préliminaires, passons à l'examen du vocabulaire.

Le vocabulaire des Djougi et des Gooudari renferme, comme on peut s'y attendre *a priori*, un grand nombre d'éléments persans. Il serait trop long d'examiner ici, l'un après l'autre, les mots du vocabulaire djougi recueillis par M. de Morgan, et qui sont en nombre plus considérable que ceux du vocabulaire gooudari, dont M. de Morgan n'a recueilli que quatre-vingt-onze mots. Nous citerons simplement la numération gooudari et djougi en la rapprochant des noms de nombre recueillis en Perse par M. de Gobineau[1], chez une tribu semblable de nomades.

	GOOUDARI.	DJOUGI.	VOCABULAIRE DE GOBINEAU.		GOOUDARI.	DJOUGI.
1	*yékan*	*jakód*	*yehat*	12		*devazdahót*, etc.
2	*dökan*	*douhód*	*douhat*	20	*bisyekan*	*bistahót*
3	*sékan*	*söhód*	*sehhat*	30	*siekan*	*syhót*
4	*tchaharkan*	*tchorhód*	*tscharhat*	40		*tchehilhót*, etc.
5		*peñdjhót*	*penschhat*	100	*sadiakan*	*sadhót*
6		*chichhót*	*scheschhat*	1000		*hézorhód*
7		*háfthót*	*hefhat*	1er		*yakhód*
8		*hachhód*	*heschhat*	2e		*douhod*
9		*nohód*	*nohhat*	moitié	*nimyakan*	*nim*
10	*dayakan*	*dahód*	*dehhat*	quart	*roubyakan*	
11		*yazdahot*				

On reconnaît tout de suite que cette numération est empruntée au persan, avec l'addition d'un élément *-hot*, *hat* en djougi, *-kan* en gooudari. Cela est prouvé par la numération des Ghagar et Helebi égyptiens qui ont conservé, à peu de chose près, la numération primitive de ces tribus nomades.

[1] De Gobineau, *Persische Studien*, dans la *Zeits. der deutsch. Morg. Ges.*, XI (1857), p. 696. M. de Morgan n'a point connu cet article.

	HELEBI.	GHAGAR (d'après Newbold).
1	*ek*	*ek*
2	*dui*	*dui*
3	*dui ek*	*dui ek* ou *sih* (= persan *sih*)
4	*čar*	*dui fi dui* = 2 + 2
5	*penk*	*penk*
6	*penk ek*	*penk ek* (5 + 1)
7	*penk i dui*	*penk fi dui* (5 + 2)
8	*ister*	*hešta* (persan هشت, *hešt*)
9	*now* ou *penk i dui fi dui* = 5 + 2 + 2	*enna*
10	*des* ou *deś*	*das*, *deš* et *dch* (persan ده, *deh*)

L'on remarquera que, tandis que le persan dit چهار, *čahar* et ده, *deh*, où le ه représente un *t* primitif (cf. le sanscrit *catvāras*, où un son primitif correspondant au sanscrit *ç*, *daça* «dix»), les dialectes helebi et ghagar ont dans *čar* perdu l'aspiration et conservé la sifflante de *das*, comme le fait l'hindoustani : «quatre», *čār*, چار, et *das* «dix». Quant aux mots «moitié», *nimyakan*; «quart», *roubyakan*, ce sont les mots persans نیم, *nīm*, et arabe ربع, augmentés du même suffixe *kan*.

En outre de la numération empruntée au persan, les Djougi et Gooudari ont emprunté au vocabulaire persan un grand nombre de mots qui ont remplacé les mots disparus de leur propre dialecte : l'élément persan est surtout considérable dans le vocabulaire djougi. Dans le vocabulaire recueilli chez les Gooudari je citerai les mots suivants :

Le «lièvre», *khargouš;* la «souris», *mouch;* le «chat», *gorba;* la «pierre», *señg* (cf. mazenderani *señ*, *señk*, *señg*, ghileki *sönk*, persan سنگ, *seng*); l'«or», *tela* (maz. *töla*, *telà*, gh. *tölö*, taliche *töle*, *télé*, persan طلا); le «lait», *šir* (maz. *chir*, *khir*, *chir*, *chöt*); l'«œuf», *spī*. Ce mot me paraît tiré du taliche *ispi*, *sepī* (maz., gh. *espè*, *esbī*, *ispè*), c'est-à-dire «le blanc».

C'est une appellation forgée par les nomades et tirée par eux d'un adjectif persan dialectal. S'il paraît surprenant que le mot «blanc» ait servi à désigner l'œuf, on n'a qu'à se rappeler qu'en kabyle zouaoua, l'œuf se dit de même *thamellalt*, plur. *thimellalin*, «la blanche», de la racine MLL; comparez *amellal* «blanc», «être blanc», *melloul*, «blancheur», *themlel*, «blanchir», *smellel*. C'est par un procédé sémantique analogue que le mot persan *širin*, شیرین «doux», a été employé pour désigner le «sucre», en gooudari, tandis que les mots correspondants en mazenderani et ghileki sont *chaker*, *chekhar*, *kañt*, *rhoñt*. De même, en djougi, le mot persan سرخ, *surkh* «rouge», a pris le sens de «braise». Je citerai encore parmi les emprunts persans, le «fleuve», *rouvor*, qui est le

ghileki *rövor,* et les mots *djanövar* «chevreuil (?)», et *dareñdè* qui est le persan درنده «rapace», dont il a été question plus haut, comme traduisant indifféremment, le «loup», le «tigre», le «renard», le «léopard».

Ces éléments étrangers une fois éliminés du vocabulaire gooudari, il reste un certain nombre de mots dont l'origine n'est pas très claire, et qui sont peut-être propres au dialecte gooudari, mais dont je ne puis donner les correspondants dans les autres dialectes de la même famille. Néanmoins, le résidu linguistique nous offre un nombre d'éléments suffisants pour déterminer avec certitude le groupe linguistique auquel appartiennent le gooudari et le djougi. Ces deux dialectes ne sont nullement des dialectes persans, mais des dialectes tsiganes. Les Gooudari et les Djougi de Perse, comme les Tchiñganées de Turquie[1], les Zigeuner d'Allemagne, les Zingari d'Italie, les Gitanos et Ciganos d'Espagne et de Portugal, les Gipsies des îles Britanniques, parlent un dialecte de cette langue dérivée du pracrit dont se servent entre eux ces nomades qui sont répandus dans l'Europe entière, de Constantinople en Espagne, et en Afrique depuis l'Égypte jusqu'au Magreb. C'est ce que démontrent les mots suivants.

L'«homme» se dit en gooudari *môness,* en djougi *môness.* M. de Gobineau, dans le petit vocabulaire recueilli par lui en Perse, donne *mânes,* le tsigane d'Arménie dit *manus.* Ce mot, que tous les Tsiganes d'Europe comprendraient, est le sanscrit *manuša.* Les dialectes persans emploient au contraire le mot *mard,* remontant à une forme zende, qui est l'équivalent du sanscrit *mrṭa-s,* grec *αμϐροτος.* Les formes tsiganes européennes sont : Grèce, *manúš;* Roumanie, *manuš;* Hongrie, *manuš;* Bohême, *manuš;* Allemagne, *māñuš;* Russie, *manúš;* Suède, *manuš, manus;* Angleterre, *manúš;* Espagne, *manu.* Sur ce mot *manuš,* les Tsiganes ont formé le féminin *manušni* «femme»; comparez la formation féminine hindoustani en *-ni*, *bagh* «tigre», *baghnī* «tigresse».

La «femme» se dit en gooudari *damini.* Ce mot n'existe pas en djougi et est remplacé par *djeved = djevid* (de Gobineau), sur lequel je vais revenir. *Damini* me paraît l'équivalent du tsigane européen *romni* «femme», féminin de *rom* «homme»[2]. Le mot *rom* existe dans tous les dialectes

[1] Comme on le sait, tous ces mots dérivent d'un mot grec *ἀτσίγκανος, τσίγκανος*, dérivé lui-même du grec Ἀθίγγανος, qui désignait une secte chrétienne bannie de l'empire byzantin au IXe siècle, dont le nom fut donné aux Bohémiens, quand ils apparurent pour la première fois à Byzance; cf. MIKLOSICH, *Über die Mundarten u. die Wanderungen der Zigeuner Europa's*, VI, p. 57. Les noms de Gipsy, Égyptiens, Γύφτος, Gitanos, sont dus à ce qu'on les croyait ou à ce qu'ils se disaient originaires d'Égypte : ainsi, en 1417, une bande apparut en Suisse, dont le chef se faisait appeler le duc Michel d'Égypte; les archives de Millau (Aveyron) renferment une délibération des consuls, sous Louis XI, au sujet de l'autorisation d'entrer en ville que sollicitait une bande de ces nomades, dont le chef prend le titre de duc de Thunes.

[2] On trouve les formes *rumini, rammenin* dans MIKLOSICH, *Beiträge zur Kenntniss der Zigeunermundarten*, III, p. 18.

tsiganes d'Europe, mais en Asie on ne le trouve que dans les Tsiganes de Tokat sous la forme *lom.* Les mots *môness* et *damini* s'emploient aussi pour «mâle» et «femelle» et n'ont en ce sens aucun rapport avec leurs équivalents iraniens : kurde *nir, ner, nier;* persan نر, *ner;* pehlvi *nar;* ossète *nal, nale* «mâle»; kurde *mā, ma, māia;* pehlvi *mād;* persan *mādeh,* ماده. Ce mot *môness* se retrouve encore en gooudari dans l'expression *pir-i-môness* «vieillard», où M. de Morgan a cru voir le mot persan *pir* «vieux», uni par l'izafet à *môness.* Je crois qu'il faut plutôt y voir l'adjectif tsigane *pūro + manuš* «vieil homme»; tsigane de Grèce, *puró, phuró* «vieux»; Bohême, *phuro, phuri;* Pologne, *puromni* «vieille femme» = *purī romni, puro* = skr. *vūddha;* prakr. *vuḍḍha;* hindoustani *būrhā* «vieil homme», *burhī* «vieille femme».

L'équivalent de *romni,* dans Gobinau, *djeved, djevid* «femme», est le tsigane européen *džuvel* «femme», grec *džuvél,* roumain *žuvli,* hongrois *džuvli,* allemand *čuvli,* russe *džuli,* «vieille femme», anglais *džuvel,* syrien *djúri* (MIKLOSICH, *op. cit.,* VII, 52, d'après Seezen), mais je crois qu'il faut lire *džuvi,* c'est le skr. *yuvati* «jeune fille»; latin, *juvenis;* irlandais, *og;* allemand, *jung.*

L'«œil» se dit en gooudari *akon*[1], en djougi *nouhour = nour* (Gobineau). Les dialectes iraniens sont dérivés d'une racine différente : kurde *tchao,* zend *tchachman,* persan *tchesm,* چشم. *Akon* est évidemment dérivé d'une racine **ak* : le tsigane occidental offre dans tous les dialectes la forme *jak,* sauf en Hongrie *akh,* à côté de *ják,* et dans le pays basque *aka,* le ghagar et le nawar d'Égypte ont la forme *ankhi,* le tsigane d'Arménie *aki.* C'est le skr. *akši,* pâli *akkhi,* sindh. *akhi, akhe.* Pour l'équivalence de *kṣ* skr. et *kh* tsigane, cf. MIKLOSICH, *Beiträge zur Kenntniss d. Zigeunermundarten,* Wien, 1874, I-II, p. 19. Pour *ja* = skr. *a,* cf. skr. *agni* = tsigane *jak* «feu»; *javer* «antre» = sk. *apara.*

La «faim» se dit en gooudari *pekeré.* Ce mot doit être rapproché du tsigane grec *bok,* la «faim», roumain *bok,* bohémien *bokh,* allemand *bōk,* espagnol *boké,* et d'où l'adjectif *bokaló* «affamé». Le tsigane de Syrie, d'après Pott, dit *bkāla.* C'est le sanscrit (*bu*)*bhukṣā,* hindoustani *bhūkh.*

Le gooudari *khalür,* la «viande», est probablement l'équivalent du djougi *khalorī* «pastèque», dont le sens primitif est «ce que l'on mange, aliment», du verbe *chava, chal* «je mange, il mange», *aχaliden* «manger» (Gobineau), tsigane arménien *χaliw* «viande», *χatel'u* «nourriture», *cha-be* «nourriture», et avec le suffixe *-ori, chal-arí* pour *chalorí* (italien) «un peu de pain». Sanscrit *khād,* prâcrit *khā,* (hindoustané) *khā-na* «manger».

Tel «graisse» en gooudari, tsigane arménien *k'el* «huile», est le tsigane grec *kil* «graisse, beurre»; roumain *khil* «huile, beurre»; hongrois *khil t'hil* «graisse, beurre»; bohémien *t'hīl;* allemand *kīl* «beurre»; anglais *kil;* espagnol *kir.* Le tsigane de Tokat dit *kül, kür, gur, kir, pir,* avec le sens de «lait». C'est l'hindoustani *tel* «graisse», du sanscrit *kṣīra,* pâli *khīra.* Sur le skr. *kṣ* = tsigane *kh,* cf. MIKLOSICH, *Beiträge zur Kenntniss der Zigeunermundarten,* I-II, p. 19-21.

Le gooudari *arát* «nuit» est le djougi *nom-arat;* il est des plus caractéristiques, car les dialectes iraniens tirent le mot d'une racine différente : persan, *cheb,* شب; taliche, *chao, chañgo;* kurde, *chow, chao.* Ce mot existe au contraire dans tous les dialectes tsiganes occidentaux,

[1] B. Vulcanius, qui a recueilli le plus ancien vocabulaire tsigane, donne la forme *achan, apud* MIKLOSICH, *Beiträge,* I, II, p. 10.

sous les formes *ratt, rati, ratti, rateh, raati, rači, arači*[1]. Paspati donne la forme *arátt* pour le tsigane d'Asie Mineure. Les Ghagar d'Égypte disent *ratsi*, les Kurbat de Syrie *arat* (les Dumans de Syrie ont *show*, tiré du persan). Ce mot est l'hindoustani *rat*, le sindh. *rāte*, prâcrit *rattī*, sanscrit *rātri*.

Le «cheval» se dit en gooudari *gorā* «cheval, mulet» = *ghora* (Gobineau) = *ghora* (Newbold). Ce mot est le tsigane roumain *gara* «cheval», *garani* «jument»; espagnol, *goró* «poulain»; tsigane d'Asie Mineure, *agóri, agóra* «cheval»; Syrie, *aghora, ghora* (Seetzen), *agora* (Ousely); ghagar, *ghora*. C'est l'hindoustani *ghoṛa*, skr. *ghoṭa*. Il est à noter que la majorité des Tsiganes européens se sert du mot *gras, grast, graj*, espagnol *grasté*, tiré de l'arménien *grast* «bête de somme», et que ce mot est inconnu aux dialectes orientaux.

Le «bœuf» se dit *géri* en gooudari, la «vache» *gerī*, le «buffle» *gerī*: en djougi, *gouri* est le «bœuf» et *gouri-made*, la «vache» = «bœuf femelle» du persan ماده. Miklosich, d'après Paspati, donne *goruf* «taureau» pour l'Asie Mineure, *goorur, goru* «vache» pour la Syrie; le ghagar et le nawar ont *goru* (Newbold), le kurbat a pour la «vache» *goru*, pour le «taureau» *goruf* et *maïa-goru* (Newbold). Il y a ici une erreur évidente et *maïa-goru* ne peut désigner que la vache. Le tsigane européen dit : *guruv, guri* (Grèce), *guruu* (Roumanie), *guru, guruv* (Hongrie), *guro, gurub, gurumni* (Allemagne), *gruj, gorbi* (Espagne). Miklosich rapproche le bengali *goru*.

L'hindoustani dit *bail* بیل, féminin *ga'e*. Les dialectes iraniens ont : kurde, *gā, go, gāw*; pehlvi, *gaw*; persan, *gav* گاو ; ossète, *gal*.

Bököra en gooudari désigne le mouton, la chèvre, la brebis. Le tsigane de Perse dans Newbold est *bara* (?), *bakra* «mouton». Le tsigane d'Asie Mineure dit *bakára* (Paspati), celui de Syrie *bakra, backrah* «agneau» (Miklosich). «Sheep» est traduit dans Newbold par *bakra* pour le ghagar et le nawar; le tsigane d'Europe dit *bakró* «mouton»; *bakri* (Grèce et Roumanie), *bakro* «bélier» (Hongrie, Bohême, Pologne, Russie); *bókro* «brebis» (Angleterre), *brakí* (Espagne). Cf. l'hindoustani *bakrā, bakrī* «chèvre» ; dekhani, *bakrā* «brebis».

Le gooudari *baldi* «sanglier» paraît être l'équivalent du tsigane *bālo* «porc», féminin *balī*, qui existe dans tous les dialectes. Les dialectes iraniens ont un mot différent : kurde, *böraz, baras, waras*, v. persan, *varaza* گراز ; kurde, *khouk, khou* ; persan, خوك ; arménien : *khoz* ; ossète, *khouj*.

Le djougi *moña*, «pain», se retrouve dans Gobineau sous la forme *meno* et en Asie Mineure sous la forme *malav* (à Tokat) et *mena* (Paspati). C'est le tsigane occidental *manro, marno, maro, mando*, du pâli *manḍa*, selon Pott, *op. cit.*, II, 440, skr. *manḍha*.

L'«eau» se dit en gooudari *onîom*, forme suspecte, car Gobineau donne pour le tsigane de Perse *puno*, Newbold, *panow*; le djougi dit *pouno*, le ghagar d'Égypte *pani*, le kurbat de Syrie *pani*; le douman *how* et le nawar d'Égypte *ooh*, sont empruntés à un dialecte iranien. Paspati donne *baní, paī* pour l'Asie Mineure. Tous les dialectes européens ont le mot *pani*. C'est l'hindoustani *pānī*, le sindhi *pāṇī*, le skr. *pānîyā-m* «eau».

[1] On a la formule *lachira tut* = *lachi rat tute* «bonne nuit à toi», dans le plus ancien texte tsigane imprimé (1542), *apud* Miklosich, *Beiträge*, I-II, p. 4. Dans la première phrase *lach ittur ydyves* «good morow», où Miklosich voit *lači tutti dives* «bonus tibi dies», je verrais plutôt *lačo tiro dives* «(sit) bonus tuus dies».

Quelques mots qui sont certainement tsiganes n'ont pas de correspondants dans les dialectes européens. Ainsi le «sel» se dit *choureki* en djougi, *chürkani* en gooudari, *schouréki* en persan (Gobineau). Le ghagar d'Égypte dit *lon* et *iraki*, le kurbat de Syrie *lon*, qui est l'équivalent du tsigane occidental *lon*. Paspati donne *lòhn* pour l'Asie Mineure; skr. *lavaṇa*.

L'«œuf» se dit en djougi *tünoi*, la «poule» *thünoi*. Newbold donne *anai, tanai* «œuf» (Perse), le kurbat de Syrie *ano*; c'est l'équivalent de *jaro* «œuf», (Allemagne) *anro, andré, antru*; tsigane d'Asie *ani* (Miklosich[1], d'après Paspati, Ousely, Seetzen): *nr* = *n*, cf. *meno* «pain» = *manró* ; grec, *vandó, vanró, arnó* ; roumain, *anró* ; polonais, *jaro* ; russe, *jaró* ; scandinave, *jaro*; anglais, *yóro*; espagnol, *anró*; arménien, *anlō*, du sanscrit *aṇḍa*.

Un des mots les plus curieux des dialectes tsiganes orientaux est le mot chien. Le «chien» en tsigane européen se dit *džukél* (Grèce), *žukól* (Roumanie), *džukal, džuklo* (Hongrie), *džukel* (Bohême), *žukklo* (Allemagne), *džukel* (avec *l* slave, Pologne), *džukel* (Russie), *juklo* (Scandinavie), *džukél* (Italie), *čukel* (Espagne), *iuket* dans le vocabulaire recueilli par B. Vulcanius, *džukal* (en Sibérie, gouvernement de Tomsk), du sanscrit *jakuṭa*.

Les dialectes orientaux ne connaissent pas ce mot : ainsi le gooudari dit *söna*, le djougi *sounouft*, le helebi d'Égypte *sunno*, le ghagar d'Égypte *sunno*, le dialecte recueilli par Kremer *sannō*. Le kurbat et le duman de Syrie emploient *suruntu* et *kuchek*. Ce mot me paraît issu du sanscrit *çvan* «chien», forme faible *çun*. Je n'ignore pas qu'en tsigane européen nous avons un *š* comme correspondant à un *ç* sanscrit : *çata* «cent» = tsigane *šel*; *çiras, κέρας* = tsigane *šero*; *çaça* «lièvre» = tsigane *šošoj*; *çukra* = tsigane *šukar* «beau»; *çastra* «fer» = tsigane *šastir*, que *ṣ* sanscrit = tsigane *š* : *manuṣa* «homme» = tsigane *manuš*, mais les tsiganes orientaux ont une forme à sifflante *mônéss*. Je crois donc que provisoirement on peut admettre l'étymologie de *sunno* = skr. *çvan*.

De l'examen des vocabulaires djougi et gooudari, il résulte avec évidence que ces nomades parlent un dialecte tsigane oriental. Les Djougi ne sont pas cités parmi les Tsiganes du nord de la Perse qu'énumère M. de Gobineau, mais le nom des Gooudari se retrouve dans cette liste qu'il n'est pas inutile de reproduire :

Sanādi	سنادی	Kerzi	کرزی	
Kaseterasch	کستراش	Toārtebib	طوارطبیب	
Bodāghi	بداغی	Gaubāz	گاوباز	
Adenesiris	ادنسیرس	Baškapan	باشکا پان	
Zergher-e-Kermani (Orfèvres, se disent d'origine grecque)	زرکر کرمانی	Gaudari	کاوداری	(Mazendéran)
		Kâschi	کاشی	
Scheheryāri	شهریاری	Bedjūmbūn	بجونبون	

[1] Miklosich, *op. cit.*, V, p. 7.

On désigne les Tsiganes d'une façon générale sous le nom de Qereǧi, qu'ils regardent comme une insulte, de جوكى, Djuki (les Tsiganes anglais portent le même nom *Jockies*, d'où «jockey»), de Lūli, لولى ou لورى, de Kauli كولى. Les Tsiganes se donnent le nom de Beschāwān بشاوان, et appellent leur langue زبان كورباتى, *Zeban-e-Kurbati*, Kurbati est le nom que se donnent les Tsiganes de Syrie.

Dès lors la question de l'origine des Gooudari et des Djougi se rattache à celle de l'origine des Tsiganes, qui est encore loin d'être éclaircie avec certitude. Nous ne faisons pas allusion aux théories aventureuses qui attribuent à ces nomades l'introduction du bronze en Europe aux époques préhistoriques, thèse soutenue par de Mortillet [1], qui voient en eux, sur un texte d'Hérodote, les restes d'une colonie égyptienne du temps de Sésostris, fixée dans le Pont-Euxin [2] ou les descendants de chrétiens d'Égypte qui auraient fui la persécution vers le VIIe siècle, ou qui les retrouvent dans Ézéchiel et Isaïe [3] ou dans les *Σιντιοι αγριοφονοι* d'Homère [4] (les Tsiganes se donnent en effet le nom de *Sinte*), mais de la théorie courante qui voit en eux une ou plusieurs tribus venues de l'Inde dans l'empire byzantin, vers le XIVe siècle [5]. Mais si l'on a pu, grâce aux archives européennes et aux éléments étrangers que renferment leurs vocabulaires, suivre leurs migrations successives en Europe [6], cette question n'a pu être résolue que parce que l'on possédait des vocabulaires étendus de tous les dialectes européens. En ce qui concerne les Tsiganes orientaux, il y a au contraire pénurie de documents : on ne sait rien sur les Tsiganes du Magreb [7],

[1] D'après BATAILLARD, *Les Tsiganes de l'âge du bronze* (*Bull. de la Soc. d'anthropol.*, Paris, 1876).

[2] J.-G. HASSE, *Zigeuner im Herodot*, Königsberg, 1803.

[3] S. ROBERT, *The Gypsies, their origin, continuance and destination as clearly foretold in the prophecies of Isaiah, Jeremiah and Ezechiel.* (L'auteur veut prouver que les Tsiganes descendent des anciens Égyptiens dont la dispersion a été prédite par les prophètes.)

[4] C'est la théorie qu'a soutenue Bataillard, qui a toujours cru que les Tsiganes ont existé en Europe bien avant le XIVe siècle. Mais la structure linguistique de leur idiome néo-indou ne permet pas de les faire partir de l'Inde avant le XIe siècle. Cf. MIKLOSICH, *Uber die Mundarten u. Wanderungen der Zigeuner*, III, p. 3.

[5] On les trouve en Crète en 1322, à Corfou en 1346, en Valachie en 1370, à Nauplie en 1398. Les éléments nombreux empruntés au grec, et en particulier l'article *o*, *i*, qui manque aux dialectes orientaux, prouvent qu'ils ont dû vivre assez longtemps dans un pays de langue grecque. Cf. MIKLOSICH, *op. l.*, III, p. 7.

[6] C'est ce qui fait le sujet du grand ouvrage de MIKLOSICH, *Uber die Mundarten u. Wanderungen der Zigeuner*, 1 vol. in-4°, Wien, 1872-1877, 8 parties.

[7] J'ai recueilli autrefois un vocabulaire du dialecte des Beni-Addès d'Algérie, mais je ne l'ai pas sous la main en ce moment. L'appellation Beni-Addès est considérée par eux comme une insulte ; ils se donnent le nom de *Ijāt*, pluriel *Ijouet*.

peu sur ceux d'Égypte, de Syrie et de Perse [1]. Il n'était donc pas inutile d'appeler l'attention sur les deux vocabulaires recueillis par la mission de Perse, en montrant que M. de Morgan avait recueilli deux vocabulaires du tsigane oriental. Il serait à désirer que l'on en recueillît de plus étendus et que l'on y joignît des textes ou des phrases simples, qui donneraient une idée de la structure grammaticale de ces dialectes orientaux si peu connus. C'est seulement lorsque ce travail aura été fait que l'on possédera les éléments indispensables qui permettront de résoudre la question de l'origine des Tsiganes, et de les suivre en Orient dans leurs migrations, comme on l'a fait pour l'Europe [2].

[1] Voir plus haut, p. 9, une bibliographie sommaire.

[2] Le passage suivant de Newbold montrera combien il est difficile d'obtenir d'eux des renseignements. «After paying a first visit to them in the Hosh-el-Ghagar, I returned the following day, but to my surprise, found their quarter quite desert. Suspicious of such unusual attention bestowed on them they had quietly absconded, and crossed the Nile on the skirts of the desert.» Un Ghagar, de qui j'espérais des renseignements sur leur langue, me répondit, après avoir consulté deux vieillards de sa tribu, qu'il ne savait pas le kurde (*sic*).

III

LE VERBE «WAY» EN AFAR.

Le sens primitif de ce verbe ne paraît avoir été reconnu avec précision ni par Reinisch, ni par Colizza. La racine *way* (saho, *wa*, soho, *wa*) comporte les sens suivants selon Reinisch : «ne pas trouver, ne pas avoir, être en querelle»; avec le verbe à l'état construit, elle sert de négation, avec le subjonctif elle forme le futur : selon Reinisch, une phrase telle que, *fanda-m kō wari senū wayna* «nous te dirons à présent ce que nous désirons», s'explique par «nous n'avons pas encore eu l'occasion de te dire ce que nous désirons, mais elle se présente à présent». Colizza ne donne de cet emploi de *way* aucune explication : il se contente de dire : *way* «esser senza, mancare, non trovare», et : *way* uni au subjonctif sert à former le futur.

On comprend difficilement qu'un verbe ayant le sens que lui donnent ces deux auteurs ait pu être employé en fonction d'auxiliaire pour exprimer le futur : il faut pour cela que ce verbe ait possédé un autre sens qui n'a point encore été indiqué. Ce sens primitif qui s'est complètement affaibli dans l'usage de la langue a dû être celui de *chercher*. Cette signification primitive a donné naissance à une signification voisine, celle de «vouloir» : la même dérivation sémantique a eu lieu en espagnol, *quiero* «je veux», du latin *quaero* «je cherche», et en turc اسمك, *istemek* «vouloir», pour **iz-le-mek* ; le tatar a conservé le sens primitif, *iz-lä-mek* «chercher». Ce sens primitif de «vouloir» que nous attribuons au verbe *way* rend très bien compte de la formation du futur : une phrase telle que : *a wak tā kafō limoysū wa*, a signifié, mot à mot, à l'origine, «je veux que je te vende»; l'emploi de *wa* est tout à fait semblable ici à celui de l'auxiliaire *will* dans *thou wilt make*. Les phrases suivantes s'expliquent de même :

Ninnī bāhenam kō warisinū wayna «nous te dirons ce que nous portons (nous voulons te dire)».

Kāfā adagā arkisū wa «je la ferai porter aujourd'hui au marché (je veux la faire porter)».

Puis le verbe *way*, comme dans l'anglais *it will be said*, a été employé même quand le sens de volonté n'était plus percevable; *way* est alors un simple auxiliaire dont le sens primitif est complètement affaibli, il est devenu ce que l'on appelle dans la grammaire chinoise un mot vide.

Balāl cheyā kōk raddū wayta «la meule tombera sur ton fils» (*raddū* = *rad-tū*).

Mais le sens primitif de *way* «vouloir» subsiste encore dans plusieurs exemples : ainsi *yi balaū, ko farimū wa* peut parfaitement se traduire par «mon fils, je veux te faire une recommandation» (*far-im* «faire son testament»). *Mangar ko abū-wa* «je veux te faire un présent».

Du sens primitif de «chercher, vouloir», on a pu passer de même à celui de «perdre», cf. en latin *reliqua desiderantur*, et par suite à celui de «ne pas trouver, être sans, être privé de» :

Alā la nūm ālā way īyan «le propriétaire de la chamelle ne la trouva pas». *Amā liqāhi waya iyan* «il ne trouva pas ce prêt».

De là l'emploi avec *tiddā*, au sens de se disputer, mot à mot «ne pas trouver l'union, la concorde», *tiddā way*, et avec les verbes à l'état construit, dans le sens négatif, *abela way* «je ne vois pas» (videre non invenio) :

Maha nateda angala-way-ta «pourquoi ne viens-tu pas avec nous?»

Abbā ībā gala balī farāsa gala abela-waynoy «le père va à pied et le fils à cheval, nous n'aurions pas voulu voir cela».

Du sens de «perdre», on est passé à celui de «ne pas avoir» :

Yi balay saranā way-ta, masrūf wayta, bila way-ta «ma fille, tu n'as ni habits, ni nourriture, ni joyaux».

*
* *

Le vocabulaire afar renferme un très grand nombre d'éléments étrangers, empruntés à l'arabe, à l'amharique, au tigré, etc. Quoique la plupart des emprunts aient déjà été indiqués par Reinisch, il m'a semblé qu'il n'était pas tout à fait inutile d'en dresser une nouvelle liste; je me contenterai d'indiquer seulement les mots d'origine arabe. Je marque d'un astérisque ceux dont Reinisch n'a pas donné l'étymologie.

**Abū-nauwas*	nom propre arabe.	ابو نوّاس
**Abū*	père (Le vrai mot afar paraît être *abba*.)	ابو
Abadā	jamais	ابدًا
Abrahīm	nom propre.	ابراهيم
Abrīq	vase	إبريق
**Adar*	revenir	دار
Adbah	tue (Ce mot n'est pas afar; il est mis dans la bouche d'un personnage qui parle arabe.)	اذبح
Oddonya	monde	الدُّنيا
Oddūr	temps, jour	الدور (?)
Agīn	pâte	عجين
Ahad	dimanche	يوم الاحد
**Akera*	l'autre monde (Le haoussa a emprunté aussi le mot sous la forme *lahira*.)	اخرة
Ilibīs	diable	إبليس
**Alfi*	mille	الف

Elhamdu lillah		الحمد لله
Alam	assurer	اعلم
Aman	croire	آمن
Uṇḍula	perle	اللؤلؤ
Arba'at	mercredi	اربعاء
Arid	terre	ارض
Arsi	moment de la troisième prière	عصر
Astandiyā	ablution	إستجاء
Itilēn	lundi	اثنين
Auwál	premier	اوّل
Ayām	semaine (pluriel de يوم)	ايام

ع

'Ab	boire	عبّ
'Id	fête	عيد
Aduw	ennemi	عدو
'Afiyat	santé	عافية
'Aqil	sagesse	عقل
Alīmi	savant	عليم
Ammi	oncle	عمّ
'Arab	arabe	عَرب
'Isā	soir	عشاء
Askar	soldat	عسكر
**'Ayar*	mépriser (La forme arabe est plus probable que le geez.)	عيّر
Ayt	s'irriter	غاظ

B

Bāb	porte	باب
**Bilal*	nom propre.	بلال
Banduq	fusil	بندوق
Barre	désert	برّ
**Bīre*	la nuit passée	البارحه hier
Barud	poudre	بارود
Birki	virginité (Plutôt que بكارة.)	بِكْر
Bertig	melon d'eau	بطّيخ
Basal	oignon	بصل
Beti	hydromel	بِتع
Baysa	pacha (Du turc par l'arabe.)	باشا

D

Da'	appeler	دعا
Dabad	musc	ذباد
Dafana	entrer	دفن
**Dago*	petitesse	دقيق
Dahab	or	ذهب
Duhre	milieu du jour	ظهر
Dōlat	gouverneur	دوْلة
Dumām	anneau du nez	زمام
**Dambil*	corbeille	زمبيل
Dari'	champ	زرع
**Duriyat*	postérité (et non زرعة.)	ذُرِّيَّة
**Diste*	poche de fer	طست
Dawā	remède (et non دواة.)	دواء
Daua	encrier	دواة

F

Fakēhi	savant mah.	فقيه
Filjan	tasse	فنجان
**Farah*	se réjouir	فرح
**Faras*	cheval	فرس
Feras	lit	فراش
Fassar	expliquer	فسّر
Fatal	filer	فتل
Fatan	éprouver	فتن
Faydat	gain	فايدة

G

**Gradumā*	hache	قَدوم
**Gafō*	corbeille	قُفَّة
**Gahannab*	enfer	جهنّم
**Galabó*	peau d'animal	جُلْبة

(N'est pas l'arabe = peau d'une plaie qui guérit.)

Guma'at	vendredi	جُمعة
Ginni	démon	جنّ
Gannat	paradis	جنَّة
**Girib*	sac de cuir	قِرْبة

J

Jahannab, cf. *gahannab*.

Jimi	poche	جَيْبة

(D'où *jibe*, *jibi*; cf. le haoussa *aljifi*, *jimi*, avec *f*=*b*.)

Juma'at, cf. *guma'at*.

Jinni, cf. *ginni*.

Jannat, cf. *gannat*.

H

Habbu	aimer	حبّ
Haji	pèlerin	حاج
Hakam	commander	حكم
Haqqe	droit	حقّ
Halagō	haillon	خلِق
Halawā	pâtisseries	حلاى
Harāmū	adultère	حرام
Harēr	soie	حرير
**Haras*	labourer	حرث
**Hasab*	compte	حسب
Hayda	chose, affaire	حاجة
Hayle	force	حَيْل

K

**Kadam*	servir	خدم
Kafan	linceul	كفن
Kafar	païen	كافر
Kela	mesure	كَيْله
Kalaq	créer	خلق
Kam	combien	كَم
**Kamis*	jeudi	يوم الخميس
Kirā	loyer	كراء
**Karāmat*	aumônes	كرامَة
Kararat	sac, poche	غِرارة
Kīs	sac	كيس
Kasaf	découvrir	كشف

**Kasam* ou *Qasam*, «citer quelqu'un en justice en jurant par la tête du qadi» : il y a peut-être une confusion entre خاصم, d'où *kasam*, et قاسم, d'où *qasam*.

Qasamat	serment	قسامة
Kiswat	habit	كِسوة
Katab	écrire	كتب

Kāṯim	sceau	خاتم
Kayyat	coudre	خيّط

Q

Qādī	juge	قاضى
Qadar	pouvoir	قدر
Qahuwa	café	قهوة
Qal	penser	قال (?)
Qala'at	forteresse	قلعة
Qalib	bouteille, nargileh	قالب
Qilibat	direction de la Mecque	قِبلة
**Qamis*	chemise	قميص
Qara	école	قراء
**Qarbe*	tombeau	قبرة
Qarsi	taler	قرش
Qersi	piastre	قرش
Qaṭaṭ	couper	قطّ

M

Mā'aba	nargileh	de عبّ
Muedin	muezzin	مُؤذّن
**Ma'akā*	cuillère	ملعقة
Midād	encore	مداد
Muddi	quantité, comme	مدّ
Mīdan	balance	ميزان
Miftah	clef	مفتاح
Magrib	soir	مغرب
**Maharas*	agriculture	de حرث
Māl	bien	مال

Mulehū	morceau de sel	ملح

(Peut-être l'amh. *amolie.*)

Manduq	fusil	بندق
Mērī	domination	ميري
Marhaba	merci, salut	مرحبا
Mōsā	rasoir	موسى
Masbahat	rosaire	مسبحة
Misgīdi	mosquée	مسجد
Miskīn	pauvre	مسكين
Masalahat	gain	مصلحة
Musulum	musulman	مسلم
Mismār	clou	مسمار
Masaraba	nargileh (cf. *sarab.*)	
**Masruf*	dépense (et non de سرف.)	مصروف
Masariqa	ouest	مشرق
**Mistir*	secret, ne vient pas de ستر mais de l'éthiopien *mestir*.	
Masū'w'a	ville, nom propre	مصوعة

N

Na'al	maudire	نعل
Nadī	rosée	ندى ر
Nagār-ā	menuisier	نجّار
Nāḥli	palme de dattier	نخل
**Nahār*	poitrine	نحْر

(Cf. le pluriel *nāhōr* = arabe نحور.)

Nahās	cuivre	نحاس
Násdā	lit	نَضَد

R

Rabbi	seigneur	رب
Rub	gagner	ربح

Rubu	un quart	رُبع

**Rad* «courir», ne paraît pas emprunté à l'arabe راد = «chercher, rôder».

Raf	coudre	رفا

Ragad «danser», vient plutôt du geez que de l'arabe ركض «courir».

Rakūb	dromadaire (et non ركوبه)	ركوب
Rikāb	étrier	ركاب
Rámili	divination par le sable	رمل
Rusas	plomb	رصاص

**Rateli* «poids», Reinisch renvoie à tort à *natri*; ce dernier vient de l'abyssin *naṭer* et *rateli* de l'arabe رطل.

S

Sā'at	montre, heure	ساعة
Súbehi	matin	صبح
**Sabti*	samedi	سبت
Sīdi	monsieur	سيّد
**Sadaf*	coquillage	صدف
**Sifā*	ne peut venir de	زفت
Safar	voyager	سفر
Sagad	prier	سجد
Sāheb	ami	صاحب

**Sāhada* (*yalli*) «musulman» يا اهل الشهادة, d'où *ma-sahada* «index», c'est-à-dire le doigt qu'on lève pour indiquer l'unité de Dieu.

Sahaq «rire», plutôt de l'éthiopien que de l'arabe.

Sahal	être uni	سهال
Sahan	assiette	صحن
Sāheri	sorcier	ساحر
Sahat	tromper	سحت (?)
Sōkā	fourchette	شوكة
**Sōkár*	sucre	سُكَّر

(*Sakay*) *astakayn* (subj.) «avoir un procès», اشتكى.

**Salab*	pille	سلب
**Silal*	ombre, ombrelle	ظلال
Salam	salut	سلام
Soltan	sultan	سلطان

Sum «cheikh», ce mot donné sans étymologie est l'abyssin *choum*.

Sam'i	cire	شمع
Summi	poison	سمّ
Sanduq	coffre	صندوق
Sanat	année	سنه
Sarab	boire	شرب
Sirad	lampe	سراج
**Saraf*	dépenser (et non سرف.)	صرف
Sarri	méchanceté	شرّ
Sētān	diable	شيطان
Satar	cacher	ستر
Sayfi	épée	سيف

T

Tabánjā	pistolet	تبنجه
Tājeri	marchand	تاجر
Talatā	mardi	ثلث
**Tām*	sentir	طعم
Tamir	datte	تمر

W

Wak	temps	وقت(?)
Wakīl	protecteur	وكيل
Wallah	par Dieu	والله
Waraqat	papier	ورقة

IV

NOTE SUR UNE STÈLE FUNÉRAIRE ARABE.

L'abbé Bargès a publié autrefois, dans la *Revue archéologique*[1], une stèle arabe d'après un estampage pris à Tarsous par V. Langlois, qui avait vu cette stèle dans la maison du consul anglais. L'abbé Bargès arrive aux conclusions suivantes : 1° l'inscription est une épitaphe; 2° le défunt se nommait Hassan et était un personnage réputé saint parmi ses coreligionnaires, probablement quelque santon ou derviche musulman; 3° les confrères de cet Hassan avaient érigé autour de son tombeau un monastère sur lequel ils invoquaient les bénédictions du ciel. Voici d'ailleurs la transcription du texte et sa traduction.

بسم الله
الرحمن الرحيم الهم
اه اجمعين عننا ود
لمتعنا ودفنا حسن عبدك
بنينا دير هدا القبرا لفقير الى
رحمتك امنا من عذابك
واسكنه و ارحبنا بك
فى جوارك ورفنا ونبيك
محمد صلى الله على وسلم
ورحم من يرحم عليه

Au nom de Dieu
clément et miséricordieux. O Dieu!
Hélas! nous avons tous été affligés à cause de l'affection que nous portons

(1) *Revue archéologique*, 1858, 14e année, 2e partie, p. 747 (*Notice sur une dalle funéraire du IVe siècle de l'hégire découverte à Tarse en 1851*).

à celui que la mort a frappé et nous avons enseveli Hassan, ton serviteur.
Nous lui avons bâti le couvent qui possède son tombeau et qui a besoin de
ta miséricorde. Fais que nous y soyons à l'abri de tes châtiments.
Habite-le toi-même, et daigne nous y mettre à l'aise avec toi
sous ta protection; sois bon envers nous ainsi qu'envers ton prophète
Mohammed : que Dieu lui soit propice, qu'il le salue
et que celui qui est le plus miséricordieux, se montre envers lui miséricordieux.

Malheureusement, la stèle ne renferme rien de semblable, et cet exemple nous montre qu'on peut être un assez bon arabisant et un très médiocre épigraphiste. Le texte doit être transcrit et traduit de la façon suivante :

بسم الله
الراحمن الرحيم الهمّ
امّا[1] جمعت عُبادك
لميعادك فاحسن [الى] عبدك
ساكين هذا القبر الفقير الى
رحمتك امنًا من عذابك
واسكنه دار جناتك
فى جوارك ورفاق نبيك
محمد صلّى الله عليه [و] سلّم
ورحم من يرحم عليه

Au nom de Dieu
clément et miséricordieux. O mon Dieu
lorsque tu réuniras tes serviteurs
au lieu du rendez-vous, sois bon envers ton serviteur
qui habite ce tombeau, l'avide de
ta miséricorde, en le mettant à l'abri du châtiment,
et fais-le habiter dans le lieu de tes jardins [célestes]
dans ton voisinage et la société de ton prophète
Moḥammad (que Dieu répande sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut)
et sois miséricordieux envers quiconque lui témoignera de la compassion.

[1] La gravure porte bien un *alef* et non un *lam*.

On remarquera un certain nombre de fautes dues au graveur: ligne 2 : راحمن pour رحمان; ligne 3 : امّا pour لمّا; ligne 5 : ساكين pour ساكن, et l'oubli de الى après احسن, l. 4, et de و dans la formule bien connue صعلم.

Comme on le voit, il n'est question dans cette stèle, ni de Hassan, ni d'un couvent bâti en son honneur. On n'y rencontre qu'une de ces formules banales si fréquentes dans les stèles funéraires et qui nous montre une fois de plus combien sont insignifiants les résultats que l'on peut attendre de l'épigraphie funéraire arabe.

V

LE MARTYRE DE PILATE.

Le manuscrit dont nous publions le texte arabe et la traduction n'est pas entièrement inconnu. Il a été signalé autrefois par l'illustre orientaliste de Sacy, dans une lettre adressée à Birch et publiée par ce dernier dans un appendice de son ouvrage[1]. La même histoire existe encore dans le manuscrit carchouni de la Bibliothèque nationale, n° 273, fol. 22-47. Le catalogue la résume ainsi[2] : *Histoire de Pilate, de Joseph d'Arimathie et de Nicodème; de la résurrection de Notre Seigneur et de ce qu'il a souffert de la part des Juifs, par Cyriaque de Bahnesā.* Après quelques mots en syriaque, le manuscrit commence ainsi :

قال القديس قورياقوس اسقف مدينه البهنسا لما صلب سيدنا يسوع المسيح
فى الموضع الذى يسمى الاقرانيون وتاويله رصف الجره وهى الجمجمة اخدوا جسمه[3]

Une troisième rédaction est, selon Thilo[4], contenue dans le manuscrit du Vatican n° 55[5]. Je n'ai malheureusement pu consulter aucun de ces deux manuscrits, dont le second paraît être une rédaction abrégée du manuscrit que nous publions[6].

Le sujet de ces trois manuscrits est le martyre de Pilate; mais, comme on le verra plus loin, le contenu de ce manuscrit diffère complètement de l'apocryphe connu sous le nom de *Paradosis Pilati.*

Pilate, ayant joué un rôle important dans la Passion, est devenu de bonne heure un des personnages que les auteurs d'apocryphes se sont plu à mettre en scène ou auquel ils ont attribué un certain nombre d'écrits ayant pour but de confirmer la mission du Christ. Ainsi Pilate figure dans les Ὑπομνήματα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πραχθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, connus aussi sous le titre d'*Acta* ou de *Gesta Pilati* et d'*Évangile de Nicodème* et publiés par Thilo[7] et Tischendorf[8]. Ce texte, dont on a plusieurs rédactions grecques et

(1) Cf. Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, 1 vol, Leipzig, 1832, p. clix.

(2) Zotenberg, *Catal. des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibl. nat.*, p. 211.

(3) Je transcris, faute de caractères, les caractères syriaques en caractères arabes.

(4) Thilo, *l. l.*, p. clvii.

(5) Assemani, *Biblioth. orientalis*, t. III, p. 286.

(6) C'est le ms. arabe n° 152 de la Bibliothèque nationale. Cf. de Slane, *Catal. des mss. arabes de la Bibl. nat.*, p. 35. Le texte occupe les folios 1-47. Le manuscrit est du xvie siècle et de diverses mains : c'est à tort que de Slane affirme que le dernier opuscule seul est d'une main différente.

(7) Thilo, *Codex apocryphes Novi Testamentum*, p. 487-802.

(8) Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, Lipsiæ, 1886, p. 211-432.

latines, se compose de deux parties diverses : la première (I-XVI) comprend le récit de la condamnation, du supplice et de la résurrection du Christ. La deuxième (XVII-XXVII), le récit que font les fils de Siméon, Carinus et Lucius, ressuscités, de la descente du Christ aux enfers. La première partie a été, selon Tischendorf [1], composée par un chrétien d'origine juive, afin de démontrer à ses compatriotes la vérité de la mission du Christ, par le témoignage de Juifs de marque qui avaient assisté à ces événements. Ces actes différeraient peu de ceux qu'a connus Justin au IIe siècle [2], mais auraient subi diverses interpolations. La deuxième partie est regardée par Maury [3] comme tirée d'Eusèbe d'Alexandrie et d'écrivains contemporains. Tischendorf la croit tirée d'un vieil apocryphe du IIe siècle [4], et composée par un chrétien d'origine juive, imbu des idées gnostiques [5]. Les Ὑπομνήματα comprennent en résumé :

Les *Gesta Pilati*, en grec, dont on a deux rédactions A et B.

La descente du Christ aux enfers, en grec.

Les *Gesta Pilati*, en latin.

Le *Descensus ad inferos*, en latin, dont on a deux rédactions A et B.

Dans le *Descensus ad inferos* latin est insérée une lettre de Ponce Pilate à Claude [6] (nuper accidit et quod ipse probavi), où il lui annonce la résurrection du Christ et l'engage à ne pas croire aux mensonges des Juifs.

(1) Tischendorf, *ibid.*, p. LXV.

(2) Justin, *Apol.*, I, 35, 48. Renan (*Vie de Jésus*, 1 vol., Paris, 1867, p. LXI, n. 1) est d'un avis contraire. Lipsius ne croit pas qu'ils soient plus anciens que la fin du IVe siècle.

(3) Maury, *Nouvelles recherches sur l'époque à laquelle a été composé... l'évangile de Nicodème*, Paris, 1850.

(4) Nicolas (*Études sur les évangiles apocryphes*, p. 360-361) est du même avis.

(5) On en possède une rédaction en copte sahidique, éditée par Rossi, *Trascrizione di un codice copto del museo egizio di Torino* (*Mem. della reale Acad. delle scienze di Torino*, 1884 [p. 163-224] et trad. italienne, t. XLII, 1892, p. 237); une traduction latine de Peyron est reproduite dans Tischendorf, *Ev. apocr.*, p. 333 et seq. Un nouveau fragment copte des *Acta Pilati* a été publié avec traduction française par M. Lacau, *Fragments d'apocryphes coptes*, 1 vol., Le Caire, 1904 (t. IX des *Mém. de l'Inst. fr. d'arch. or.*), p. 9 et seq. M. Lacau écrit, page 2, à propos de ce texte : «La traduction copte qui nous est connue (celle de Peyron) diffère sensiblement des recensions grecque et latine éditées par Tischendorf. Elle a été faite sur un original grec indépendant de tous les manuscrits qui nous sont parvenus. Or la nouvelle traduction copte dont je publie deux fragments diffère à la fois de cette première version copte et de toutes les versions grecques et latines... Ce texte prouve l'existence d'une nouvelle recension grecque tout à fait distincte de celles, pourtant très nombreuses, qui ont été retrouvées jusqu'ici.» Pour les versions slaves des *Acta Pilati*, voyez Harnack, *Gesch. der altchristl. Lit. bis Eusebius*, p. 907.

(6) Tischendorf, *op. cit.*, p. 413-416; Thilo, *op. cit.*, p. 796-800, où l'on trouvera l'indication des éditions antérieures; une traduction française dans Migne, *Dict. de la Bible*, 4 vol., t. III, 1846, p. c. 1159-1160.

On possède encore une autre lettre apocryphe de Pilate à Tibère César [1], où il rend témoignage au Christ, «virum hercle ita pium et severum nulla unquam ætas habuit nec habitura est», et où il s'excuse d'avoir été forcé de le mettre à mort par crainte d'une sédition des Juifs.

Le rapport de Pilate à César Auguste, connu sous le nom d'*Anaphora Pilati*, et dont on a deux rédactions grecques, a été publié par Fabricius (t. III, p. 456), avec une version latine, reproduit dans Birch (*Auctuarium*, 1799, Copenhague), par Thilo (*Codex apocryphus Novi Testamenti*, p. 804-816), par Tischendorf (*Evangelia apocrypha*, A, p. 434-442; B, p. 443-449) et traduit dans Migne [2]. Une version arabe de l'*Anaphora* a été publiée par Mrs Gibson [3] : ce texte arabe, probablement traduit du grec, se rapproche de la recension A de Tischendorf, mais est plus ancien que le texte de Tischendorf [4]. Une version syriaque de l'*Anaphora* est publiée dans le même volume des *Apocrypha sinaïtica* [5].

La correspondance entre Pilate et Hérode a été publiée par Wright d'après le manuscrit du British Museum (addit. 14609) [6].

Une histoire du Sauveur, envoyée dit-on par Pilate à Tibère, et trouvée à Jérusalem dans un registre du temps de Théodose, a été publiée par les Bollandistes [7].

Enfin la *Paradosis Pilati*, ou condamnation et exécution de Pilate, a été publiée en grec par Thilo (*op. cit.*, p. 813-813), Tischendorf (*op., cit.*, p. 449-455), et traduite dans Migne (*Dict. des apocr.*, p. 751-754). Une version syriaque avec traduction anglaise a été publiée par Mrs Gibson [8].

Il est encore question de Pilate dans divers fragments d'apocryphes coptes : ainsi dans un passage publié par M. Revillout [9], Pilate interroge Jésus dans le prétoire au sujet de sa royauté.

(1) Thilo, *op. cit.*, p. 801-802; Tischendorf, *op. cit.*, p. 433-434; Fabricius, *Cod. apocryph.*, I, p. 300; III, p. 479.

(2) Migne, *Dict. des apocryphes*, t. II, 754-760.

(3) Dunlop Gibson, *Apocrypha Sinaïtica*, 1 vol., 1896, London (t. V des *Studia Sinaïtica*), p. 1-11.

(4) Pour les rapprochements entre l'*Anaphora* et le pseudo-évangile de Pierre, cf. Gibson, *Apocrypha Sinaïtica*, p. X-XI.

(5) Pages 1-10 du texte; traduction anglaise, p. 1-6. Pour les versions slaves, cf. Harnack, *Gesch. der altchr. Lit.*, p. 908.

(6) Wright, *Contribution to the lit. of the New Testament*, 1865.

(7) *Acta Sanctorum*, 4 février, p. 450.

(8) *Apocrypha Sinaïtica*, texte, p. 6-14, et traduction anglaise, p. 6-14; pour les versions slaves, cf. Harnack, p. 908.

(9) Revillout, *Les apocryphes coptes* (*Patrolog. orient.*, II, 2), p. 161-162. L'éditeur regarde ce passage comme appartenant à l'Évangile des douze apôtres; cependant il se rapproche singulièrement

Dans un autre fragment[1], «Pilate est converti. Il veut prouver aux Juifs que le Christ est ressuscité et qu'on n'a pas emporté son cadavre. Les soldats qui gardaient le tombeau font des réponses différentes sur la disparition du corps. Pilate se rend lui-même au tombeau : il y trouve les suaires; il se sert alors de cet argument vis-à-vis des Juifs : «Si l'on avait emporté le corps, on aurait emporté «les suaires en même temps». Les Juifs répondent que ce ne sont pas les suaires du Christ. Il faut donc prouver que les suaires en question sont bien ceux du Christ. On devine comment Pilate, par leur contact, va guérir l'œil crevé du centurion[2].»

Dans tous ces textes, Pilate est représenté comme faisant tous ses efforts pour sauver le Christ, ou attestant sa mission divine. Mais à côté de cette légende favorable à Pilate, il en a existé une autre où Pilate, le juge inique qui avait condamné Jésus à mort, finissait aussi misérablement que Judas[3] qui l'avait livré aux Juifs. Selon une tradition rapportée par Eusèbe[4], Pilate aurait mis fin à ses jours par un suicide. Adon[5], dans sa *Chronique,* dit qu'il fut relégué à Vienne, en Dauphiné, où il se tua de désespoir. Cette même légende est reproduite dans un texte du XIVe siècle, publié par Tischendorf[6] : «Tibère malade envoie Volusianus chercher un médecin nommé Jésus, dont il a entendu parler comme guérissant de tous les maux. A l'arrivée de Volusianus, Pilate est rempli d'effroi, sachant qu'il a fait crucifier Jésus sans motif : il cherche à tromper l'envoyé en disant que Jésus était un malfaiteur. Volusianus[7] s'en retourne, et rencontre Véronique qui lui apprend qu'elle possède un linge portant une image miraculeuse de Jésus. On emporte cette image à Rome, et dès que Tibère la voit, il est

des *Acta Pilati*, cf. Tischendorf, *op. cit.*, p. 229, dont le traducteur copte paraît avoir eu sous les yeux une rédaction légèrement différente : si l'Évangile des douze apôtres est un des plus anciens apocryphes, ce passage ne saurait en faire partie.

(1) Lacau, *Fragments d'apocryphes coptes*, p. 13 et seq.; Revillout, *Les apocryphes coptes*, p. 170.

(2) Lacau, *l. l.*, p. 21.

(3) Dans une légende française du moyen âge, on attribue à Judas les crimes d'OEdipe : il est fort probable que cette légende est d'origine grecque ou orientale, car dans l'ouvrage éthiopien *Les mystères du ciel et de la terre*, publié par Perruchon (*Patrol. orient.*, I, 1), p. 78, il est dit : «Judas avait commis avec sa mère le péché d'impureté, il avait fait mourir son père de sa main, et il avait lapidé sa sœur».

(4) Eusèbe, *His. eccl.*, II, 7; de même Orose, VII, 5.

(5) Ado, *Chronic. ætas sept.*

(6) Tischendorf, *Evang. apocr.*, p. 456-458.

(7) Ce Velosianus et Véronique se retrouvent aussi dans la *Vindicta Salvatoris*, apocryphe bien connu au moyen âge sous le nom de *Vengeance Vespasien*, cf. *Hist. litt. de la France*, t. XXII, p. 402-416, où il est aussi question de la mort de Pilate.

guéri. Il mande Pilate qui se présente revêtu de la tunique du Christ. Aussitôt la colère de l'empereur s'apaise, et il parle à Pilate avec bonté; mais dès que Pilate a disparu de sa présence, sa colère le reprend. Le même fait se renouvelle plusieurs fois. Enfin Pilate ayant, sur le conseil d'un chrétien, quitté cette tunique, l'empereur le fait emprisonner et juger. Pilate désespéré se poignarde dans sa prison.» Cette légende est rapportée aussi dans Jacques de Varazzo[1]. Enfin on montre au-dessus de Lucerne[2], en Suisse, un lac nommé le lac de Pilate où l'on tient que ce gouverneur se précipita, étant poursuivi lorsqu'il s'enfuyait du lieu de son exil. Le peuple ajoute qu'en un certain jour de l'année, on voit un spectre en habit de juge qui disparaît ensuite en se plongeant dans le lac[3]. Les Lucernois croient que si l'on troublait l'eau de ce lac ou si l'on y jetait quelque chose, aussitôt il s'élèverait un orage dans le pays. C'est pourquoi l'on a grand soin d'avertir les curieux qui le vont visiter de n'y jeter aucune chose qui en puisse troubler l'eau[4].

Mais cette légende n'a pas eu le succès de la première qui représente Pilate comme favorable au Christ et qui est née de plusieurs passages des Évangiles canoniques[5]. Ainsi, dans son rapport à Tibère, il s'excuse d'avoir cédé à la pression des Juifs «nutre tandem populi acertum me quasi invito et subtimente «supplicium sumptum est»[6]. Dans les *Acta Pilati*[7], Pilate, plein de colère, sort du prétoire et leur dit : «Je prends le soleil à témoin que je ne trouve aucun crime dans cet homme». Plus loin[8], il prend à part les prêtres et les lévites et leur dit : «N'agissez pas ainsi, car aucune des accusations que vous portez contre lui ne mérite la mort». Dans l'apocryphe copte[9], «Pilate entra dans le tombeau. Il prit les linceuls de Jésus. Il les serra contre son sein. Il pleura sur eux. Il les baisa de joie, comme si Jésus en était entouré.» Dans la *Paradosis Pilati*, la légende a fait un pas de plus et Pilate croit en Jésus et lui adresse une prière avant de mourir : «Seigneur, tu sais que j'ai agi par ignorance. Ne me condamne «pas pour cette faute, mais pardonne-moi ainsi que ta servante Procla qui est «auprès de moi au moment de ma mort. . . Ne la condamne pas elle aussi, pour

(1) Jacques de Varazzo, éd. Græse, p. 232.

(2) *Dictionn. de la Bible*, par dom Calmet (*Encycl. Migne*), t. III, p. 1162.

(3) Cf. Walter Scott, *Anne de Geierstein*, chapitre premier.

(4) Je n'ai pu consulter Migne, *Dict. des légendes du christianisme.*

(5) *Matthieu*, XXVII, 19, 24; *Luc*, XXII, 4; XXIII, 14-16; *Jean*, XVIII, 39; XIX, 12 etc.

(6) Tischendorf, *Ev ap.*, p. 433.

(7) *Ibid.*, p. 229.

(8) *Ibid.*, p. 232.

(9) Revillout, *Apocr. coptes*, p. 172.

« ma faute, mais pardonne-nous et place-nous au nombre de tes justes. » Et comme Pilate achevait sa prière, une voix descendit du ciel, disant : « Toutes les générations et toutes les nations t'appelleront béni, parce que c'est de ton temps et « par ta main, qu'a été accompli ce qui a été dit par les prophètes à mon sujet. . . » Et le præfectus trancha la tête de Pilate, et voici que l'ange du Seigneur la montra et son épouse Procla, ayant vu l'ange qui venait et recevait la tête de Pilate, fut remplie de joie, et elle aussi expira à l'instant même et fut ensevelie avec son époux [1]. »

Un langage analogue est prêté à Pilate dans un fragment de parchemin, seul reste d'un manuscrit éthiopien [2] où un dessin grossier représente Pilate dans l'attitude de la prière : « Je crois que tu es ressuscité et que tu m'as apparu et que tu ne me jugeras pas, parce que j'ai agi pour toi craignant ceci des Juifs (?). Et ce n'est pas que je nie ta résurrection. Je crois en ta parole et dans les miracles que tu as faits parmi eux quand tu étais vivant. Tu as ressuscité plusieurs morts. C'est pourquoi, ô mon Dieu, ne sois pas irrité contre moi à cause de ce que tu (?) as fait. »

Enfin Pilate est regardé comme saint dans l'Église abyssine : on lit en effet dans le *Synaxaire* éthiopien, au 25 senê : « Salam à Pilate et à sa femme ». Cette dernière est appelée Procula par Jean Malalas (*Chr.*, p. 309), Nicéphone et le Pseudo-Dexter (*Chron.*), qui ajoute Claudia Procula. La tradition qu'elle devint chrétienne est rapportée par Origène (*hom. in Matth.*, 35), Chrysostome (*in Matth.*). Les Éthiopiens l'appellent Abrocla (Ludolf, *Lex. æth.*, 541), et les Grecs célèbrent sa commémoration parmi les saints le 27 octobre sous le nom de Πρόκλα [3].

Le texte attribué à Cyriaque de Bahnesa nous présente un Pilate fort peu différent de celui de la *Paradosis*, un Pilate non seulement converti mais encore subissant la passion comme le Christ, et rachetant sa faute par son martyre. Voici une brève analyse de cette légende.

(F° 1.) Le lendemain du sabbat, Marie se rend au tombeau de Jésus. Jésus lui apparaît et lui apprend sa résurrection. Marie le prie de lui expliquer les mystères dont elle a été témoin et les paroles qu'il a prononcées sur la croix. Jésus les lui explique longuement et disparaît. Marie va trouver les disciples pour leur faire connaître ce qu'elle a vu.

(F° 9.) Pilate prépare un festin pour les pauvres et sa femme Procla veut aller visiter le tombeau de Jésus. Les Juifs et Barrabas vont s'embusquer dans le chemin. Mais Joseph

(1) Tischendorf, *op. cit.*, p. 455.

(2) Cité par Mrs Gibson (*Apocrypha Sinaïtica*, p. xii), qui renvoie au sujet de ce texte à un article de M. Baker, dans le *Newbery House Magazine*, décembre 1892.

(3) Tischendorf, *op. cit.*, p. 523.

d'Arimathie, prévenu par Gamaliel, donne avis à Pilate de leur dessein. Procla part, accompagnée de gardes qui font prisonnier Barrabas. Pilate le fait aussitôt crucifier.

(F° 12.) Les Juifs vont se plaindre à Hérode de la tyrannie de Pilate. Hérode envoie à Tibère un rapport mensonger sur le compte de Pilate : ce dernier de son côté lui écrit pour l'informer que les Juifs ont crucifié Jésus. L'empereur irrité fait mettre à mort les faux témoins d'Hérode porteurs de son rapport et envoie un officier à Jérusalem pour savoir la vérité sur les prodiges dont Pilate lui a parlé.

(F° 14.) Les Juifs s'entendent avec cet envoyé qui fait flageller Pilate et le fait promener ignominieusement dans la ville : puis, acheté par les Juifs, il les autorise à le crucifier. Cependant les gardiens de la prison où est enfermé Pilate viennent annoncer que ses chaînes se sont fondues comme de l'eau et qu'un être lumineux s'entretient avec lui. Les Juifs achètent leur silence. Pilate subit la passion comme le Christ : sur la croix il prononce une prière. Des couronnes descendent du ciel. (F° 22.) A la vue de ce prodige, les Juifs détachent Pilate de la croix.

Un esprit impur étrangle le fils de Tibère pendant qu'il est au bain. L'impératrice se souvient alors des miracles de Jésus et conseille à Tibère d'envoyer le corps à Jérusalem et de le déposer dans le tombeau du Christ. (F° 24.) L'empereur écrit une lettre au Christ. (F° 26.) Le Sauveur apparaît à Pilate dans sa prison et lui prédit son martyre. (F° 28.) Le corps du fils de Tibère arrive à Jérusalem : sachant qu'il ressuscitera, les Juifs conviennent de le voler et de le cacher. Pilate, Joseph et Nicodème sont accusés du vol. Gabriel leur apparaît, les rassure et révèle où est le corps (f° 31) qui est déposé dans le tombeau de Jésus. Le fils de l'empereur ressuscite le quatrième jour. (F° 32.) Il écrit à son père pour lui annoncer sa résurrection et (f° 36) part pour Rome où il fait une entrée triomphale.

L'empereur mande Pilate pour qu'il lui dépeigne Jésus, (f° 39) puis il lui reproche de l'avoir fait périr et condamne Pilate à mort. (F° 40.) Prière de Pilate : il est mis à mort. Son corps est transporté à Jérusalem où l'on trouve sa femme morte ainsi que ses enfants.

(F° 42.) L'impératrice fait chercher la Vierge pour placer sur sa tête la couronne du royaume; mais déjà elle était montée au ciel portée par les ailes des chérubins. Le Sauveur ordonne à Jean de se rendre à Rome. Les soldats qui n'ont point trouvé la Vierge emmènent Jean.

(F° 46.) L'empereur demande à Jean de lui faire le portrait du Christ. Jean obéit, mais l'image du Christ lui adresse la parole et se plaint d'être représentée crucifiée. Jean refuse les présents de l'empereur : un nuage lumineux l'enlève et le dépose sur la montagne des Oliviers.

(F° 48.) Les apôtres désirent revoir la Vierge. Elle leur apparaît dans une gloire qu'on ne saurait décrire et leur donne l'assurance que Pilate, sa femme et ses enfants sont dans le Paradis.

Ce texte arabe est donné comme étant une homélie composée par Cyriaque, évêque de Bahnesa. Mais si c'est une homélie, il faut avouer que la partie oratoire est singulièrement restreinte, car elle est réduite aux trois passages suivants : « Oh quels pleurs il y eut ce jour-là dans la ville de Jérusalem, quand on les vit enchaînés, les mains liées derrière le dos, traînés par les pieds à travers la ville ». Et au folio 36 : « Oh quelle joie il y eut dans la ville, quand on vit un mort, qui

était demeuré trois mois dans le tombeau, ressuscité, porté en litière et précédé et suivi de troupes nombreuses». Et enfin la conclusion: «Et moi l'humble Heriaqos, je vous le demande, priez pour moi et pardonnez-moi, afin que mon Seigneur Jésus le Messie me pardonne mes fautes, car c'est un Dieu qui aime les hommes, qui nous a sauvés par sa croix et qui nous sauvera aussi et nous pardonnera par sa divinité et qui, en outre, nous a rendus dignes de la joie de sa résurrection, et dignes de la réunion dans son royaume éternel, afin que nous bénissions et louions le saint nom de Celui à qui convient la louange, la gloire, le respect et l'adoration avec son Père pur et l'Esprit Saint, à présent et en tous temps, et dans les siècles des siècles. Amen.» Et il est d'ailleurs fort possible que les deux premiers passages appartiennent non pas à Cyriaque, mais au rédacteur Gamaliel à qui est attribuée cette légende.

Dans cette dernière hypothèse, qui me paraît fort probable, Cyriaque aurait simplement reproduit avec plus ou moins de fidélité une légende apocryphe qu'il aurait fait suivre d'une courte péroraison[1]. Ce procédé, qui consiste à transformer un texte narratif en un sermon en y ajoutant au commencement ou à la fin quelques réflexions personnelles, est familier aux Coptes, et il est souvent difficile au premier examen de distinguer si l'on a affaire à un texte narratif apocryphique ou à un sermon reproduisant un texte narratif dans lequel le rédacteur s'adresse de temps à autre à son auditoire. Ainsi M. Revillout a inséré dans son *Évangile des douze apôtres*[2] un fragment qui appartient certainement à une homélie : «Avez-vous, *ô mes frères,* de Seigneur comme celui-ci, aimant ses apôtres, leur promettant son royaume, pour qu'ils mangent et boivent avec lui sur la table de son royaume? Depuis qu'il était sur la terre, il mangeait avec eux sur la table de la terre, en leur rappelant la table de son royaume, car il comptait pour rien les choses de ce monde. *Si tu veux savoir, écoute, je t'enseignerai*. . . . . » Il en est de même plus loin[3] : «Vous avez vu, *ô mes bien-aimés,* l'amour de Jésus pour ses apôtres; car il ne leur a rien caché dans les œuvres de sa divinité, une fois dans la bénédiction des cinq pains d'orge, une fois dans l'action de grâces à son père, une fois en rendant grâces pour les sept pains. Thomas dit à Jésus . . . . . » Ces apostrophes: «ô mes frères», «ô mes bien-aimés», «si tu veux savoir, écoute»,

[1] Il y a aussi une autre hypothèse, c'est que Cyriaque aurait composé cet ouvrage de toutes pièces et l'aurait ensuite attribué à Gamaliel. Je la crois peu vraisemblable, quoiqu'on ait dit quelque part que c'était une habitude des Coptes, car Cyriaque aurait alors passé sa vie à composer des légendes apocryphes, occupation peu honorable pour un évêque.

[2] Revillout, *Apocryphes coptes* (*Patr. orient.*, I, 1), p. 132.

[3] *Ibid.*, p. 135.

indiquent assez clairement que ces fragments faisaient partie d'une homélie ou d'un sermon. Or, comme nous l'avons dit plus haut, la prétendue homélie de Cyriaque est encore plus pauvre en réflexions personnelles, et ceci est un indice que l'auteur se contente de reproduire simplement une ancienne légende. Si au lieu d'être écrite en arabe, elle l'était en copte, et si nous n'en possédions que des fragments, il est probable qu'elle prendrait aux yeux des critiques une toute autre importance et qu'ils n'hésiteraient pas à y voir un apocryphe inconnu.

L'auteur de cette légende sur Pilate nous est connu, car il se cite à plusieurs reprises : au folio 9, quand les Juifs veulent tuer Pilate, il est dit : «Et moi le pauvre Gamaliel, quand j'eus connaissance de leur piège, je ne pus supporter cela, et j'allai en hâte trouver Joseph, celui qui avait enveloppé le Sauveur Jésus dans le linceul, et je l'informai du piège des Juifs». Au folio 29: «Telles furent les paroles qu'adressa le chef des anges Gabriel aux chefs élus Joseph et Nicodème, qui me firent prévenir secrètement et m'apprirent tout ce qu'avait dit l'ange du Seigneur, Gabriel. Et moi, le pauvre Gamaliel, j'étais le disciple de ces bienheureux. En sortant de chez eux, j'entendis un grand bruit dans la ville.» Au folio 40: «Ainsi parla le bienheureux Pilate, tandis qu'il priait prosterné. Et moi le pauvre Gamaliel, je ne pouvais retenir mes larmes, en voyant celles du bienheureux Pilate.» Et enfin au folio 49 : «Et moi l'humble Gamaliel, je connaissais la science de l'écriture. . . . . j'ai donc écrit tout ceci, afin de rappeler la résurrection sainte.» Ce Gamaliel est évidemment le même que celui dont il est question dans les *Apocryphes coptes* de M. Revillout, p. 173, où ce personnage intervient dans un passage relatif à Pilate : «(On conduisit) Pilate et le centurion sur le puits d'eau du jardin, puits très profond. Moi Gamaliel, je les suivais aussi au milieu de la troupe[1].» Si ce Gamaliel est l'auteur putatif d'un certain nombre de légendes apocryphes dans la littérature copte, rien d'étonnant à ce qu'il en soit de même dans la littérature arabe-copte. C'est à ce même Gamaliel qu'est attribué, si mes souvenirs sont exacts, le récit d'un miracle qui eut lieu à Beyrouth, où les Juifs firent subir la passion à une image du Christ[2]. Le récit de ce miracle lui aura sans doute été attribué parce que c'est sous le nom de Gamaliel que circulaient un certain nombre de récits apocryphes relatifs à la passion. Et ceci nous est une preuve de plus que notre légende, en supposant que Cyriaque l'ait modifiée, n'est pas une invention pure et simple de cet évêque, mais la reproduction arabe de textes dont le copte est perdu.

[1] Sur ce Gamaliel, cf. Revillout, *Apocr. coptes*, p. 127-128.

[2] Cf. Galtier, *Byzantina* (*Romania*, 1900).

D'autres indices d'ailleurs conduisent à la même conclusion. Ainsi, dans le texte arabe, il est question d'un voyage de Jean à Rome auprès de l'empereur Tibère. De même dans les apocryphes coptes [1] : «Quant à Carios, il envoya auprès de l'empereur l'apôtre Jean qui lui dit toute chose au sujet de Jésus. L'empereur Tibère accorda de grands honneurs à Jean.» Dans les apocryphes coptes on veut faire Jésus roi [2] : dans le texte arabe c'est la Vierge que l'on cherche pour placer sur sa tête la couronne du royaume.

Quand l'envoyé de l'empereur interroge Pilate, les Juifs s'écrient : «Que te sert de l'interroger? il t'insulte en langue copte.» Ce passage est assez surprenant, mais il a son pendant dans les *Apocryphes coptes* (p. 152) : «Hérode ne put supporter cela sans mépriser Pilate. Il lui dit : «Tu es un Pontus Galiléen, étranger, *Égyptien.*» Il semble qu'il y ait eu en Égypte une tradition d'après laquelle Pilate était Égyptien d'origine.

La prétendu homélie de Cyriaque reproduit donc une ou plusieurs légendes de source copte : il me paraît même probable qu'elle a dû être écrite en langue copte et traduite du copte en arabe. Les mots du texte arabe sont séparés par une série de points rouges placés à ce qu'il semble au hasard et qu'on ne saurait prendre pour des signes de ponctuation [3]. Ces points me semblent marquer la séparation des lignes arabes correspondant à une ligne de copte. Dans les manuscrits coptes accompagnés d'une traduction arabe, le copte couvre la plus grande partie de la page, sauf une marge où est placée la traduction arabe de chaque ligne copte. Plus tard, lorsque le texte arabe a seul été copié, on aura marqué la séparation des lignes primitives par des points rouges, et parfois même le commencement de la page par trois ou quatre points rouges. Si cette hypothèse est vraie, notre texte arabe serait une pure traduction du copte [4].

Il resterait à déterminer l'époque à laquelle a été écrite cette légende, qui est certainement antérieure à Cyriaque de Bahnesa; mais l'époque à laquelle a vécu ce Cyriaque m'est inconnue. On possède de lui les ouvrages suivants :

Un Panégyrique de la Vierge Marie, ms. arabe de la Bibl. nat. n° 132, f. 139-147 (le ms. est de 1629); un autre Panégyrique de la Vierge : ms. ar. n° 150, f. 111-141 (ms. de 1606).

Une homélie sur la fuite de la Ste Famille en Égypte, ms. ar. n° 153, f. 1-8 (XVIIe siècle).

[1] Cf. Lacau, *Fragments d'apocryphes coptes*, p. 106; Revillout, *Apocryphes coptes*, p. 146.

[2] Revillout, *l. l.*, p. 146.

[3] J'ai reproduit les points de la première page du manuscrit.

[4] Ces points n'existent pas dans tous les mss. arabes-coptes; ainsi le martyre de Salib en est dépourvu.

Un discours sur la fuite en Égypte et le séjour de la Vierge et de l'enfant Jésus à Bisous, à l'est de Bahnesa : ms. ar. n° 155, p. 160-178 (ms. de 1486).

Un discours sur la fuite en Égypte et le séjour de la Vierge et de Jésus à Deir-el-Moḥarraq : ms. ar. n° 155 p. 178-188 (même date).

Un panégyrique de Victor fils de Romanos : ms. ar. n° 212, f. 149-214 (la première partie de ce manuscrit est datée de 1317).

Le martyre de Pilate : ms. ar. n° 152, f. 1-47 (XVIe siècle) [1]. Le même ouvrage dans le ms. du fonds syriaque de la Bibliothèque nationale n° 273, f. 22-47 (XVIe siècle), en carchouni [2].

Une homélie sur la Compassion de la sainte Vierge : ms. syr. n° 232, f. 472-493, en carchouni (XVIIe siècle). Le même ouvrage dans le ms. syr. n° 233, f. 37-76 (XVIe siècle), en carchouni. Le même ouvrage existe en éthiopien à la Bibliothèque nationale, ms. éthiopien n° 104, f. 39 (XVIe siècle) [3].

Cyriaque aurait donc vécu au plus tard au XIVe siècle. Quant à la date à laquelle a pu être composée la légende apocryphe sur Pilate, je laisse le soin de la déterminer aux critiques plus versés que moi dans l'étude des ouvrages apocryphes. Je me contenterai de remarquer que cette légende a été insérée sans nom d'auteur dans un des recueils éthiopiens de Miracles de la Vierge que possède la Bibliothèque nationale : c'est le manuscrit n° 62, qui est du XVIe siècle, et dont M. Zotenberg [4] donne l'analyse suivante sans signaler, selon son habitude, les textes arabes qui la contiennent, et qui ont échappé à son attention.

Miracle 34. (F. 50) Histoire de Tibère, empereur de Rome, qui ayant appris le crucifiement de Jésus-Christ, fit punir le juge. Puis son fils étant venu à mourir, il envoya son corps à Jérusalem trois mois après sa mort et écrivit une lettre à Jésus-Christ, dans laquelle il fit profession de foi et le pria de ressusciter son fils : «De la part de Tibère, roi de la terre, au roi des cieux, Dieu béni. Je t'offre mon adoration à toi Jésus-Christ, roi des rois; car j'ai appris d'un homme nommé Pilate, que tu as ressuscité des morts, et j'ai cru en toi...» Le corps du fils de Tibère fut déposé dans le Saint Sépulcre et ressuscita le quatrième jour. Sur la demande de sa femme, Tibère veut faire venir la Sainte Vierge à Rome, mais Jésus-Christ apparaît à la Vierge et aux apôtres et leur annonce qu'il va faire monter sa mère vers la Jérusalem céleste et charge l'apôtre Jean de témoigner auprès de Tibère des actes accomplis par lui.

Miracle 35. (F. 53 v°) Histoire de saint Jean et de Tibère. Saint Jean raconte la vie de Jésus-Christ et, sur la demande de Tibère, il peint sur une grande pierre l'image de Jésus-Christ crucifié. Cette image parle à Jean, devant Tibère et devant tout le peuple. Saint Jean est enlevé par un nuage et porté à Jérusalem auprès des apôtres. La Sainte Vierge lui apparaît et lui révèle à lui et à Jacques les mystères du royaume des cieux [5].

[1] Tous ces manuscrits sont à la Bibliothèque nationale.

[2] Cf. Zotenberg, *Catal. des mss. syr.*, p. 211.

[3] Zotenberg, *Cat. des mss. éthiopiens*, p. 97.

[4] *Ibid.*, p. 69.

[5] Cette fin, différente du texte arabe, semble indiquer que l'éthiopien dérive d'une autre source.

TEXTE.

[f° 3] بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد

شهادة بيلاطس ميّمر[1] وضعه ابينا القديس المعظم[2] بكل نوع انبا هرياقوس اسقف البهنسا لاجل قيامة ربنا يسوع المسيح من بين الاموات ولاجل الاتعاب التى احتملها بيلاطس البنطى بمدينة اورشليم فى الزمان الدى كان فيه الصلب وتكلم ايضا لاجل يوسف الدى من الامة[3] ونيقوديموس الرووسا المكرمين واظهر فيه ما احتمله بيلاطس من العداب من اليهود لاجل السيد المسيح وما ناله من هيرودس قبل ان يرسله الى روميه مدينه المملكه وهناك اخدت راسه واكمل شهادته وكما وجد فى النسخه الدى كان غماليال وانانيوس[4] المعلمين فى دات الله الاحبار الفضلا كتبوها[5] لانهما كان حاضرين مع يوسف ونيقوديموس وشهدا الالم المحبيه[6] المقدسه وذكروا انهما كتبوا هدا الشهاده بعد قيامه ربنا يسوع المسيح من بين الاموات واظهروا فيها الايات والعجايب الدى كانوا يظهروا من القبر الشريف الدى وضع جسد سيدنا المسيح ومو‌امرة[7] اليهود الاشرار بسلام الرب امين

قال كان لما صلب ربنا | والاهنا ومخلصنا يسوع المسيح | فى الموضع الدى يسمى الاقرانيون | الدى تاويله رصيف الحجاره | وهو الجمجمة | وكان هولاى الروسا المكرمين | يوسف ونيقوديموس | انزلوه من على الصليب | وجعلوه فى قبر جديد | وكانت العدرى مريم تبكى | وكانت تشتهى ان تمضى | الى قبر ابنها الحبيب | فلم تكن تقدر على دلك | منجل خوف اليهود | لان ذلك اليوم | كان سبت | الدى هو بعد الجمعه | لا يقدر احدًا منهم | [f° 4] يخرج فيه | ولا

(1) ممر. — (2) Mot effacé. — (3) Mot peu lisible. — (4) عماليال وانيوس. — (5) كبنوها. — (6) Lire المسيحيه. — (7) Mot peu lisible.

يتوجه الى مكان | ولا يعمل شغل باكليه | وبخاصه يوم ذلك السبت | ولما كن صبيحه الاحد | اخذت العدرى مرتمريم | معها نسوه اخر | واخدت معهن حنوط | ليطيبن القبر | وان العدرى مريم | سبقت النسوه | التى كنا معها | فبكرت غلسًا الى القبر | خوفًا من اليهود الملاعين | ولما جات[1] الى القبر | رات الحجر وقد دحرج | عن باب القبر | وكانت فيما هى متعجبه | واد هى تطلعت | ابصرت ملاكين جالسين | بلباس ابيض | واحد عن الراس | والاخر عند الرجلين | حيت كان جسد يسوع موضوعا | فقالا لها يا امراه ما يبكيك | فقالت انهم حملوا سيدى | ولا اعلم اين تركوه | فقالت هدا والتفتت الى ورايها | فرات يسوع واقفا | ولم تعلم انه يسوع | فقال له يسوع يا امره ما يبكيك ولمن تطلبين فظنت هى انه حارس البستان فقالت له يا سيدى ان كنت حملته فقل لى اين تركته لامضى اخده واطيب فقال لها يسوع يا مريم التفتت هى وقالت له بالعبرانيه رابونى الدى هو يا معلم نعم يا ابنى والهى قمت وحسنا هى فيامتك لانك قمت واعطيت الخلاص لجنس ادم ولكن يا ابنى والاهى انا متعجبه منك كيف امهلت هولاى المخالفين حتى فعلوا بك هدا الشرور جميعها فقال لها اليس انى قلت لك يا امى واعلمتك قبل ان يكون هدا ان هكدا[2] هى ارادة ابى ان يكون هدا جميعه وهودا قد تم المكتوب من اجلى[3] فلما سمعت امه ما كلمها به وتحققته فرحت وصارت تشتهى [f° 5] الدنو[4] منه لان تسجد له وتقبله لم يمكنها تدنو[5] منه بل قال لها لا تقربينى يا امى فانى لم اصعد بعد الى ابى ولهدا لا يستطيع احد[6] الان ان يدنو[7] منى بل امضى الى اخوانى وعرفيهم اننى قمت من الاموات وان يسبقونى الى الجليل هناك يرونى وهدا لما قاله المخلص لوالدته العدرى اخدت تساله قايله يا ابنى وحبيبى كما انعمت لى بنظر فيامتك انعم لى ايضا ان تظهر لى الاسرار الدى عاينتها منك وانت على الصليب معلقا لانى يا

(1) جاو. — (2) هكدى. — (3) منجلى. — (4) الدنوا. — (5) تدنوا. — (6) احدًا. — (7) يدنوا.

ابنى الى الان لم انس[1] صوت صراخك وانت تزعق على الصليب قايلا الاوى الاوى اليما سخختنى تم قلت قد كمل المكتوب يا ابتاه فى يديك اسلم روحى فاجابها المخلص قايلا نعم يا امى انا صرخت الى الاب بتنهد كمثل ابن وحيد يسال اباه[2] الموت كى افتدى بموتى موت ادم الدى قتلته الخطية وطرحه حكم الموت الى الجحيم نعم يا امى انا تدكرت ما ناله ادم مدة حياته من الالام جايعًا عطشانًا وقلت على الصليب انا عطشان كمن طلب[3] الى الاب ان يرويه من ماء الحياه نعم يا امى انا طعنت بالحربه وقبلت الكاس المختوم على ساير البشر وهكدا[4] اطلب الى الاب ان فى اليوم الدى اقوم فيه من بين الاموات انهض ادم من المخالفه لانى قبلت عنه هدا جميعه نعم يا امى اما ترى ان كل طغمات السماء لم يحتملوا ما نالنى من الالم عن جنس ادم حتى ان جميعهم اخدوا يعيروا ادم ويشكوه الى الاب قايلين [f° 6] ان هو الانسان الترابى الدى خلقته واسكنت فيه نسمة الحياة لاجله حل هدا جميعه بابنك وحيدك فانتهرهم الاب قايلا يا هولاى لا تشكوا الى ادم الرجل الاول لانه خلقة[5] يدى وهو مكرم عندى اكثر من جميعكم نعم يا امى حتى الجحيم اخد يشكوه الى ايضا قايلا دعنى اطرحه الى اسفل العمق فانتهرته قايلا اسدد فاك يا هدا فانك ليس بعد تنهض تمسك ادم ولا تطرحه الى الغمق لانى هودا قد اتيت لاحطم ابوابك واكسر متارسك الحديد وارفع ادم الى العلو نعم يا امى وكذلك زبانية الجحيم الدى فى الغرب يصرخوا ويصعدوا نارا مضطرمه[6] بكبريت وزفت ويستغيثوا لاجل خطيه ادم قايلين دعنا نهلكه ونطرحه للعداب الاليم فى نار جهنم وعند ما سمعوا خطابى له حيت رفعت على الصليب وانا اشير له قايلا يا ادم لاجلك فعل بى هدا كله فهتفوا اعوان الجحيم قايلين اسلمه فى ايدينا ونحن نعمل به ما نريد ونهلكه كانه لم يكن البته فزجرتهم[7] وعرفتهم انى اهرق دمى عنه حتى يكون له حظ[8]

[1] انسا. — [2] ابيه. — [3] اطلب. — [4] هكدى. — [5] خلقت. — [6] مظطرمه. — [7] رجزتهم. — [8] حظا.

فى ملكوتى تدكرت يا امى كآبة[1] الفردوس وحزنه وخلوه اد ليس فيه احد[2] وهو خال من حين طرح ادم منه قصدت يا امى برفعى على الصليب ان اعيد ادم الى الفردوس دمعة اخرى اما تعلمى يا امى اننى ما تجسدت منك واقمت فى احشاك تسعة شهور الا لهدا السبب لانى لهدا العمل وافيت ونزلت الى الارض حتى [f° 7] اتممت الامر الدى لاجله اتيت الى العالم واكملت الامور الدى بدوا الانبيا وتنبوا بها وخلصت المسبيين الدى سباهم العدو وطرحهم الى الجحيم فكل هدا احتملته يا امى حتى انى اصعدت المختارين الى علو السماء وسالت الان فيهم ليس باقوال فقط بل بدمى المسفوك الدى اهرق على الصليب امامك حتى عتقتهم هم وادم ابيهم من سو المخالفه ولم اواخده بالدى احتملته عنه من التجديف من الخطاه ولم اطالبه بوقوفى عريان امام بيلاطس ولا بعطشى ولا باكليل الشوك الدى وضعوه على راسى ولا برفع جسدى على خشبة الصليب ولا بدواق الموت الدى قبلته عنه بل بالاكثر سالت الاب فيه ان يغفر له جميع خطاياه وبصبرى يا امى سالت الاب ايضا ان يحرق الكتاب الدى فيه رق عبوديته لان ما الفايده بسفك دمى الدى سفك على الارض ولم ارفع ذلك الجسد الدى لادم معى الى علو السماء لان[3] فى هدا اليوم يكون صلح السمايين والارضيين فهلمى يا امى وانطلقى بفرح لانى قد قمت من بين الاموات وكما انى سبقت وهدمت سياج الجحيم وفتحت باب الفردوس هكدا[4] ابواب السماء اليوم مفتوحة امامى والملايكه دات الاجنحه يرفرفوا باجنحتهم وروسا الملايكه يتمنطقون بمناطقهم الدهب البهية المجدة والقوات السماييه تعلن التسبيح والترتيل والشاروبيم والسرافيم يبدوا بتسابيحهم السماييه والروسا والسلاطين [f° 8] قيام امامى والكراسى والارباب يشتهوا ان لا يشبعوا من النظر الى مجد الاهوتى هدا ما قاله المخلص لوالدته العدرى عند

[1] كابة. — [2] احدا. — [3] لان est répété deux fois. — [4] هكدى.

باب القبر يعزيها بلديد اقواله وقال لها يا امى انه لا يستطيع اسان جسدانى ان يسلمنى الان لانى مشتمل بالحله التى لا تبلا ولا يسرى[1] الغير مايت الى حيت اصعد الى ابي فلما قال لها المخلص هدا اخفى عنه واوصاها ان تخبر التلاميد ليمضوا الى الجليل هناك يرونه فلما رجعن النسوه اتوا الى التلاميد فصاروا غير مصدقين من الفرح ولم يدعهم الخوف ان يظهروا لاحد حيت] يدهبوا الى الجليل فلما ابصر بلاطس هده الايات والعجايب الدى كانوا يظهروا من قبر مخلصنا مضى الى بيته وصنع وليمه للفقرا والمساكين والمحتاجين لاجل ما حصل له من الفرح بقيامة المخلص وبالاكتر ابرا قلا زوجه لانها كانت تحب المخلص حده لاجل ما شاهدته منه فى الرويا فى منزلها وكانت قد اعدت جميع ما تحتاج اليه لكى تمضى وتبصر القبر الذى وضع فيها المخلص وان قوم من اليهود ماضوا واخبروا روسايهم بان زوجه بيلاطس تريد ان تمضى فى هده الليل الى قبر يسوع وان اولايك الاشرار اعلموا بعضهم بعض وتواعدوا كلهم ان يخرجوا يكمنوا لها فى الطريق ويمسكوا الامراه ويقتلوا بيلاطس تم ارسلوا خلف بارنبان اللص وقالوا له انت تعلم ما قد فعلناه معك من الاحسان [f° 9] واطلقناك من السجن من غير ان يكون الوالى يشتهى اطلاقك وصلبنا يسوع عنك وافديناك به ونشتهى انك تخرج معنا فى هدا الليله الى قبر يسوع وتدل المجهود معنا فانه بلغنا ان دلك الغريب الردى الدى يقال له بيلاطس هو وزوجته واولاده منطلقين الى قبر يسوع يسجدون له فنكمن لهم الى ان يجوا فساعدنا على قتلهم وهلاك بيلاطس وزوجته وبنيه وننهب مالهم وان بارنبان لاق بعقله هده الامر جدا وطمع فى شيا يكتسبه لانه خرج من السجن وهو معتر[2] جدا ولا سيما[3] سمع بنهب مال لانه كان محبا للفضه اد هو اخوه زوجة يهودا الدافع ومن الجنس الردى المحبين لمال الناس والفساد وكانت زوجة يهودا تقول له فى

(1) بسرا لغير (?). — (2) معتر, lire مغتر (?). — (3) Ajoutez لمّا.

كل وقت قل[1] لمعلمك يطلق اخى من السجن ويهودا قال للمخلص دفوع كتيره لم يلتفت المخلص الى قوله لكنه كان مكاسرا من ذلك لعلمه بما يكون منه ولمّا رات اخته انه لم يتحدث فيه انقطعت منه لاجل ما كان يحصل لها من المال الدى كان تكتسبه من الحرام والسرقه وجعلت تدخل على نسوان روسا الكهنه وتسعا فى صلب السيد المخلص وبعد هدا اتفقوا جماعة اليهود الكفره ان يقتلوا بيلاطس وزوجته وبنيه وينهبوا ماله فلما علمت انا المسكين غماليال مكرهم لم احمل الامر لكنى اسرعت واتيت الى يوسف الدى كفن جسد مخلصنا يسوع وعرفته بمكر [f° 10] اليهود وموامرتهم فلما سمع اسرع وجا الى الايوان وعرف بيلاطس الوالى ما قد اشتور عليه اليهود وما يريدون ان يصنعوا به وان بيلاطس دعا جماعه من اجناده وعرفهم بكل شى[2] اخبروه واخبر الحراس الدى فى المدينه بهدا وان المحبه لله ابرقلا زوجه بيلاطس قامت فى الليل ومعها ازمتها وبعض القهارمه والدايات وذهبت الى القبر وسجدت هناك فى المكان الدى وضعوا جسد المخلص فيه وافاضت اطياب كتيره وادهان رفيعه على القبر مع حنوط غاليه القيمه على القبر الشريف والصليب المقدس ومن الحلل الفاخره والحلل المتمنه والتياب الملوكيه واسلتهم على الصليب الطاهر واوقدت مصابيح كتيره داخل القبر وبخور عظيم وفيما هم قيام فى الموضع المقدس وادا خدام[3] كهنه اليهود والشرط واعوانهم وجماعه كتيره من مشايخ الشعب وبارنبان اللص معهم اجتمعوا وجوا الى القبر حيت كان نسوان بيلاطس وان اجناد بيلاطس وتبوا عليهم بالسيوف والرماح والعصى وجردوا سيوفهم وامسكوا دلك المنافق بارنبان اللص واوتقوه واتوا به الى عند بيلاطس فى الايوان فعندما ابصره بيلاطس قال له انت بارنبان الدى كنت اطلقته من الاعتقال وسفكت[4] دمًا زكيًا وليس يغفل الدم الزكى الدى اهرق ظلمًا ان

(1) قول. — (2) شيا. — (3) خادم. — (4) سفكتا.

ينتقم من الدى ظلمه اليوم انى عليك كل شر عملته والسرقه والقتل والبدع والخطف [f° 11] الدى صنعته فى هدا المدينه واصطعنوك اهلها وافدواك[1] بدم ابن الله يسوع والان ايها البايس الشرير قد كان فى هده اليوم ظهور عدل الله فيك وها الان لم يبطلى عنك سفك دم يسوع الدى افدوا به جسدك الشرير ايها اللص البايس تم امر الوالى لوقته ان ياخدوا بارنبان ويمضوا به الى موضع صلب المخلص يصلبوه هناك منكس وان يطعنوه قبل موته بحربه ويكسروا عظم ساقات[2] اقصاب رجليه حتى يموت بسرعه لاجل ما عملوه قومه من البدع فى المخلص وكلما امر بيلاطس عملوه اجناده بسرعه وقتلو بارنبان بعد صلب المخلص باربعة ايام ولما كان هدا صنعت جماعه اليهود وتوامروا على بيلاطس ليقتلوه وجعلوا يقولون بعضهم لبعض يا قوم راح عنا يسوع وما راح عنا بيلاطس فهلموا بنا الان نكتب مطالعات من هيرودس الى طيباريوس قيصر الملك نعرفه ان يقتل عنا بيلاطس ونعطى لهيرودس تلاتة[3] قناطير دهب حتى يساعدنا على قتله وان كتير من اليهود رجال ونسوه من اهل المدينه شقوا تيابهم وحملوا التراب والرماد على روسهم ومضوا الى عند هيرودس فى الجليل وجعلوا يصرخون حتى ضجت المدينه كلها وارتجت من صراخهم وجعلوا يهتفوا فايلين لم يصير لنا اليوم ملك الا بيلاطس الغريب وقد خالف اوامر الملوك واستهان بهم وغير [f° 12] شرايعنا وعاداتنا وابطل توامير ابهاتنا هو و[4] يوسف ونيقوديموس ونحن نطلب من ملك سيدنا ورياسته ان يخلصنا منه لانه قتل بارنبان الدى رسمت ان يعتق من السجن وهو الدى كان رجلا شجيعا مقاتلا عن الملك فعل به هدا بهوا يوسف و نيقوديموس والان يا سيدنا هيرودس انت قادر ان تحكم بيننا وبينه وتكتب تعرف الملك طيباريوس قيصر بقضيته وكلما صنعه بنا لاجل الناصرى وان هيرودس غضب جدا على بيلاطس وطالع

(1) افدك. — (2) صاقات. — (3) تلاتت. — (4) وهو.

فيه الى الملك بامور[1] كتيره كدب وانفد المطالعه الى الملك طيباريوس قيصر وارسل مع مطالعته قوما من اشرار اليهود ليكونوا مساعدين لمطالعته وان مكاتبة هيرودس سبقت مكاتبة فيلاطس (sic) بيوم وقروهم على الملك فوجدوا[2] تلك الشهادات البدع الكدب فى بيلاطس وفى يوسف ونيقوديموس وهم يسالوا الملك فى قتلهم فلما كان بالغداه وصلت مكاتبه بيلاطس يدكر فيها كل شى[3] صنعه المخلص وصلبه وقيامته من بين الاموات وزلزلة الارض وكيف اظلمت الشمس وهلاك الاصنام ووقعهم من على كراسيهم فى يوم الصلب فلما قرا طيباريوس المطالعه وسمع ما قد ناله منهم لخنق الملك جدا ومن الخنق الدى لحقه بكا ولما بلغ فى المكاتبه الى الموضع الدى فيه اسم اكابر اليهود الدين كانوا السبب فى صلبه وكانوا [f° 13] بعضهم حاضر المطالعه ويشتكوا فى بيلاطس عند دلك امر الملك طبياريوس بقيامهم امامه وقال لهم يا روسا الظلم ها هودا الان كتب بيلاطس بانكم صلبتموه ظلم وقتلتم دمًا زكيًا وانا الان امران لا يبقى[4] احد منكم على الارض لاجل ما تقدم منكم من سو فعلكم بيسوع واولايك اليهود الشهود الزور امرا الملك بقتلهم وان يعلقوا اجسادهم على شوارع المدينه وشواهق الايوان وارسل الملك مندوب من عنده واستداره ليحضر اليه بيلاطس حتى يخبره بالصحيح لاجل الايات الدى من قبر الرب يسوع المخلص وعند ما وصل مندوب الملك الى مدينه يورشليم اجتمعوا روسا اليهود عند هيرودس وسعوا عند مندوب الملك فى بيلاطس ويوسف ونيقوديموس وتلبهم بامورا كتير باطل وقرروا معه بان يعطوا المندوب رشوه حتى يقتل بيلاطس وجماعته من شدة غيرتهم وحسدهم لكنه ما قدر يفعل هدا من غير مرسوم الملك ولما كان بالغداه جا هيرودس الى يروشليم ليعاقب بيلاطس فلما سمع بيلاطس هدا دخل الى زوجته وقال لها قومى يا اختى المباركه واختفى فى مكان لاجل هيرودس

(1) باُمورا. — (2) وجهوا. — (3) شيا. — (4) ينقا احدًا.

لان هودا العامه كلهم وشعب اليهود باسرهم ورسول الملك قد حضروا وما اعرف ان ياخدوا راسى او يعدبونى لاجل مخلصى يسوع وقيامته [من بين[1]] الاموات قومى خدى اولادك واخرجى من هدا المدينه [f° 14] وارقبوا وانظروا جسدى ان اتفق ان ياخدوا راسى لو انكم تعطوا فضه للاجناد حتى تاخدوا جسدى منهم وكفنونى واحملوا[2] جسدى فى قبر يسوع حتى ان رحمته تدركنى وان ابرقلا زوجته لما سمعت هدا شقت تيابها وقلعت شعر راسها قايله الويل لى يا اخى ما هو هدا القول الدى تقوله ما يكفينى[3] الحزن الدى سكن فى قلبى لاجل ما صنعته يسوع بالحقيقه يا اخى لقد عزيتنى اليوم بموتك فان كان الله لم يشفق على ابنه بل بدله عن خلاصنا فلا انا ولا انت نهرب من الموت على اسمه القدوس لانك ان كنت تهرب من الموت على اسمه فما فايدتنا بندامتنا نعم يا اخى ان كنت تحبنى اكتر من الاله فما ينبغى لك هدا الان الله يعلم ان نحن جسد واحد وكما انا نحن لم نتفرق من بعصنا بعض فى هدا الدنيا كدلك لم نتفرق من بعصنا بعض فى ملكوت السموات هدا ما كان بيلاطس وزوجته وبنيه يقولونه وادا الاجناد قد حاطوا به واختطفوه الى محفل هيرودس ورسول الملك ايضا فقال رسول الملك انت بيلاطس الدى قلت ان لا على يدى يد وكيف حتى قتل هدا يسوع مالك ما استادنت الملك على دلك حينيد بيلاطس لم يجيبه بكلمه واحده بال قال له يا سيدى ادا كانوا هولاى لم يخافوا حين صلبوا ابن الله فاما انا فانى مستعد ان [f° 15] اموت على اسمه القدوس وانا اومن انى ادا مت على اسمه انال الحياه الدايمه وانت ايضا لم تمتنع مجده هدا[4] ما كان بيلاطس يقوله وان جماعه اليهود قالوا لرسول الملك ما فايدتك بكلمه وهو يفترى عليك بالغه القبطيه عند ذلك امر الملك ان يعروه تيابه ويشدوه بمنديل فى وسطه ويضربوه بالسياط الفطير وبقى هيرودس يحتهم على ضربه وجماعه اليهود

(1) Ces deux mots manquent. — (2) اجملوا. — (3) يكفانى. — (4) هده.

يصرخون قايلين قد جا عليك كل الاتم الدى فعلته ببارنبان لانك قد كنت تعظمت وتقول انك والى ومن الان ما بقيت تصير والى فى مدينتنا وكان بيلاطس محتمل لهدا جميعه حتى صار دمه نازلا على الارض متل الما الغزير امامهم واما المغبوطه زوجة بيلاطس فانها اسرعت وجات[1] الى الايوان وكانت تقول له تقوى وتشجع يا اخى بيلاطس فان الموت الدى تموت به انا اموت به معك وللوقت امسكوها بشعر راسها ورموها قدام زوجها لكيما يهينوه ويحقروه فاما المغبوطه ابرقلا فكانت فرحت القلب جدا وكانت تقول يا اخى بيلاطس ها الان بدو كرامتى امام المسيح اقدمها لاسمه الطاهر تم قالوا اليهود يا بيلاطس اعلم ان ليس هده العقوبه جزا ما صنعته يسوع الناصرى بل لاجل انك قتلت بارنبان فاجاب بيلاطس قايلا يا ليت انى كنت استحق الصلب وزوجتى واولادى على امر يسوع وكانوا يتركوه لى حيًا بل انا اومن واتحقق [f° 16] انه الحى الدى لا يموت وله الحياه الابديه وهو الدى ياخد انفاس الاحيا والاموات وهو المعطى الحياه لساير المومنين به اجابوا اليهود وقالوا له هكدا حياته متل حياتك يا بيلاطس وحظه متل حظك اجابهم وقال امين وديمومنته[2] تكون عليكم وعلى اولادكم وان اليهود وتبوا عليه وجعل بعضهم يضربه على وجهه وبعضهم يفترى عليه كتيرا وجعلوا يقولوا له ان نحن ما بقينا نطلقك حتى تموت متل الاهك معلق على خشبه فعند ما نظر رسول الملك حنقهم عليه اقتلعه منهم غضبا تم قال ان الملك لم يدن لى بقتله ولم يامرنى بعقابه الى حيت اعرضه امامه وان جماعه اليهود طيبوا قلبه وارضوه باموال كتيره جزيله وقالوا له اقتله وما يصل للملك من عندنا خبرًا عنه قط وطلبوا اليه ان يامر بسحبه فى شوارع المدينه وهو مكبل بالحديد هو وزوجته وان يكشفوا راسها ويسحبوها معه ففعل بهم كذلك فيالعظم البكا الدى كان دلك اليوم فى مدينه يروشليم

(1) اجات. — (2) دينوته.

ادا كانوا ينظرون اليهم وهم مربوطين مكتفين اليدين الى خلف والاعوان
تسحبوهم برجليهم على الارض ووجوههم ممرغين على التراب فى شوارع المدينه
كلها وكانوا الاشرار اليهود يصفقون بايديهم ويقولوا قد ابصرنا متل صلب
الناصرى فلما تعبوا الاعوان وهم يسحبوهم المدينه كلها عند دلك طرحوهم فى
السجن مربوطين [f° 17] بالسلاسل اعنى المغبوط بيلاطس وزوجته تم جلسوا
شهود الزور ومعلمين الظلال وكتبوا عنه الى الملك بكلام كدب قايلين هدا
بيلاطس الدى قال ليس على يدى يد ولا ملك اخر هدا بيلاطس الدى
نقض الشرايع وابطلها هدا هو الدى هدم الجامع الدى يقروا فيهم الوصايا
والناموس هدا بيلاطس الدى قتل البطل القوى بارنبان ولما كتبوا هدا
كتبوا ايضا شكاوى فى يوسف ونيقوديموس وجابوهم موثوقين الى هيرودس متل
بيلاطس وان هيرودس لما راهم رسم بجلدهم وضربهم بالسياط وان ينهب كلما
لهم وكلما لبيلاطس ايضا وعلى الجمله اضعفوهم بالضربه وصاروا بدل عظيم تمسكنوا
كمتل ايوب فى زمان ضعفه ومسكنته وفعلوا بهم كما امر هيرودس وبعد دلك
جلسوا اليهود وتوامروا ان يحرقوا قبر المخلص يسوع لاجل ما شاهدوه من
الايات الباهره والعجايب الكتيره وطلبوا الصليب المقدس الدى صلبوه عليه
فوجدوا يوسف قد اخده وجعله فى القبر خفيه فاخدوا النار واضرموها
حول القبر فلم باتر فيه ولم تصل النار الى القبر البته ولاجل الفضيحه ختموا
القبر وجعلوا الحجر عليه وما قدر احدًا من الناس يقدر يصل اليه وفعلوا
اليهود هدا وكان بيلاطس مطروح فى السجن هو وزوجته مع يوسف
ونيقوديموس وان هيرودس طلب الى رسول الملك ان [f° 18] يرسلهم الى مدينه
الملك ليقتلهم هناك فلم يمكنه رسول الملك من دلك وان جماعة اليهود سالوا
هيرودس ان ياخد لهم مرسوم الملك بصلب بيلاطس متل سيده ولما اقنعوه
باموال جزيله اسلم لهم بيلاطس ليصلبوه ويقتلوه هكدى وعند ما هم يشتوروا

على قتله وادا حراس السجن قد اتوا ودخلوا الى هيرودس وهم مرعوبين وجعلوا
يسالوا مندوب الملك قايلين يا سيدنا الوزير اصنع ببيلاطس[1] كما تشا ان تفعل
به او اخرجه[2] من عندنا لان فى الساعه الدى امرت باعتقاله فى السجن هو
وزوجته وانسان نورانى لم يبرح من عندهم ونوره ساطع جدا نظرناه باعيننا
نزل من السماء اليهم وقبلهم وفى الساعه التى نزل اليهم وقبلهم تقطعت
السلاسل الدى كانوا مربوطين بهم وداب الحديد[3] الدى كانوا موتوقين به
وصار متل الماء والعمود الدى كانوا مربوطين فيه انحنا وسجد لدلك الانسان
النورانى وهو الى الان منحنى راقدا مايلا الى الارض فسالوهم قايلين ايش صفه
هدا الانسان قالوا لهم انه ناصرى الوجه وشعره حسن مجعد وتكلم مع
بيلاطس كلام كتير وقال[4] له يا بيلاطس لا بد ان يصلبوك متلى على خشبة
الصليب ويلبسوك اكليل شوك على راسك متل لكنهم لا يقدروا يقتلوك وبعد
ان يمضوا بك الى الملك ويوقفوك قدامه ويامر ان يصلبوك دفعة تانيه وكلام كتير
[f° 19] كانوا يتفاوضون به مع بعضهم بعض لم نكن نعرفه[5] فلما سمعوا هده
من السجانين عند دلك ارتعبوا جدا وخافت قلوبهم وجعلوا جماعة اليهود
يقولوا لبعضهم بعض لو انهم يقتلونا جميعنا واولادنا لا بد ان نصلب بيلاطس
ونقتله تم اوصوا السجان قايلين لا تقول هده الكلام لاحدًا من الناس حتى نقتل
بيلاطس وانهم اعطوا رسول الملك فضه مقنعه الى ان رسم لهم بصلبه وللوقت
وتبوا اوليك الكفره متل الكلاب الى السجن ليخرجوا بيلاطس ليصلب فاما
المغبوط بيلاطس لما توجهوا الى السجن لياخدوه فوجدوه فرحان متبسم وهو
كمتل شارب الخمر تم راوه محلول من الوتاق هو وزوجته وهم قيام يصلوا وابصروا
العمود راقدا على الارض وهو كمتل الشجره الدى تميل وتنحنى من قوة الريح وان
جماعة اليهود اخدوا بيلاطس كمتل الاسير بينهم واتوا به الى المحفل هو

(1) بيلاطس. — (2) ولا تخرجه. — (3) الحديد الموتوقين. — (4) وقالوا. — (5) تكن تعرفه.

وزوجته وعروه من تيابه وشدوا على حقويه منديل وجعلوا ينتهروه ويضربوه فى وجهه ويشتموه هو وزوجته وطافوا به المدينه كلها الى ان اتوا به الى الموضع الدى صلبوا فيه اللصان فصلبوه هناك وان الله المدبر حسنًا جلب على قلوب اليهود سهوا لم يمد احدا منهم يده الى زوجة بيلاطس بمكروه بل كانت واقفه بجانبه تقويه وتشجع قلبه وتقول له يا اخى بيلاطس اذكر الدى يعزيك فى كل [f° 20] حين وانا اليك وعزاك فى هدا الليل وقواك فاصبر الان واحتمل الاتعاب على اسمه القدوس وفيما كانوا يقصدوا رفعه على الصليب افتكروا صليب المخلص عند دلك فتحوا القبر واخرجوا الصليب وسمروا عليه بيلاطس واوتقوه بالمسامير وجعلوا على راسه اكليل من شوك والبسوه قميص ارجوان وقصدوا ان يطعنوه بحربه ليقتلوه وكانوا يصرخون ويقولون يا بيلاطس تلميد يسوع ان كان سيدك قام من الاموات انزل انت ايضا من على الصليب لكى نومن انه قام من الاموات نعم يا بيلاطس انزل الان من على الصليب ونحن نومن به هكدى وان المغبوط بيلاطس بدى يصلى وهو معلق على الصليب قايلا هكدا يا يسوع مطهر[1] الكل لا تواخدنى انا عبدك بيلاطس لانى يا سيدى دنست صليبك المقدس برفع جسدى عليه لانه عود طاهر وانما جسدى انا جسد دنس ودما زكيا هو دمك الملوث به يا سيدى وجسد دنس هو جسدى انا عبدك بيلاطس المرفوع الان على صليبك المقدس ليس انا ابكى الان يا سيدى لان صلبت على اسمك بل انا ابكى لانى يا سيدى دنست ونجست صليبك المقدس ليس انا متاسف على عونى يا سيدى بل انا ابكى يا سيدى لكونك احتملت الالم عنا نحن الخطاه ليس انا ابكى يا سيدى لاجل انهم صلبونى [f° 21] بل انا ابكى لاجل تواضعك ولدلك انا اسالك يا سيدى يسوع المسيح ليس بداتى فقط بل وبعظم صليبك ان تهب نفسى المسكينه نياحًا ونصيبًا صالحا

[1] مظهر.

انا المسكين عندك بيلاطس وعبدتك برقلا وتموت احشاوها اعطيها نياحًا وعزًا فى اليوم التى تاتى اليك فيه يا سيدى يسوع المسيح هدا ما كان بيلاطس يقول وان المحبه لله ابرقلا زوجته تقدمت الى عنده وقبلت قدميه وهو معلق على الصليب وقالت يا اخى بيلاطس ما بالك تبكى وانت مرفوع على الصليب قد سبقت[1] الان وجلست امام كرسى الحاكم قد سبقت ان توقد مباحك فى عرس سيدك يسوع المسيح سبقت الان يا اخى بيلاطس واتكيت فى وليمه الالف سنه سبقت الان ولبست تاج الملك فى موضع الحكم طوباك يا بيلاطس لانك رفعت على خشبه الصليب متل سيدك فلهدا انت تسبق وتجلس فى ملكوت السموات وهدا ما كانت المغبوطه ابرقلا تقوله وهى تحت الصليب وكل الجموع ينظرون اليها وكانت جماعة اليهود الاشرار يشتموها ويفترون على بيلاطس وادا اكليلين قد نزلوا من السماء متساويين مع بعضهم بعض وصوتا من السماء يقول مناديا لهم يا بيلاطس وابرقلا اعلموا الان ان هدا الاكاليل المجده والمنحدره عليكم من العلوا يتوجوكم بها عوضًا عن اتعابكم الدى احتملتموها وعظم ايمانكم فى [f° 22] الاهكم تم اختطفوهم الى السماء واما الجموع كلها فانهم لما شاهدوا هده الآيه اسرعوا واتوا كلهم واقتلعوا بيلاطس وانزلوه حيا من على الصليب وحموه بالما والبسوه تيابه وحملوه الى عند وزير الملك هو وابرقلا زوجته وجعلوا يصرخون امام المندوب الدى اتى من عند الملك طيباريوس قايلين اعلم ان هدا هيرودس من جهله غار على اخيه واقتلع زوجته منه وقتله جوعًا وعطشا لاجل بغضته وقساوة قلبه ولا سيما ما تدرى[2] ما فعل هدا فى هدا المدينه قتل انسانا صديقا بار مع جماعة اليهود قتله بهواه واراد الله ان يهلكنا نحن لاجله ما هو النفع الدى ينال يروشليم من جهة هيرودس حتى تعمل على قتل المتولى بها حقًا لقد كان هيرودس يستحق الموت عوض بيلاطس ولو علم الملك سيرة

[1] سبق. — [2] تدرى.

هولای وزوجته وابنه من قبله لم يمكنهم ان يتسلطوا على هده المدينه لان هده المدينه كلها امورها راجعه الى الملك ولا لهيرودس عليه كلمه ولا امر ولما سمع الوزير هده الدى هو رسول الملك قبل كلام الجمع واطلق بيلاطس واخر قضيته حتى يطالع الملك ويخبره بامره وقضيته واما الملك طيباريوس فكان له ابنا وحيدًا وكان يحبه جدا اكترمن جميع مملكته فلما ابطا عنه خبر بيلاطس حينيد بتدبير[1] الله حدت على الصبى ابن الملك حادت صعب ودلك الصبى دخل فى بعض الايام [f° 23] الى الحمام ليغتسل فوتب عليه روح نجس فخنقه وطرحه ملقا على الارض ميتا فاخدوه واتوا به الى طيباريوس الملك ووالدته فعند ما نظروه والديه ميتا وللوقت لحقهم كابه عظيمه والم وحزن قلب شديد وجعلوا يبكوا عليه الليل والنهار وبعد دلك دفنوه عندهم تم اقام بعد دفنه تلاتة شهور وهم يبكوا عليه ولما كان فى بعض الايام والملك ينوح ويبكى على ابنه وادا بزوجته نزلت وجات[2] اليه وسجدت امامه قايله له يا سيدى الملك قد ادركنا الم قلب ونزل على قلوبنا غفله وسهوه عظيمه وعما قلب فيما نالنا من الحزن[3] لاجل ولدنا الدى مات منا بالامس فقال لها الملك ما هو عما القلب الدى دكرتيه اجابته الملكه قايله يا سيدى تدكرت زمان سيروا لك اهل يروشليم الرساله من اجل يسوع النبى الدى صلبوه اليهود انه كان يقيم الموتى فى حال حياته وقد كتب المتولى رساله يدكر فيها ما يصنعه من الايات والعجايب وانه كان يقيم الاموات ويبرى العرج ويشفى المرضى ويضى اعين العميان بالنظر وان قبره الى الان يظهر فيه الايات الكتيره ولاجل هدا يا سيدى الملك قد قلت لك انه قد ادركنا غفله عظيمه وسهوًا وقسيان[4] وعما قلب لانا لو ارسلنا ولدنا لما مات[5] الى عند قبره كان ينال الحياة فلما سمع الملك هدا فاق من غفلته ومكت

[1] Mot illisible, mais qui est certainement بتدبير. — [2] جاءت. — [3] حزن. — [4] قبسيان. —
[5] Une deuxième main a écrit au-dessus de مات : وكنا ارسلناه.

زمان طويل وهو متعجب لما دكرته به زوجته [f° 24] وبعد هدا دعا وكلاه الدى على حواصله وامرهم ان يوسقوا مراكب الملك من الهدايا ليرسلها الى يروشليم وارسل اقوام جبابره شجعان الى قبر ابنه وحملوا تابوته بجسده وقدموه الى عند ابيه فلما راه وقد انحلت اعضاه ودابت ولم يبق من جسده الا العظم لا غير حينيد بكا عليه الملك والده بكا مرًا هو وامه زمانا كتير تم اخد دواه قرطاس وكتب رساله هكدى من طيباريوس قيصر ملك الارض الى عند ملك السماء نسالك ونطلب من تحننك يا يسوع ملك الملوك الدى لم اعرفه قط ولم اشاهده ولم اخاطبه ولا تكلمت معه يوما واحد ادا انا لا استحق دلك لكنى سمعت باياتك شهد لى انسان يقال له بيلاطس فى مكاتبته لانه ذكر انك اقمت الموتى فامنت بقوله ودكر انك وهبت النظر للعميان فصدقت هدا عنك دكر انك حولت الماء خمرًا فحققت هدا لاجلك كتب لى ايضا انك اقمت انسانا يقال له العازر بعد موته وكان له اربعة ايام فى القبر فتبت فى عقلى هده منك كتب لى ايضا ان الايات الدى كنت تعملهم صار القبر ايضا الدى وضع فيه جسدك المقدس يعملهم ايضا فامنت وتحققت انك ابن الله وكما انت فى السماء كدلك انت على الارض وفى القبر انت ايضا والان يا سيدى يسوع المسيح تحنن على انا [f° 25] المسكين طيباريوس وليدركنى رحمتك فها قد ارسلت لك ابنى وحيدى الدى هو قيصر لكيما توهبه الحياه وتقيمه لى حيًا كما كان اولا حتى انى اومن واصدق باياتك ومعجزاتك يا سيدى والاهى قد سمعت انك انت هو القيامه والحق والحياه ومعطى الحياه للاموات من ادم والى الان وانا اومن ان شيت فرحمتك تدركنى وانت الدى يليق بك المجد مع ابيك الصالح والروح القدس الى الابد امين هدا ما كتب به طيباريوس الملك فى رساله وختمها وارسلها الى وزيره [فى][1] يروشليم وقال لاجناده استخبروا عن قبر يسوع الدى صلبوه اليهود ووضعوا فيه جسده

[1] فى manque.

وقام من بين الاموات فى اليوم التالت فادا وجدتم[1] دلك القبر اجعلوا فيه
جسد ولدى الميت وانا اومن انه يقوم حيًا وياتى الى ماشيا وافرح به وهدا
لما قاله الملك وحملوا ابنه الميت واتوا به فى تابوته الى اورشليم وصحبته دايات
وازمه وقواد الاف وامرا كتير ودخلوا الى عند هيرودس وزير الملك وكان بيلاطس
وزوجته فى السجن وفى تلك الليله ظهر مخلصنا يسوع المسيح لبيلاطس فى السجن
دفعه تانيه وبدا يقول له السلام لك ايها الشهيد بيلاطس السلام لك يا بدوا
اسماء البشر الدى نطق به فم حياه الاب وقال انك ستدان فى ايوان انسان
يقال له بيلاطس وقد تم وكمل قول الاب لانى كنت واقفا امامك وانت جالس
[f° 26] تحكم فىّ لا تحزن يا بيلاطس لانهم صلبوك لاجلى فصلبك عتقك من
افتراك على جلدوك يا بيلاطس حتى بريت من خطية جلدى سفك دمك يا
بيلاطس حتى تطهر من سفك دمى الدى سفك رفعت على الصليب يا بيلاطس
حتى بريت من عداب كلامك لهم خدوه اتم واصلبوه نزعوا عنك تيابك يا
بيلاطس حتى خلصت من نزع تيابى الدى اقتسموها اجنادك بينهم البسوك
اكليل الشوك يا بيلاطس حتى تعتق من عقوبة الاكليل الشوك الدى جعلوه
اجنادك على راسى نعم يا بيلاطس ان كان سحبوك فى شوارع المدينه فلهدا
خلصت من دنب حمل الصليب وانت جالس على كرسيك فكل شى فعل بك
يا بيلاطس حتى انك خلصت من اتم موتى وزوجتك المحبه لله ابرقلا قول لها
لا تحزنى ادا هم اخرجوها بغير قناع لان مريم والدتى كانت راسها مكشوفه فى
شوارع المدينه يوم صلبى هده التى دبايح العالم كلها وقرابينهم بعد الجهد العظيم
ان يكونوا عندى كشعره واحده من راسها نعم يا بيلاطس قول لابرقلا لا تحزن
اد هم اخرجوها من قصرها وابصروها اهل المدينه لان ولدتى طافت بى كغريبه
مسبيه من بلد الى بلد ومن مدينه الى مدينه خارج ضيق الاظهار وقفر جبل

(1) وجدتوا.

تسقام نعم يا بيلاطس عرف ابرقلا لا تحزن اد هى [f° 27] كانت واقفه عند
الصليب تعزيك بكلامها هكدا ولدتى الحبيبه كانت تعزينى بكلامها الحلو وانا
معلق على خشبة الصليب اد كانت تقول لى استودعك السلام يا ابنى وحبيبى
ونور عينى والان يا بيلاطس لا تخاف فلا بد ايضا ان تنال جهادًا اخر عند
طيباريوس على اسمى وهده الان علامه لك انه قد وصل الى هاهنا قيصر ابن
الملك طيباريوس وهو ميت ومن عظم امانه والده بى سيره الى هده المدينه
وسوف يطلبوك ويخرجوك من السجن لهده وامضى به الى القبر حيث وضع
جسدى وكما انى وهبت الحياه للعازر وابن الارمله بنائيين واللص انا اوهبه هو
ايضا الحياه الاجل امانه ابيه والان تقوى يا بيلاطس وجاهد عن قيامتى
المقدسه هدا ما قاله المخلص لبيلاطس وخفى عنه واما ابن الملك الميت فانهم
لما وصلوا به وابصره الوزير وهو ميت ومعه جيش كبير من الاجناد خافوا اهل
يروشليم كلهم وظنوا ان ابن الملك مات فى الطريق فارتعبوا جدا وخافوا ان
يرسل الملك فى خراب المدينه ويقتل اهلها ولكن لما قروا مطالعه والده ووجدوا
عظم تواضعه مكتوب فى كتابه بهتوا جدا واما هيرودس وجماعة اليهود فانهم لما
سمعوا المكتوب خافوا لعلمهم ان الميت يقوم ولعظم خوفهم اتفقوا مع الحراس
الدى كانوا يحرسوا جسده ان يعطوهم [f° 28] فضه كتيره ويدهبوا به سرقه
ويخفوه والدى افكروا به الامه الظالمه كملوه واخرجوا بيلاطس من السجن
لاجل الاهتمام بجسد ابن الملك قيصر تم جعلوه عند قبر المخلص ويوسف
ونيقوديموس معه ولما كان فى تلك الليله اتوا جماعة اليهود وسرقوا جسد ابن
الملك فى تابوته خفيه بامر هيرودس فلما كان بالغداء طلبوا الجسد لم يجدوه
فاضطربت المدينه كلها لاجله وان عظما اليهود اجتمعوا وجاوا الى عند رسول
الملك وقالوا له ما عمل هده البدع كلها غير بيلاطس ويوسف ونيقوديمس[1] فلما

(1) نيقوديموس.

سمع الوزير هذه الامر منهم اخذ يوسف ونيقوديموس وعذبهم ولم يجد احدًا يده الى بيلاطس بمكروه لاجل ان الجماعه الذين كانوا حضروا صلبه شهدوا انهم شاهدوا اكليل نزل عليه من السماء واكليل نزل على زوجته ايضا وان الرووسا المعظمين المغبوطين يوسف ونيقوديموس عندما كانوا فى وثاق هيرودس يريد ان يقتلهم فى السجن هناك بالمكر وادا بريس الملايكه جبراييل اتى اليهم وبسط اجنحته عليهم فاضا الموضع كله من النور ثم تكلم معهم قايلا انا هو جبراييل الذى اختطف راس يوحنا المعمدانى من يد هيرودس المنافق واكرزت بخطيته فى العالم كله وانا الان اهلك هذا المنافق هيرودس وهو [f° 29] يدود جسده ويموت من التعب والوجع ومن شدة ما يناله من المرض ينبع الدوذ من جسده مثل والده والان يا يوسف ونيقوديموس هذا ما قاله الرب ان اتعابكم شبهتها باتعابى ان كنتم قد صرتم شهدا فانا ايضا قد صرت شهيدًا انا الذى انقذكم من هلاك اليهود الاشرار انا الذى امرت السحابه فاختطفتكم ونجوتكم من يديهم ولا بد لكم ان تقوموا قدام طيبار يوس واما عظام ابن الملك الذى اخفوهم ليلا يعلن مجد المسيح ولكن انا الذى اقتلعته من المكان الذى اخفوه فيه واحضره امام الجماعه هذا ما قاله رييس الملايكه جبراييل للرووسا المختارين يوسف ونيقوديموس وانهم ارسلوا خلفى فى خفيه وعرفونى كل شى قاله ملاك الرب جبراييل واما انا المسكين غماليال كنت اتلمد لهولاى المغبوطين ولما خرجت من عندهم سمعت ضجيج كثير فى المدينه وهم قد وجدوا جسم ابن الملك والتابوت فى بيت احد اليهود وهيرودس الذى كان السبب فى سرقته ليردى على بيلاطس وينكر قيامة المسيح وشاع خبره فى المدينه كلها ان هيرودس ورووسا الكهنه اتفقوا وسرقوا جسد ابن الملك ايضا بصراخ عظيم وان الوزير غضب فى تلك الساعه على هيرودس وضربه [f° 30] بسهم نشاب فتناغل جسده كله بالدود وتالم الم شديد ومن شدة الالم الذى اصابه مات شر موته

وبقيه اليهود الذى وجدوا الجسد عندهم احرقوا بيوتهم واولادهم ونسوانهم بالنار وماتوا موتا شريرًا رديا دليلين ادل من الناس كلها وان الوزير اخرج للوقت يوسف ونيقوديموس من السجن ورجع لهم جسد ابن الملك فى التابوت ودفع لبيلاطس رساله الملك فقراها على يوسف ونيقوديموس فتعجبوا لعظم تواضعه وحكمه قلبه وامانته القويه ثم دفعوا اعينهم الى السما وهم باكيين قايلين يا يسوع القيامه انت هو قيامة الاحيا والاموات اظهر قوتك فى ابن الملك طيباريوس واقبل تضرع والده وبكاه ودموعه ونحن على وجع قلبه كما تحننت برحمتك على الامراه الازمله الذى بمدينه نايين وتقيم ابنه له حيا دفعه اخرى لان لك المجد ولاسمك الطاهر الى الابد امين واقبل اليك يا رب رجا امانة والده كما قبلت رجا امانة مريم ومرتا واقمت لهم اخوهم العازر من الاموات نعم يا رب يسوع المسيح عزى قلب والدته بقيامة ابنها ولجيه قبرك المقدس كمثل ساير الناس الذى رايناهم حتى يزداد ايمان ابيه ويتحقق قيامتك من بين الاموات وهذا ما كان الرووسا المغبوطين يقولوه على تابوت قيصر ابن الملك ثم قبلوه ووضعوه [f° 31] فى قبر مخلصنا يسوع المسيح له المجد الى الابد ثم جعلوا الحجر على قم القبر ومكث اربعة ايام وباب القبر مختوم عليه وكان فى قلبهم حزن عظيم لاجل بطاه فى القبر اد هو لم ينهض سريعا وفى اليوم الرابع قام ابن الملك من بين الاموات ودلك ان الحجر الذى كان على فم القبر تدحرج الى خلف عند دلك اعترا الحراس خوفا عظيما واتوا مسرعين الى ايوان بيلاطس وقالوا له تعالى وانظر الذى قد كان فى قبر يسوع لانه قد تدحرج الحجر من غير يد انسان وان بيلاطس خر على وجهه هو ويوسف ونيقوديموس وسجدوا لله بفرح عظيم وقاموا جميعهم مع وزير الملك والعسكر واتوا الى قبر المخلص له المجد ونظروا قيصر ابن الملك وهو جالس على التابوت الذى كان فيه وهو كمثل من اندهل عقله وهو يتامل بعينيه الى حله الملك التى كانت عليه فصاحوا قايلين

يا قيصر ابن الملك اخرج بقوة الذى اقامك ها الان قد فرحنا بك اليوم كمثل اليوم الذى قام فيه مخلصنا وفى الساعه وثب وخرج من القبر وجلس فوق الحجر تم تقدم وزير الملك وخر ساجدا بين يديه قايلا يا سيدى الملك ما الذى اصابك وما بالك محتبل فى عقلك قال له انا مندهل مما رايته من ملك هذا يسوع وعظم مملكته وسلطانه هذا الذى اقامنى من القبر الان [f° 32] لم ابصر من يشبهه فى العالم جميعه ولا فى احدًا من الناس هولاى ولا ارى النعمه التى فى وجهه فى احدًا من الناس القايمين امامى وايش ﻫ كرامة ابى ومملكته عند ملك يسوع وايش هو سلطانه قدام عظمته وما عسا يكون تاج ابى ومملكته قدام خر صليب يسوع وايش هو رايحة الطيب الخالص الذى عند ابى مثل رايحة ابواب هذا الملك الرايحة الخره لان جميع سلاطين العالم يموتوا ومن مات منهم لا يقدر على الحياه الا هذا الاله العظيم يسوع لان كل الملوك ادا ماتوا لا يرجع احدًا يخاف منهم الا هذا الملك العظيم يسوع فان كل المعدبين يخافون من اسمه وابواب الجحيم تضطرب وترتعد من دكر اسمه وخوفه وكل الزبانيه الدين يخطفون النفوس هولاى الذى هم اشر من السباع وافاعى فى اشكالهم لانى رايتهم عند ما سمعوا باسمه والصوت الذى نداهم قايلا لهم ان يسوع يامركم ان تصعدوا هذا النفس من بينكم فانه يطلبها ولم يكونوا ابصروه بل سمعوا بدكر اسمه وللوقت شخصوا جميعهم وصاروا كالاموات من الخوف واصعدونى من العداب الذى كنت فيهم تم دعانى باسمى قايلا قد وهبتك لوالدك لاجل امانته بى حتى يكون هو ايضا يجاهد عن اعلان قيامتى المقدسه تم جعل [f° 33] صليبه على التابوت الذى كنت فيه فالتصقت اعضاى مع بعضها بعض وعرفت نفسى جسدها عند ذلك لما صارت الروح مع الجسد حصل لى فرح عظيم خوفا ان يعود يسلمنى اليهم دفعه اخرى هذا ما قيصر يقوله وهو جالس عند قبر مخلصنا يسوع تم استخبر من القيام ما هو اسم هذا المدينه فقالوا له هذه

يروشليم مدينه القدس فسالهم عن حال والده ووالدته فاعلموه انهم احيا فى مدينه المملكه عند دلك بيلاطس ويوسف ونيقوديموس صرخوا قايلين لك المجد يا يسوع المسيح فى كل وقت وكل زمان وقد تزايدت مجدا فلما ابصر الوزير ما قد كان تقدم الى المزبله وجعل التراب على راسه ويصرخ متندمًا على ما فعل ببيلاطس وزوجته ولاجل عظمة الرب الذى ظهرت جعل يقبل راس بيلاطس وهو يبكى بكا مرا عند قبر المخلص وكان ابن الملك الذى كان ميت يتكلم معهم وان الوزير فى تلك الساعه شرع ان يكتب مطالعه يسبق بها الى الملك طيباريوس يبشره بهذا الفرح العظيم الذى هو حياه ولده قيصر وقيامه من الموت تم اخذ دواه وقرطس واعطاهم لصبى قيصر ليكتب بيده الى ابيه وانه كتب هكذا بخط يدى انا قيصر ابن الملك طيباريوس الذى قد مات مثل ساير الناس وفسد جسده وبلى فى القبر ومكث تلاته شهور وصار تراب ورماد فارسلته [f° 34] عظمة امانتك يا ابى الى يروشليم مرتجى قيامه عظمه امانتك يا ابى الى يروشليم مرتجى قيامه ربنا يسوع المسيح من بين الاموات بالجسد الذى اتخذه من مريم العدرى فنظرته يا ابى وهو بجسد عظيم لا يوصف ودعانى باسمى قايلا قم الان يا قيصر من الموتا وانهض حيا كما كنت وكن بدو قيامة وبعظم اسمه اقتلعنى من يد الموت وصوته المحيى اوهبنى الحياه ورد نفسى الى جسدى وانعم عليك يا والدى بحيى لعظم امانتك فيه والان يا والدى ان يسوع المسيح اقامنى من الموتا حتى تزيد فى عظمته والتمجيد لعزته اقريك السلام يا ابى الملك لان يدى الذى كانت انحلت فى القبر ودابت اصابعها فى التراب ﻫ التى خططت هذا السلام وهده المطالعه لابوتك كن معافا بالرب امين تم دفعوا الرساله لقوما من الرسل وانفدوهم ليسبقوا قيصر ابن الملك ليبشروا والده بهذا الفرح العظيم فلما وصلت الرساله الى عند طيباريوس الملك وقراها الى عند ما وصل الى الموضع الذى قال ابى انا قيصر ابنك الذى كتبت هذه

الرساله بيدى وان يسوع المسيح اقامنى من الاموات بمدينه يروشليم ولساعته
صار من الفرح كمتل ليس هو فى عقله وبهت جدا وصار كمتل يعقوب فى الزمان
الدى اخبروه ان يوسف ابنه حى وجعل يقول فى نفسه ترى قد عاش ابنى
تم نهض ودخل الى [f° 35] عند الملكه زوجته وقرا عليها الرساله بان الرب
يسوع المسيح قد اقام ابنه قيصر من بين الاموات عند دلك طرحت الملكه عنها
احتجاب نساء الملوك وصلفهم وصارت عند ما سمعت بحيات ولدها كمتل اللبوة
تم دعوا الرسل وقالوا له اجعل بالك وتكلم بالصحيح وقل لنا امر ولدنا على صحته
فان الحياه والموت موضعين لك عقيب هده الكلام ان نظرنا ابننا نحن فى الحياه
فنحن نتوجك باكليل الملك ونعطيك اموالاً جزيله واد لم ننظر وجه ولدنا فما
لك جزا عندنا الا الموت عقيب هدا وامر الملك من ساعته ان يمضوا بدلك
الرسول الى السجن حتى يبصر منهى قوله حينيد الملك لم يهمل الامر فى ابنه
بل ارسل رسلا اخرين ليبصروا ما كان من امر ولده ان الدى قيل عنه
صحيح ام لا وان رسل الملك لما توجهوا قاصدين الى يروشليم فوجدوا ابن الملك
وعسكره فى الطريق جاى الى عند ابيه فالتقوا ببعضهم بعض فى الطريق وان
الرسل دفعوا الرساله من عند الملك لقيصر ولده وتعجبوا جدا عند ما نظروه
تم انهم لما نظروه لم يحتملوا بعد يقفوا ان يفرّغ ابن الملك يقرا الرساله بل
سبقوا راجعين المدينه قبل عبوره فما كان اعظم الفرح الدى كان فى دلك
اليوم والمنظر العجيب لان الملك لما سمع بحضور ابنه خرج للقايه بسرعه حتى
ارتجت المدينه لخروجه ولقايه [f° 36] ولا سيما لما شاهدوا اهل المدينه الملك
وهو قدام ابنه يمشى على قدميه فرحان مسرور بلقايه ولما راى شخصه صرخ
بصوت عال قايلا لك المجد يا يسوع لان رحمتك قد ادركتنى لاقامتك ابنى وانا
اليوم صرت كاننى شاهدت الرب يسوع مع انى كنت فى كل وقت مومنا ومعترفا
وبالاكتر فى هدا اليوم تزايد قلبى بايمان وصار ليس عندى بعجب قيامة العازر

ببيت عنيا بعد اربعة ايام وانت يا سيدى حاضر معه على الارض بل العجب
هو هدا اقامتك لابنى قيصر بعد موته بتلاته اشهر لان هدا الايه اعظم ايه
ابن الارمله بمدينه نايين لانك كنت قدام النعش ايضا واقته قبل نزوله الى
القبر والنعمه التى صنعتها معى يا سيدى اعظم من النعمه التى صنعتها مع
يعقوب اسراييل فى الزمان الدى اخبروه ان يوسف حى وامضى اليه وابصره
فاما قيصر ابنى فانه بعد موته ومكته فى القبر تلته شهور واقامته من الاموات
بقوتك لك المجد الى الابد امين هدا ما كان الملك طيباريوس يقول وهو متعنق
ابنه فرحان مسرور بقيامته من بين الاموات تم امر الجند ان يركبوا ابنه فى
المحفه ويزفوه المدينه بكمالها وقدامه الوف الوف من العسكر يمشون وكان
الملك يزعق باعلا صوته يسوع الدى صلب قام من بين الاموات واقام ابنى معه.
والعجايب الدى كنت اسمعهم باداني [f° 37] رايتهم الان بعينى فيالعظم الفرح
الدى كان فى مدينه اد هم يعاينوا ميت بعد تلاته شهور فى القبر قام من
الاموات وهو راكب وجموع كتيره يمشون امامه وخلفه. وبدا قيصر يخبر ابوه
بكلما ابصره وكل شى صنعه معه الرب يسوع المخلص والعداب الدى شاهده
تم ساله ابوه قايلا يا ابنى كيف صفه ذلك الملك اى الرب يسوع وكيف هو
حليته وما هو متال شخصه فقال له يا ابى وما عساه ان يكون مجدك وكرامتك
عند ذلك الملك العظيم وايش يوجد متل مجده فى العالم كله ولا متل بها مجده
وتاج ملكه لان كل كلامه حياه وحنقه غضب وماذا يكون ضو الشمس امام نوره
واين يوجد فخر تيابه عند احد ملوك الارض وكرسيه نار تشعل وصليبه نورًا
ومجدًا يفوق مجد الارضيين كلهم وانا يا ابى لم ابصره على الارض قبل صلبه حتى
ابصر متال شخصه جيدا لكن ارسل خلف عبدك بيلاطس الوالى بروشليم (sic)
ويعرفك متاله وشخصه وان طيباريوس الملك من ساعته ارسل رسلا خلف
بيلاطس لحضره الى عنده فعند ما حضر ومتل بين يديه قال له الملك انت

هو بيلاطس الوالى الذى صلبت المسيح يسوع ابن الله الحى اجابه بيلاطس
وقال نعم يا سيدى انا هو عبدك القايم بين يديك واما صلب ابن الله يسوع
فان امة اليهود لم يرجعوا الى قول عبدك لكن هيرودس وحنان [f° 38] وقيافا هم
الدين حكموا بصلبه ولا سمعو منى قال له طيباريوس رايت هده العجايب كلها
التى صنعها وتجاسرت عليه وصلبته كما شهدوا الى انك كنت جالس تحكم فيه
اد هو الاله وانت لم تخاف منه ولا فزعت من عظمة لاهوته والان ولا من شخصه
وحليته قال له بيلاطس يا سيدى الملك ومن هو الدى يقدر يصف صفه دلك
الاله الملك القدوس ومن يستطيع يتامل منظره وحسنه وبها مجده اشهد لك
يا سيدى الملك انه اقام فى مجلسى تلاته ايام ولم اتحقق حليته الا دفعه
يتلون بلون النار ودفعه كطير يطير الى السماء والملايكه تخاطبه وتسجد له حتى
يا سيدى جاريتك التى هى زوجتى وابنى ابصروا شخصه وحدرونى انى لا امد
يدى اليه بمكروه وحق حياتك يا سيدى دفعت اولادى الاتنين لليهود
يصلبوهم عنه ويطلقوه حتى اكاتب سيدى الملك واعرفه بامره فلم يرجعوا الى
امرى اطلقوا لصًا قتول من السجن واعتقلوا المخلص يسوع حتى صلبوه لكنه يا
سيدى لو لم اختار هدا لم يقدر احدًا عليه قال له الملك عرفنى هو من اين
الاماكن وفى اى وقت نزل من السماء حتى وجدوه اليهود الملعين وصلبوه قال
له بيلاطس يا سيدى الملك شهدوا عليه ان بتول بكر عدرى ولدته وهى طاهره
بلا دنس لم ينفك خاتم بتوليتها واسم تلك العدرى مريم وهى من [f° 39] نسل
داوود النبى قال له الملك فلما ولدته ونشا على الارض كم كان مدة مقامه على
الارض قال له بيلاطس نحو تلاتين سنه قال له الملك طيباريوس ففى هده المده
وانت تنظر هدا يفعل هدا العجايب والبراهين ولم ترسل تعرفنى بامره قال له
بيلاطس وحق حياتك يا سيدى فى هده المده لم ابصرته ولا شهدت شخصه
سوا يوم الصلب لما اتوا به الى عندى وصلبوه قال له طيباريوس عملت انت

بيدك من غير ان تطالعنا ولا تعرفنا بامره واسلموه فى يديك ولم تدكر اياته
وعجايبه التى صنعها بمدينتك ولا استحيت منه ولا تزغزغت من امره من اجل
هده سوف اقتلك عوضا عنه وما صنعته به انا ايضا اصنعه بك هدا ما قاله
الملك طيباريوس وامر ان توخد راس بيلاطس ويصلبوه دفعه تانيه قبل ان
توخد راسه حينيد اخدوا الاجناد بيلاطس واخرجوه لتوخد راسه وان
المغبوط بيلاطس سال الاجناد ان يتانوا عليه قليل حتى يصلى وللوقت جتى
على ركبتيه بوجهه على الارض وصلى هكدى قايلا يا سيدى يسوع المسيح
الدى حمل خطايا العالم كله اصنع معى رحمه انا عبدك بيلاطس وساكتى بما تقدم
من جهلى وامح خطاياى جميعها اليوم واحرس نفسى المسكينه [f° 40] وخلصها
من السبيل الى منطلقه فيه اتضرع اليك يا سيدى المسيح لا تفرق روحى من
روح عبدتك ابرقلا بل اجعل روحها ان تكون مستحقه معى فى موضع النياح
ولا تنسا عبيدك الدى هم اولادى فانت عالم يا سيدى انى دفعتهم للموت
عنك فلم ياخدوهم والان يا سيدى فلا تدع تعب عبدك بيلاطس يظهر باطلا
فانى تجاسرت عليك يا ديان الحق وحكمت عليك ان لا تمكتنى يا سيدى بالخطيه
التى صنعتها لانك اله قادر وانا انسان مخلوق لانى تجاسرت وقلت لك من انت
اسالك يا الاهى لا تبعد منى مجدك بل تشملنى برحمتك لان لك المجد والوقار الى
الابد امين هدا ما قاله المغبوط بيلاطس وهو ساجدًا يصلى فانا المسكين غماليال
فانى لم اقدر اصبر عن البكا لما رايت بكا المغبوط بيلاطس وهو يتضرع الى
الاجناد ادا ما قطعوا راسه يعطوا جسده لغلمانه تم التفت وجد احد غلمانه
وفاسنلوس الكبير فى بيته وجماعه من اصدقاه وهم قيام الجميع يبكون عليه فقال
لهم يا اخوتى لا تبكوا على موتى فانى سيدى قد داق الموت من اجلنا بل عند
ما توخد راسى كفنوا جسدى جيدا وادهبوا به الى يروشليم واحفروا لى قبر
بجانب قبر المخلص يسوع لكى يصنع معى رحمه فى يوم [f° 41] الحكم المرهوب

واتخلص من الشرور والخطايا التى صنعتها معه بغير هواى كما يعلم هو وهدا لما قاله المغبوط بيلاطس التفت وقال لاجناد اتموا ما اومرتم به وهكدى صلبوه الاجناد للوقت كامر الملك تم بعد دلك قطعوا راسه بحد السيف وكان تمام شهادته فى تلك الساعه فى اليوم الخامس عشرين من بوونه وتكلل باكاليل المجد فى ملكوت السموات صلواته وشفاعته تجعل لنا معه حظ ونصيب حيت سيدتنا كلنا والدة الاله العدرى مريم وكافة الشهدا والقديسين امين تم من بعد ما اكمل جهاده حملوا جسده المقدس الى يروشليم كما اشار وعند وصلهم به وجدوا زوجته المحبه لله ابرقلا قد تنيحت فى دلك اليوم ‌ﻫ واولادها فحملوهم الجميع ودفنوهم فى قبر الى جانب قبر المخلص تم بعد دفنهما ارسل الملك طيباريوس رسلا اشدا وقتل كل اليهود الدى باورشليم وطلب هيرودس ليقتله فوجد قد مات كما قلنا واما الدى اصاب وزير الملك هودا انا اعرفهم به وبعد ان الملكه زوجه الملك طيباريوس تكلمت مع الملك قايلة يا سيدى الملك انك قد علمت ما صنعه المخلص يسوع معنا من الرحمه ومن الاحسان فى اقامة ولدنا قيصر من الاموات ونحن يا سيدى مساكين القلب الدى لم نستحق ان ننظره وقد قتلت الوالى الدى [fº 42] مكنهم من صلبه فان حسن برايك ان ترسل خلف امه لننظرها فانه بلغنى انها باورشليم وهى تعيش الى الان فتحضرها الى عندنا حتى نتوجها بتاج الملك ونرسلها الى بلادها حتى ان كلمن يراها يكرمها ويحترمها ولا يمد احد من اليهود يده اليها بمكروه كما فعلوا بابنها فلما سمع الملك هدا الكلام من زوجته لاق عليها كتيرا وارسل اجناد من جيشه ودايات وازمه ليحضروا العدرى مريم اليهم ليكللوها بتاجات الملك وان ملك الملوك المخلص قبل هدا ظهر لوالدته العدرى واصفياه الرسل واعلمهم سراير كتيره وعرفهم فكر طيباريوس الملك من اجل العدرى مرتمريم ورسم ليوحنا ليمضى الى الملك وياخد منه الجوايز الحسنه والتفت الى امه العدرى وقال لها يا امى

الحبيبه انهضى الان لكى امضى بك معى الى ملوكتى واريك المجد العظيم الدى لى اد هو اعظم من كل مجد العالم ومملكاته التى تضمحل انا اعلم يا امى الحبيبه انك اقتى ايام كتيره تطوفى من مكان الى مكان ومن مدينه الى مدينه وقد اتيت اليك لاخدك تطوفى معى مدينه الله الحى التى ﻫ كنيسه الابكار تعبتى يا امى معى لاجل ما نالك من الحزن فى يوم صلبوتى تعالى الان لتتعزى فى ملكوتى تالمتى يا امى وحزن قلبك لاجلى فاسرى الان وامضى معى الى مواضع النياح والفرح الابدى واماكن التهليل [fº 43] والراحة تعبتى من البكا يا مريم امى عند باب القبر تعالى معى لتفرحى عوضًا عن دموعك وتنظرينى فى مجد ابى وجلوسى بين الوف الوف وربوات ربوات ملايكتى بكيت يا مريم امى على جبل الاقرانيون والجلجله تعالى الان لتفرحى معى فى المظال الابديه اقدامك يا ام طافوا لاجلى فى يروشليم الارضيه هلم الان لتنظرى بهجة يروشليم السماييه جعتى يا امى وعطشتى لاجلى تعالى الان واشبعى من خيرات السماء فى ملوكتى بكيت لاجلى يا مريم امى فى بيت يوحنا هلمى الان تسمعى طيب نغمات تسابيح الشاروبيم والسارافيم عوضا عن تحيبك الحلو وهم يرتلوا ويمجدونى وابى والروح القدس هدا ما قاله المخلص لولدته العدرى وعزاها وارسلها قدامه على اجنحة الكاروبيم اما الرسل فحزنوا لدلك جدا وقالوا للمخلص اترى يا سيدى ما هو الحزن المعد لنا اد نقلت والدتك عنا لانها التى كانت تعزينا منذ صعدت من عندنا الى السماء نعم يا سيدى نحن تلاميدك باجمعنا قد ادركنا اليوم حزنًا شديدًا وصرنا ايتام من نظر والدتك وعدمنا لديد تعاليمها الحسنه فاجابهم المخلص قايلا يا اعضاى لا تحزنوا لاجل انتقال والدتى عنكم لانها ليس انتقلت من هدا العالم لتعب لكنها مضت لتستريح [fº 44] الى مساكن النياح والحياة والسرور الدايم لانها تعبت فى هدا العالم وكما رايتموها صاعدة الى السماء سوف تنظروها وهى تنظركم قبل ان تدوق الموت كالمقضى على ساير البشر انا عزيتها بهدا كى تطوف مساكن

النياح والحياه الدايمه انا عزيتها بهدا حتى انها تعلم كم محبتى لها اليس انى ارسلكم دفوع كتيره الى السماء التالته ونظرتم اورشليم هده الدى اسماوكم مكتوبه فيها اليس ان الاب اسماكم بنين لانكم قد صرتم لى تلاميد احبا فكيف تكون والدتى العدرى الدى اقمت فى احشاها تسعه شهور وارتضعت اللبن من تدياها كمتل ساير الاطفال المولودين وحملتنى على سواعدها ايضًا كيف لا اعطيها النعيم الدايم واعزى قلبها من الحزن والبكا والكآابه والتعب والمشقه التى نالتهم فى العالم لاجلى لان هودا ملوك العالم يريدون يدعوها ويعطوها من كراماتهم ومن هو الدى يقدر يعطيها الكرامه كما يجب لها على الارض لان السبعه ابواب السمايه مفتوحه امامها واتنى عشر باب الدى ليروشليم السمايه مفتوحه قدامها وسلام الرب قد وصل اليها قايلا مرحبا بقدومك يا مريم لان مساكن السما يخضعون لك والسبعة ابواق يرتلون قدامك وبحر النار يخمد امامك والشمس والقمر وطغمات السما كلهم يرتلون [f° 45] لحلولك هدا ما قاله المخلص من اجل امه العدرى لرسل الاطهار والتفت الى يوحنا حبيبه وقال لا بد ان تقف قدام طيباريوس قيصر الملك وتشهد له بما رايت وبما فعلوه اليهود بى على عود الصليب هدا ما قاله المخلص لرسله الاطهار وخفى عنهم وبعد ايام قلايل حضر اجناد من عند الملك الى يروشليم ومحبتهم دايات امنه وازمه وقهارمه من عند الملك وتاج المملكه ايضا وحلل ملوكيه وتياب فاخره حسنه وخلع بهيه من خلع الملوك وطافوا على العدرى جميع ارض اليهوديه فلم يجدوها بالجمله لانها مضت الى السماء فاخدوا المغبوط يوحنا ومضوا به الى عند طيباريوس الملك فلما ابصره قال له انت هو يوحنا حبيب الرب وخليل يسوع المسيح وان يوحنا اجابه قايلا بارادة الله وتحننه انا هو يا سيدى الملك المدعوا من الله بهدا الاسم لكى يا سيدى الملك من هو الدى يستحق ان ينحنى لبحل سيور حدايه ومن الدى يستطيع ان يمسك شعاع الشمس او يحوز

البرق فى حضنه هكدا احكام الرب يسوع المسيح هى نور وحق ايها الملك لانه برحمته تواضع ونزل الينا نحن المساكين ودعانا اخوته واصدقا ابيه لمحبته للبشر اقسم وحياتك ايها الملك لم يدعونا قط عبيد بل اخوته كان يسمينا اصدقا ابيه [f° 46] قال الملك فصنع هده العجايب العظيمه وكيف قدروا عليه اليهود يطعنوه فى جنبه الالهى بحربه قال له المغبوط يوحنا ان حياتنا كلنا هى من الما والدم اللتان نبعا من جنبه المقدس لانه قبل صلبه ايها الملك عند ما دعوه الى العرس قانا الجليل ونحن معه كلمته امه العدرى باصبعها فى جنبه الطاهر لاجل احتياجهم الى الخمر وقالت له يا ابنى الحبيب ليس لهم خمر ليشربوه فى مكان العرس فالتفت وقال لها يا امراه سبقتنى الان وجعلت اصبعك مكان الحربه الدى يجعلوها فى جنبى سالتى يا امى عن خمرا ممزوج بالما ليشربوا منه المتكتين فى العرس سبقتى وعملتى مكان الينبوع الماء والدم الدى ينبع من جنبى الالهى واسقى منه المومنين فليس ينبغى لك ايها الملك ان تبحت عن عظم لاهوته اعنى الاله واعماله التى لا تدركها عقول البشر قال له الملك انت هو التلميد الدى كنت واقفًا عند صلبه قال له نعم انا كنت حاضره وشاهدت كلما صنعوه به اليهود وهو على عود الصليب قال له الملك تعرف الان تصور لى صورته بالهيه التى كان بها على عود الصليب وكيف طعنوه فى جنبه الالهى بالحربه والاتعاب التى قبلها عن خلاص العالم كله قال نعم عند دلك امر الملك ان يحضروا اليه لوحا من رخام حسنا جدا [f° 47] ليصوروا عليه صورة المخلص ومتاله لما كان على الصليب المقدس وان يوحنا صور صورة المخلص له المجد كما رسم له الملك ولما كملها وامال راسه على الصوره ليقبلها وللوقت التصقت شفتى المخلص له المجد لشفتى المغبوط يوحنا وقبلا بعضهما بعض وكان الملك طيباريوس يعاين دلك فازداد تعجبا لدلك ودهل عقله من هدا تم زعقت الايقونه التى كانت فيها صورة المخلص ابن الله الحى قايلا يكفيك يا حبيبى

يوحنا فقد صنعت متالى وهيبة صلبونى كما رايته فى يوم الصلب قد كان ينبغى لك اد انت حبيبا لى ان لا تصلبنى بعد قيامتى من بين الاموات لكن قد كان واجبا عليك ان تصنع صورتى بعد قيامتى كالهيه التى قمت بها من الاموات ولا تصنعها كالهيه التى رايتنى فيها يوم الصلب لان بالاكتركان شرف القيامه اولا لان اليهود صلبونى على يد هيرودس فكيف تعود انت تانيه تصلبنى على يد طيباريوس اقتسموا تيابى باورشليم فلا تدع اهل الروميه ينظرون الى على الصليب عريان طعنت بحربه فى جنبى يوم الجمعه فلا تطعننى انت بعد قيامتى كنت اسمى يهودا صديقى وهو الدى اسلمنى الى الموت وانا احبك يوحنا اكتر من العالم كله فلا تدعنى فى الم الصلب لان قمت من الاموات انت تعلم يا يوحنا الفرح الدى [fº 48] حصل لك ولوالدتى العدرى فى يوم قيامتى من الموتى هو كان متل هدا اليوم هدا ما كانت الصوره تقوله ليوحنا تم خفى عنهم الصوت فلما سمع الملك هدا الكلام العجيب رجع اليه عقله وقام قايما على رجليه وقبل راس يوحنا وقال انت هو بالحقيقه تلميد يسوع الدى يحبه وانت خليله وان الملك اخد الصوره وقبلها واقامها على تيدا فى دلك المكان ودعى اسم دلك المكان متال صوره ابن الله فى بلاد الارمن الى يومنا هدا وانعم الملك على المغبوط يوحنا بمال كتير فلم ياخد منه شيا وقام يوحنا وخرج من المدينه وللوقت اختطف المغبوط بسحابه نورانيه وحملته الى جبل الزيتون فسلم على اخوته الرسل وقص عليهم جميع ما فعله بارض روميه وما جرى له من الملك طيباريوس وبعد هدا اشتهوا الرسل ان ينظروا العدرى مريم وكانوا يقولوا انا قد راينا اخونا يوحنا ولعل نستحق بمصر سيدتنا كلنا العدرى مرتمريم قبل الموت عند دلك حضرت اليهم سيدتنا كلنا العدرى مرتمريم بمجد عظيم لا يوصف فسقطوا الابا عند ما نظروا الى فخر تيابها التى كانت عليها تم تقدمت للوقت الى يعقوب ويوحنا واقامة بقية الرسل وقصت عليهم عظم المجد الدى نظرته ومواضع النياح

وشهدت لهم انها رات بيلاطس وزوجته واولاده فى مجد عظيم وصليب ابنها يضى عليهم وهم فى فرح لا يصف تم انتهت معهم [fº 49] فى القول الى هدا الحد وتركتهم ومضت واما انا الحقير غماليال كنت اعرف علم الكتابه وكتب ابايـنا القديسين الرسل قد تدربت فى علم هولاى الفلاسفه حتى تعلمت الجواب بالكلام الصحيح وسر قيامه السيد المسيح والعجايب التى صنعهم وما كان من امر وزير الملك وغاليكوس وطيباريوس كتبت بهدا جميعه اليكم ووضعته تدكار للقيامه المقدسه وانا الحقير هرياقوس اطلب اليكم صلوا على واغفروا لى لكيما يسامحنى ربى يسوع المسيح بغلطاتى لانه الاله محب البشر الدى خلصنا بصليبه هو يخلصنا ايضا ويغفر لنا بلاهوته وكما جعلنا مستحقين فرح قيامته يجعلنا كلنا مستحقين الاجتمع فى ملكوته الابديه كى نبارك ونمجد اسمه القدوس هدا الدى ينبغى له المجد والاكرام والسجود مع ابيه الصالح والروح القدس الان وكل اوان والى دهر الداهرين

امين

كمـــل

نعون الله نصه سهاده بيلاطس وزوجته واولاده سفاعتهم تكون مع جميع بنى المعمودية امين والناقل المسكين الخاطى سال كل واقف على هده السيره وكلمن قرا ومن سمع يدعوا له بمغفره الخطايا وكلمن قال شى فله امثاله ومن وجد غلط واصلحه الرب يصلح دنياه واخرته بسلام من الرب امين

TRADUCTION.

[F° 3] Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

Martyre de Pilate, homélie composée par notre père le saint, le vénérable en tout[1], anba Hiriaqos, évêque de Bahnesa, au sujet de la résurrection de notre Seigneur, Jésus le Messie, d'entre les morts, et au sujet des souffrances que supporta Pilate du Pont[2] dans la ville de Jérusalem, à l'époque où eut lieu la crucifixion, et où il parle également de Joseph d'Arimathie[3] et de Nicodème, les chefs honorés, et où il a montré les tourments que les Juifs firent souffrir à Pilate à cause du Seigneur le Messie, et comment le traita Hérode avant de l'envoyer à Rome, la capitale de l'empire, où on lui trancha la tête et où il acheva son martyre, et selon ce qu'il a trouvé dans le manuscrit écrit par Ananias[4] et Gamaliel, les maîtres au sujet de la personne de Dieu[5], les savants[6], les gens de mérite, car ils étaient présents avec Joseph et Nicodème et furent témoins des souffrances saintes du Messie. Et ils ont mentionné qu'ils ont écrit le martyre après que le Messie fût ressuscité d'entre les morts, et ils y ont fait connaître les signes et les prodiges qui apparurent [venant] du noble tombeau dans lequel fut déposé le corps de notre Seigneur le Messie, et les complots des méchants Juifs, avec le salut du Seigneur, Amen.

Il a dit. Après que notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur, Jésus le Messie, eut été crucifié à l'endroit appelé al-Aqrânioûn (mot qui signifie la chaussée des pierres[7], et c'est le Crâne), et que ces chefs honorés Joseph et Nicodème l'eurent descendu de la croix et placé dans un tombeau tout neuf, la Vierge Marie pleurait et voulait aller au tombeau de son fils chéri, mais elle ne le pouvait par peur des Juifs, car ce jour-là était le jour du sabbat : c'est le jour qui suit le vendredi, et en ce jour-là il n'est permis à aucun d'eux [f° 4] de

(1) Ce commencement a été traduit par Sacy, qui lit معظم et traduit «venerandus omni modo». [C'est la traduction exacte de la formule employée fréquemment par les Coptes : ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ. — É. C.]

(2) البنطى, selon Sacy cette forme indique une source syriaque.

(3) Sacy : qui erat ex Roma.

(4) Ms.: انايوس Anâyous.

(5) Sacy : viri docti in deo.

(6) Sacy a lu الاحبا, diluti.

(7) Ou le Pavé. L'auteur confond le Golgotha ou le lieu du Crâne (*Matthieu*, XXVII, 33) avec le prétoire de Pilate, Bûpa, situé à l'endroit appelé le Pavé (lithostrotos), en hébreu Gabbatha (*Jean*, XIX, 13), ainsi nommé à cause du carrelage qui revêtait le sol.

sortir et de se rendre en aucun endroit, où de travailler à quelque chose, surtout le jour de ce sabbat. Mais le lendemain, qui était un dimanche, la Vierge Marta Marie prit avec elle quelques autres femmes et elles emportèrent des aromates pour parfumer le tombeau. La Vierge Marie devança les autres femmes qui étaient avec elle et elle arriva de grand matin au tombeau, par crainte des Juifs maudits[1]. Quand elle fut arrivée au tombeau, elle vit que la pierre avait été enlevée de la porte du tombeau. Tandis qu'elle s'étonnait et regardait, elle aperçut deux anges avec des vêtements blancs, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus, qui lui dirent : «Femme, pourquoi pleures-tu?». Elle leur répondit : «C'est qu'ils ont emporté mon seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis». Après avoir dit ces mots, elle se retourna et aperçut Jésus debout, mais elle ne reconnut pas que c'était lui. Jésus lui dit : «Femme, pourquoi pleures-tu et qui cherches-tu?»[2]. Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit : «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, afin que je le prenne et que je le parfume». Jésus lui dit : «Marie». Alors elle se tourna et lui dit en hébreu : «Rabbouni[3] (c'est-à-dire «Maître»), plaît-il? Mon fils et mon Dieu, tu es ressuscité et belle est ta résurrection, car en ressuscitant tu as donné le salut à la race d'Adam; toutefois, mon fils et mon Dieu, je m'étonne comment tu as supporté que ces rebelles t'aient fait subir tous les maux.» Il lui répondit : «Ne t'ai-je pas dit et ne t'ai-je pas fait savoir, avant que ceci arrive, que la volonté de mon Père était que tout ceci arrive, et voici que ce qui était écrit à mon sujet est accompli». Quand sa mère eut entendu ces paroles et l'eut reconnu avec certitude, elle se réjouit et voulut [f° 5] s'approcher de lui pour se prosterner devant lui et l'embrasser, mais il ne lui permit pas de s'approcher et lui dit : «Ne m'approche pas, ma mère[4], car je ne pourrais plus remonter ensuite vers mon Père[4], et c'est pour cela que personne ne peut à présent s'approcher de moi, mais va vers tes frères et annonce-leur que je suis ressuscité d'entre les morts et qu'ils me précèdent en Galilée, là ils me verront». Après que le Sauveur eut dit ces paroles à sa mère la Vierge, elle commença à l'interroger disant : «Mon fils et mon aimé, de même que tu m'as fait la faveur de voir ta résurrection, fais-moi aussi celle de me dévoiler les mystères dont

(1) Dans les *Évangiles*, *Jean*, XX, 11, c'est Marie de Magdala et non la Vierge qui se rend au tombeau. Mais dans les *Apocryphes coptes* publiés par M. Revillout, p. 170, c'est aussi de la Vierge dont il est question.

(2) Ici finit dans Thilo, *Ev. ap.*, p. CLX, la traduction de Sacy.

(3) Ce passage reproduit à peu près textuellement *Jean*, XX, 12-16.

(4) *Jean*, XX, 17; cf. Revillout, *Apocr. coptes*, p. 169.

j'ai été témoin, tandis que tu étais attaché à la croix, car, mon fils, à présent encore, je n'ai pas oublié le cri que tu as poussé, et les paroles que tu as prononcées sur la croix quand tu as dit : «Éloï, éloï élima safakhtani[1]», puis tu as ajouté : «ce qui est écrit est accompli, ô mon père[2], je remets mon esprit entre tes mains[3]». Le Sauveur lui répondit : «Oui, ma mère, j'ai crié vers le Père comme un fils unique qui demande la mort à son père, afin que par ma mort je rachète la mort d'Adam, que le péché a tué et que le pouvoir de la mort a jeté dans l'enfer. Oui, ma mère, je me suis souvenu des souffrances qu'a endurées pendant sa vie Adam, la faim, la soif, et j'ai dit sur la croix : «J'ai soif», comme celui qui demande au père de l'abreuver de l'eau de la vie. Oui, ma mère, j'ai été frappé d'un coup de lance et j'ai reçu la coupe destinée à tous les hommes, et ainsi je demande au Père que le jour où je me lèverai d'entre les morts il relève Adam de sa désobéissance, car j'ai reçu tout cela à cause de lui. Oui, ma mère, ne vois-tu pas que tous les ordres (ταγμα) célestes n'ont pas supporté ce qui m'a atteint en fait de douleur de la part de la race d'Adam, au point que tous se sont mis à injurier Adam et à se plaindre de lui au Père en disant : [f° 6] «C'est à cause de lui, cet homme fait de poussière que tu as créé et dans lequel tu as fait habiter le souffle de vie, que tout cela est arrivé à ton fils unique». Mais le Père les a réprimandés en disant : «O vous, ne vous plaignez pas à moi d'Adam, le premier homme, car c'est une créature de ma main, et il est plus honoré que vous tous auprès de moi». Oui, ma mère, l'enfer lui-même s'est mis à se plaindre à moi en disant : «Laisse-moi le précipiter au plus profond de l'abîme», mais je l'ai gourmandé en disant : «Ferme ta bouche, enfer, car après qu'il se sera levé, tu ne saisiras plus Adam et tu ne le précipiteras plus dans l'abîme, car je suis venu pour briser tes portes et mettre en pièces tes remparts de fer, et faire monter Adam dans les hauteurs». Oui, ma mère, et ainsi les anges rebelles de l'enfer qui est à l'Occident[4] crient et font monter un feu flambant de soufre et de poix et m'implorent à cause du péché d'Adam disant : «Laisse-nous le faire périr et le jeter dans les tourments douloureux dans le feu de l'enfer». Et lorsqu'ils ont entendu les mots que je lui adressais lorsque j'ai été élevé sur la croix, et c'est lui que je désignais en disant : «O Adam, c'est à cause de toi que tout ceci m'est fait», les chefs de l'enfer ont crié disant : «Livre-le entre nos mains et nous ferons de lui ce que nous vou-

[1] *Marc*, xv, 34.
[2] *Jean*, xix, 30.
[3] *Luc*, xxiii, 46.
[4] Peut-être les mots traduisent-ils un copte «qui est dans l'Amenti».

drons, et nous le ferons périr [et il sera] comme s'il n'avait jamais existé». Mais je les ai réprimandés (ou empêchés) et je leur ai fait connaître que je verserais mon sang pour lui afin qu'il ait une part[1] dans mon royaume. O ma mère, je me suis souvenu de l'affliction du Paradis et de sa tristesse et de sa solitude quand il n'y a plus eu personne et qu'il a été désert depuis le moment où Adam en a été chassé. J'ai résolu, ma mère, par ma crucifixion, de ramener une deuxième fois Adam dans le Paradis. Ne sais-tu pas, ma mère, que je n'ai pris un corps en toi (منك) et que je ne suis demeuré neuf mois dans tes entrailles que pour ce motif, car c'est pour cette chose que je suis venu et que je suis descendu sur la terre, [f° 7] jusqu'à ce que j'aie achevé la chose pour laquelle je suis venu dans le monde, et que j'aie accompli les choses que les prophètes ont annoncées et prophétisées, et que j'aie délivré les captifs que l'Ennemi avait fait prisonniers et qu'il avait précipités dans l'enfer. Tout cela je l'ai supporté, ô ma mère, afin que je fisse remonter les élus au haut des cieux, et je les ai réclamés à présent non avec des paroles, mais avec mon sang versé qui a été répandu sur la croix devant toi afin que je les affranchisse, eux et Adam leur père, de la faute de leur désobéissance. Et je ne le punirai pas pour ce que j'ai supporté à cause de lui du blasphème des pécheurs, et je ne lui demanderai pas compte de ce que je me suis tenu debout et nu devant Pilate, ni de la soif que j'ai endurée, ni de la couronne d'épines qui a été placée sur ma tête, ni d'avoir été élevé sur le bois de la croix, ni d'avoir goûté la mort que j'ai reçue à cause de lui, mais bien plus encore, j'ai demandé au Père à son sujet de lui pardonner tous ses péchés, et par ma souffrance, ô ma mère, j'ai demandé également au Père de déchirer le livre contenant sa servitude, car à quoi servirait d'avoir versé mon sang qui a été versé sur la terre si je n'élève pas le corps qui est à Adam avec moi au haut des cieux, car dans ce jour a lieu la réconciliation des [êtres] célestes et des êtres terrestres. Ainsi donc, ma mère, pars avec joie, car je suis ressuscité d'entre les morts, et de même que j'ai déjà démoli les barrières de l'enfer et ouvert la porte du Paradis, ainsi les portes du ciel sont aujourd'hui ouvertes devant moi et les anges ailés agitent leurs ailes et les chefs des anges se ceignent de ceintures d'or, brillantes et glorieuses, et les puissances célestes font entendre les louanges et les psalmodies, les chérubins et les séraphins prononcent leurs louanges célestes, et les chefs et les princes [f° 8] sont debout devant moi, et les trônes et les dominations (ارباب) désirent ne pas se rassasier de contempler la gloire de ma Divinité.» Voilà ce que dit le

[1] Ou «la félicité», حظا ayant les deux sens.

Sauveur à sa mère, la Vierge, à la porte du tombeau, la consolant avec ses douces paroles, et il ajouta : «Ma mère, il n'est plus possible à un être corporel de m'embrasser[1], car je suis revêtu de la robe qui ne s'use pas, et nul autre qu'un mort ne peut aller là où je monte vers mon Père». Après avoir prononcé ces paroles le Sauveur disparut à ses yeux et il lui recommanda d'informer les disciples d'aller en Galilée, car ils le verraient là[2]. Quand les femmes revinrent, elles allèrent trouver les disciples, et ils les crurent à peine tant cette nouvelle leur causait de joie, et la crainte ne leur permit pas de dire à personne qu'ils allaient en Galilée.

Quand Pilate eut vu ces signes et ces prodiges qui apparaissaient au tombeau du Sauveur, il se rendit à sa demeure et fit un festin pour les pauvres, les indigents et les gens dans le besoin, à cause de la joie que lui causait la résurrection du Sauveur; mais sa femme Procla se réjouit encore davantage, car elle aimait beaucoup le Sauveur à cause de ce qu'elle avait vu de lui dans un songe, dans sa demeure[3]. Elle avait déjà préparé tout ce dont elle avait besoin afin d'aller visiter le tombeau dans lequel avait été déposé le Sauveur, mais quelques-uns d'entre les Juifs allèrent informer leurs principaux que la femme de Pilate avait l'intention de se rendre cette nuit au tombeau de Jésus; alors ces méchants se prévinrent les uns les autres, et s'engagèrent à sortir pour lui tendre une embuscade dans le chemin, s'emparer de la femme et tuer Pilate. Ils envoyèrent un message à Barnaban[4] le brigand pour lui dire: «Tu connais les services que nous t'avons rendus; [f° 9] nous t'avons fait relâcher de la prison, bien que ce ne fût pas là le désir du gouverneur, nous avons fait crucifier Jésus à ta place, et nous t'avons racheté par lui. Maintenant, nous voudrions que tu nous accompagnes cette nuit au tombeau de Jésus et que tu humilies avec nous le renié. Car nous avons appris que ce méchant étranger appelé Pilate, ainsi que sa femme et ses enfants, veulent se rendre au tombeau de Jésus pour l'adorer. Nous nous tiendrons en embuscade jusqu'à leur arrivée, aide-nous à les tuer et à faire périr Pilate, sa femme et ses enfants et à piller leurs richesses.» Cette proposition agréa tout à fait à l'esprit de Barnaban, et sa convoitise fut excitée par les

(1) سمّ. ان يسمّنى doit forcément se traduire ainsi dans plusieurs passages.

(2) *Matthieu*, xxviii, 10.

(3) *Matthieu*, xxvii, 19. Les écrivains ecclésiastiques sont partagés au sujet de ce songe : selon les uns, il était envoyé par Satan qui craignait que la mort de Jésus ne renversât son empire, selon d'autres, il était envoyé par le bon esprit; cf. les textes cités par Thilo, *op. cit.*, p. 523, et Migne, *Dict. de la Bible*, t. III, p. 1269.

(4) Le nom est toujours écrit ainsi بارنبان, Bārnabān.

objets qu'il pourrait s'approprier, car il était sorti de prison, et plein d'avidité (?), et surtout quand il entendit parler de pillage, car il aimait à voler, étant le frère de la femme de Judas le traître et appartenait à ces gens mauvais qui désirent le bien d'autrui et le désordre. La femme de Judas disait à chaque instant à son mari: «Dis à ton maître qu'il fasse relâcher mon frère de prison», et Judas l'avait demandé bien des fois au Sauveur, mais le Sauveur n'avait pas voulu en entendre parler et même s'y était opposé, sachant ce qui devait arriver. Et quand la femme vit qu'il ne voulait pas parler à ce sujet, elle le quitta à cause des gains qu'elle faisait par des moyens illicites et par le vol, et elle se mit à fréquenter les femmes des princes, des prêtres, et à intriguer afin de faire crucifier le Sauveur. Après cela, la troupe des infidèles Juifs résolut de tuer Pilate, sa femme et ses enfants et de piller ses biens. Et moi, le pauvre Gamaliel, quand j'eus connaissance de leur piège, je ne pus supporter cela et j'allai en hâte trouver Joseph, celui qui avait enveloppé le Sauveur Jésus dans le linceul, et je l'informai du piège des Juifs [f° 10] et de leurs desseins. Aussitôt il se rendit en hâte au palais et informa Pilate le gouverneur de la délibération des Juifs et de leur dessein. Pilate convoqua une troupe de ses soldats et les informa de ce qu'on lui avait appris, il en informa également les gardes qui étaient dans la ville. Et Procla, l'amie de Dieu, l'épouse de Pilate, se leva dans la nuit, suivie de ses serviteurs (?) et de quelques-unes de ses intendantes et de ses nourrices, et se rendit au tombeau où elle se prosterna à l'endroit où avait été déposé le corps du Sauveur. Elle versa en abondance des parfums et des baumes précieux sur le tombeau, ainsi que des aromates d'un grand prix sur le noble tombeau et la croix sainte, elle déposa des robes splendides et des robes de prix et des vêtements royaux sur la croix pure, alluma un grand nombre de lampes dans le tombeau et y fit brûler un encens de prix.

Tandis qu'ils étaient ainsi debout dans le lieu saint, voici que les serviteurs des prêtres des Juifs et la garde et les principaux d'entre eux, suivis d'un grand nombre des chefs des tribus et de Barnaban le voleur, se réunirent et vinrent au tombeau, où étaient les femmes de Pilate, mais les soldats de Pilate se jetèrent sur eux avec les épées, les lances et les bâtons, dégainèrent leurs épées, s'emparèrent de l'hypocrite Barnaban le voleur, le garrottèrent et l'amenèrent à Pilate dans l'*iwan*. En le voyant, Pilate lui dit: «Tu es ce Barnaban que j'ai fait relâcher des liens. Tu as versé le sang innocent, et on ne saurait négliger de venger le sang innocent qui a été répandu injustement; aujourd'hui, tu vas expier tout le mal que tu as fait, les vols, les meurtres, les forfaits, les violences [f° 11] que tu as commis dans cette ville. Les gens de cette ville t'ont fait du bien et t'ont

racheté avec le sang du fils de Dieu, Jésus, mais aujourd'hui, ô méchant et pervers, la justice de Dieu va s'exercer sur toi, et le sang versé de Jésus, qui leur a servi à racheter ton corps misérable, ne va pas tarder [à être vengé], ô méchant voleur». Et le gouverneur ordonna aussitôt de saisir Barnaban, de l'amener à l'endroit où le Sauveur avait été crucifié, de l'y crucifier la tête en bas, de le percer avant sa mort d'un coup de lance, et de lui briser les os des jambes, afin qu'il mourût rapidement, en punition de ce que ses gens avaient fait de mal au Sauveur. Les ordres de Pilate furent exécutés rapidement par des soldats, et Barnaban fut mis ainsi à mort quatre jours après la crucifixion du Sauveur.

Après cela, les Juifs complotèrent et délibérèrent contre Pilate, afin de le faire périr, et se dirent les uns aux autres : «Compagnons (قوم), nous avons fait périr Jésus, mais nous n'avons pas fait périr Pilate; ainsi donc, écrivons des lettres de la part d'Hérode à Tibère César l'empereur pour l'informer de faire périr pour nous Pilate; nous donnerons à Hérode trois qantars d'or pour qu'il nous aide à le faire périr». Et un grand nombre de Juifs, hommes et femmes de la ville, déchirèrent leurs vêtements et couvrirent leurs têtes de poussière et de cendre et se rendirent vers Hérode en Galilée. Ils poussèrent des cris tels que toute la ville en fut émue et agitée, et se mirent à dire : «Pilate l'étranger est devenu aujourd'hui un roi parmi nous, il a désobéi aux ordres des rois et les a méprisés, il a changé nos [f° 12] lois et nos coutumes et abrogé les prescriptions de nos pères, poussé par Joseph et Nicodème. Nous demandons à l'autorité de notre seigneur et à sa puissance de nous sauver de lui, car il a fait mettre à mort Barnaban que tu avais ordonné de relâcher de prison, et c'était un homme brave qui combattait pour le roi; voilà comment il l'a traité, poussé par Joseph et Nicodème. Et maintenant, notre seigneur Hérode, tu peux juger entre nous et lui, et écrire pour informer l'empereur Tibère César de son affaire et de tout ce qu'il nous a fait à cause du Nazaréen.»

Hérode fut transporté de colère contre Pilate et fit un rapport à son sujet à l'empereur, relatant un grand nombre de choses fausses, et le fit porter à l'empereur Tibère César par quelques-uns d'entre les pires des Juifs, pour aider à l'effet de ce rapport. La lettre d'Hérode devança la lettre de Pilate d'un jour. Elle fut lue à l'empereur, et ils produisirent ces témoignages méchants et mensongers au sujet de Pilate, de Joseph et de Nicodème et demandèrent à l'empereur de les faire mettre à mort. Le lendemain arriva la lettre de Pilate dans laquelle il mentionnait tout ce qu'avait fait le Sauveur, sa crucifixion, sa résurrection d'entre les morts, le tremblement de terre, comment le soleil s'était obscurci, et la perte des idoles et leur chute de dessus leurs trônes au jour de la

crucifixion. Quand Tibère eut lu la lettre et pris connaissance de ce que les Juifs avaient fait à Jésus, l'empereur entra dans une violente colère, tellement qu'il en pleura. Mais quand il arriva au passage où étaient cités les noms des notables des Juifs qui avaient été cause de la crucifixion [f° 13], et dont quelques-uns assistaient à la lecture et portaient plainte contre Pilate, l'empereur Tibère ordonna de les faire venir devant lui et leur dit : «Chefs de l'injustice, voici que Pilate m'écrit que vous avez crucifié cet homme injustement et que vous avez versé le sang innocent; à présent, j'ordonne donc que l'on ne laisse pas subsister un seul d'entre vous sur la terre, en punition de la façon odieuse dont vous vous êtes conduits à l'égard de Jésus». Et ces Juifs, les faux témoins, l'empereur ordonna de les mettre à mort et de suspendre leurs corps dans les rues de la ville et sur les parties élevées de l'*iwan*. Puis l'empereur envoya un officier de sa maison et son *ostadar* afin de lui amener Pilate pour l'informer de la vérité au sujet des prodiges qui s'étaient produits au tombeau de Jésus le Sauveur.

Quand le commissaire de l'empereur arriva à Jérusalem, les principaux des Juifs se réunirent chez Hérode et intriguèrent auprès de l'envoyé de l'empereur contre Pilate, Joseph et Nicodème, répandirent contre eux un grand nombre de calomnies, et décidèrent de donner à l'envoyé un présent afin qu'il mît à mort Pilate et ses adhérents, tant était grande leur colère et leur haine. Mais l'envoyé ne put prendre cette décision sans un ordre écrit de l'empereur. Le lendemain Hérode vint à Jérusalem pour punir Pilate. Quand celui-ci l'apprit, il alla trouver sa femme et lui dit : «Lève-toi, ma sœur bénie, et cache-toi quelque part, à cause d'Hérode, car voici que tout le peuple et les tribus des Juifs et l'envoyé de l'empereur sont venus, et je ne sais pas s'ils ne vont pas prendre ma tête ou me faire souffrir à cause de mon sauveur Jésus et de sa résurrection d'entre les morts. Lève-toi, prends tes enfants et sors de cette ville [f° 14] et veillez sur mon corps; s'il arrive qu'ils me tranchent la tête, peut-être pourrez-vous, en donnant de l'argent aux soldats, obtenir d'eux mon corps : vous l'envelopperez d'un linceul et vous le porterez dans le tombeau de Jésus, afin que j'obtienne sa miséricorde». En entendant ces paroles, son épouse Procla déchira ses habits, et s'arracha les cheveux en disant : «Malheur à moi, ô mon frère, quelle est cette parole que tu viens de prononcer? Ce n'était donc pas assez du chagrin qui habite dans mon cœur, à cause de ce que tu as fait à Jésus? En vérité, tu me consoles aujourd'hui par ta mort[1]. Si Dieu n'a pas été touché de pitié pour son fils, mais l'a donné pour notre salut, ni toi, ni moi n'échapperons à la mort pour son

[1] On attendrait plutôt : «tu m'affliges davantage»; le texte a cependant عزيتني.

saint nom, car, si tu ne meurs pas pour son nom, quel avantage retirerons-nous de notre repentir? Oui, mon frère, si tu m'aimes plus que Dieu, ceci ne te convient pas à présent[1], car Dieu sait que nous ne formons qu'un seul corps, et de même que nous ne nous séparons pas l'un de l'autre dans ce monde, de même nous ne nous séparerons pas dans le royaume des cieux. »

Tandis que Pilate et sa femme et ses enfants s'entretenaient ainsi, voici que les soldats l'entourèrent et l'emmenèrent de force au palais d'Hérode et de l'envoyé de l'empereur, qui lui dit : « Tu es ce Pilate qui a dit : « Il n'y a pas d'autorité « au-dessus de la mienne », et comment as-tu osé faire mettre à mort ce Jésus sans avoir été autorisé à cela par l'empereur? » Pilate, sans chercher à se défendre, lui dit[2] : « Seigneur, si ces gens-là n'ont pas craint quand ils ont crucifié le fils de Dieu, quant à moi je suis prêt [f° 15] à mourir pour son saint nom et je me tiens pour assuré que si je meurs pour son saint nom j'obtiendrai la vie éternelle, et toi non plus tu n'empêcheras pas sa gloire ». Telle fut sa réponse. Les Juifs dirent à l'envoyé de l'empereur : « Que te sert de le faire parler, il t'insulte en langue copte ». Alors le roi[3] ordonna de lui ôter ses habits, de ceindre ses reins d'un mouchoir et de le frapper avec des verges minces, et Hérode les encourageait à le frapper et tous les Juifs criaient : « Voici qu'est retombé sur toi tout le péché[4] que tu as fait à Barnaban, tu te glorifiais et tu disais que tu étais gouverneur, mais à présent tu n'es plus gouverneur dans notre ville ». Et Pilate supporta tout cela, jusqu'au moment où son sang coula sur la terre devant eux, aussi abondant que l'eau.

Cependant la bienheureuse épouse de Pilate était venue en toute hâte à l'*iwan* et elle lui disait : « Sois ferme et vaillant, ô Pilate mon frère, car la mort dont tu mourras m'atteindra aussi avec toi ». Et aussitôt on la saisit par les cheveux et on la traîna devant son mari, afin de l'insulter et de l'avilir. Mais la bienheureuse Procla se réjouissait grandement en son cœur et disait : « O mon frère Pilate, voici que je commence à être honorée devant le Messie, j'offre ceci à son nom sans tache ». Les Juifs dirent ensuite : « Sache, Pilate, que ce châtiment ne t'est pas infligé en retour de ce que tu as fait à Jésus de Nazareth, mais à cause du meurtre de Barnaban ». Pilate leur répondit : « Plût à Dieu que je fusse digne d'être crucifié ainsi que ma femme et mes enfants pour le nom de

[1] C'est-à-dire : « il ne convient pas que tu évites la mort, sans quoi nous serions séparés dans l'autre monde ».

[2] Mot à mot : « Pilate ne lui répondit un seul mot et lui dit ».

[3] Ou peut-être الملك (مندوب) « l'envoyé de l'empereur ».

[4] Le texte الاتم=الاثم : le péché, la faute, que tu as commise en faisant crucifier Barnaban.

Jésus, et qu'on le laissât vivant, mais je crois et je suis certain qu'il est le Vivant qui ne meurt pas, [f° 16] qu'il est la Vie éternelle, que c'est lui qui prend les âmes des vivants et des morts et qu'il est celui qui donne la vie à tous ceux qui croient en lui ». Les Juifs lui répondirent : « Sa vie est comme ta vie, et sa part comme ta part ». Pilate leur répondit : « Amen, et son jugement sera sur vous et sur vos enfants ». Alors les Juifs se précipitèrent sur lui, les uns le frappèrent au visage et d'autres se mirent à l'accabler d'insultes disant : « Nous ne te lâcherons pas que tu ne meures comme ton Dieu, suspendu sur le bois [du supplice] ». Mais lorsque l'envoyé de l'empereur vit leur acharnement contre lui, il le leur arracha de force et leur dit : « Le roi ne m'a pas autorisé à le faire mettre à mort, et ne m'a pas ordonné de le punir avant de l'avoir amené en sa présence ». Et les Juifs l'apaisèrent et le gagnèrent en lui offrant une somme considérable et lui dirent : « Tue-le et aucune nouvelle n'en parviendra au roi de notre part ». Et ils lui demandèrent de le faire traîner dans les rues de la ville, enchaîné ainsi que sa femme, la tête découverte, et il le leur accorda. O quels pleurs il y eut ce jour-là dans la ville de Jérusalem, quand on les vit enchaînés et les mains liées derrière le dos, traînés par les pieds par les valets, le visage souillé de poussière, à travers toutes les rues de la ville, tandis que les méchants Juifs applaudissaient en criant : « Nous assistons au pendant de la crucifixion du Nazaréen ». Quand les valets furent fatigués de les traîner ainsi à travers la ville, ils les jetèrent en prison, toujours enchaînés, [f° 17] je veux dire Pilate et sa femme. Ensuite les faux témoins et les maîtres de l'erreur prirent place et écrivirent à l'empereur un rapport mensonger au sujet de Pilate conçu en ces termes : « C'est là ce Pilate qui disait : « Il n'y a pas de pouvoir au-dessus du mien, ni l'autorité d'un autre », c'est là ce Pilate qui a violé et anéanti nos lois, c'est là celui qui a démoli les temples où se faisait la lecture des préceptes et de la loi (ناموس), c'est là le Pilate qui a fait mettre à mort le brave, le fort Barnaban ». Et ils ajoutèrent à cela une plainte contre Joseph et Nicodème, qu'ils amenèrent à Hérode enchaînés comme Pilate. Et Hérode en les voyant ordonna de les battre de verges et de piller leurs biens, ainsi que ceux de Pilate. En résumé, ils les accablèrent de coups au point qu'ils devinrent aussi pitoyables et misérables que Job au moment de sa faiblesse et de sa misère. Après avoir ainsi exécuté les ordres d'Hérode, les Juifs tinrent conseil et résolurent de détruire le tombeau du Sauveur Jésus, à cause des signes évidents et des prodiges nombreux dont ils avaient été témoins. Ils cherchèrent aussi la croix sainte sur laquelle Jésus avait été crucifié; ils trouvèrent que Joseph l'avait prise et cachée dans le tombeau, ils allumèrent du feu autour du tombeau, mais il

ne produisit aucun effet sur lui et ne l'atteignit pas. Alors, pour l'insulter, ils scellèrent le tombeau et amoncelèrent des pierres sur lui, et personne ne put plus aller y prier.

Tandis que les Juifs faisaient tout cela, Pilate était étendu dans sa prison ainsi que sa femme, Joseph et Nicodème. Hérode demanda à l'envoyé de l'empereur [f° 18] de les envoyer à la capitale de l'empire afin qu'on les y mît à mort, mais l'envoyé ne put lui accorder cela. Les Juifs demandèrent à Hérode d'obtenir pour eux un ordre de l'empereur condamnant Pilate à la crucifixion comme son maître. Et quand ils l'eurent satisfait en lui donnant une forte somme d'argent, Hérode leur livra Pilate pour qu'ils le crucifiassent et le missent à mort. Tandis qu'ils délibéraient au sujet de sa mort, voici que les gardiens de la prison entrèrent chez Hérode, remplis d'effroi, et s'adressant à l'envoyé de l'empereur lui dirent : «Notre seigneur le vizir, fais de Pilate ce que tu voudras, soit que tu ordonnes de le mettre à mort, soit que tu le fasses relâcher, car au moment où, selon tes ordres, nous l'enchaînions dans la prison, ainsi que sa femme, voici qu'un homme resplendissant d'une lumière extrêmement brillante, que nous avons vue de nos propres yeux, ne le quittait pas. Il est descendu du ciel vers eux et les a embrassés, et à cet instant même, leurs chaînes se sont brisées, et le fer qui les enchaînait s'est fondu et est devenu semblable à l'eau, et le poteau auquel ils étaient attachés s'est incliné et s'est prosterné devant cet être lumineux et, à présent encore, il est courbé et penché vers le sol.» On leur demanda de décrire cet homme et ils répondirent : «Il ressemble à Jésus par le visage, sa chevelure est belle et frisée, et il a longuement parlé à Pilate lui disant : «Pilate, tu dois être crucifié comme moi sur le bois de la croix ; on te mettra sur la tête une couronne d'épines comme à moi; mais on ne pourra te tuer, et après qu'on t'aura amené à l'empereur et introduit devant lui, il ordonnera de te crucifier une deuxième fois». [F° 19] Puis ils ont eu encore avec lui un long entretien que nous n'avons pas compris». En entendant ce récit des gardiens de la prison, ils furent fort effrayés et leurs cœurs se remplirent de crainte. Les Juifs dirent entre eux : «Quand bien même nous devrions tous périr, ainsi que nos enfants, il faut que nous crucifiions Pilate et que nous le mettions à mort». Puis ils recommandèrent aux gardiens de ne révéler à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce qu'ils eussent mis Pilate à mort. Ils donnèrent ensuite de l'argent à l'envoyé de l'empereur de façon à le satisfaire, et il les autorisa à crucifier Pilate. A l'instant ces renégats s'élancèrent comme des chiens vers la prison pour en tirer Pilate et le crucifier. Quand ils entrèrent pour le saisir, ils trouvèrent le bienheureux Pilate, joyeux et souriant, semblable à celui qui boit du vin. Ils virent

que ses liens ainsi que ceux de sa femme étaient défaits, et tous deux se tenaient debout priant. Ils virent aussi la colonne étendue sur le sol, semblable à un arbre qui s'est courbé et incliné sous la violence du vent. Les Juifs s'emparèrent de Pilate comme d'un prisonnier, l'entourèrent et l'amenèrent lui et sa femme vers le palais. Ils lui enlevèrent ses habits, ceignirent ses reins d'un mouchoir, et se mirent à l'accabler de reproches, à le frapper au visage, et à l'insulter ainsi que sa femme; ensuite ils le promenèrent dans toute la ville jusqu'à ce qu'ils arrivassent à l'endroit où ils avaient crucifié les deux voleurs. Là ils le crucifièrent. Mais Dieu qui dirige tout avec sagesse fit descendre l'oubli dans le cœur des Juifs, de sorte qu'aucun d'eux ne songea à étendre une main déshonnête vers la femme de Pilate; celle-ci se tenait debout à côté de lui, raffermissant son cœur et l'encourageant. «Mon frère Pilate, disait-elle, souviens-toi de celui qui te consolera en tout temps, [f° 20] celui qui est venu vers toi et t'a raffermi. Sois ferme à présent et supporte tes souffrances à cause de son saint nom». Et au moment où les Juifs voulurent l'élever sur la croix, ils se souvinrent de la croix du Sauveur. Ils ouvrirent le tombeau, en tirèrent la croix et l'y assujettirent avec des clous [1]; ils mirent sur sa tête une couronne d'épines, le revêtirent d'une tunique de pourpre et voulurent le frapper d'un coup de lance afin de le tuer : «Pilate, criaient-ils, disciple de Jésus, si ton maître s'est levé d'entre les morts, descends toi aussi de cette croix, afin que nous croyions à sa résurrection [2]. Oui, Pilate, descends à présent de cette croix et nous croirons en lui». Mais le bienheureux se mit à prier, suspendu sur la croix, en disant : «O Jésus, ô pur en toute chose, ne me punis pas, moi, ton serviteur Pilate, si j'ai souillé ta croix sainte en y plaçant mon corps, car ce bois est pur, et c'est un corps impur que le corps de ton serviteur Pilate, qui est maintenant suspendu sur ta croix sainte. Si je pleure à présent, ce n'est pas parce que je suis crucifié pour ton nom, je pleure, ô mon Seigneur, parce que je suis impur et que je souille ta croix sainte. Je ne gémis pas pour obtenir du secours, mon Seigneur, mais je pleure, ô mon Seigneur, parce que tu as supporté les souffrances à cause de nous pécheurs. Je ne pleure pas, Seigneur, parce que l'on m'a crucifié, [f° 21] mais je pleure à cause de ton humiliation, c'est pourquoi je te demande, ô mon Seigneur Jésus le Messie, non par moi-même, mais par la grandeur de ta croix, de donner à ma pauvre âme le repos et une part excellente, à moi, le pauvre au-

[1] Litt. : «Ils l'y clouèrent et l'y fixèrent avec des clous».

[2] Cf. *Matthieu*, XXVII, 42; *Marc*, XV, 32. L'auteur de la légende attribue aux Juifs les propos qui, dans les Évangiles, sont adressés par eux à Jésus, ce qui est fort naturel, puisque les principales circonstances de la Passion doivent se reproduire dans la crucifixion de Pilate.

près de toi, Pilate, et à son épouse Procla, de même aux fruits de ses entrailles, donne-leur le repos et la gloire le jour où ils viendront vers toi, ô mon Seigneur Jésus le Messie». Ainsi parla Pilate. Cependant la pieuse Procla, sa femme, s'approcha de lui et baisa ses pieds tandis qu'il était suspendu à la croix et lui dit: «Mon frère Pilate, que signifient ces pleurs, quand tu es élevé sur la croix? Tu [me] devances et tu vas t'asseoir devant le trône du juge, tu me devances afin d'allumer les lampes dans la noce de ton Seigneur Jésus le Messie, tu me devances à présent, mon frère Pilate, et tu prends place [(1)] au festin des mille années. Tu me devances et tu revêts la couronne du royaume dans le lieu du jugement. Bienheureux, es-tu, Pilate, car tu as été élevé sur le bois de la croix comme ton Seigneur, c'est pourquoi tu me précèdes et tu vas t'asseoir dans le royaume des cieux.» Voilà ce que dit la bienheureuse Procla, tandis qu'elle était sous la croix, et tous les gens la regardaient, et la multitude des Juifs l'insultaient et accablaient Pilate d'outrages. Et voici que deux couronnes semblables l'une à l'autre descendirent du ciel, tandis qu'une voix venant du ciel disait: «Pilate et Procla, sachez à présent que les couronnes glorieuses qui descendent des hauteurs vers vous seront placées sur vos têtes en récompense des fatigues que vous aurez supportées et de votre grande foi [f° 22] en votre Dieu». Puis les couronnes furent enlevées vers le ciel. Quand la foule eut vu ce prodige, tous coururent vers Pilate, l'enlevèrent de la croix et le firent descendre, encore vivant, de dessus la croix. Ils le lavèrent, lui remirent ses habits et l'amenèrent ainsi que sa femme au vizir de l'empereur, puis ils se mirent à crier devant le commissaire de l'empereur Tibère, en disant: «Sache que cet Hérode, dans son ignorance, a été jaloux de son frère, qu'il lui a enlevé sa femme [(2)] et qu'il l'a fait périr de faim et de soif, par suite de sa haine et de sa dureté de cœur, et spécialement tu ne sais pas ce qu'il a fait dans cette ville: il a tué un homme juste, innocent, de concert avec le conseil des Juifs, il l'a tué par passion, et Dieu a voulu nous faire périr à cause de lui. Quel profit retire Jérusalem de la part d'Hérode? Il s'est encore efforcé de faire périr le gouverneur [Pilate]. En vérité, Hérode mérite la mort à la place de Pilate. Si l'empereur avait connu la vie de ces gens-là, de sa femme et de son père avant lui [(3)], il ne leur aurait pas permis d'établir leur pouvoir sur cette ville, car toutes les affaires de cette ville relèvent de l'empereur, et Hérode n'a rien à y voir.» Quand le vizir, c'est-à-dire l'envoyé de l'empereur, eut entendu ces paroles, il les écouta favorablement, fit relâcher

(1) اتكيت, recumbere.

(2) *Matthieu*, XIV, 3; *Marc*, VI, 17; cf. RENAN, *Vie de Jésus*, p. 114, note 2.

(3) وابنه من قبله. Je lis ابيه.

Pilate, et retarda son jugement jusqu'à ce que l'empereur eût pris connaissance de l'affaire et l'informât de sa décision et de son jugement.

Or l'empereur Tibère avait un fils unique qu'il aimait beaucoup et même plus que son royaume tout entier. Comme les nouvelles au sujet de Pilate tardaient à venir, par le décret de la providence divine, il arriva au jeune fils de l'empereur un événement pénible. Un jour que ce jeune homme était entré au bain [f° 23] pour se baigner, un esprit impur se précipita sur lui, l'étrangla et le laissa étendu mort sur le sol. On le releva et on l'apporta à l'empereur Tibère et à sa mère. Quand les parents le virent mort, ils furent saisis d'une grande affliction, d'une grande douleur et d'une tristesse de cœur grande, et ils le pleurèrent jour et nuit. Enfin ils l'ensevelirent chez eux. Trois mois s'écoulèrent après son ensevelissement, pendant lesquels ils ne cessèrent de pleurer. Un jour que le roi était à gémir et à pleurer, voici que son épouse descendit et vint à lui; après s'être prosternée devant lui, elle lui dit: «Mon seigneur l'empereur, une douleur de cœur s'est emparée de nous et le chagrin qui nous accable a rendu nos cœurs négligents, préoccupés et aveugles au sujet de notre enfant qui est mort récemment. — Quel est cet aveuglement de cœur auquel tu fais allusion, demanda l'empereur? — Seigneur, répondit la reine, je me suis souvenue de cette lettre qu'ont envoyée autrefois les gens de Jérusalem au sujet du prophète Jésus crucifié par les Juifs, [et où l'on disait] qu'il ramenait les morts à la vie, et le gouverneur nous a écrit une lettre où il mentionne les prodiges et les miracles qu'il fait et comment il ressuscite les morts, guérit les boiteux et les malades, rend les yeux des aveugles capables de voir la lumière, et comment, à présent encore, des prodiges nombreux ont lieu à son tombeau. C'est pourquoi je t'ai dit que nous étions en proie à une grande distraction négligente, dureté et aveuglement de cœur, car si quand notre fils est mort nous l'avions envoyé à son tombeau, il aurait recouvré la vie». Quand le roi eut entendu ces paroles, il revint de l'aveuglement [(1)] que le chagrin lui avait causé, et il demeura longtemps plongé dans l'étonnement que lui causaient les paroles de sa femme [f° 24]. Ensuite il fit appeler les préposés à ses magasins et leur ordonna de charger les navires de l'empereur de présents et de les envoyer à Jérusalem. Il envoya des gens braves et courageux au tombeau de son fils, qui enlevèrent le cercueil renfermant son cadavre et l'apportèrent au père. En voyant le cadavre dont les membres s'étaient décomposés et fondus et dont il ne restait plus que les os, rien de plus, son père

(1) Mot à mot «de la distraction» الغفلة; se dit de quelqu'un qui préoccupé par une chose, oublie de songer à une autre.

l'empereur et sa mère pleurèrent amèrement pendant longtemps. Puis l'empereur prit son écritoire et du papier et écrivit la lettre suivante : «De la part de Tibère César, roi de la terre, au roi des cieux. Nous te prions et nous adressons notre demande à ta compassion, ô Jésus roi des rois, que je ne connais nullement, que je n'ai jamais vu, à qui je n'ai jamais adressé la parole, avec qui je n'ai jamais conversé un seul jour, car je n'en suis point digne, j'ai seulement entendu parler de tes prodiges par un homme nommé Pilate, dans une lettre où il mentionne que tu as ressuscité les morts et je l'ai cru. Il a dit que tu as donné la vue aux aveugles, et je crois cela de toi; il a dit que tu as changé l'eau en vin, et je l'ai regardé comme vrai à cause de toi. Il a dit aussi que tu as ressuscité un homme nommé Lazare (العازر) quatre jours après qu'il eut été déposé dans le tombeau, et j'ai fermement cru cela de toi en mon esprit. Il m'a dit également que les prodiges que tu faisais, le tombeau dans lequel ton saint corps a été déposé les faisait également. Je crois et je suis assuré que tu es le fils de Dieu, et que de même que tu es au ciel, tu es aussi sur la terre et dans le tombeau. Et à présent, mon Seigneur Jésus le Messie, aie compassion de moi, [f° 25] le pauvre Tibère, et que ta miséricorde s'étende à moi; voici, je t'envoie mon fils qui est César, afin que tu lui donnes la vie et que tu me le fasses lever vivant comme il était autrefois afin que je croie et que je regarde tes prodiges et tes miracles comme vrais, ô mon Seigneur et mon Dieu, j'ai entendu dire que tu es la Résurrection, la Vérité et la Vie, et celui qui donne la vie aux morts depuis Adam jusqu'à maintenant. Je crois que, si tu veux, ta miséricorde s'étendra à moi, et tu es celui à qui convient la louange, ainsi que ton excellent Père et le Saint-Esprit, à jamais, Amen.» Telle fut la lettre qu'écrivit l'empereur Tibère. Après l'avoir scellée, il l'envoya à son vizir à Jérusalem et dit aux soldats : «Cherchez le tombeau dans lequel a été déposé le corps de Jésus que les Juifs ont crucifié et qui est ressuscité d'entre les morts trois jours après. Quand vous l'aurez trouvé, déposez-y le cadavre de mon fils, je crois qu'il se lèvera vivant et reviendra vers moi marchant et que j'aurai de la joie à cause de lui». Après cela ils prirent le corps du fils de Tibère enfermé dans son cercueil et le portèrent à Jérusalem, accompagné des nourrices, des intendants, des chefs de mille et d'un grand nombre d'émirs, et arrivèrent devant Hérode et le ministre de l'empereur.

Cependant Pilate et son épouse étaient en prison, et cette nuit notre Sauveur Jésus le Messie apparut à Pilate une deuxième fois et lui dit : «Salut à toi, Pilate le martyr, salut à toi, ô le premier des noms des hommes qu'a prononcé la bouche de Vie du Père en disant : «Tu seras jugé dans le palais d'un homme nommé Pilate», et maintenant la parole du Père est achevée et accomplie, car je me

suis tenu debout en ta présence, et toi tu étais assis et [f° 26] me jugeais. Ne t'afflige pas, Pilate, de ce qu'ils t'ont crucifié, car ta crucifixion te libère des insultes que tu m'as adressées : ils t'ont frappé de verges de sorte que tu as été absous du péché que tu as commis en me faisant frapper de verges. Ton sang a été versé, Pilate, et tu as été ainsi purifié d'avoir versé mon sang. Tu as été élevé sur la croix, Pilate, et ainsi tu as été délivré du châtiment que t'auraient attiré tes paroles quand tu as dit aux Juifs : «Prenez-le et crucifiez-le». Ils t'ont dépouillé de tes habits, Pilate, et ainsi tu as été sauvé [du péché commis par toi] quand tu m'as fait dépouiller de mes habits que les soldats se sont partagés entre eux. On a mis sur ta tête une couronne d'épines, Pilate, afin que tu sois délivré du châtiment que t'aurait attiré la couronne d'épines que tes soldats ont placée sur ma tête. En vérité, Pilate, tu as été traîné à travers les rues de la ville, et par cela le péché que tu as commis en me faisant porter la croix, tandis que tu étais assis sur ton trône, t'est remis. Et tout cela t'a été fait, Pilate, afin que tu sois délivré du péché de ma mort. Et dis à ton épouse, Procla, celle qui aime Dieu : «Ne t'afflige pas s'ils t'ont fait sortir sans voile, car ma mère Marie marchait la tête découverte dans les rues de la ville, le jour de ma crucifixion, elle dont toutes les victoires du monde et toutes les offrandes faites après un zèle excessif ne valent pas un seul cheveu de sa tête». Oui, Pilate, dis à Procla de ne pas s'affliger si on l'a tirée de son palais et si elle a servi de spectacle à tous les gens de la ville car ma mère a erré avec moi comme une étrangère et une prisonnière de pays en pays et de ville en ville...... [1] et le désert de la montagne de Qosqâm. Oui, Pilate, dis à Procla de ne pas s'affliger si elle s'est tenue [f° 27] près de la croix te consolant par ses paroles, car ma mère chérie, elle aussi, m'a consolé par ses douces paroles, tandis que j'étais suspendu sur le bois de la croix en me disant : «Je te dis adieu, ô mon fils chéri, ô lumière de mon œil». A présent donc, ne crains pas, Pilate, car il faut que tu supportes une grande souffrance auprès de Tibère à cause de mon nom. Je t'apprendrai encore que César, fils de l'empereur Tibère, est arrivé mort ici, que son père, par suite de la grandeur de sa foi, l'a envoyé dans cette ville et qu'il te demandera et te fera sortir de prison, prends-le et va avec lui au tombeau où a été déposé mon corps, et de même que j'ai rendu la vie à Lazare et au fils de la veuve de Naïn [2] et au voleur, je lui rendrai aussi la vie à cause de la foi de son père, et maintenant, Pilate, sois ferme et combats pour ma résurrection sainte». Après avoir prononcé ces paroles, le Sauveur disparut.

[1] خارج ضيق الاظهار : quod prorsus non intelligo.
[2] *Luc*, VII, 12.

Quand le cadavre du fils de l'empereur eut été apporté devant le vizir et qu'il le vit ainsi suivi d'une grande troupe de soldats, tous les gens de Jérusalem furent saisis d'effroi, et pensant qu'il était mort dans le voyage, ils tremblèrent redoutant que l'empereur n'envoie des gens pour détruire la ville et massacrer tous ses habitants; mais après avoir pris connaissance du message de son père et connu la grandeur de son humilité, par les termes de la lettre, ils furent frappés d'étonnement. Quant à Hérode et aux Juifs, après avoir entendu la lecture de la lettre, ils furent pleins de crainte sachant bien que le mort ressusciterait, et dans leur effroi ils convinrent avec leurs gardiens du corps de leur donner une grande somme d'argent, [f° 28] de voler le corps et de le cacher. Ces gens pervers exécutèrent le dessein qu'ils avaient concerté, puis ils firent sortir Pilate de la prison afin de s'occuper du corps de César, le fils de l'empereur, et ils le placèrent dans le tombeau du Sauveur en compagnie de Joseph et Nicodème. Cette même nuit, une troupe de Juifs vinrent et volèrent le corps du fils de l'empereur dans son cercueil, secrètement et par l'ordre d'Hérode. Le lendemain, quand on chercha le corps, on ne le trouva pas, et cela causa un grand trouble et un grand émoi dans la ville. Les princes des Juifs se réunirent et s'étant rendus auprès du légat de l'empereur lui dirent : « Les auteurs de ce crime ne peuvent être que Pilate, Joseph et Nicodème ». Le ministre de l'empereur fit aussitôt saisir Joseph et Nicodème et les fit torturer, mais personne n'étendit sa main contre Pilate pour lui faire du mal, car tous ceux qui avaient assisté à sa crucifixion avaient témoigné avoir vu une couronne descendre du ciel sur sa tête, et une deuxième descendre sur la tête de sa femme. Quant aux deux chefs, les vénérables et les bienheureux Joseph et Nicodème, Hérode avait voulu les faire tuer traîtreusement quand ils étaient enchaînés dans la prison, mais le chef des anges, Gabriel, descendit vers eux et les couvrit de ses ailes, remplissant de lumière tout l'endroit où ils se trouvaient. Puis il leur adressa la parole en ces termes : « Je suis Gabriel : c'est moi qui ai enlevé la tête de Jean le Baptiste des mains d'Hérode l'hypocrite et ai publié son crime dans le monde entier, et à présent je vais faire périr cet hypocrite Hérode et voici : [f° 29] son corps se remplira de vers et il mourra de la peine, de la douleur et de la souffrance que lui causera sa maladie, les vers sortiront de son corps comme cela est arrivé à son père, et à présent, Joseph et Nicodème, voici ce qu'a dit le Seigneur : « Vos souffrances, je les compare à mes souffrances, si vous êtes devenus martyrs, moi aussi j'ai été martyr, c'est moi qui vous sauverai de la mort que veulent vous donner les méchants Juifs, c'est moi qui ai ordonné aux nuages de vous enlever, et je vous ai sauvés de leurs mains. Il faut que vous comparaissiez

devant Tibère. Et quant aux restes (os) du fils de l'empereur que les Juifs ont cachés afin que la gloire du Messie n'apparaisse pas, sachez que je les ai enlevés de l'endroit où ils étaient cachés et que je les ferai paraître devant l'assemblée ». Telles furent les paroles qu'adressa le chef des anges, Gabriel, aux chefs élus Joseph et Nicodème, qui me firent prévenir secrètement et m'apprirent tout ce qu'avait dit l'ange du Seigneur Gabriel. Et moi, le pauvre Gamaliel, j'étais le disciple de ces bienheureux. Et en sortant de chez eux j'entendis un grand bruit dans la ville, car on venait de découvrir, dans la maison d'un des Juifs, le corps du fils de l'empereur et le cercueil qu'Hérode avait fait voler, afin de réfuter Pilate et de nier la résurrection du Messie. Alors le bruit se répandit dans la ville qu'Hérode et les princes des prêtres, d'un commun accord, avaient fait voler le corps du fils de l'empereur, et l'on cria et l'on dit que le vizir, irrité contre Hérode, l'avait frappé [f° 30] avec une flèche de bois, que son corps tout entier s'était rempli de vers [1], qu'il avait été atteint par une souffrance si terrible qu'il en était mort. Quant aux autres Juifs chez qui on avait trouvé le corps, on brûla leurs demeures, leurs enfants et leurs femmes, et ils périrent d'une mort terrible, effrayante, plus misérablement que n'importe qui. Le vizir fit tout de suite sortir Joseph et Nicodème de prison et leur confia le corps du fils de l'empereur dans son cercueil, et donna la lettre de l'empereur à Pilate. Il la lut à Joseph et Nicodème, qui furent fort surpris de la grandeur de son humilité, de la sagesse de son cœur, et de la force de sa foi. Ils levèrent alors les yeux vers le ciel en pleurant et dirent : « O Jésus de la résurrection, tu es la résurrection des vivants et des morts, montre ta puissance à propos du fils de l'empereur Tibère, et accepte la prière humble de son père, ses pleurs et ses larmes, et sois touché par la douleur de son cœur, comme tu as été ému dans ta miséricorde à cause de la veuve de Najin, et fais lever son fils vivant encore une fois, car c'est à toi qu'appartient la gloire et à ton nom pur, à jamais. Amen. Reçois, Seigneur, l'espérance de la foi de son père comme tu as reçu celle de Marie et de Marthe, dont tu as ressuscité le frère Lazare d'entre les morts. Oui, Seigneur Jésus le Messie, console le cœur de sa mère par la résurrection de son fils ; que ton tombeau le fasse revivre comme il l'a fait pour tous ceux dont nous avons vu la résurrection, afin que la foi de son père soit accrue et qu'il soit persuadé que tu es ressuscité d'entre les morts ». Telles furent les paroles que prononcèrent les bienheureux Maîtres sur le cercueil de César, fils de l'empereur. Ils le prirent et le déposèrent [f° 31] dans le tombeau de notre Sauveur Jésus le Messie, qu'il soit glorifié à jamais, et

(1) Σκωληκους.

placèrent la pierre à l'entrée du tombeau. Le corps demeura ainsi quatre jours enfermé dans le tombeau, dont la porte était scellée sur lui, et leur cœur était grandement affligé en le voyant tarder ainsi au lieu de se lever rapidement. Mais le quatrième jour, le fils de l'empereur ressuscita d'entre les morts, car les pierres qui fermaient le tombeau furent renversées en arrière. A cette vue, les gardiens furent saisis d'une grande crainte et courant au palais de Pilate lui dirent : « Viens voir ce qui se passe dans le tombeau de Jésus, car les pierres ont roulé sans qu'aucune main d'homme les touche ». Pilate tomba prosterné sur son visage, ainsi que Joseph et Nicodème, et ils adorèrent Dieu, pleins d'une grande joie. Puis ils se levèrent et, suivis du vizir et des soldats, se rendirent au tombeau du Sauveur, à lui la gloire. Ils trouvèrent César, fils de l'empereur, assis sur le cercueil où il avait été déposé, semblable à quelqu'un dont la raison s'est enfuie, et considérant attentivement la robe royale dont il était revêtu. Ils lui crièrent : « César, fils de l'empereur, sors par la puissance de celui qui t'a ressuscité, ta résurrection nous cause aujourd'hui une joie égale à celle que nous avons éprouvée le jour de la résurrection de notre Sauveur ». Aussitôt il s'élança et sortant du tombeau s'assit sur la pierre. Ensuite, le vizir de l'empereur s'avança et se prosterna devant lui en disant : « O mon seigneur le roi, que t'est-il arrivé et pourquoi as-tu ainsi l'esprit troublé ? — Je suis, lui répondit-il, encore tout stupéfait de ce que j'ai vu de la puissance de ce Jésus et de la grandeur de son royaume et de la puissance de celui qui m'a fait lever de la tombe à présent. [F° 32] Je ne vois personne qui lui ressemble dans le monde entier ni parmi ces gens, et je ne vois sur le visage d'aucun de ceux qui se tiennent devant moi une majesté (نعمة) égale à celle du sien. Qu'est la grandeur de mon père et de son royaume à côté de celle de Jésus? Qu'est son pouvoir à côté de la grandeur de Jésus ? Que peut donc être la couronne de mon père et son royaume en présence de l'éclat de la croix de Jésus ? Qu'est l'odeur du parfum le plus précieux que possède mon père à côté du parfum des portes de ce royaume odorant et magnifique ? Car tous les rois du monde meurent, et si l'un d'eux meurt, nul ne peut le rendre à la vie si ce n'est ce Dieu grand, Jésus. Car lorsque les rois sont morts, nul ne les redoute plus, tandis que ce grand roi Jésus, tous ceux qui sont dans les tourments craignent son nom, et les portes de l'Enfer sont troublées et tremblent quand il est mentionné, et le redoutent. Et les esprits rebelles, ceux qui enlèvent les âmes, qui sont plus méchants que des lions et des vipères, je les ai vus en entendant son nom et la voix qui leur criait : « Jésus vous ordonne de laisser monter cette âme qui est parmi vous », et certes, ils ne le voyaient pas, mais ils entendaient seulement prononcer son nom, je les ai

vus, saisis de trouble, devenir semblables à des morts. Et ils m'ont laissé sortir du lieu de tourments où j'étais parmi eux. Puis il m'a appelé par mon nom en disant : « Je te rends à ton père parce qu'il a cru en moi, afin que lui aussi travaille à publier ma sainte résurrection. » Puis il a placé [f° 33] sa croix sur le cercueil où je gisais, et mes os se sont rattachés les uns aux autres, mon âme a reconnu son corps, et, en cet instant, lorsque mon âme est revenue vers mon corps, j'ai éprouvé une grande joie, car je craignais qu'il ne me remît une autre fois entre les mains des démons ». Ainsi parla César assis près du tombeau de notre Sauveur Jésus. Ensuite il demanda à ceux qui se tenaient debout devant lui quel était le nom de cette ville, et ils lui répondirent : « Jérusalem, la Ville Sainte ». Il demanda ensuite des nouvelles de son père et de sa mère, et on lui apprit qu'ils étaient vivants dans la capitale du royaume. A ce moment Pilate, Joseph et Nicodème s'écrièrent : « Gloire à toi, Jésus le Messie, en tout moment et en tout temps, et voici que ta gloire est encore augmentée ». En voyant ce qui était arrivé, le vizir se dirigea vers l'endroit des immondices et jeta la poussière sur sa tête en poussant des cris, se repentant des mauvais traitements qu'il avait infligés à Pilate et à sa femme, et à cause de la grandeur du Seigneur qui venait de se produire, il se mit à embrasser la tête de Pilate, et pleurait amèrement près du tombeau du Sauveur. Et le fils de l'empereur qui auparavant était mort, maintenant parlait avec eux, et le vizir à ce moment fut d'avis qu'il écrivît une lettre avec laquelle il les devancerait auprès de l'empereur Tibère pour lui annoncer cette grande joie, à savoir que son fils César était ressuscité d'entre les morts. Il prit donc un encrier et du papier et les tendit au jeune César afin qu'il écrivît à son père de sa propre main. Il écrivit donc la lettre suivante : « De ma propre main, moi, César, fils de l'empereur Tibère, qui suis mort selon la destinée de tous et dont le corps s'est corrompu et usé dans le tombeau, où il est demeuré trois mois et devenu poussière et cendre, moi que tu as envoyé à cause de ta grande foi, ô mon père, à Jérusalem, espérant ma résurrection de notre Seigneur Jésus le Messie d'entre les morts avec le corps qu'il a reçu de Marie la Vierge. Je l'ai vu, ô mon père, dans une gloire dont la grandeur ne peut être décrite, et il m'a appelé par mon nom en disant : « Lève-toi à présent, César, d'entre les morts, lève-toi vivant comme tu étais, et ressuscite ». Et par la grandeur de son nom, il m'a arraché des mains de la mort, et sa voix vivificatrice m'a donné la vie et a rendu mon âme à mon corps, et il t'a accordé, mon père, ma vie comme un don à cause de la grandeur de ta foi en lui. A présent, mon père, Jésus le Messie m'a fait lever d'entre les morts afin que tu ajoutes à sa grandeur et la louange à sa gloire. Je te salue, mon père l'empereur, et c'est cette main

qui s'était décomposée dans le tombeau et dont les doigts étaient tombés en poussière qui a tracé ce salut et cette lettre à ta Paternité. Porte-toi bien avec le Seigneur. Amen.» Il donna la lettre à quelques-uns des envoyés et on les fit partir précédant César, fils de l'empereur, avec mission d'informer Tibère de cette grande joie.

Quand Tibère eut reçu cette lettre, il la lut, et arrivé au passage où il était dit: «C'est moi César, ton fils, qui ai écrit cette lettre de ma propre main, et Jésus le Messie m'a ressuscité d'entre les morts dans la ville de Jérusalem», il devint, tant sa joie fut grande, semblable à un homme hors de sens, il demeura stupide d'étonnement et devint semblable à Jacob au moment où on lui annonce que son fils Joseph est vivant, et il se dit en son âme: «Voici que mon fils est vivant». Puis se levant, il se rendit chez la reine sa femme [f° 35] et lui lut la lettre annonçant que le Seigneur Jésus le Messie avait ressuscité son fils César d'entre les morts. A cette nouvelle, la reine jeta loin d'elle les voiles que portent les épouses des rois et. . .[1] devint, en entendant que son fils était vivant, semblable à une lionne. Puis ils firent appeler le messager et lui dirent: «Fais attention et parle avec sincérité, conte-nous ce qui est arrivé à notre fils avec vérité, car la vie ou la mort sera la conséquence de tes paroles; si nous revoyons notre fils vivant, nous te couronnerons avec la couronne du royaume, et nous te donnerons des sommes immenses, mais si nous ne revoyons pas le visage de notre fils, la mort sera la récompense que te vaudront tes paroles». Et sur-le-champ l'empereur ordonna de conduire l'envoyé en prison, afin de voir quelle serait la fin de ce qu'il avait dit. Et sans tarder davantage, l'empereur envoya d'autres messagers afin d'éclaircir cette affaire et de s'assurer si ce que l'on disait était vrai ou non. Et tandis que les envoyés étaient en route pour Jérusalem, ils rencontrèrent le fils de l'empereur et ses soldats sur le chemin, qui se rendait auprès de son père. Ils se rencontrèrent sur le chemin et les messagers remirent la lettre de l'empereur à son fils César, et ils s'étonnèrent grandement en le voyant. Après l'avoir vu [vivant] ils n'attendirent pas que le fils de l'empereur eût achevé de lire la lettre, mais ils revinrent à la ville devançant son arrivée. Quelle grande joie il y eut ce jour-là et quel spectacle étonnant! Car lorsque l'empereur apprit l'arrivée de son fils, il sortit en hâte à sa rencontre, et la ville fut remplie d'émoi quand il sortit pour aller à sa rencontre, [f° 36] surtout quand les gens de la ville virent l'empereur marchant à pied devant son fils, content et joyeux de le revoir. Quand il le vit en personne, il s'écria à haute voix: «Louange

[1] Ce passage est laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

à toi, Jésus, car tu m'as départi ta miséricorde en ressuscitant mon fils, et aujourd'hui je suis comme si j'avais vu le Seigneur Jésus, et d'ailleurs j'ai toujours cru en toi et je t'ai reconnu, mais en cette journée la foi a été accrue dans mon cœur, et je ne m'étonne pas de la résurrection de Lazare à Béthanie (بيت عنيا), quatre jours après sa mort, puisque tu étais alors sur la terre, ce qui m'étonne, c'est la résurrection de mon fils César, trois mois après sa mort, c'est là un prodige plus grand que celui du fils de la veuve dans la ville de Najin, car alors aussi tu étais en présence du cercueil et tu l'as ressuscité avant sa déposition dans le tombeau. Le don que tu m'as octroyé, mon Seigneur, est plus grand que celui que tu as octroyé à Jacob d'Israël au temps où on lui apprit que Joseph était vivant, et il alla vers lui et le vit, car mon fils César était mort et enterré depuis trois mois et tu l'as fait lever d'entre les morts par ta puissance. Gloire à toi à jamais, amen». Telles furent les paroles que prononça l'empereur Tibère en embrassant son fils, plein de joie de sa résurrection.

Il ordonna ensuite aux soldats de faire monter son fils dans la litière et de le promener dans toute la ville précédé de milliers et de milliers de soldats, et l'empereur criait à haute voix: «Jésus qui a été crucifié est ressuscité d'entre les morts et il a ressuscité aussi mon fils, et les merveilles que j'avais entendues de mes oreilles, [f° 37] je les ai vues aujourd'hui de mes propres yeux». O quelle grande joie il y eut dans la ville quand on vit un mort qui était demeuré trois mois dans le tombeau, ressuscité et porté [dans la litière] précédé et suivi de troupes nombreuses. Et César commença à raconter à son père tout ce qu'il avait vu et ce qu'avait fait avec lui le Seigneur Jésus le Sauveur, et les tourments qu'il avait vus. Son père lui demanda alors: «Mon fils, quel était l'aspect de ce roi c'est-à-dire le Seigneur Jésus, quel était son extérieur et comment était faite sa personne?». Son fils lui répondit: «O mon père, que peut être ta gloire et ta majesté à côté de ce grand roi? Où trouver en tout le monde quelque chose qui égale sa gloire, l'éclat de sa grandeur ou la couronne de son royaume, car toute parole de lui est la Vie et toute colère de lui est le Châtiment. Qu'est l'éclat du soleil à côté de sa lumière? Chez quel roi de la terre trouvera-t-on une splendeur de vêtements semblable à la sienne? Son trône est un feu qui brûle, et la lumière et la gloire de sa croix surpassent la gloire de toutes les terres. Et quant à moi, mon père, je ne l'ai pas vu sur la terre avant sa crucifixion. . . . .[1], mais envoie quelqu'un vers ton serviteur Pilate, gouverneur de Jérusalem, et il te fera connaître sa figure et sa personne.»

[1] Passage laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

Aussitôt Tibère l'empereur envoya des messagers à Pilate pour l'inviter à se présenter devant lui. Quand il fut arrivé et eut paru devant l'empereur, celui-ci lui dit : «C'est toi qui es Pilate le gouverneur, qui as fait crucifier Jésus fils du Dieu vivant?». Pilate lui répondit : «Oui, seigneur, c'est moi, ton serviteur, celui qui est ici debout devant toi. Quant à ce qui regarde la crucifixion du fils de Dieu, Jésus, [sache] que le peuple juif a refusé de se rendre aux paroles de ton serviteur, et que c'est Hérode, Anne [f° 38] et Caïphe qui l'ont condamné à être crucifié, refusant de m'écouter.» Tibère lui demanda : «Tu as vu tous les miracles qu'il a faits et tu as osé, dans ton audace, le faire crucifier? Car on m'a affirmé que tu étais assis le jugeant, lui, qui était Dieu, et tu n'a pas craint, tu n'as pas redouté la grandeur de sa Divinité. . . .[1], ni sa personne, ni son extérieur. — Seigneur empereur, lui répondit Pilate, qui donc peut dépeindre l'aspect de ce Dieu, de ce Roi Saint, et qui est capable d'examiner attentivement son extérieur et sa beauté et l'éclat de sa gloire? J'atteste, seigneur empereur, qu'il a comparu pendant trois jours à mon tribunal, et quand j'examinais son extérieur, une fois sa couleur était semblable à celle du feu, une autre fois il était semblable à un oiseau qui s'envole vers le ciel, et les anges lui parlaient et l'adoraient de sorte que ta servante, je veux dire mon épouse et mon fils, ayant vu sa figure me prévinrent de ne pas étendre ma main vers lui pour lui faire du mal. Par ta vie, mon Seigneur, j'ai offert mes deux enfants aux Juifs pour les crucifier à sa place, à condition qu'ils le relâcheraient jusqu'à ce que j'eusse écrit à mon seigneur l'empereur et que je l'eusse informé de l'affaire de ce Jésus, mais ils n'ont pas voulu entendre mes paroles et ils ont délivré de prison un voleur et un meurtrier, emprisonné le Sauveur Jésus afin de le crucifier. D'ailleurs, mon Seigneur, si lui-même ne l'avait voulu, nul n'aurait pu rien contre lui. — Fais-moi connaître, reprit l'empereur, en quel endroit et à quel moment il est descendu du ciel, afin que les Juifs le trouvent et le crucifient? — Seigneur empereur, répondit Pilate, on a témoigné contre lui qu'une jeune fille vierge l'a mis au monde, qu'elle était pure, sans souillure, et que le sceau de sa virginité était intact, le nom de cette vierge était Marie, et elle descendait [f° 39] de David le prophète. — Et, demanda l'empereur, après qu'il fut né et qu'il fut grandi sur la terre, combien de temps a-t-il vécu sur la terre? — Environ trente ans, répondit Pilate. — Et pendant tout ce temps, reprit l'empereur, tu as vu ce Jésus faire ces miracles et [donner] ces preuves sans m'envoyer un message à son sujet pour m'en informer. — Par ta vie, ô mon seigneur, répondit Pilate, durant

[1] Ce passage est laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

tout ce temps je ne l'ai pas vu et je n'ai pas aperçu sa personne, sauf le jour de la crucifixion, lorsqu'il fut amené devant moi et crucifié». Tibère lui dit : «Tu as agi de ta propre autorité sans en référer à nous, et sans nous informer de son affaire, on l'a livré entre tes mains et tu ne t'es pas souvenu des signes et des miracles qu'il a faits dans la ville, et tu n'as pas été touché [de pitié] pour lui, eh bien, à cause de cela, je te ferai mettre à mort pour le venger et tout ce que tu lui as fait [souffrir] je te le ferai souffrir!» Ainsi parla l'empereur Tibère, et il ordonna de trancher la tête à Pilate et de le crucifier une deuxième fois avant de lui trancher la tête.

Alors les soldats se saisirent de Pilate et l'emmenèrent pour qu'on lui tranchât la tête. Le bienheureux Pilate demanda aux soldats de lui accorder quelque répit afin de prier, et aussitôt il s'agenouilla le visage contre terre et fit la prière suivante : «Mon Seigneur Jésus le Messie, qui t'es chargé de tous les péchés du monde, fais miséricorde à ton serviteur Pilate et pardonne-moi mon ignorance première, efface aujourd'hui tous mes péchés, veille sur ma pauvre âme et [f° 40] sauve-la du chemin par où elle passera. Je t'implore, ô mon Seigneur le Messie, ne sépare pas mon âme de celle de ta servante Procla, mais fais que son âme soit digne de me suivre à l'endroit du repos; n'oublie pas tes serviteurs, mes enfants, car tu sais, mon Seigneur, que j'ai offert de les faire mourir à ta place et qu'on les a refusés. Et maintenant, Seigneur, ne laisse pas la souffrance de ton serviteur Pilate être inutilement; je me suis élevé audacieusement contre toi, ô juge de justice, et je t'ai condamné, ne me gourmande pas à cause du péché que j'ai commis, car tu es un Dieu puissant et moi un homme créé. Je me suis montré audacieux à ton égard et je t'ai demandé : «Qui es-tu?». Je t'en prie, ô mon Dieu, n'éloigne pas de moi ta gloire, mais entoure-moi de ta miséricorde, car à toi appartiennent la gloire et la majesté à jamais. Amen». Ainsi parla le bienheureux Pilate, tandis qu'il priait prosterné. Et moi, le pauvre Gamaliel, je ne pouvais retenir mes larmes en voyant celles du bienheureux Pilate, tandis qu'il implorait les soldats, leur demandant, après avoir tranché sa tête, de donner son corps à ses serviteurs. Puis il se tourna et aperçut un de ses serviteurs (c'était Volusianus, l'intendant de sa maison) et plusieurs de ses amis, debout et pleurant sur lui : «Mes frères, leur dit-il, ne pleurez pas sur ma mort, car mon Seigneur a souffert la mort à cause de nous, mais après que ma tête aura été tranchée, enveloppez bien mon corps d'un linceul, transportez-le à Jérusalem et creusez-moi un tombeau à côté du tombeau du Sauveur Jésus, afin qu'il me fasse miséricorde au jour [f° 41] du jugement redoutable et que je sois sauvé du mal et des péchés que j'ai commis à son égard sans le vouloir, comme d'ailleurs

il le sait bien». Et après avoir prononcé ces paroles, Pilate se tourna vers les soldats et leur dit : «Achevez d'exécuter ce qui vous a été ordonné». Et à l'instant les soldats le crucifièrent selon l'ordre de l'empereur, puis ils lui tranchèrent la tête avec une épée. Et son martyre fut achevé à ce moment, le jeudi 25 du mois de paoni, et il fut couronné de la couronne de gloire dans le royaume des cieux, que ses prières et son intercession nous obtiennent une part et un lot à l'endroit où se trouve notre Dame à nous tous, la mère de Dieu, la Vierge Marie, et tous les martyrs et les saints. Amen.

Après que son combat eut été achevé, on transporta sa sainte dépouille à Jérusalem comme il l'avait demandé. En arrivant, ils trouvèrent que son épouse aimant Dieu, Procla, était entrée dans le repos ce jour-là, ainsi que ses enfants : on transporta ensemble tous les corps et on les ensevelit dans un tombeau, à côté du tombeau du Sauveur.

Après qu'il eut été enseveli, Tibère l'empereur envoya des messagers solides et fit massacrer tous les Juifs de Jérusalem. Il fit chercher Hérode pour le faire mettre à mort, mais on apprit qu'il était mort, comme nous l'avons déjà raconté. Quant à ce qui arriva au vizir, je vais vous le faire connaître.

La reine, épouse de l'empereur Tibère, eut un entretien avec lui et lui dit : «Mon Seigneur l'empereur, tu sais ce qu'a fait le Sauveur Jésus pour nous en sa miséricorde, et quel bienfait il nous a accordé en ressuscitant ton fils César d'entre les morts. Nous sommes des pauvres de cœur qui ne méritons pas de le voir, tu as fait mettre à mort le gouverneur qui leur a permis [f° 42] de le crucifier, il faut si cet avis te paraît bon, envoyer chercher sa mère afin que nous la voyions, car j'ai appris qu'elle est encore vivante à Jérusalem : fais-la amener ici afin que nous la couronnions de la couronne du royaume, puis nous la renverrons dans son pays afin que quiconque la verra l'honore et la vénère et qu'aucun des Juifs n'ose étendre sa main vers elle pour lui faire du mal, comme ils l'ont fait à son fils.» Ces paroles parurent très justes à l'empereur, il envoya des soldats de son armée et des nourrices et des intendantes chargés de ramener la Vierge Marie afin qu'elle fût couronnée des couronnes du royaume. Mais déjà le Roi des Rois, le Sauveur, avait apparu à sa mère la Vierge et à ses. . . .[1], les apôtres, leur avait appris beaucoup de secrets et leur avait fait connaître le dessein de l'empereur Tibère au sujet de la Vierge Marta Marie et avait chargé Jean d'aller trouver l'empereur afin de recevoir les cadeaux précieux. Puis il se tourna vers la Vierge sa mère et lui dit : «Mère chérie, lève-toi à présent afin que je t'emmène dans

[1] Ce passage n'est pas traduit dans la traduction de Galtier [É. C.].

mon royaume et que je te montre ma grande gloire qui l'emporte sur toutes les gloires du monde et mon royaume qui subsiste à jamais. Je sais, ma mère chérie, que tu es restée longtemps errant de place en place et de ville en ville, et je suis venu te prendre afin que tu visites avec moi la cité du Dieu vivant qui est l'assemblée des purs. Tu as souffert, ma mère, à cause de la douleur qui t'a atteinte le jour de ma crucifixion, viens à présent afin de te consoler dans mon royaume. Tu as souffert, ma mère, et ton cœur a été affligé à cause de moi, viens donc vite à présent avec moi vers les lieux du repos et de la joie éternelle, et les places d'allégresse [f° 43] et de repos. Tu as souffert et pleuré, ô ma mère Marie, à la porte du tombeau, viens avec moi te réjouir en récompense de tes larmes et me contempler dans la gloire de mon père, assis entre les milliers de milliers et les myriades de myriades de mes anges. Tu as pleuré, ô ma mère Marie, sur la montagne d'al-Aqrânioûn et du Galgalah, viens à présent te réjouir avec moi dans les parvis de l'éternité. Tu as erré à pied à cause de moi dans la Jérusalem terrestre, viens à présent voir la splendeur de la Jérusalem céleste. Tu as eu faim et soif à cause de moi, viens à présent te rassasier des biens célestes dans mon royaume. Tu as pleuré à cause de moi, ô ma mère Marie, dans la maison de Jean, viens à présent entendre les excellents concerts des chérubins et des séraphins qui chantent mes louanges comme compensation de tes gémissements, tandis qu'ils psalmodient et me louent ainsi que mon Père et l'Esprit Saint.» Ainsi parla le Sauveur à sa mère la Vierge en la consolant, puis il la fit partir devant lui portée sur les ailes des chérubins. Cependant les apôtres furent fort affligés et dirent au Sauveur : «Vois, Seigneur, quelle tristesse nous cause le départ de ta mère, car c'est elle qui nous consolait depuis que tu es monté au ciel. En vérité, Seigneur, aujourd'hui un profond chagrin s'est emparé de nous, tes disciples, nous sommes comme des orphelins, privés de la vue de ta mère, et nous n'avons plus tes doux enseignements si beaux.» Le Sauveur leur répondit : «Mes membres, ne vous affligez pas si ma mère vous quitte, car elle ne quitte pas ce monde pour la souffrance, mais elle va se reposer [f° 44] dans les lieux de repos, de vie et de félicité éternelle, car elle a eu à souffrir dans ce monde, et de même que vous l'avez vue montant au ciel, vous la verrez et elle vous verra avant que vous goûtiez à [la coupe] du trépas, conformément à la destinée de tous les hommes. Je l'ai consolée avec cela afin qu'elle visite les lieux du repos et de la vie éternelle, je l'ai consolée avec cela afin qu'elle sache mon amour pour elle. Ne vous ai-je pas envoyés souvent au troisième ciel et n'avez-vous pas vu la Jérusalem où vos noms sont écrits? Le Père ne vous a-t-il pas appelés fils, parce que vous êtes devenus mes disciples aimés? Et que sera-t-il de ma mère la Vierge dans le sein

de laquelle je suis demeuré neuf mois, dont les mamelles m'ont allaité comme tous les petits enfants nouveau-nés, qui m'a porté dans ses bras, comment donc ne lui donnerais-je pas la félicité éternelle, et ne consolerais-je pas son cœur de la tristesse et des larmes et du chagrin et de la souffrance et des maux qu'elle a endurés à cause de moi, car voici que les rois du monde veulent l'appeler et lui donner de leurs honneurs, et quel est celui qui peut lui donner l'honneur qu'elle mérite sur la terre quand les sept portes du ciel sont ouvertes devant elle, et les douze portes de la Jérusalem céleste sont ouvertes devant elle et que le salut du Seigneur vient à elle par ces paroles : «Bienvenue à toi, Marie, les demeures célestes s'inclinent devant toi et les sept trompettes retentissent devant toi et la mer de feu s'éteint devant toi et le soleil et la lune et les ordres (τάγματα) célestes chantent quand tu arrives». [F° 45] Telles furent les paroles du Sauveur au sujet de sa mère, qu'il adressa aux apôtres les purs, puis il se tourna vers Jean son aimé et lui dit : «Il est nécessaire que tu te présentes devant Tibère César l'empereur et que tu portes témoignage sur ce que tu as vu et sur ce qu'ont fait avec moi les Juifs sur le bois de la croix». Après avoir ainsi parlé à ses disciples les purs, le Sauveur disparut.

Quelques jours après arrivèrent à Jérusalem les soldats envoyés par l'empereur, accompagnés de nourrices fidèles, d'intendantes et de majordomes, ainsi que la couronne de l'empire, des robes royales, des vêtements précieux et splendides, des robes d'honneur (خلع) admirables d'entre les robes des rois. Ils parcoururent toute la Judée et cherchèrent la Vierge sans la trouver, car elle était montée au ciel. Ils prirent avec eux le bienheureux Jean et l'amenèrent à l'empereur Tibère.

Quand ce dernier le vit, il lui dit : «C'est toi qui es Jean, le préféré du Seigneur et l'ami particulier de Jésus le Messie». Jean lui répondit : «Par la volonté de Dieu et sa. . .[1], seigneur empereur, je suis l'homme appelé de ce nom par Dieu, mais quel est celui, seigneur empereur, qui est digne en se baissant de délier les cordons de ses chaussures, et quel est celui qui peut saisir les rayons du soleil, et tenir l'éclair dans son sein ? Tels sont les jugements du Seigneur Jésus le Messie, ils sont lumière et vérité, ô empereur, car par sa miséricorde il s'est humilié et il est descendu vers nous, misérables, et nous a appelés ses frères et les amis de son Père, à cause de son amour pour les hommes ; je le jure par ta vie, ô empereur, il ne nous a pas appelés serviteurs mais ses frères, il nous a appelés les amis de son Père». [F° 46] L'empereur dit : «Puisqu'il a fait ces

[1] Le mot est resté en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

grands miracles, comment les Juifs ont-ils pu percer son flanc divin d'une lance ?». Le bienheureux Jean lui répondit : «La vie de nous tous vient de cette eau et de ce sang qui sont sortis de son côté saint, car avant sa crucifixion, ô empereur, quand on l'eut invité à la noce de Cana en Galilée où nous étions avec lui, sa mère la Vierge le frappa de ses doigts dans son côté pur parce qu'ils avaient besoin de vin et lui dit : «Mon fils chéri, ils n'ont pas de vin pour boire, dans l'endroit de la noce». Alors se tournant vers elle, il lui dit : «Femme, tu m'as devancé à présent et tu as mis tes doigts à l'endroit de mon côté où ils me frapperont de la lance, tu demandes du vin mélangé à de l'eau afin que ceux qui sont couchés à cette noce en boivent, tu m'as devancé et tu as marqué la place d'où sortiront l'eau et le sang qui sortiront comme une source de mon côté divin, et que je donnerai à boire à tous les fidèles. Il ne te convient pas, ô empereur, de scruter la grandeur de sa divinité, je veux dire Dieu et ses actes que ne peuvent comprendre les intelligences humaines». L'empereur lui dit : «Tu es ce disciple qui se tenait près de lui lors de sa crucifixion ? — Oui, répondit-il, j'étais présent et j'ai été témoin de tout ce que lui ont fait les Juifs quand il était sur le bois de la croix. — Peux-tu, lui demanda l'empereur, me tracer son image avec l'apparence qu'il avait sur le bois de la croix et me montrer son flanc divin percé d'un coup de lance et les souffrances qu'il a supportées pour le salut du monde entier ? — Oui, répondit Jean». Alors l'empereur fit apporter une plaque de marbre très beau afin qu'il y peignît l'image du Sauveur et sa figure quand il était sur la croix sainte. Jean traça le portrait du Sauveur (gloire à lui) comme le demandait l'empereur. Et quand il l'eut fini, comme il inclinait sa tête pour l'embrasser, les lèvres du Sauveur (gloire à lui) se posèrent sur celles du bienheureux Jean et le baisèrent. Quand l'empereur Tibère vit ce prodige, son étonnement devint plus grand, et sa raison fut confondue. Ensuite l'icone (ايقونة) sur laquelle était l'image du Sauveur, fils du Dieu vivant, fit entendre ces mots : «Cela suffit, Jean mon aimé, tu as fait mon image et la représentation de ma crucifixion, telle que tu l'as vue le jour où j'ai été crucifié. Cependant il convenait, puisque tu m'aimes, que tu ne me crucifies pas après que je me suis levé d'entre les morts, tu aurais dû faire mon image tel que j'étais quand je suis ressuscité et non me peindre tel que tu m'as vu le jour de ma crucifixion, car lorsque je suis ressuscité j'avais un aspect plus glorieux, car les Juifs m'ont crucifié par l'ordre d'Hérode et toi tu me crucifies de nouveau par l'ordre de Tibère. Ils se sont partagé mes habits à Jérusalem, ne laisse donc pas les gens de Rome me contempler sur la croix nu. J'ai été frappé d'une lance au côté le vendredi, ne me perce pas à ton tour le côté après ma résurrection.

J'appelais Judas mon ami et c'est lui qui m'a livré à la mort et je t'aime, Jean, plus que le monde entier, ne me laisse donc pas sur la croix en proie à la douleur, car je suis ressuscité d'entre les morts. Tu sais, Jean, quelle joie [f° 48] vous avez éprouvée toi et ma mère, la Vierge, ce jour où je suis ressuscité, ce jour-là a été semblable à celui-ci». Ainsi parla l'icone à Jean, puis la voix se tut. Quand l'empereur entendit ces paroles, sa raison lui revint : il se leva en pied, embrassa la tête de Jean et lui dit : «Tu es vraiment le disciple de Jésus qu'il aimait, et son ami particulier». Et prenant l'image, l'empereur la baisa et il la plaça. . . . . .[1] en cet endroit, et l'on donna à cet endroit le nom de l'«Image du fils de Dieu dans le pays des Arméniens», jusqu'à nos jours. Et le roi voulut donner en cadeau à Jean de grandes sommes, mais il refusa de rien accepter, et se levant il sortit de la ville. Et à l'instant un nuage lumineux l'enleva et le porta sur la montagne des Oliviers. Il salua ses frères les apôtres, leur raconta tout ce qu'il avait fait dans le pays de Rome et ce qui s'était passé entre lui et Tibère.

Après cela, les disciples désirèrent revoir la Vierge Marie et ils disaient : «Nous avons déjà vu notre frère Jean, peut-être serons-nous jugés dignes de voir notre Dame la Vierge Marta Marie avant la mort». A ce moment, notre Dame la Vierge Marie leur apparut dans une gloire qu'on ne peut décrire. Les Pères tombèrent à genoux en voyant la splendeur des habits dont elle était revêtue. Elle s'avança sur-le-champ vers Jacob et Jean . . . . . .[1] et le reste des apôtres et leur raconta la grande gloire qu'elle avait contemplée et les places de repos, et leur attesta qu'elle avait vu Pilate, sa femme et ses enfants dans une grande gloire, dans la lumière de la croix de son fils, pleins d'une joie qui ne peut se décrire. Sur ces mots elle cessa de parler [f° 49] et les quitta.

Et moi, l'humble Gamaliel, je connaissais la science de l'écriture et j'ai écrit pour nos pères saints les apôtres, et j'ai été exercé dans la science de ces philosophes jusqu'à ce que j'aie appris à répondre avec les paroles vraies, ainsi que le secret de la résurrection du Messie et les miracles qu'il a faits, et ce qui concerne le vizir de l'empereur et Galikos et Tibère, j'ai donc écrit tout cela afin de rappeler la résurrection sainte. Et moi, l'humble Heriaqos, je vous le demande, priez pour moi et pardonnez-moi, afin que mon Seigneur, Jésus le Messie, me pardonne mes fautes, car c'est un Dieu qui aime les hommes, qui nous a sauvés par sa croix et qui nous sauvera aussi et nous pardonnera par sa divinité, et qui, en outre, nous a rendus dignes de la joie de sa résurrection, nous tous dignes de la réunion dans son royaume éternel, afin que nous bénissions et louions le saint nom de celui à qui convient la louange et la gloire, et le respect, et l'adoration avec son Père pur et l'Esprit Saint, à présent et en tout temps, et dans les siècles des siècles.

[1] Ce passage est laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

Amen.

Est achevée, avec l'aide de Dieu, l'histoire du martyre de Pilate, de sa femme et de ses enfants, que leur intercession soit avec tous les enfants du baptême. Amen. Et le copiste, le pauvre, le pécheur, demande à quiconque parcourra cette vie, la lira ou l'entendra, de demander pour lui dans ses prières le pardon de ses péchés, et quiconque dira quelque chose [pour lui] qu'il en obtienne l'équivalent. Et quiconque trouvera une faute et la corrigera, que Dieu lui mette en bon état son monde d'ici-bas et l'autre, avec la paix du Seigneur. Amen.

VI

LE MARTYRE DE SALIB[1].

TEXTE.

[f° 90 v°] بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد

نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه بنخ شهاده الشهيد العظيم الشجاع [2] البطل المكرم شهيد ربنا يسوع المسيح صليب الدى اكمل جهاده الحسن فى اليوم التالت [3] من شهر كيهك [4] شفاعته المقبوله تكون معنا امين

المجد لله الواحد [5] بالدات المتلت بالاقانم [6] والصفات خالق ما فى الارض وفى السموات المجد باختلاف اللغات المرتل باختلاف اللغات والاصوات المفيض على المومنين باسمه افضل الهبات الدى اختصنا [7] نحن المسيحيين بافضل [8] اقسام الخيرات وظهر متجسدا اتى بنيره الدى ابهر العقول وحرق العادات وانفدنا من الظلمات بتانسه الدى به نلنا النعمه والفوز والنجاه واكمل [9] بصلبه وقيامته [10] جميع ما نطقت به الانبيا [11] وصعد الى اعلا السموات [12] ففاق الملايكه [f° 91] والروسا والطغمات بمجده على [13] هدا المراحم الغزيره [14] ونشكره على هدا النعم الخطيره [15] ونسبحه بالقلوب [16] ونساله ان يضاعف لنا مراد رحمته ويغفر خطايانا [17] بكتره تحننه ورافته بشفاعة دات الشفاعات معدن الطهره [18] والبركات الست السيده القديسه البتول مرتمريم ام النور وصلوات [19] الانبيا الصادقين والملايكه

[1] Ce texte est contenu dans le manuscrit n° 152 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, qui renferme également le *Martyre de Pilate* (voir p. 42 et suivantes du présent volume) [É. C.]. — [2] العظم السحاع. — [3] التالت. — [4] كيهك. — [5] اواحد. — [6] المنلت بالاقانم. — [7] اخنصنا. — [8] بافصل. — [9] واكل, deux fois. — [10] بصلبيه وفيامنه. — [11] نطقت الانبنا. — [12] Mot illisible. — [13] على. — [14] الغريزه. — [15] الحطبره. — [16] تسجه بالعلوب. — [17] خطابنا. — [18] طهر. — [19] ربنوات.

الفورانيين وجميع الطقوس[1] العلويين والتلاميد[2] المبشرين والشهدا[3] المكملين والقديسين المجاهدين وجميع من ارضى الرب ويرضيه من درية ادم الى اخر الدهور والازمان امين ۞ اقول الان مع المرتل داود[4] كريم امام الرب موت اصفياه القديسين[5] وابراره المنتخبين بالحقيقه ان البستان[6] بهج وجميع اشجاره[7] تمار طيبه بالحقيقه ايها[8] الشعب المحب فى المسيح ومحبا فى اخبار الشهدا وعدابهم والصبر الدى صبروه على العداب والضرب المولم والحبس واختيارا سفكوا دمهم الطاهر بحد السيف اخبركم ايها الشعب[9] المحب فى المسيح بيسير[10] من جهاد هدا الشهيد العظيم صليب الدى ترك جميع الفانيات وتبع الباقيات وصبر على الشدايد والعقوبات وسمع كلام الرب القايل صبرتم على شدايدى ستاكلون على مايدتى وتشربون معى فى ملكوتى وايضا قال ما احدًا ترك بيتا او اخوه او اخوات او امًا[11] او زوجه او ولدا او حقر[12] من اجل اسمى الا وينال اضعاف كتيره من يقدر ان يصف منازل الشهدا اى لسان جسدانى يقدر ان[13] يصف منازلهم النورانيه الدى اباعوا[14] اجسادهم فى محبه سيدهم وسفكوا دمهم الطاهر على اسم سيدنا يسوع المسيح الدى انتخبهم[15] وتركوا جميع الدات الارضيه ولاجل دلك ادخلهم الى ملكوته السماييه[16] اكليل فاخره نلته ايها الشهيد [f° 92] العظيم فى الشهدا القوى صليب لانك قط لم نجست جسدك اقمت زمانك كله وانت تطلب[17] من الست السيده الطاهره التاوكلوكس[18] مرتمريم ان تكون حافظه لنفسك وجسدك من الادناس والخطيه ان تعينك[19] بعنايتها[20] ايها الحبيب حتى يكمل جهادك وتفرح[21]

(1) الظغرس. — (2) النلاميد. — (3) والسهدا. — (4) داوود. — (5) الغدنسين. — (6) البننان. — (7) اسجَارَه. — (8) انها. — (9) ابها السَعَب. — (10) ببسير. — (11) او امًا, répété deux fois. — (12) حقل. — (13) او, manque. — (14) اباغوا. — (15) Mot incertain. — (16) السمابيه. — (17) نظلب. — (18) الناوطوكس. — (19) بعَينك. — (20) بعنايته. — (21) نفرحَ.

مع اخوانك الشهدا الدى سبق استشهادهم[1] على اسم ملكهم ربنا المسيح وصوت محسوب[2] مع صفوف الشهدا الان كمل عليك قول الكتاب المقدس جيت فى كرم سيدك فى الساعه[3] الحاديه عشر واخدت اجره النهار كله ادخل الى فرح سيدك وصرت شهيدا مع صفوف الشهدا الدى سبق استشهادهم اخبركم ايها الشعب[4] المحب فى المسيح عن هدا الشهيد العظيم ونسبه[5] المبارك وسيرته العجيبه فان ابواه اناس مسيحين من صعيد مصر من الاشمونين وبلده الدى بها ولد ابساده وكانا خايفين من الله سالكين فى وصاياه فرزقهم[6] الله هدا الولد الطاهر[7] وربوه بكل طهاره وكان صناعتهم فى[8] النجاره[9] يعملون بايديهم ما يتعانون به على قوتهم وستره جسدهم فالهمتهم الروح القدس ان يسموا ولدهم بافخر اسما البشر فاسموه صليب كاسم الاشاره[10] الدى صلب عليها مخلصنا فان الصليب قال عنه بولس الرسول فصيح الحوارين الابرار قال ان دكر الصليب عند الهالكين جهاله واما نحن معشر المومنين فهو ايد الله وقوته وبه تكسر قوة الشياطين وقد راى هده العلامه المقدسه[11] قسطنطين الملك البار[12] وبها نجح وغلب[13] اعداه وبهده الاشاره المقدسه الدى رفع عليها كلمة الاب بالجسد الموخود من[14] الست السيده مارتمريم وافدانا نحن عبيده[15] بدمه المسفوك [f° 93] عنا[16] كل هدا فعله رب المجد وملك السموات والارض لعظم عنايته بنا وحققنا لما قالته[17] التلاميد المنتخبين[18] من جميع المخلوقات حين علمم[19] قايلا ان ابن الانسان يتالم[20] عن كل الخطاه وتصعد الى السموات ويهبى مساكنًا لشهداه واصفياه وفيها يخلدون جميعا ويرفعون التسبيح والتقديس لرب

(1) اشنهادهم. — (2) محسرب. — (3) الشاغه. — (4) شغب. — (5) Mot illisible. — (6) رزفهم. — (7) الظاهر. — (8) صناعنهم ى. — (9) النجازه. — (10) الاسازه. — (11) المعدنسه. — (12) للبار. — (13) نحح وغالب. — (14) المرحررس. — (15) عبده. — (16) غنا. — (17) فالته. — (18) المنهحسنبن. — (19) Illisible. — (20) تيالم.

القوات قايلين لماذا يا رب لم تفيهم[1] لدماينا الذى سفكت فيجيب[2] ويقول لهم اصبروا[3] قليل حتى تكملوا اخوتكم الشهدا متلكم على اسمى الطاهر وتصير مساكنهم[4] المساكن النورانيه فى هده المدينه[5] الذى هى يروشليم[6] السماييه محل الابرار فلنرجع[7] يا احباى اخبركم بهده السيره العظيمه الذى لهذا الشهيد العظيم صليب واتجاسر[8] وانطق بتفسير من جهاد هذا الشهيد العظيم[9] لما اسموه ابواه بهذا الاسم الحلو فى افواه المسيحيين وربوه بكل ادب[10] البيعه وعلموه صناعتهم ليقتاتوا[11] فى جميع ما يعملوه بالمساعده فوقع فى قلبهم وفكرهم[12] يوم لما[13] اخد هذا الشهيد حدود الرجال ان يخطبوا لولدهم زوجه من اقرباهم كساير البشر وفكروا فى انفسهم ان ولدهم اذا تجوز[14] يصير يفسح[15] بيت ابواه بالنسل والصناعه وطعمه العيش للمساكين كما كانوا هم يعملوا[16] فخطبوا له بنت عدرى من اقرباهم وازوجوه[17] بها والشهيد لم يختار دلك ولم يرقد معها يومًا من الدهر لان جسده كان طاهرا بغير دنس ولا خطيه لان ريس الملايكه ميخاييل كان حافظا لجسده الطاهر بالطهاره[18] من قبل ضابط الكل فان هذا القدس[19] سمع الكتاب حيت[20] يقول كونوا اطهار فانى طاهر وايضا كان يقول احفظنى يا رب[21] فانى عليك توكلت وكان اكتر زمانه داير فى الجبال البرارى والاديره والبيع يسمع الكلام الالهى ويعزى نفسه الطاهره بمجالسته مع القديسين[22] [f° 94] والنساك والمتعبدين وكانوا ابواه يمسكوه ويقيدوه بالقيود[23] الحديد انه لا يروح[24] الى موضع من المواضع وكانوا ينظروا القيود قد انحلت وتفتحت[25] الاقفال من غير احدًا يفتحهم بقوه السيد المسيح له

(1) تعنقم. — (2) نجيب. — (3) نصبروا. — (4) مساكبهم. — (5) Illisible. — (6) بروشليم. — (7) نلمرجع. — (8) Illisible. — (9) عطم. — (10) ادف. — (11) لنعبادرا. — (12) ى فلوهم و ى فكرهم. — (13) لمن. — (14) تجرز, vulgaire pour تزوج. — (15) يفسح; cf. la traduction. — (16) نيعلوا. — (17) وازرحوه بها. — (18) بالطهاره. — (19) العديس. — (20) الكتاب حيت. — (21) يارب. — (22) العديسى. — (23) قود. — (24) يروح. — (25) نفتحت.

المجد فكان يطلب[1] اليه ليله ونهاره من الست السيده العدرى ام خلاص ادم ودريته الذى ما خاب من التجا[2] اليها وكلمن التجا اليها يفوز بما لم تراه عين[3] ولم يسمع[4] به ادن ولم يخطر[5] على قلب بشر وكان يسالها ليله ونهاره ان تعينه[6] على اخد الشهاده على اسم ابنها الحبيب ولما ان غلبت[7] منه اهله ترك كل شى وتبع سيده كما قال فى الكتاب المقدس[8] كلمن حمل صليبه فليكفر بنفسه ويتبعنى[9] هذا القديس العظيم والشهيد المكرم وكل عقله بالروح القدس ان الكتاب قد قال لا تحبوا العالم ولا شيا مما فيه العالم يزول وكل شهواته وصايع[10] اراده الرب يدوم الى الابد فتجرد بقوه الروح القدس ورسم داته بعلامة الروح القدس الصليب المقدس ورفع جسده قربان للمسيح الذى انتخبه من البطن كما قال الكتاب[11] اننى اخترتك من البطن[12] فخلا جماعه[13] غير مسيحيين وتكلم قدامهم بشى لا يليق سماعه لهم فعسر عليهم دلك الخطاب الذى كان يقوله لهم فمسكوه اولا وسيبوه[14] اكراماً لوالديه فان عليهم حمله فى البلد فزاد فى الكلام فلحقهم غيره شيطانيه فقبضوا على هذا الشهيد واوقعوا عليه الدعاوى قدام المتولى بالحكم فى بلاد الصعيد على ما وقع[15] من فمه الطاهر فلم ينكر وكان يعترف جهرا قدام[16] الجمع وزاد فى الكلام من يقدر [ان] يصف كتره العداب والشتمه الذى كان صابرا عليها هده البطل[17] القوى لانه كان منظرًا الى سماع دلك الصوت المملوا فرحًا ويهيجه قايلا[18] تعال الى وافرح مع اخوتك الشهدا [f° 95] يا مبارك ابى ارت[19] امى الملك المعد لك قبل انشا العالم انت ورفقاك[20] المنتخبين العابرين[21] على الشدايد والاحزان الذى تقبلوها[22] باسمى

(1) نطلب. — (2) البحا. — (3) Le ms. ajoute تراه عى. — (4) بسمع. — (5) يحطر. — (6) تعسينه. — (7) Illisible. — (8) الكتاب المقدس. — (9) ينبعى. — (10) سعراته وصايع. — (11) قال الكتاب. — (12) النطن. — (13) محلا جاعه. — (14) اسيبوه. — (15) زقع. — (16) قدام. — (17) النطل. — (18) فايلا. — (19) ارن. — (20) ررفقال. — (21) صابرين. — (22) يقلبوها.

حينيد اوقعوا عليه الكلام فكتفوه[1] بالقيود لحديد ورجموه[2] ولم ينااله شى من الرجم فان ريس الملايكه ميخاييل[3] كان باسطا ناجنحته الروحانيه حوله يلقى عنه[4] سادر الرجم وغيره[5] ولم يحكم المتولى بالوجه القبلى بل اعاده [الى] الاعقال[6] وكان الشجاع فرحان بما يناله[7] من العداب وكان السجان كلما يقيده[8] يصيب القيد محلول وهو بغير قيد والشهيد يمشى هاهنا وهاهنا وكانت زوجه السجان تساله[9] على الشهيد من الطاق فى السجن تنظر[10] الى هدا الشهيد طول ليله يصلى وامراه مضيه[11] جدا اكتر[12] من ضو الشمس سبعه اضعاف[13] وهى تخاطبه قايله[14] اصبر[15] فانك تنال اكليل الشهاده على اسم ابنى الحبيب ريس الملايكه ميخاييل[16] يصير حافظا لك الى ان تكمل جهادك الطاهر فلما رات امراه السجان دلك داخلها امرًا عظيم وقالت لزوجها ما ننظر الى هدا النصرانى الدى عندنا فى السجن فانى انظر الى امراه مضيه[17] وهى تخاطبه بخطاب ليس هو يشابه خطابنا فقال لها يا امراه ان هدا النصرانى سحار فانى اصيبه كل يوم بلا قيد ولا جنزير[18] وانا اوتق القيود فى رجليه وفى ايديه واصيبه باكر بغير رباط فلما اعلموا بعضهم بما نظروه من امر هده الشهيد اصحوا اعلموا الشهيد بانهم يهربوه من السجن لاجل ما راوه من العجايب ويهربوا هم ايضا فلم يوافقهم على دلك فلما[19] اصبح الصباح يومًا ارسل وراه القاضى بالناحيه وارسله الى ديار مصر وهو محتفظا به مسلسل بالحديد صحبه الشرط فلما [f° 96] نزل الى السفينه اتت اليه والدته واخوته وصاروا يندبوا على فراق ولدهم واى نوح واى بكا واى عويل كان فى تلك الساعه وهم ينظروا الى ولدهم وهو مسلسل التقيل[20]

(1) فكنفوه. — (2) رجمره. — (3) منجابيل. — (4) عنه. — (5) الرحم و غبره. — (6) اودعه. — (7) فرخان مما نباله. — (8) بعيده. — (9) تسلك. — (10) الظاق نبطر. — (11) مضبه. — (12) اكنر. — (13) اصغاف. — (14) فايله. — (15) اطبل. — (16) منجاييل. — (17) مصنبه. — (18) ولا حنزبر. — (19) بلما. — (20) النقيل.

كفاعلى شر او قاتل نفس فلما[1] ان قطعوا منه الاياس[2] قالوا له نقريك السلام يا ولدنا لحبيب ادكرنا عند السيد المسيح فانك جميع ايامك[3] وانت تطلب اخد الشهاده الرب يكون[4] معك الى ان تكمل الدى تطلبه[5] وصارت ابواه يندبوا فراق ولدهم فلما نزل الى السفينه كان لا يفتر[6] من التسبيح والتقديس فرحا مما سَيناله من التعب[7] والعداب واخد الشهاده على ربنا يسوع المسيح وصار له مده ايام وهو فى السفينه لم ياكل[8] خبزا ولا يشرب ماء وان المرسم عليه كان ينظر الى هدا الشهيد[9] وليله كله وهو يتحدت مع امراه وهى مشتمله بالنور ولم يعرف انها الست السيده وريس[10] الملايكه ميخاييل[11] كان ملازمًا له فى غربته كما هو مكتوب ملاك الرب يحوط[12] باتقياه الى ان وصل الى ساحل مصر من يقدر يصف الضرب والشده الدى كان يقاسيها من الاعوام حينيد[13] فلما صعد من السفينه اخده القايد [و] جابه الى جماعه مومنين وطلب[14] منهم دراهم لترسيمه عليه فان الشهيد لم كان معه شيا من مال هدا العالم الزايل فاجهدوا جماعه المومنين وجابوا[15] له الدى طلبه المترسم فاعلمهم الشرطى الدى مترسم عليه بقضيته وانهم طلبوا اليه ان ياكل عندهم خبز لانهم ناس فيهم الخير واخبركم يا اخوتى[16] بان هدا الشهيد حصل بدله خير خاطرًا[17] للمومنين الدى تلقوه بالفرح فانهم ناس عصب وفيهم الصدقه والخير والدى يفعل الخيرَ فانه ينال ميرات[18] ملكوت [f° 97] السموات وتعطيه الاله حظا ونصيبا وافرا فى ملكوت السموات وفى يروشليم[19] السماييه فطوباه تم طوباه فما اعظمه فى الرحمه فى الدينونه ونغطى كتره لخطايا وكدلك كلمن يواظب[20] على المحبه الروحانيه[21]

(1) شر او تاتل تغش فلما. — (2) الاباس. — (3) جميع امامك. — (4) بكون. — (5) نظلبه. — (6) نعير. — (7) النعب. — (8) باكل. — (9) Ajoutez نهاره. — (10) ربس. — (11) منحايبل. — (12) يحوظ. — (13) حسىد. — (14) اطلب. — (15) جبواله. — (16) Illisible. — (17) جبر حاطرًا. — (18) مىرات. — (19) رى برسلم. — (20) براظب. — (21) الرىخانيه.

فانه يكون فى اليوم الاخر فى المنازل الفردوسيه فطوبا للانسان الدى يصنع رحمه مع كل الخليقه[1] الرب لا يتركه بدل ويهديه[2] الى اجمل طريقه حينيد لما اخد القايد من الجماعه المومنين الدى كان قد طلبه منهم التفت اليهم هدا الشهيد ودعا لهم وقال لهم يا اخوه تعبتم تكلفتم الرب يسوع المسيح يجازيكم بخيرات ملكوته[3] الابديه ولا يعوزكم[4] من خيرات هدا العالم الزايل من بعد هدا اتا[5] به الى اهله فان كان له اخت مومنه فلما راته اخته وسمعت منه ما هو جا بسببه وهو طالب اخد الشهاده رفعت صوتها بالبكا والنحيب على فقد اخيها وشفيقها فانها تعدم النظر[6] اليه فى هدا الدنيا وكانت تتولول وتقول وهى باكيه الويل لى يا اخى[7] ومنور عينى وكانت تندب بمتل هدا النواح وتقول يا اخى ارجع عن هذا الفعل لعلك[8] تخلص من هدا العقوبه والحديد التى انت فيه مكبل به فلما قالت له دلك عسر عليه كلامها ودعها وداع من هو صاير الى الموت فصارت تندب وتقول يا طول وحشتى منك يا اخى وقره عينى يا طول غيبتك ويا طول[9] فراقك وبعدك عن وجهى فلما فارق اخته [و]ودعها اخده القايد الدى كان مرسم عليه واحضره الى احد الحكام بارض مصر واوقفوه امام الحكم واحضروا اليه الكتب والرسايل الدى كانوا كتبوهم بما وقع من فاه الطاهر فى بلاد الصعيد فسالوه قايلا يا نصرانى هل وقع منك هده الكلام الدى اشهدوه[10] عنك والا اخبرنى الحق والا [f° 98] اوجب[11] عليك اصعب العداب فلما سمع الشهيد هدا الكلام اخد فوه الروح القدس الساكنه واعترف الاعتراف الحسن قايلا بجساره وقله خوف من العداب الدى اوعدوه انهم يعدبوه به قايلا جميع ما قالوه عنى لك فى امر دين المسيح حق فان ما تم اله فى السماء والارض الا يسوع المسيح فلما سمع الحاكم دلك من فمه الطاهر رسم ان

(1) خاتيبه. — (2) بهديه. — (3) ملكرنه. — (4) يغوز. — (5) انا. — (6) النطر. — (7) الريل لى نا اخ. — (8) العمل العلك. — (9) عيقتك رباطرل. — (10) Mot illisible. — (11) Illisible.

يحتفطوا به الى ان يوقفوه امام الملك بمصر فلما اصبح الصباح رسم الإمير ان يحضروا بالشهيد الى بين يدى الملك قانصوه الغورى فلما اوقفوه قدام الملك تهلل بالروح وقال فى نفسه انى سمعت الانجيل المقدس حيت يقول لا تخافوا ممن يقتل[1] الجسد خافوا ممن له السلطان ان يقتل النفس والجسد ويلقيهم الى نار جهنم وايضا قال ادا قدموكم الى الملوك والقواد والولاه لاجل اسمى فلا تهتمون بمادا تجيبون[2] ولا بمادا تقولون فانكم تعطون[3] فهما وحكمه بما تتكلمون[4] به لستم انتم المتكلمون بل روح ابيكم وسيسلم الاخ اخاه الى الموت ولاب ابنه وتتب الابنا على ابايهم فيقتلونهم تكونوا[5] مبغوضين من اجل اسمى والدى يصبر الى المنتهى يخلص وهو يرتل ايضا من المزمور[6] الرب نورى ومخلصى[7] ممن اخاف الرب ناصر حياتى ممن اجزع فلما وقف امام الملك الى مكان الحكم فلما قرب الى الموضع الدى فيه الملك جالس قال فى نفسه مكان الحكم قد اتيت اليك اليوم انا وسيدى يسوع المسيح وصار يرتل من المزمور[8] قايلا لمادا ارتجت الشعوب وهدت الامم بالباطل قامت ملوك الارض وروسايها وايتمرو على الرب وعلى مسيحه فلما اوقفوه امام الملك وجميع العساكر والجيوش وارباب الدولة وقوف فلم يخاف من هيبه الملك [f° 99] ولا جزع قلبه من العساكر الدى حوله وقوف ولا من العداب الدى اوعدوه به انهم يعدبوه فانه كان شجاعاً فى جرابه الى الملك وجيوشه فلما ساله الملك قال له يا نصرانى اسمع ما يقولوه عنك اسمع منى واترك[9] دين ابايك وانا اسامحك بما قالوه عنك بمقتضى[10] شهادات احضروهم صحبتك من البلاد....[11] الكلام الغير لايق الدى خرج[12] من فاك فاخد الشهيد قوه وجسارة بقوه السيد المسيح الحاله فيه وقال ايها السيد الملك جميع ما قَالوه عنى وكتبوه وارسلوه اليكم حق ولم فيه كلمه واحده باطل[13] بل جميعه قلته

(1) تعيل. — (2) عمادا تحسون. — (3) نغظون. — (4) بما نتكلمون. — (5) نكونوا. — (6) المرمور. — (7) محلصى. — (8) المزموز. — (9) ادرل. — (10) بمقتبحى. — (11) Mot illisible. — (12) جرح. — (13) واخده باظل.

بقلبى[1] وجميع حواسى[2] واننى نصرانى على نيه فلما قال هدا الكلام قدام الملك والولاه رسم الملك ان يرسلوه الى القضاه ليشهدوا كلامه وكلموا فيه بما فى ناموسهم فانزلوه واحضروه الى بيت الحاكم الدى تولا الحكم فيه اولاً فارسل احضر قضاه الشريعه والشهود ليسمعوا[3] ما يقول فاوقفوه ايضا وسالوه القضاه على ما هو وقع منه من الكلام الغير لايق فاعترف ولم ينكر قدام الجميع قايلا ولم تسالونى عن الكلام الصحيح الدى قلته ولا يحتاج ايضا ان تسالونى عنه ايضا فان جميع ما قالوه عنى واكتر منه اقول ولا اخاف ولا يخاف من يقول الحق انسان كلمكم بالحق اوجبوا[4] عليه بالحكم فلما سمعت ادانهم وراوا باعينهم[5] وجهه حكموا عليه بسفك الدم واشتهاره ارض مصر وشوارعها وهو مكبل بالحديد فرسم الامير المتولى على عدابه ان يحضروا بجمل عالى وان يسمروه ويجهروه وان ينادى عليه بما وقع من فاه الطاهر فلما فعلوا به دلك واوجبوا عليه الحكم واحضروا بلوحين طوال وسمروهم متال الصليب [f° 100] وحملوهم على قتب الجمل واصعدوا الشهيد فوق ظاهر الجمل واشتدوا ظاهره بظاهر الصليب وبسطوا يديه على الصليب وطافوا[6] به جميع كورة مصر والمنادى ينادى قدامه بما كان اعترف به قدام الملوك والولاه والقواد وكان فرحا مسرورا بما كان ناله من التعب على اسم ربنا يسوع المسيح وكان وجهه ملان من نعمه الله من الفرح[7] الدى اوهبه الله له فى اخد الشهادة افرح وتهلل ايها الشهيد العظيم فانك فرايت الساعه والوقت الدى كنت تتمناه[8] وكملت لك الست السيده العدرى مارتمريم الدى اوعدتك به بان لا بد ما تاخد[9] الشهاده على اسم ابنها الحبيب لان عند ما اصعدوك على عود الصليب بظاهر الجمل واى حزن وقع على المسيحيين بسببك وهم يرجموك ويعيروك وانت راكب فرح ولم ينالك ضعف

[1] تعلبى. — [2] حراسى. — [3] السهدور لبمعوا. — [4] بارحيوا. — [5] باعنهم. — [6] وظافوا. — [7] العرح. — [8] نتمناه. — [9] ناخد.

جسد بل كنت كالاسد مرتفعا بعقلك[1] فى السماييات تاركا[2] الارضيات وجميع لدات العالم وكان ريس الملايكه ميخاييل[3] حافظا لك الى ان تكمل جهادك الحسن وعند ما طافوا بك جميع شوارع ارض مصر انزلوك من على الصليب والخشبه الدى كنت مصلوب عليها وهى بظاهرك واوقفوك فى وسط المدينه موضع ان يضرب فيه الارقاب افرح وتهلل ايها الشهيد العظيم صاحب الحاديه عشر واخدت اجره النهار كله وصرت محسوب مع جمله الشهدا طوباك تم طوباك يا شهيد المسيح لانك فزت بما لم تراه عين ولم تسمع به ادن ولم يخطر على قلب بشر طوباك ايها الشهيد العظيم لانك تجاسرت[4] بقوه وشجاعه[5] وصبر واتتك المعونه المسيحيه من قبل ضابط الكل فان ما تم احدا من المسيحيين انهم اشهدوا على جمل مصلوب الا انت وحدك لانك صرت وانت فى الجسد اعلا من رووسهم وعند ما اوقفوك انهم يضربوا رقبتك فحولت وجهك الى نحو الشرق [f° 101] وانت مسرور فرحًا على انهراق دمك على الاسم الحلو اسم ربنا يسوع المسيح لانك تلك الساعه العظيمه المهوله ما اعظم منها[6] فراق النفس من الجسد ما اعظم منها من ساعه والسياف واقف والسيف مسلول بيده وجميع الخلايق[7] وقوف ينظروا اخد راسه المقدسه وكان فرحًا مسرورًا قدام[8] جميع العالم فقال[9] له القاضى[10] مع السياف يا صليب ارجع عن رايك وانا احقن دمك واسيبك تروح[11] الى حال سبيلك فازداد صياحا باعلا صوت[12] لهم ما[13] اموت الا نصرانى على اسم المسيح فلما سمع القاضى من الشهيد دلك الاعتراف الحسن امر للوقت ان يوخد[14] راسه بحد السيف فضربه السياف بحد السيف واخدت راسه

[1] بعغلك. — [2] السماء بيات ناركا. — [3] منجاديل. — [4] بجاسرت. — [5] شجاعه. — [6] اعظمها, avec un point au-dessus du ة, paraît être une orthographe défectueuse de اعظم منها. — [7] الحلايق. — [8] فدام. — [9] الغالم مغال. — [10] الغاصى. — [11] اسببك دررح. — [12] صباحا ماغلا صرت. — [13] ما manque. — [14] برجد.

المقدسه فى الساعه السادسه من يوم الاثنين التالت[1] من شهركيهك سنه الف ومايتى تسعه وعشرين[2] للشهدا الاطهار واخد نفسه المباركه جميع الطقوس[3] الملايكه والست السيده فانها كانت اوعدته باخد الشهاده ولفتها[4] فى لفايف نور وقدمتها الى ابنها الحبيب بلمع[5] الشهدا المكللين وفخر جميع[6] المقدسين وعند ما اخدت راسه[7] المقدسه اخدوا الاعوان حطبا[8] واضرموا نار عظيمه والقوها على الجسد المقدس وصار الجسد ملقح فى وسط المدينه محفوط من ملايكه[9] الله تلته ايام لم تلف[10] شى من اعظاه المقدسه وحفظ المسيح جسده الطاهر ان لا ياخده احدًا من غير المومنين لان كان بالقرب من موضع[11] ضربت رقبه الشهيد مستوقد حمام فلم يستطيع[12] احدًا الدنوا منه ليل ونهارًا وللوقت اجتهدت المومنين فى اخد الجسد المقدس فاخدوه واحضروه الى القلايه المعموره البطربكيه اليوانسيه الرابع والتسعين من عدد البطاركه وعند ما وصل الجسد المقدس الى القلايه ارسل الجسد الى البيع المقدسه وصار هدا الجسد المكرم [f° 102] مينا وخلاص لكل الاتين اليه بامانه[13] نحوا جسده المقدس يعمل العجايب والبراهين والاشفيه[14] للامراض والاوجاع بصلاته المقبوله[15] ودمه الطاهر الدى اهرقه على اسم ربنا يسوع المسيح السلام للموضع[16] الدى وضعوا فيه جسدك الطاهر بالحقيقه يا احباى حقًا ما قاله داوود النبى انه كريم عند الرب موت اصفياه وليس هوكريم بلسان جسدانى لكن هوكريم باكرام الروح القدس لهم ونطقه على لسان نبيه وقال هدا النبى ايضا اد يقول ان الابرار دعوا فاستجاب لهم الرب ومن جميع شدايدهم[17] خلصهم فكتيره هى احزان

(1) النالت. — (2) عسرىن. — (3) الظفرس. — (4) لغىنها. — (5) اىىها ىلمع. — (6) ىحر جمىع. — (7) راسنه. — (8) احدوا الاعران خطىا. — (9) مملانكه, ce qui équivaut à من ملايكه. — (10) ىلف. — (11) مرصع. — (12) ىسىطىع. — (13) ىامانه. — (14) الاسفنيه. — (15) ىصلاىه المقبوله. — (16) للحرصع. — (17) سُدادىدهم.

الصديقين ومن جميعها يخلصهم[1] الرب الرب يحفط جميع عظامهم وواحده منهم لا تنكسر افرحوا وتهللوا ايها الشعب المحب فى المسيح بهده الجوهره النفيسه[2] والدرة الكتيره الثمن التى هى اعطا شهيده المكرم صليب الدى قد انعم بها على بيعته المقدسه مينا الخلاص لكل الاتيين الى البيعه الدى فيها هدا الجسد المقدس شفا[3] من اوجاعهم ومن امراضهم وعونا لهم فى شدايدهم ما اعظم شرف الشهدا عند السيد المسيح له المجد وعندنا نحن ملجا وخلاص يصنعون العجايب الباهره والايات[4] والعجزات وكتيره هى العجايب والعوات التى تظهر[5] من الجسد هدا الشهيد العظيم وليس لسان جسدانى ينطق بالكتير منها اقول لكم يا اخوه ان تديموا[6] الصلاه والصدقه ومحبه الاخوه وكلام اللين والاناه والصلح والسلام اطعموا الجياع اكسوا العراه افتقدوا المحبوسين زوروا المرضى اصنعوا تدكار[7] الشهدا والقديسين واكتبوا اخبارهم واكتبوا عجايبهم وقصصهم الحسنه والعداب الدى نالوه على اسم سيدهم لكى تتبعوا اثارهم[8] وتكونوا معهم فى ملكوت السموات فى الموضع الدى هرب منه الحزن والكابه والم القلب [f° 103] اعطوا للايتام والارامل وكل المضيقين والمحتاجين[9] والمعوزين[10] وارحموا خليقة الله اجمعين لتاخدوا اجركم كما قال سيدنا له المجد فى الانجيل الطاهر الحق الحق اقول لكم ان من سقى احد هولاى الاطفال كاس ما بارد فان اجره لا يضيع[11] ومن فعل الخير بالمساكين فبى تعلتم واقول لكم ايها الاخوه الاحبا طوبا لمن يصنع تدكار هدا الشهيد العظيم ومن يعمل تدكار الشهدا ايضا او يفعل شى من الخيرات باسمه على قدر قوته فانه ياخد اجره متضاعفاً[12] ونحن الان نطلب اليه ونساله ان يطلب لنا من السيد المسيح ملك المجد ابن الله الحى هدا الدى تجسد[13] من العدرى الطاهره ام النور مرتمريم فى اخر الازمان لاجل خلاصنا

(1) ىحلصهم. — (2) المغنيه. — (3) سفا. — (4) الاىات. — (5) الىى ىطهر. — (6) ىدىموا. — (7) ىدكار. — (8) ىقتعوا اىارهم. — (9) المحاجىں. — (10) معورين. — (11) يظيع. — (12) منضاعفًا. — (13) ىحىىد.

نحن الخطاه[1] من يد عدونا الشيطان اللعين المضارر لجنس البشريه ان يغفر خطايانا ويسامحنا باثامنا[2] ويستر هفواتنا ويعيننا على صالح الاعمال قبل فروغ الاجال وان يكفينا الضرات الشيطانيه والمحن الزمنية وساير الامراض البدنيه ويات بنا الى هدا العيد فى الزمان المقبل ونحن مسلمين بخلاص نفوسنا وارواحنا ومغفرة خطايانا يهلنا لقبول وصاياه واوامره ويجعلنا[3] مستحقين لتناول[4] جسده الطاهر[5] ودمه الكريم اللدان بها[6] كان خلاص[7] ادم ودريته يجعل باب بيعته مفتوحًا فى وجوهنا[8] على ممر الدهور والازمان ويخدل اعدا البيعة المناصبين والمقاومين لها ولكم ويجعل كيدهم راجعًا فى نحرهم وشرهم على رووسهم وان يثبتنا على الايمان المستقيم الى النفس الاخير ونحن مسبحيين[9] معترفين بالثالوث القدس الاب والابن والروح القدس ونسمعا الصوت البهيج القايل تعالوا الى يا مباركى ابى اورثوا الملك المعد لكم قبل انشا العالم بشفاعة[10] ذات الشفاعة معدن الطهره والبركات سيدتنا كلنا العدرى البتول مرتمريم وساداتنا الرسل والملايكة والشهدا والقديسين الى ابد الابدين امين

اذكر ربى عبدك الخاطى المسكين الناقل واغفر له جميع خطاياه ودنوبه بطلبات سهداه وقديسيه

امين

[f° 105 v°] تفسير طرح الشهيد صليب

كل الاجناد السماييه يكرمون شهادتك يا حبيب المسيح المقدس والشهيد صليب صفوف الانبيا والرسل معا يفرحون ويفتخرون بالامك واوجاعك الدى قبلتهم[11] من اجل السيد المسيح ملك المجد جميع طغمات الكنيسه يمدحون

(1) لاحل حلاضنا نحن الخطاه. — (2) باثامنا. — (3) نخعلنا. — (4) لنناول. — (5) الظاهر. — (6) دبها. — (7) حلاص. — (8) رحرهنا. — (9) مسحس. — (10) شفاعات, cf. Anba Sévère, *Homélie sur saint Marc*, p. ٧٤, où se trouve la même formule. — (11) بعلتهم, je ne donne plus les mauvaises leçons du manuscrit.

جهادك ايها القوى الشهيد صليب لانك تقدمت قدام الملك والقواد والولاه الغير مرحومين واعترفت جهرًا باسم السيد المسيح قايلاً انا نصرانى علانيه وليس اله يعبد فى السما ولا على الارض الا يسوع المسيح ابن الله الحى وللوقت وتبوا عليك المخالفين لما وقع من فاك الطاهر وعدبوك عداب عظيم وقيدوك بالقيود الحديد وارسلوك الى مدينه مصر واوقفوك قدام الملوك والولاه واعترفت جهرًا بما وقع من فاك الطاهر ولم تنكر متنكرا بعقلك قول سيدنا يسوع المسيح فى انجيله المقدس حيث يقول من انكرنى قدام الناس انكرته قدام ابى الدى فى السموات ومن اعترف بى انا اعترف به ايضا [f° 106] ولما اوقفوك امام الحكام امروا بعدابك فقبلت العداب والضرب والشتمة والزحم واخيرًا قطعوا راسك المقدسه بحد السيف واشهر بك جهرًا على رووس الملا والصوت ينادى قدامك بما وقع من فاك الطاهر وانت مشدود بظاهرك على اشارة الصليب وانت راكب فوق جمل عالى تعالوا يا جميع الشعوب ابصروا هدا البطل وهو راكب بجسارة وقله خوف وهم يطوفوا به جميع شوارع ارض مصر ولما ان طافوا به جميع الشوارع انزلوه من على الخشبه وقطعوا راسه المقدسه بحد السيف ونلت اكليل الشهادة فى وسط شوارع المدينه وللوقت اضرموا نارًا الغير مرحومين ووضعوها على جسدك المقدس تم احضروه الى القلايه المعوره اليوانسه فارسله الى سائر اليع وصار جسدك مينا وخلاص لكل الاتيين اليه تصنع العجايب بقوة السيد المسيح الدى اهرق دمك المقدس على اسمه السلام لك ايها الشهيد العظيم صليب لانك فزت بالخيرات السرمديه السلام لك ايها الشهيد المعظم الدى استحق ان يكون من جمله صفوف الشهدا السلام لك لانك نلت ما كنت تتمناه على السيد المسيح السلام لك ايها الشهيد لانك صاحب الحاديه عشر واخدت اجرة النهار كله وصرت محسوب مع الشهدا طوباك ثم طوباك يا شهيد المسيح لانك فزت بما لم يراه عين ولم يخطر على قلب بشر طوباك لانك استحقيت ان

تخاطبك والدة الاله واوعدتك باكليل الشهاده ودهنتك بدهن على اسم ابنها لحبيب واعانتك الى ان اكملت جهادك لحسن ونلت اكليل الشهادة لان يوم قدموها للهيكل قدمت نفسك الطاهره الى ابنها لحبيب السلام لجسدك الطاهر الدى صبر على العداب اولاد هده البيعة يفرحون اليوم الفرح الروحانى حسنا اتيت الينا اليوم ايها الشهيد صليب احضروا الاكفان المكرمه ولحلل المثمنه والاطياب القطره الفاخره والاباخير الكبيره الثمن ليصب دلك لجسد المكرم افرح وتهلل يا شهيد المسيح لان الرب انعم عليك بما كنت تمناه اطلب عنا ايها الشهيد العظيم ضليب ان يغفر لنا الرب خطايانا ولله لحمد دايما ابدا

طرح واطس للشهيد العظيم انبا صليب

ⲛⲓⲙⲉⲧⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲓ̈ ⲥⲉⲧⲁⲓⲟ ⲛⲧⲉⲛⲓⲙⲉⲧⲙⲁⲧⲟⲓ ⲱⲡⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲁ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥ⳨ⲥ

ⲡⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩⲥⲟⲡ ⲥⲉϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲕ ⲙϩⲁⲩ ⲉⲧⲁⲕϣⲟⲩⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅

ⲛⲓⲧⲁⲙⲁ ⲛⲧⲉ †ⲉⲕⲕⲗⲓⲥⲓⲁ ⲥⲉⲉⲣⲫⲱⲙⲓⲛ ⲛ̀ⲛⲉⲕⲁⲅⲱⲛ ⲱⲡⲓϫⲱⲣⲓ ⲙ̀ⲙ̅ⲣ̅ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥ⳨ⲥ

ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲓⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ ϣⲁⲧⲉⲕϭⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲓⲱⲧ (ⲡⲉⲓⲧⲉⲛⲓⲥ)

ⲃⲁⲕⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩⲥⲟⲡ· ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲗⲗⲟⲥ ⲑⲱⲟⲩ† ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲫⲟⲟⲩ· ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣ† ⲛ̀ⲑⲉⲗⲏⲗ· ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲱⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲙ̅ⲣ̅ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥ⳨ⲥ

ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥ†ϩⲓⲱⲧϥ ·ⲛ† ϧⲉⲗⲗⲓⲃϣ ⲛⲉⲙ †ϣⲓⲃϣⲓ ⲁϥϧⲟⲕϥ ϧⲉⲛ †ⲡⲁⲛⲟⲡⲗⲓⲁ ⲛ†ⲑⲣⲓⲁⲥ ⲉ̅ⲑ̅

TRADUCTION.

[F° 90] Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

Nous commençons, avec l'aide de Dieu et son excellente assistance, à écrire le martyre du grand martyr, du brave, du héros honoré Ṣalib, martyr de Notre-Seigneur Jésus le Messie, qui acheva son beau combat[1] le troisième jour du mois de koihak, que son intercession acceptée soit avec nous. Amen.

Louange à Dieu, unique en existence, triple en personne et en attributs, créateur de ce qui est sur la terre et dans les cieux, dont les louanges sont célébrées dans les diverses louanges et chantées avec des langues et des voix différentes, qui par son nom a donné aux fidèles le meilleur des dons, qui nous accorde en particulier, à nous chrétiens, la meilleure part de ses biens, qui a paru parmi nous après son incarnation, apportant sa lumière qui a illuminé les esprits et annulé les coutumes, qui nous a retirés des ténèbres en se faisant homme, et ainsi nous a fait obtenir le bonheur, et la félicité et le salut, qui par sa crucifixion et sa résurrection a accompli ce qu'avaient prédit les prophètes, qui est monté au haut des cieux, et qui l'a emporté sur les anges [F° 91] et les dominations et les hiérarchies par la gloire grâce à ces miséricordes infinies. Nous le remercions de ces grands bienfaits, nous le louons en nos cœurs et nous lui demandons de doubler son désir de miséricorde envers nous, et de nous pardonner nos péchés dans l'abondance de sa pitié et de sa miséricorde, grâce à l'intercession de celle qui peut plus que personne intercéder, la mine de pureté et de bénédictions, Notre-Dame la Vierge sainte Marta Meriem, mère de lumière, et aux prières des prophètes véridiques, et des anges de lumière, et de tous les ordres célestes, et des apôtres prédicateurs de l'Évangile, et des martyrs parfaits, et des saints qui ont lutté, ainsi que de tous ceux dont le Seigneur a été et sera satisfait des enfants d'Adam jusqu'au dernier des temps et des siècles. Amen.

Je dirai maintenant avec le psalmiste David : « Belle est devant le Seigneur la mort de ses saints élus et de ses purs élus[2] » : en vérité, le jardin est magnifique et tous ses arbres ont des fruits excellents, en vérité, ô fidèles qui aimez le Messie et les histoires des martyrs où l'on raconte leurs souffrances et la constance dont ils ont fait preuve dans les tourments, les coups douloureux qu'ils ont endurés, et leur prison et leur enthousiasme qui les a poussés à répandre leur sang pur

(1) *II Épître à Timothée*, IV, 7.

(2) *Psaumes*, CXVI, 15 : Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum.

sous le tranchant du glaive, je vais vous raconter, ô fidèles qui aimez le Messie, brièvement, le combat du grand martyr Ṣalib, celui qui laissa tout ce qui est périssable pour suivre ce qui dure à jamais, qui se montra ferme dans les adversités et les souffrances et obéit à la parole du Seigneur disant : «Vous avez été constants dans mes souffrances, aussi vous mangerez à ma table et vous boirez dans mon royaume»[1], et encore : «Quiconque quittera sa maison, ou son frère, ou ses frères, ou sa mère, ou sa femme, ou son fils, ou sera méprisé à cause de mon nom, recevra le double et plus»[2]. Qui peut dépeindre les rangs des martyrs, quelle langue mortelle peut dépeindre les rangs lumineux de ceux qui ont donné leurs corps pour l'amour de Notre-Seigneur et ont versé leur sang pur pour le nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie qui les a choisis, qui ont laissé tous les plaisirs terrestres et sont par là entrés dans le royaume céleste? Cette couronne précieuse, tu l'as obtenue, ô martyr [F° 92] grand parmi les martyrs, ô courageux Ṣalib, car tu n'as jamais souillé ton corps, pendant toute ta vie tu n'a cessé de demander à Notre-Dame, la Vierge pure, la théotokos Marta Meriem, de garder ton âme et ton corps de toute impureté et de tout péché et de t'aider par sa grâce, ô [saint] aimé, à achever ton combat, et tu te réjouis avec tes frères les martyrs qui t'ont précédé dans le martyre pour le nom de leur roi Notre-Seigneur le Messie, et tu as pris place dans leurs rangs. A présent, la parole du Livre Saint s'est accomplie sur toi. Tu es venu dans la vigne de ton Seigneur à la onzième heure et tu as reçu le salaire de la journée entière [3], entre dans la joie de ton Seigneur [4]. Tu es devenu martyr [et tu es entré] parmi les rangs des martyrs qui t'ont précédé. Je vais, ô peuple aimant le Messie, vous faire connaître ce grand martyr, son origine bénie, et sa vie admirable.

Ses parents étaient des chrétiens du Ṣa'id d'Égypte, ils habitaient Ašmounain la ville natale d'Absada. Ils craignaient Dieu et observaient ses commandements. Dieu leur donna cet enfant pur qu'ils élevèrent dans la pureté. Ils étaient menuisiers de profession, et par le travail de leurs mains ils gagnaient de quoi se nourrir et se vêtir. L'Esprit Saint leur inspira de donner à leur fils le plus beau des noms humains, et ils l'appelèrent Ṣalib, du nom de l'instrument sur lequel fut crucifié notre Sauveur et dont l'apôtre Paul, l'éloquent parmi les

(1) *Luc*, XXII, 30.
(2) *Matth.*, XIX, 29; *Marc*, X, 29; *Luc*, XVIII, 29.
(3) Cf. *Matth.*, XX, 9.
(4) *Matth.*, XXV, 21 et 23.

apôtres purs, a dit : «La mention de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous, les croyants, elle est la force de Dieu et sa puissance»[1], et c'est avec elle que nous brisons la force des démons, et c'est ce signe saint que vit Constantin le roi pur, et c'est grâce à lui qu'il réussit et vainquit ses ennemis, et c'est avec le signe saint sur lequel fut élevé le Verbe du Père, par le corps qu'il avait pris dans le sein de Notre-Dame Marta Meriem, qu'il nous a rachetés[2], nous, ses serviteurs, avec son sang versé pour nous. [F° 93] Tout cela, le Roi de gloire et le Seigneur des cieux et de la terre l'a fait à cause de son amour pour nous, et nous avons vérifié ce qu'ont dit les disciples choisis parmi toutes les créatures là où il est dit comme vous le savez : «Le fils de l'homme a souffert pour tous les péchés et est monté aux cieux, et il prépare pour les martyrs et les purs des demeures où ils habiteront éternellement ensemble et où ils feront retentir le *tasbiḥ* et le *taqdis* en l'honneur du Maître des puissances disant : «Seigneur, pourquoi ne les anéantis-tu pas à cause de notre sang qu'ils ont versé?» Et il leur répond : «Patientez un peu jusqu'à ce que vos frères les martyrs comme vous, à cause de mon nom pur, soient tous venus et aient obtenu des demeures lumineuses dans cette ville qui est la Jérusalem céleste, la demeure des purs.» Mais je reviens, ô mes amis, au récit de cette vie[3] admirable qui a été celle de ce grand martyr Ṣalib, et je me hasarde à parler pour vous raconter le combat de ce grand martyr.

Après que ses parents lui eurent donné ce nom si doux dans la bouche des chrétiens et qu'ils l'eurent élevé selon l'instruction de l'Église et qu'ils lui eurent appris leur métier afin d'avoir quelqu'un qui les aidât à gagner leur nourriture, ils eurent l'idée, lorsque le martyr fut arrivé à l'âge nubile[4], de demander en mariage pour leur fils une de leurs parentes, selon l'usage général, et ils se dirent en eux-mêmes que leur fils, une fois marié[5], augmenterait la demeure de ses parents par sa postérité, son travail et ses aumônes envers les pauvres[6], comme ils le faisaient eux-mêmes.

(1) *I Corinth.*, I, 18.
(2) Ms. وافدانا, le و est de trop.
(3) سيرة a ici le sens de façon de vivre comme πολιτεια en grec et en copte.
(4) Le texte a لمن اخذ qui n'a pas de sens; lisez لما افذ; طن est une mauvaise orthographe de لما ان dont on a des exemples plus loin, et qui équivaut à لما.
(5) تجوز forme vulgaire pour تزوج, cf. *gōz*; époux en Égypte pour زوج.
(6) Cette phrase est très difficile à lire, je crois cependant ma lecture certaine ان يفسح بيت ابواه بالتنسل والصناعه و طعمه العيش للمساكن, mais la phrase est d'un arabe bien médiocre, طعمه العيش للمساكن signifie sans doute qu'il nourrirait les pauvres, ferait manger du pain (*ēš*) aux pauvres.

Ils demandèrent pour lui en mariage une jeune fille vierge, leur parente, et les marièrent. Mais cela déplut au martyr[1], et il ne dormit jamais avec elle, car son corps était pur, sans souillure et sans péché : en effet, le chef des anges Michel gardait son corps pur en état de pureté de la part du Roi de l'univers [2]. Ce saint avait entendu le passage du Livre où il est dit : « Soyez purs, car je suis pur moi aussi », et il disait : « Garde-moi, Seigneur, car je me suis confié à toi ». La plupart du temps, il errait dans les montagnes désertes et les couvents et les églises, attentif à la parole de Dieu et consolant son âme pure par ses entretiens avec les saints, les ascètes et les gens pieux. [F° 94] Ses parents l'avaient souvent saisi et lié avec des liens de fer afin qu'il n'allât pas de place en place [3], et ils trouvaient ses liens défaits et ses chaînes détachées sans le secours de personne, par la puissance de Notre-Seigneur le Messie, gloire à lui. Et il demandait jour et nuit à Notre-Dame la Vierge [4], mère du salut d'Adam et de sa race, celle qui ne trompe pas celui qui cherche en elle un refuge, et qui accorde à celui qui la prie ce que l'œil ne peut voir et que l'oreille ne peut entendre, ni le cœur humain concevoir, il lui demandait, dis-je, nuit et jour, de l'aider à recevoir le martyre pour le nom de son fils bien-aimé. Et bien que sa famille cherchât à vaincre ses inclinations [5], il quitta tout pour suivre son Seigneur conformément à la parole du Saint Livre : « Quiconque portera sa croix, qu'il renonce à lui-même et me suive [6] ». Ce grand saint et ce martyr vénéré confia son esprit à l'Esprit Saint car le Livre dit : « N'aimez ni le monde, ni rien de ce qu'il renferme, le monde passe et tous ses plaisirs sont éphémères, mais le Seigneur subsiste éternellement [7] ». Il s'arma de constance par la force de l'Esprit Saint et signa sa personne de la marque du Saint-Esprit, la Croix sainte, et éleva son corps comme offrande au Messie qui l'avait choisi dès sa naissance, selon la parole du Livre : « Je t'ai choisi dans le sein [8] ». Il vint dans une assemblée [9] d'infidèles et il tint devant eux des propos qu'il ne leur convenait pas d'entendre. Ces propos les fâchèrent. Ils se saisirent de lui une première fois,

(1) Mot à mot : il ne choisit pas cela.

(2) بالطهارة من فبل ضابط الكل mot à mot : de la part de celui qui régit tout.

(3) انه لا يروح الى موضع من المواضع : afin qu'il n'allât pas vers un endroit d'entre les endroits.

(4) كان يطلب اليه من الت.

(5) لما ان غلبت منه اهله.

(6) *Matthieu*, xvi, 24.

(7) وضائع le و est de trop; *I Jean*, ii, 15-17.

(8) *Isaïe*, xlix, 1.

(9) Mot illisible. محلا جاعه sans aucun point; sans doute خلا.

puis le relâchèrent par considération pour ses parents, car ils étaient considérés dans le pays. Il enchérit encore sur ses paroles. Alors une rage satanique s'empara d'eux; ils saisirent le martyr et adressèrent une plainte au gouverneur du Ṣa'id, au sujet des paroles prononcées par cette bouche pure. Loin de nier, il reconnut publiquement avoir tenu ces propos et y ajouta encore. Qui pourrait dire les mauvais traitements et les insultes qu'eut à endurer ce brave héros; mais il était attentif à cette voix qui le remplissait de joie et l'enflammait en lui disant : « Viens à moi et réjouis-toi avec tes frères les martyrs, ô [F° 95] béni de mon Père, viens hériter du royaume préparé pour toi avant la création du monde [1] », pour toi et tes compagnons les élus, ceux qui ont été fermes dans les tourments et les afflictions qu'ils ont endurées à cause de mon nom. Alors ils l'insultèrent, le lièrent avec des chaînes et le lapidèrent. Mais la lapidation fut sans effet sur lui, car le chef des anges, Michel [2], étendit ses ailes spirituelles sur lui et éloigna de lui les pierres et le reste. Au reste, le gouverneur préposé à la région du Sud ne prononça pas de sentence, mais il le fit emprisonner, tandis que le saint se réjouissait des souffrances qu'il avait endurées. Toutes les fois que le gardien de la prison l'enchaînait, il trouvait ensuite ses liens défaits et le martyr se promenant çà et là. La femme du gardien avait vue sur le martyr, d'une fenêtre dans la prison, et le voyait prier toute la nuit tandis qu'une femme entourée d'une lumière sept fois plus éclatante que celle du soleil lui parlait ainsi : « Sois ferme, et tu obtiendras la couronne du martyr pour le nom de mon fils chéri, et le chef des anges Michel veillera sur toi jusqu'à ce que tu aies accompli ton combat pur ». A ce spectacle, la femme du gardien fut extrêmement surprise et dit à son mari : « Quel est ton avis sur ce chrétien qui est en prison chez nous, car je vois une femme brillante de lumière qui lui parle d'une manière qui ne ressemble point à la nôtre ? — Femme, lui répondit-il, ce chrétien est un magicien, car tous les jours je trouve ses liens détachés ainsi que ses

(1) *Matthieu*, xxv, 34.

(2) Michel. « L'église d'Alexandrie a toujours considéré et vénéré S[t] Michel comme son patron. Elle célèbre sa fête le 12 Hathor et le 12 Baounah. D'après Maqrizi (*Gesch. d. copten*, tr. Wustenfeld), ce fut le patriarche Alexandre qui, le premier, établit la fête de S[t] Michel dans l'église d'Alexandrie. Entychius rapporte le même fait que Maqrîzi et ajoute que, des débris de l'idole de Saturne, le patriarche fit faire une croix et que le temple en question fut appelé al-Qaisarieh. (Cf. *Homélie d'anba Sévère* traduite par l'abbé Bargès, p. 189-190.) On y célébrait la fête de S[t] Michel le 12 Hathor (8 novembre), ce qui est aussi la date des ménologes grecs; on y lit à ce jour : *σύναξις τῶν παμμεγίστων ταξιάρχων Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ καὶ πασῶν τῶν ἐπουρανίων δυνάμεων*. La même date est donnée dans le ménologe grec publié par le cardinal Sirlet et cité par Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. II, p. 905.

chaînes [1], et cependant je les assujettis à ses mains et à ses pieds, et le lendemain je les trouve détachés».

Cependant ils firent savoir à quelques gens les faits dont ils avaient été témoins, et dirent au martyr qu'ils le feraient évader par eux de prison et s'enfuiraient eux aussi. Mais le martyr refusa. Un matin le qadi du pays envoya quelqu'un pour le prendre et le fit partir pour le pays de Miṣr, gardé et enchaîné en compagnie de soldats de la *chorṭah*. [F° 96] Au moment où il descendait dans la barque, sa mère et ses frères vinrent le voir, gémissant sur la séparation de leur fils. Quels sanglots et quels pleurs et quels gémissements il y eut alors, quand ils virent leurs fils chargé de chaînes pesantes comme un voleur ou un meurtrier! Quand ils eurent achevé de se lamenter, ils lui dirent : «Adieu, notre fils chéri, fais mention de nous auprès du Messie, car toujours [2] tu as demandé à subir le martyre. Que le Seigneur soit avec toi jusqu'à ce que ton vœu soit exaucé». Et ses parents se mirent à se lamenter sur la séparation de leur fils. Et afin qu'il fut entré dans la barque, il ne cessa pas de répéter le *tasbiḥ* et le *taqdis* [3], plein de joie à cause des souffrances et des tourments qu'il allait endurer et du martyre qu'il allait subir pour Notre-Seigneur Jésus le Messie. Et pendant le grand nombre de jours qu'il resta dans le navire, il ne but ni ne mangea, et la personne préposée à sa garde regardait le martyr, et toute la nuit il s'entretenait avec une femme entourée d'une lumière brillante ne sachant pas que c'était notre Dame, et le chef des anges Michel ne le quittait pas dans son exil, selon qu'il est écrit : «L'ange du Seigneur ne quitte pas ceux qui le craignent». Il en fut ainsi jusqu'au moment où il débarqua sur le rivage de Miṣr. Qui peut décrire les coups et les insultes qu'il eut à supporter alors de la part du peuple? Quand il quitta la barque, le chef (قايد) l'emmena et le conduisit à l'assemblée des fidèles et leur demanda de l'argent pour l'avoir accompagné, car le martyr ne possédait aucun bien de ce monde passager. Les chrétiens se cotisèrent [4] et lui donnèrent ce qu'il demandait. Le soldat de la *chorta* préposé à sa garde les informa de l'affaire du martyr, et leur demanda de le laisser manger chez eux, car c'étaient des gens de bien. Et sachez, mes frères, qu'en récompense de cela, il arriva un grand bien aux fidèles qui le reçurent avec joie, car c'étaient des gens dévoués, donnant des aumônes et

(1) Ms. جنرير. Cette forme extraordinaire جنرير = جنزير, n'est autre que le classique زنجير devenu *ganzir* en Egypte, dans la langue vulgaire.

(2) جبع ابانك pour جميع ايامك.

(3) C'est-à-dire «Loué soit Dieu» et «que son nom soit sanctifié».

(4) Mot à mot : firent leurs efforts, اجتهدوا.

faisant le bien, et quiconque fait le bien, obtient l'héritage du royaume céleste, [F° 97] et Dieu lui donne une part abondante dans le royaume des cieux et dans la Jérusalem céleste, et bienheureux, oui bienheureux il est, et il obtient une grande miséricorde le jour du jugement, et de même quiconque persévère dans l'amour spirituel, au dernier jour, il habite dans les demeures du paradis. Bienheureux l'homme qui se montre miséricordieux envers une créature, car Dieu ne l'abandonne pas dans l'humiliation, mais le conduit vers le meilleur chemin. Après donc que le chef eut reçu des fidèles ce qu'il avait demandé, ce martyr se tournant vers eux implora Dieu pour eux et leur dit : «Mes frères, je vous ai causé de la peine et de l'embarras, que le Seigneur Jésus vous récompense avec les biens de son royaume éternel et qu'il ne vous prive pas des biens de ce monde passager».

Ensuite le gardien l'amena à sa famille, car il avait une sœur chrétienne. En le voyant et en apprenant ce qui lui était arrivé et qu'il demandait le martyre, elle se mit à crier, à pleurer et à gémir sur son frère qu'elle allait perdre et..... [1], car elle ne le verrait plus en ce monde. Elle se mit à se lamenter et à crier en pleurant : «Malheur à moi, ô mon frère et lumière de mon œil!» et à gémir en poussant des plaintes analogues et à dire : «O mon frère, renonce à ton dessein, peut-être seras-tu sauvé de ce châtiment et de ces chaînes qui te lient!» Ces plaintes et ces paroles l'émurent vivement, et il lui dit adieu comme quelqu'un qui va à la mort. Alors elle se lamenta en disant : «Oh quelle longue solitude pour moi après ta mort, ô mon frère, ma consolation. Oh quelle longue absence et quelle longue séparation!» Après qu'il eut dit adieu à sa sœur, il la quitta. Le chef préposé à sa garde l'emmena et le fit comparaître devant un des chefs du pays de Miṣr, et on lui présenta les lettres et les rapports écrits au sujet des propos qu'avait proférés sa bouche pure dans le Ṣa'id : «Chrétien, lui demanda-t-on, as-tu prononcé les paroles que l'on t'impute ou non? (F° 98) Dis-moi la vérité, sinon je t'infligerai le plus cruel châtiment». A ces mots, l'Esprit Saint qui résidait dans le martyr inspira sa langue et il avoua noblement, plein de courage et nullement effrayé du châtiment dont on le menaçait : «Tout ce que l'on t'a dit de moi au sujet de la religion du Messie est vrai, et il n'y a pas dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que Jésus le Messie». En entendant cet aveu de sa bouche pure, le gouverneur ordonna de le garder jusqu'à ce qu'il fût conduit au roi à Miṣr. Le matin venu, l'émir fit conduire le martyr en présence du roi Qansou al-Ghoûri. Quand on l'eut amené en présence du roi, il se réjouit

(1) Passage laissé en blanc dans la traduction de Galtier [É. C.].

en esprit et en lui-même : «J'ai entendu le passage de l'Évangile où il est dit «Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, craignez ceux qui peuvent tuer le corps et l'âme et les jeter dans la géhenne»[1]. Et encore : «Lorsqu'on vous amènera devant les rois, les chefs et les gouverneurs, ne vous mettez pas en peine de savoir ce que vous répondrez ou ce que vous direz, car vous recevrez l'intelligence et la sagesse pour savoir ce que vous direz[2]. Ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'esprit de votre Père. Le frère livrera son frère à la mort, le père son fils, et les fils se lèveront contre leurs pères et les tueront. Vous serez haïs à cause de mon nom, et celui qui sera ferme jusqu'à la fin sera sauvé[3]». Et il psalmodia encore ce passage des Psaumes : «Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur; de qui aurais-je peur? Le Seigneur est le rempart de ma vie; de qui aurais-je de la crainte?[4]» Quand il fut en présence du roi, à l'endroit de la justice, et qu'il se fut approché de l'endroit où le roi était assis, il dit en lui-même : «Place du jugement, je suis venu aujourd'hui vers toi, moi et le Seigneur Jésus le Messie». Et il récita le passage des Psaumes : «Pourquoi les peuples sont-ils agités et les nations sont-elles venues avec le mensonge? Les rois de la terre et les princes se sont concertés ensemble contre l'Éternel et contre son oint»[5]. Quand il comparut en présence du roi devant qui se taisaient tous les soldats, et de toutes les troupes et des fonctionnaires, il ne fut pas saisi de crainte à sa vue [F° 99] et son cœur ne fut pas effrayé par les soldats qui l'entouraient, ni par le châtiment dont on le menaçait; mais il se montra plein de courage dans cette comparution devant le roi et ses soldats. Le roi l'interrogea et lui dit : «Chrétien, écoute ce que l'on dit de toi, écoute-moi et abandonne la religion de tes pères, et je te pardonnerai ce que l'on a dit de toi sur le rapport des témoignages que l'on a fait venir avec toi. . . . .[6] et les paroles inconvenantes qui sont sorties de ta bouche». Le martyr fut affermi et enhardi par la force du Seigneur le Messie qui résidait en lui et répondit : «Seigneur roi, tout ce que l'on a dit de moi, tout ce que l'on t'a écrit et fait parvenir sur mon compte est vrai, et il n'y a pas un mot de faux, tout cela je l'ai dit d'après mon intime conviction et je suis chrétien de cœur». Quand le martyr eut prononcé ces paroles en présence du roi et de ses fonctionnaires, le roi donna l'ordre de l'envoyer aux

[1] *Matthieu*, x, 28.
[2] *Luc*, xxi, 12 et seq.
[3] *Marc*, xiii, 11-14.
[4] *Psaumes*, xxvii, 1.
[5] *Psaumes*, ii, 1-2.
[6] Passage laissé en blanc dans la traduction de Galtier [É. C.].

cadis pour qu'ils fussent témoins de ses paroles et qu'ils décidassent à son égard conformément à leur loi. On le fit descendre et comparaître dans la demeure du gouverneur qui l'avait jugé en premier lieu : il envoya chercher les cadis et les témoins afin qu'ils entendissent ce qu'il dirait. On le fit comparaître et les cadis l'interrogèrent sur les paroles inconvenantes qu'il avait prononcées : il ne nia rien et avoua tout devant eux tous : «Pourquoi, leur dit-il, m'interrogez-vous sur les paroles vraies que j'ai dites? Il est inutile de m'interroger encore là-dessus. Car tout ce que l'on vous a rapporté de moi je l'ai dit et j'en dirai encore davantage et je suis sans crainte, celui qui dit la vérité n'a rien à craindre : un homme vous dit la vérité, condamnez-le». En entendant ces paroles prononcées en leur présence, ils le condamnèrent à être mis à mort après avoir été promené publiquement dans la ville de Miṣr et ses rues, chargé de chaînes. L'émir chargé de son supplice fit amener un chameau de haute taille, ordonna de le clouer et de le promener publiquement tandis que l'on crierait les paroles prononcées par sa bouche pure. Après l'avoir ainsi condamné, ils firent apporter deux longues planches, les assemblèrent avec des clous en forme de croix, [F° 100] les placèrent sur la selle du chameau et firent monter le martyr sur le dos du chameau et attachèrent son dos contre la croix, étendirent ses bras sur les branches de la croix et le promenèrent dans tous les quartiers de Miṣr tandis qu'un héraut criait devant lui les paroles qu'il avait avouées en présence du roi et des fonctionnaires et des chefs. Mais le martyr était plein de joie à cause des souffrances qu'il avait à supporter pour le nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie, et son visage était illuminé par la joie que lui causait le don que Dieu lui faisait en lui accordant le martyre. Réjouis-toi et sois plein d'allégresse, ô grand martyr, car tu as vu l'heure et l'instant que tu désirais et dont la dame, la Vierge Marta Meriem t'a parlé, elle qui te promettait que tu serais martyr pour le nom de son fils chéri. Et au moment où l'on te fit monter sur le bois de la croix, sur le dos du chameau, quelle douleur excita le spectacle dans le cœur des chrétiens, qui te voyaient lapidé et insulté. Mais toi, tu étais plein de joie, tu ne fis pas preuve de faiblesse, au contraire tu étais fort comme un lion, élevé en esprit dans les cieux, ayant déjà quitté la terre et tous les plaisirs du monde, et le chef des anges Michel veillait sur toi jusqu'à ce que ton beau combat fût achevé. Et après que l'on t'eut promené dans toutes les rues de Miṣr, on te fit descendre de la croix et du bois sur lequel tu étais crucifié et appuyé et on t'amena au milieu de la ville, à l'endroit des exécutions. Réjouis-toi et sois plein d'allégresse, ô grand martyr, ô travailleur de la suprême heure qui as reçu le salaire du jour tout entier et as été compté au nombre

des martyrs. Bienheureux es-tu, oui bienheureux, martyr du Messie, car tu as obtenu ce que l'œil ne voit pas, ce que l'oreille n'entend pas et ce que ne conçoit pas le cœur de l'homme[1]. Bienheureux es-tu, ô grand martyr, car tu as fait preuve de force, de courage et de fermeté, et tu as reçu le secours chrétiens de la part de Celui qui gouverne tout, et tu es le seul des chrétiens qui ait subi le martyre crucifié sur un chameau, et tu as été plus grand que leurs premiers d'entre eux tandis que ton âme était encore dans ton corps. Et quand on t'eut amené à l'endroit où ta tête devait être tranchée, tu tournas ton visage vers l'orient[2], plein de joie à la pensée que tu allais verser ton sang pour le doux nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie. Et à cette heure terrible et effrayante plus qu'aucune autre, celle où l'âme va se séparer du corps, alors que le bourreau était là, tenant son épée nue, et que tous les gens regardaient attendant le moment où ta tête sainte serait coupée, tu étais joyeux et plein d'allégresse devant le monde entier. Et quand le juge qui se tenait là avec le bourreau lui dit : «Renonce à ton dessein, Ṣalib, et j'épargnerai ton sang, et je te laisserai aller», il lui répondit à haute voix : «Je veux mourir chrétien pour le nom du Messie». En entendant cette belle profession de foi du martyr, le juge ordonna au bourreau de frapper, et le bourreau fit voler sa tête sainte. C'était la sixième heure du lundi, troisième jour de Koihak de l'année 1229 de l'ère des saints martyrs. Tous les ordres des anges prirent son âme, ainsi que Notre-Dame, car elle lui avait promis le martyre, elle l'enveloppa dans des linges lumineux et la présenta à son fils chéri avec l'éclat des martyrs couronnés et la gloire de tous les Saints. Après que sa tête sainte eut été tranchée, les serviteurs (اعوان) prirent du bois et allumèrent un grand feu qu'ils jetèrent ensuite sur le corps du saint, et le corps du saint resta au milieu de la ville, gardé par les anges du Seigneur pendant trois jours, sans qu'aucun de ses saints os fût consumé, car le Messie veilla sur le corps pur, afin que nul, si ce n'est les fidèles, ne pût s'en emparer. Il y avait, dans voisinage de l'endroit où le martyr avait eu la tête tranchée, le chauffoir d'un bain public, et personne ne pouvait s'en approcher de nuit ou de jour. Les chrétiens firent tout leur possible pour se procurer ce saint corps; ils y réussirent et le transportèrent à la *qelaja* honorée du patriarche Jean, quatre-vingt-quatorzième des patriarches, et dès que ce corps fut arrivé là, il le fit de suite transporter dans la sainte église et ce corps vénéré [F° 102] devint un

(1) *I Épître aux Corinthiens*, II, 9. Cf. aussi *Isaïe*, LXIV, 4.

(2) Cf. le martyre de Jean de Phanidjoit publié par Amélineau, p. 63 du tirage à part : «Le grand qadi dit au soldat Philim : «Tourne-toi vers le Sud. Mais lui le saint Jean se tourna vers l'Est pensant au nom de N. S. Jésus-Christ.»

port de salut pour quiconque venait le voir avec foi, par les prodiges, les miracles, les guérisons de maladies qu'il opérait, grâce à ses prières acceptées et à son sang pur qu'il avait versé pour le nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie. Salut à l'endroit où a été déposé ton corps pur. En vérité, elle est vraie, la parole qu'a dite le prophète David : «Honorée auprès du Seigneur est la mort des purs, et elle n'est pas honorée par une langue humaine, mais elle est honorée par l'honneur que leur fait l'Esprit Saint», et il a dit ainsi par la langue de son prophète : «Les purs ont prié et le Seigneur leur a répondu et les a délivrés de leurs adversités[1]; nombreuses sont les afflictions des justes et le Seigneur délivre de toutes, le Seigneur veille sur leurs os et aucun n'est brisé[2]». Soyez pleins d'allégresse et réjouissez-vous, ô peuple aimant le Messie à cause de ce joyau précieux et de cette perle d'un grand prix, les membres de ce martyr vénéré Ṣalib, que Dieu a donnés à la sainte église comme port de salut pour tous ceux qui viendront à l'église où est déposé ce saint corps, comme guérison des maux et des maladies, et comme secours dans leurs adversités. De quel honneur jouissent les martyrs auprès du Messie (gloire à lui), qui sont pour nous un refuge et un salut, qui font des miracles étonnants et des prodiges et des merveilles. Nombreux sont les miracles et les preuves de puissance qu'a opérés le corps de ce grand martyr, aucune langue humaine ne peut les dire en entier. Mes frères, je vous engage à persévérer dans la prière, l'aumône et l'amour du prochain, et les paroles douces, et la patience, et la paix et le salut. Nourrissez ceux qui ont faim, vêtissez ceux qui sont nus, visitez les prisonniers, les malades, célébrez la commémoration des martyrs et des saints et écrivez leurs histoires, le récit de leurs miracles, et les beaux récits de leur vie et des tourments qu'ils ont soufferts pour le nom de Notre-Seigneur, afin de marcher sur leurs traces et d'être avec eux dans le royaume des cieux, la demeure où l'on ne trouve ni tristesse, ni chagrin, ni douleur de cœur. [F° 103] Nourrissez les orphelins et les veuves et les misérables et les indigents et les pauvres. Soyez compatissants pour toutes les créatures de Dieu afin de recevoir votre salaire comme l'a dit le Seigneur (gloire à lui) dans son Saint Évangile : «En vérité, je vous le dis, quiconque donnera à un de ces enfants un verre d'eau fraîche, son salaire ne sera pas perdu[3], et si vous faites du bien aux pauvres, c'est à moi que vous le ferez[4]. Je vous le dis, frères aimés, heureux celui qui fera commémoration de ce grand saint, et aussi des autres saints, ou qui fera quelque bien

(1) *Psaumes*, XXXIV, 18. — (2) *Psaumes*, XXXIV, 20-21. — (3) *Matth.*, X, 42; *Marc*, IX, 40. — (4) *Matth.*, XXV, 40.

en son nom selon ses moyens, il recevra un salaire double. Et nous le prions à présent et lui demandons de prier pour nous le Seigneur, le Messie, le Roi de gloire, fils du Dieu vivant, qui s'est incarné dans la Vierge pure, mère de lumière, Marta Meriem, à la fin des temps pour qu'il nous sauve nous pécheurs de notre ennemi, le Satan maudit, celui qui afflige le genre humain, et «qu'il nous pardonne nos péchés, qu'il nous remette nos fautes, qu'il couvre nos erreurs[1]» et nous aide à faire des œuvres bonnes avant l'heure de notre mort, et qu'il nous délivre des maux œuvres de Satan et des afflictions temporelles et de toutes les maladies corporelles, et qu'il nous fasse assister à cette fête dans le temps à venir sains et saufs grâce au salut de nos âmes et de nos corps, et [nous accorde] le pardon de nos péchés et qu'il nous rende dignes de recevoir ses commandements et ses ordres et de prendre part à son corps pur et à son sang vénéré qui ont sauvé Adam et sa postérité, et «qu'il ouvre la porte de son église devant nous pendant la durée des temps et des siècles, et qu'il humilie les ennemis de l'Église qui tendent leurs pièges et se lèvent contre vous et contre elle»[2], et qu'il fasse retomber leurs pièges sur leurs propres gorges et leur mal sur leur propre tête, qu'il nous maintienne dans la vraie foi jusqu'au dernier souffle, étant chrétiens et reconnaissant la sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et que nous entendions la voix[3] glorieuse qui dit : «Venez à moi, ô bénis de mon Père, entrez en possession du royaume que j'ai préparé pour vous avant la création du monde»[4] par l'intercession de notre médiatrice, la mine de pureté et de bénédictions[5], Notre-Dame à nous tous, la Vierge, Marta Meriem, et nos Seigneurs les apôtres, les anges, les martyrs et les saints, jusqu'au siècle des siècles. Amen.

Traduction de l'hymne de Ṣalib le martyr[6] [F° 105].

Toutes les troupes célestes honorent ton martyre, ô aimé du Messie, saint martyr Ṣalib, les rangs des prophètes et des apôtres ensemble se réjouissent et

(1) Cf. Homélie sur Saint-Marc, par anba Sévère, publiée par l'abbé Bargès, 1 vol., Paris 1877, p. 62, ligne 21.

(2) Cf. *Ibid.*, p. 63, l. 4.

(3) *Ibid.*, p. 67. Ces formules se retrouvent d'ailleurs dans la péroraison d'autres homélies coptes-arabes.

(4) *Matthieu*, xxv, 34. Comparez la fin d'une épitaphe copte (*Zeits. für äg. Spr.*, 1878, p. 26) : ⲛϥⲁⲥ ⲛ ⲙⲡϣⲁ ⲛ ⲥⲱⲧⲙ ⲉ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉ(ⲥ)ⲙⲉϩ ⲛ ⲛⲁ̄ ϩⲓ ⲙⲛⲧϣⲁⲛⲉϩⲧⲏϥ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙ(ⲉⲓ) ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲧⲁⲩⲥⲃⲧⲱⲧⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

(5) Cf. *Homélie sur Saint-Marc*, p. 68.

(6) En haut de la page : طرح ادام suivi de طرح واطس : mélodie ⲏⲭⲟⲥ, طرح لحن d'Adam : mélodie Bathos. Les Coptes ont un chant ecclésiastique qui comprend huit mélodies ⲏⲭⲟⲥ : 1° Adam, 2° Bathos, واطس, 3° Sengati, 4° la mélodie Kiayhk, 5° Idribi (πλανιπρότερος), 6° la mélodie du grand jeûne, 7° la mélodie des morts βαρὼs, 8° l'épistasimon, d'après Sern, article *Kopten*, p. 97 du tirage à part. Cf. Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, p. 57. Sur les mots ⲏⲭⲟⲥ ⲃⲁⲧⲟⲥ, cf. Erman, *Bruchstücke Koptischer Volksliteratur* (extrait des *Abh. d. K. preussich. A. d. W. zu Berlin*, 1877), p. 43.

s'enorgueillissent de tes douleurs et de tes souffrances, que tu as endurées à cause du nom du Messie, roi de gloire. Tous les ordres de l'Église louent ton martyre, vaillant martyr Ṣalib, tu as été amené devant le roi, les officiers et les chefs sans pitié et tu as avoué publiquement le nom de Notre-Seigneur le Messie en disant : «Je suis chrétien ouvertement, et il n'y a pas d'autre Dieu adoré dans le ciel et sur la terre, si ce n'est Jésus le Messie, fils de Dieu». Aussitôt les rebelles se sont jetés sur toi à cause des mots proférés par ta bouche pure, ils t'ont cruellement torturé et t'ont lié avec des liens de fer; ils t'ont envoyé dans la ville de Miṣr et t'ont fait comparaître devant les princes et les grands. Tu as reconnu publiquement ce qu'avait dit ta bouche pure et tu n'as pas renié la parole de Notre-Seigneur Jésus dans son Évangile saint : «Celui qui me reniera devant les gens, je le renierai devant mon père qui est aux cieux, et celui qui m'avouera, je l'avouerai aussi[1]». [F° 106] Quand on t'eut fait comparaître devant les chefs et qu'ils eurent donné l'ordre de ton supplice, tu as supporté la torture, les coups, les insultes, les pierres, et enfin on a tranché ta sainte tête avec l'épée, après qu'on t'eut promené ignominieusement . . . . .[2] et en criant devant toi ce qu'avait dit ta bouche sainte, le dos attaché sur le signe de la croix et monté sur un chameau de haute taille. Venez peuples, regardez ce héros courageux et sans crainte monté sur un chameau, et que l'on promène dans toutes les rues de Miṣr. Quand on l'eut ainsi promené dans toutes les rues, on le fit descendre du bois et on lui trancha sa tête sainte avec l'épée, et tu obtins les couronnes du martyre au milieu des rues de la ville. Ensuite ces gens sans pitié allumèrent un feu et le placèrent sur ton corps saint, puis on le transporta dans la demeure honorée du patriarche Jean. Il l'envoya à toutes les églises, et ton corps devint un port et un refuge pour tous ceux qui venaient à lui, faisait des miracles et des prodiges par la puissance de Notre-Seigneur le Messie, pour le nom duquel ton sang avait été répandu. Salut à toi, ô grand martyr Ṣalib, tu as obtenu les biens éternels, salut à toi, martyr honoré qui as mérité d'entrer dans les rangs des martyrs, salut à toi car tu as obtenu ce que

(1) *Matth.*, x, 32-33.

(2) Passage laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

tu désirais du Seigneur le Messie. Salut à toi, martyr de la onzième heure, car tu as reçu le salaire du jour tout entier, et tu as été compté au nombre des martyrs. Bienheureux et encore bienheureux tu es, ô martyr du Messie, car tu as obtenu ce que l'œil ne voit pas et que ne peut concevoir le cœur de l'homme. Bienheureux tu es, car tu as été jugé digne d'entendre les paroles de la mère de Dieu qui t'a promis la couronne du martyre et qui t'a oint de parfums au nom de son fils aimé, et est venue à ton aide, jusqu'à ce que ton beau martyre fût achevé, et tu as obtenu la couronne du martyre, car au jour où tu as été porté à l'église elle a présenté ton âme pure à son fils chéri. Salut à ton corps pur qui a supporté avec constance les supplices. Les enfants de cette église se réjouissent aujourd'hui d'une grande joie spirituelle. Tu es aujourd'hui arrivé au port, ô martyr Ṣalib, apportez les linceuls vénérés et les robes précieuses et les parfums précieux et les baumes d'un grand prix pour qu'on les verse sur ce corps vénéré. Réjouis-toi et sois plein d'allégresse, martyr du Messie, car le Seigneur t'a accordé le don que tu demandais. Demande pour nous, ô grand martyr Ṣalib, que le Seigneur nous pardonne nos péchés, et gloire à Dieu à jamais.

VII

FRAGMENTS

D'UNE ÉTUDE SUR LES MILLE ET UNE NUITS[1].

I.

I. — Les Mille et une nuits sont, après la Bible, un des livres les plus lus, et cependant on n'en connaît ni l'auteur, ni l'origine; on ne sait pas davantage à quelle époque cet ouvrage a été rédigé. Ce n'est que de nos jours que l'on s'est posé ces questions[2]. L'illustre S. de Sacy a exposé ses vues à ce sujet dans le *Journal des Savants* (1817, p. 678), vues qu'il a ensuite précisées et modifiées dans ses *Recherches sur l'origine du recueil des contes intitulés les Mille et une nuits*, Paris, 1829, et dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, 1833, p. 30. Après avoir été d'avis que les Mille et une nuits étaient dues à un seul auteur, et admis ensuite, dans le *Journal des Savants*, qu'elles remontaient aux Abbassides, il a été amené à croire, d'après la langue et le caractère général de l'œuvre, qu'elle datait d'une époque plus récente, qu'elle provenait d'un fond primitif augmenté peu à peu, et enfin, qu'en dépit du témoignage de Masoudi (IV, 89, dans l'édition de Barbier de Meynard), c'était un ouvrage arabe qui ne devait rien à la Perse ou à l'Inde.

Ce qui l'avait poussé à rejeter le témoignage de Masoudi, c'était un passage de Firdousi où il est dit que les Hezar afsaneh, que Masoudi identifie avec les

(1) Tout ce premier chapitre n'est qu'un résumé de la thèse de doctorat de M. Oestrup, *Studier over tusind og en nat*, 1 vol., in 8°, Copenhague, 1891, 155 pages. Cet ouvrage est écrit en danois et par suite inaccessible à beaucoup de lecteurs. Maintenant, chaque savant, sous prétexte qu'il est croate, finnois ou hongrois, se croit obligé d'écrire dans sa langue; le mythe de la tour de Babel devient tous les jours une réalité, et si cela continue, les ouvriers finiront par ne plus s'entendre; sans doute, M. M. Goldziher, Vambéry, Kunos, ne peuvent écrire qu'en hongrois dans les Mémoires de l'Académie hongroise, mais il n'en est pas moins fort regrettable que le latin, qui servait autrefois de véhicule aux idées scientifiques, soit tombé complètement en désuétude. Aussi avons-nous cru utile de faire connaître l'ouvrage de M. Oestrup, non que nous approuvions sans réserve toutes les idées de l'auteur, mais parce que la question de l'origine des Mille et une nuits y est traitée dans son ensemble. J'ai eu soin de conserver tous les renvois bibliographiques de l'auteur : je n'ai rien changé non plus à ses transcriptions arabes.

(2) Les travaux antérieurs tels que Rich. Holes, *Remarks on the arabian Nights entertainment*, 1797, London, n'ont plus aucune valeur.

Mille et une nuits arabes, sont l'œuvre du poète Rasti [1], or ce poète est persan et d'un demi-siècle plus moderne que Masoudi. Mais cette objection est facilement résolue si l'on suppose que ce Rasti n'a fait que rédiger sous une forme nouvelle les Hezar afsaneh comme l'a fait Azraki pour le livre de Sindbad [2].

L'opinion de Sacy est partagée par l'auteur d'un article paru dans l'*Hermès* (t. XXX, p. 157, et t. XXXIII, p. 75). J. de Hammer est d'un avis opposé et accepte l'autorité du témoignage de Masoudi avec toutes les conséquences qui en découlent : il appuie sa croyance à une source persane sur un passage de M. b. Ishak-an-Nadim a. Ja'qoub al-Wanak [3], auteur du Fihrist (987). Selon Hammer [4], le fonds primitif serait persan : à ce noyau primitif seraient venus se joindre des contes de source indienne, perse, grecque et arabe; ces derniers contes de source arabe auraient été groupés autour du nom de Haroun el-Rachid. Après avoir placé l'époque de la rédaction sous le règne du calife Mansour (*Die noch nicht übers. Erzähl.*, p. XXXI), il la reporte, dans le Journal Asiatique (1827), à celui de Mamoun. Langlès, l'éditeur des voyages de Sindbad (Paris, 1814), partage l'opinion de Hammer. W. de Schlegel [5], au contraire, cherche l'origine des Mille et une nuits dans la littérature sanscrite : le Coran, Salomon, Bagdad, Haroun al-Rachid ont remplacé le Veda, Visvamitra, Ujjajinî, Vikramaditya. Loiseleur-Deslongchamps [6] et Gildemeister [7] croient aussi à une origine sanscrite. Les Arabes ont connu les récits par les Perses, le texte s'en est accru et la rédaction en a été achevée en Égypte : selon Gildemeister, la recension actuelle aurait été faite entre le XIVe et XVIe siècle.

En dépit des divergences de détail, tous ces savants voient dans les Mille et une nuits un assemblage d'éléments divers, œuvre de divers auteurs. Lane au contraire [8], tout en admettant un fonds primitif persan, croit que l'ouvrage a été commencé et achevé par un seul auteur, en place la rédaction entre 1475 et 1515, et la croit égyptienne.

[1] HAMMER, *Die noch nicht übers. Erzäh. der 1001 Nacht*, p. XXXI.
[2] C'est ce que dit Hammer par erreur, *J. As.*, 1827, p. 253, au lieu de Sindbad, il faut entendre les Sept sages; cf. LANDAU, *Die Quellen des Decameron*, 1869, Vienne, p. 16, et NÖLDEKE, *Z. D. M. G.*, t. XXXIII, p. 515.
[3] Cf. *J. As.*, 1839, t. VIII, p. 171; *Mille et une nuits*, éd. de Beirout, t. I, p. 3.
[4] *Wiener Jahrb.*, 1819, p. 236; *J. As.*, t. X, 1827, IIIe série, t. VIII, 1839, p. 171; de HAMMER, *Die noch nicht übers. Erz. d. 1001 Nacht*, 3 vol., Stuttgart, 1823.
[5] *J. As.*, 1836, t. III, p. 575.
[6] LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Les Mille et une nuits*, Paris, 1838, p. 13.
[7] GILDEMEISTER, *De rebus indicis script. arab.*, p. 84.
[8] *The arabian Nights entertainment*, 3 vol., London 1839-41.

Après Lane, les esprits, sous l'influence de Fleischer, négligeant les questions littéraires pour s'occuper surtout de grammaire et de critique, le problème de l'origine des Mille et une nuits ne donne lieu à aucun travail. Ce n'est que récemment que la question a été de nouveau débattue.

De Goeje [1], dans son étude sur les Mille et une nuits, a cherché à rapprocher Humai fille de Bahman (Ardechir), pour qui l'ouvrage a été composé, de l'Esther biblique qui, selon Firdousi et Tabari, se nommait Charazad. Tabari nous apprend en outre que la mère de Bahman se nommait Esther; enfin le livre d'Esther; VI, 1, nous dit que le roi, ne pouvant dormir, se faisait lire des histoires. M. Oestrup n'est pas convaincu par ces rapprochements et attache plus d'importance à l'hypothèse de de Goeje d'après laquelle la couleur générale du récit, plat et obscène, ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à l'époque brillante et polie des califes abbassides, mais rappelle plutôt la civilisation égyptienne du temps des mameluks : l'ouvrage serait de la deuxième moitié du XVe siècle.

A. Müller suit l'opinion de de Goeje (*Zu den Mährchen d. t. u. e. N.* [2]) et rapproche l'allusion à Achjakar qui se trouve dans *Tobie*, I, 21, XIV, 20, de l'histoire du sage Haikar que contiennent quelques manuscrits des Mille et une nuits. Il s'appuie sur Masoudi pour affirmer qu'il a existé à Bagdad, au Xe siècle, un livre populaire appelé les Mille nouvelles, sur la citation d'Ibn Saïd dans Maqrizi (*Khitat*, II, 181) pour croire qu'avant 1250 il y avait en Égypte un livre appelé les Mille et une nuits, et sur l'allusion que fait Abou-'l-Mahasin au conte d'Ahmed-ad-Danaf pour affirmer que la rédaction actuelle existait sous cette forme en 1470 : les contes sur Haroun seraient nés à Bagdad au Xe siècle.

Burton [3] voit dans les Hezar afsaneh l'archétype des Mille et une nuits augmenté à diverses époques, dont la plus ancienne est celle du règne d'al-Mansour (VIIIe siècle) : les Sept vizirs font partie du plus ancien fonds; le livre de Sindbad, les récits sur Chimas et les contes analogues existaient indépendamment des Mille et une nuits.

Weber [4] avait déjà, en 1857, recherché dans la littérature sanscrite des rapprochements avec les Mille et une nuits, qui auraient servi d'intermédiaire entre la littérature hindoue et l'Europe, grâce aux corsaires et aux pèlerins. Il a

[1] *Die arabische Nachtvertellingen*, dans *de Gids*, 1886, t. III, p. 385. Pour la commodité du lecteur, la citation est faite en hollandais; cf. encore de Goeje, dans l'*Encycl. britann.*, t. XXIII, p. 316.
[2] *Bezzenberger's Beiträge*, 1888, t. XIII, p. 222.
[3] *Academy*, 15 janv. 1887, p. 43.
[4] *Indische Skizzen*, p. 107.

rapproché[1] des contes arabes un passage de la Samyaktvakaumudi où un roi et son vizir déguisés parcourent la ville en quête d'aventures. Comme cet ouvrage ne remonte pas au delà du xie siècle, et que les Mille et une nuits sont sûrement plus anciennes, il croit que l'ouvrage sanscrit n'est qu'un fragment d'un recueil bouddhique perdu qui serait le prototype des Hezar afsaneh.

L'auteur d'un article de la Revue d'Édinburgh[2] nie l'origine hindo-perse de la plupart des récits tout en reconnaissant que quelques récits, tels que Saif-al-muluk, Kamr-uz-zaman ont leurs analogues dans la littérature persane. Il reconnaît que les récits sont d'époques diverses, il regarde certaines anecdotes renfermant des noms historiques comme contemporaines des gens nommés, mais croit que les contes sur Haroun ont été ajoutés au recueil plus tard. La rédaction finale est postérieure à la chute des Fatimites.

Wright, dans une courte note (*Arabian literature*, dans l'*Encyclopedia britannica*, t. II, p. 263), croit que le fonds le plus ancien existait à Bagdad au xie siècle, et que nous avons une rédaction tunisienne plus récente.

La conclusion du P. Salhani[3] est voisine de celle de Lane : il croit à un seul rédacteur arabe, mais va plus loin que Lane en admettant que plusieurs contes dérivent des Hezar afsaneh, comme le prouvent les noms persans; il croit aussi à l'influence de traditions grecques, le cheval d'ébène (= Pégasi), l'anneau de Gygès, le cyclope. Ce dernier rapprochement est inexact selon M. Oestrup, car les voyages de Sindbad, où il se trouve, ne faisaient pas partie des Mille et une nuits et les deux autres sont empruntés à l'Inde.

Avant de répondre à ces deux questions : comment et quand sont nées les Mille et une nuits ? il faut d'abord répondre à celle-ci : que sont les Mille et une nuits, et de quoi se composent-elles ? et si c'est une collection de contes et non l'œuvre d'un auteur, d'où viennent les diverses parties dont elles se composent? Tant qu'on n'y aura pas répondu, ce sera comme si l'on bâtissait une maison en commençant par le toit. C'est pour avoir oublié cela que les savants qui se sont occupés de la question ont perdu leur temps en vaines discussions. Ils ont parlé et écrit sur les Mille et une nuits sans s'apercevoir que ce titre n'avait rien de précis. Aucun d'eux n'a songé à faire un examen rationnel des divers morceaux qui les composent et à les répartir systématiquement.

(1) *Ueber die Samyaktvakaumudi* (*Sitzb. d. Berl., Ak. hist. ph. Cl.*, 1869, p. 731).
(2) *The arabian nights* (*Edinb. Review*, July 1886, p. 166).
(3) *Kitab alf lailah wa lailah*, 5 vol. in-8°, Beirout, 1889-90.

II. — Les Mille et une nuits comprennent un ensemble d'histoires dont le nombre et l'ordre varient selon les rédactions, mais qui sont toutes enfermées dans le même cadre, l'histoire de Chahzeman, de Chabriar, de l'infidélité des deux femmes et la résolution que prend le roi de faire mettre à mort toutes les femmes qu'il épousera, jusqu'au moment où Chahrazad intervient avec ses récits. Tel est le cadre. Y a-t-il, comme le pensent Salhani et Lane, un seul rédacteur? On voit de suite que non : comment, en effet, dans cette hypothèse, expliquer les divergences de rédaction et la répétition non seulement de traits particuliers, mais d'histoires tout entières : ainsi Califie le pêcheur (Hab. IV, 318, B. IV, 357) est la même histoire que Ghanem (H. IV, 365, B. I, 265), l'histoire du troisième calender rappelle une histoire des sept vizirs (H. XII, 307, B. III, 361), l'histoire de Hassan de Basra est dans sa première partie la même que celle de Djanchah (B. III, 202), celle de Tadj-ul-muluk et Dunya est la même que celle d'Ardochir et Hayat-un-nufus (H. V, 1530) etc.[1].

Les divergences de rédaction et la différence dans le nombre que l'on remarque et les leçons des vers cités montrent également que cet ouvrage est une collection d'histoires. Il faut donc examiner les histoires qui s'y rencontrent une à une, et par les témoignages directs ou indirects qu'elles renferment, les allusions qui s'y trouvent, se faire une idée de l'origine de l'ouvrage, de son développement à différentes époques et de sa rédaction finale.

Le fait que certains contes ou groupes de contes ne se trouvent pas dans toutes les rédactions nous montre qu'ils ne faisaient pas partie du fond primitif et nous donne par suite des renseignements indirects sur l'histoire du recueil. A cette classe de récits étrangers appartiennent les *Sept vizirs* (B. III, 344, H. XII, 237). Cette histoire, qui est devenue très populaire au moyen âge sous le nom « des sept sages » (en vers) et du Dolopathos (en prose), est empruntée à l'Inde[2]. On la rencontre en Europe d'abord en grec sous le titre de Syntipus. Michael Andréopoulos l'a traduite du syriaque, le texte syriaque dérivé d'un texte arabe traduit sur un texte pehlvi remontant au sanscrit. Sindbâd est le sanscrit Siddhapati; quoique cette étymologie paraisse suspecte à Nöldeke à cause de l'a[3]. L'existence du texte sanscrit est prouvée par une traduction siamoise[4] : la

(1) M. Oestrup (*Studier*, p. 30-31) donne des exemples de traits qui se répètent et que j'ai dû supprimer pour abréger.
(2) Cf. Landau, *Die Quellen des Decamerone*, p. 16; la version syriaque est donnée à tort comme tirée du persan, elle dérive de l'arabe, cf. Nöldeke, *Z. D. M. G.*, t. XXXIII, p. 513.
(3) Cf. de Sacy, *Not. et extr. des mss.*, t. IX, p. 403.
(4) *Orient und Occident*, t. III, p. 171.

rédaction arabe actuelle dérive d'une rédaction arabe plus ancienne comme le prouvent le témoignage de Masoudi et d'Hamza Ispahani [1]. Ce roman a donné naissance à des imitations telles que les *Quarante vizirs* qui semblent être d'origine turque, et si on les trouve dans quelques traductions des Mille et une nuits il ne faut pas croire qu'elles sont traduites sur un manuscrit arabe, mais la traduction est faite sur le turc. De même les *Dix vizirs* ou récits sur le roi Azad Bakht. L'édition Habicht contient seule les contes, or comme c'est celle qui renferme le plus d'éléments étrangers, que les *Dix vizirs* n'existent pas dans la plupart des manuscrits, on a le droit d'y voir une imitation des *Sept vizirs*, et que le titre et le fond étant analogues aux *Sept vizirs*, ils ne formaient pas un ouvrage qui existât à côté des *Sept vizirs* [2].

Les contes sur *Chadbakht* ne se trouvent dans aucun manuscrit (Zotenberg, 215). On y rencontre des traits qui se retrouvent dans les *Sept vizirs* ou dans des contes des Mille et une nuits d'une origine récente (H. XI, 140, avec le même récit que B. V, 160) : il est donc vraisemblable d'admettre que ces contes sont récents, quoique la chose ne soit pas absolument sûre.

Les deux groupes suivants doivent être mis également de côté : le premier est l'histoire de *Kalad et Chimas* [3]; l'incertitude qui règne dans la façon d'écrire ces deux noms montre qu'ils ne sont pas arabes : en outre le fond du récit se retrouve dans le *Pañcatantra* et *l'Hitopadesa* (par exemple B. V, 15 = *Kalila*, éd. Sacy, X, p. 216. *Panc.* V, 9, *Hit.* IV, 8); d'ailleurs nous avons le témoignage de Masoudi et de Hamza Ispahani (éd. Gottwaldt, p. 41); cependant l'origine persane n'est pas tout à fait sûre et il se pourrait que l'arabe dérive du grec [4], mais en tout cas il était étranger au recueil primitif des Mille et une nuits.

Ici finit le cycle didactique ou moral. La question des *Voyages de Sindbad* est plus difficile à résoudre. A défaut d'autres moyens de recherche, il faut faire appel aux contes analogues chez d'autres peuples pour nous faire une idée de l'origine de cet ouvrage. Le peu de goût des Arabes pour la mer semble prouver une origine non-arabe. Nous avons des points de comparaison dans les traditions européennes, mais ils sont insuffisants. On retrouve par exemple les montagnes d'aimant dans la légende irlandaise de S. Brandan [5] et dans le duc Ernst, mais on ne peut dire si Sindbad a été connu en Europe, ou si Ernst

(1) *Hamzæ Ispahanensis, Annalium libri X*, éd. Gottwaldt, Lipsiæ et Petropoli, 1844, p. 41.
(2) Nöldeke, *Z. D. M. G.*, t. XLV, p. 97.
(3) Zotenberg, *J. A.*, 1886, t. VIII, p. 97.
(4) *Ibid.*, p. 102, renvoie au *Fihrist*, édit. Flügel, p. 305.
(5) Cf. De Goeje, *Congrès des orientalistes de Stockholm*, 1889.

copie Sindbad; on y rencontre l'épisode de Polyphème [1], mais il ne dérive pas sûrement d'Homère [2]. Nous avons un ouvrage arabe comparable à Sindbad, le récit des voyages de Solaiman [3], dont les notions géographiques rappellent celles de Sindbad; on peut donc voir dans Sindbâb un ouvrage où l'on a utilisé des notions géographiques connues pour y insérer une suite de contes populaires, dont beaucoup dérivent de l'Inde ou de la Perse, et qui appartenaient au vieux fonds indo-européen. Nöldeke [4] croit que ce livre a reçu sa forme actuelle à Bagdad vers 300 de l'hégire, époque où le commerce florissait, et croit qu'il a dû faire partie de la rédaction bagdadienne des Mille et une nuits. Cela est assurément très probable pourvu qu'il soit bien entendu qu'il est étranger au fonds tiré des Hezar afsaneh. C'est un ouvrage né en territoire arabe, mais mélangé d'éléments étrangers. Lane [5] croit qu'une partie est empruntée aux géographes arabes, mais il ne se demande pas si par hasard tous deux ne dériveraient pas d'un fond commun : cette hypothèse est fort possible et la plus naturelle.

Nons avons terminé l'examen des ouvrages qui ne faisaient pas partie de la rédaction primitive des Mille et une nuits. Parmi les autres, il y en a un certain nombre que l'on peut mettre de côté comme étant d'époque récente, ou dont l'insertion dans le recueil est due à divers rédacteurs. Mais il sera préférable de les étudier en même temps que les contes qu'ils imitent ou avec lesquels ils ont quelque rapport; nous allons maintenant étudier quatre histoires qui n'ont rien à faire avec la catégorie susdite.

La première est le roman de chevalerie d'*Omar ibn-Noman et ses fils Charkan et Du-'l-makan* (B. I, 288). Cet ouvrage diffère complètement des contes habituels par son sujet et sa forme; l'auteur, en retraçant les combats des Arabes contre les Grecs, fait le panégyrique des chevaliers arabes que personnifie Charkan. Ce caractère diffère complètement des caractères habituels que les autres contes prêtent aux fils de roi, ces derniers sont ornés de toutes les supériorités intellectuelles et physiques, mais le moindre revers les abat, ils ne savent que dire : «Il n'y a de force qu'en Dieu», jusqu'au moment où un génie ou tout autre *deus ex machina* vient à leur secours : par eux-mêmes, ils semblent incapables d'agir. Il n'en est pas de même du héros de ce roman; ici les

(1) Nyrop, *Sagnet om Odysseus og Polyfem* (*Nord. tidskrift. f. filologi*, 1881, p. 216).
(2) Cf. Chauvin, *Homère et les Mille et une nuits* (4 p., Extrait du *Musée belge*, t. III, 1899).
(3) Reinaud, *Relat. des voyages*, 2 vol., Paris, 1845.
(4) *Z. D. M. G.*, t. XLII, p. 69.
(5) *The ar. nights ent.*, t. III, p. 80.

talismans ne jouent aucun rôle; le héros agit par lui-même et se montre plein d'énergie, l'Islam y est exalté. Tandis que dans les autres contes, Hassan de Basra par exemple, ce sont les adorateurs du feu qui sont l'objet de la haine, ici ce sentiment est reporté sur les chrétiens, de même que c'est le roi grec qui porte le nom de Feridoun, l'ancien héros national perse, autrefois l'objet de la haine des Arabes. Tous ces traits sont des indices d'une origine récente.

On peut porter le même jugement sur *ʿAdjib et Gharib* (H. VIII, 350 B. III, 417); l'élément amoureux a disparu sous l'élément guerrier; Gharib est le type du héros musulman qui combat pour l'Islam. De Hammer[1] y voit une satire philosophique contre le fanatisme, mais le roman ne semble pas justifier cette hypothèse dont de Hammer ne donne aucune preuve. Sa remarque qu'un ancien conte perse semble faire le fond de ce roman est plus intéressante quoiqu'il ne fasse qu'affirmer cette idée sans la prouver. On peut remarquer en effet que les génies y jouent un grand rôle, ce qui est un des critériums auxquels on reconnaît les récits non arabes. La force et la valeur surhumaine de Gharib rappellent plutôt les héros de Firdousi que les vrais guerriers arabes, de même le ton emphatique du récit. Néanmoins, si le fond est perse, l'histoire est traitée au point de vue islamique. Gharib ne cherche qu'à répandre la foi de Mahomet. Il est à noter que ce roman offre des analogies avec le roman d'Antar, et en est à certains points de vue une imitation; quoique le fond en soit persan, il est donc né en pays arabe.

Le «conte insipide» (comme l'appelle Sacy) de Tawaddud[2] (B. III, 110; Caire I, 614) se dénonce de suite par son contenu comme étranger aux Mille et une nuits, dans lesquelles il n'aura été inséré que pour compléter le nombre des nuits. Il en est de même de l'histoire du *Sage Haikar*, qui loin de faire partie d'aucune rédaction, se trouve seulement dans quelques manuscrits récents avec des portions des Mille et une nuits.

III. — Cherchons maintenant quelles sont les histoires qui faisaient partie de l'original persan, le Hezar afsaneh. Les critériums les plus importants seront l'existence de parallèles dans des ouvrages sanscrits ou persans antérieurs

[1] *Die noch nicht üb. Erz.*, t. II, p. 56, note.

[2] Cette histoire a passé dans la littérature espagnole sous le nom de la Doncella Teodor, cf. Ticknor, *Historia de la lit. española*, trad. Gayangos, t. II, p. 554 (Chauvin, *Tawaddoude ou la docte esclave*, 1889, extr. de la revue *Le mouvement*, signale une imitation dans *Contes inédits*, traduits par Trébutien, t. III, p. 400-408, et une autre en persan, citée par Malcolm, dans son histoire de la Perse, t. II, p. 236).

chronologiquement au texte arabe, car les récits persans étant tirés du sanscrit, les parallèles tirés de ces derniers auront une valeur égale. Ces parallèles seront de deux espèces : tantôt ce seront des récits complets, tantôt de simples traits de ressemblance, mais plus ces derniers seront caractéristiques, plus il y aura de probabilité que le conte est un emprunt. Enfin les noms persans ou les allusions à des coutumes persanes seront encore un indice d'emprunt.

L'histoire de la femme qui trompe le génie (Boulaq II, 82) se trouve déjà dans le *Kathasaritsagara*[1], et c'est de l'Inde que viennent encore les trois petites histoires que raconte le vizir à sa fille, la fable du marchand qui comprenait le langage des animaux, le bœuf et l'âne, le chien et le coq, le parallèle existe dans le *Ramayana*[2].

La manière dont les contes sont enchâssés les uns dans les autres est tout à fait caractéristique des récits sanscrits, *Pañcatantra*, *Vetalapañcavimçati*, et se retrouve dans les *Sept vizirs* qui viennent sûrement de l'Inde. Raconter des histoires pour occuper l'attention de quelqu'un et l'empêcher de faire ce qu'il veut est encore un trait hindou, c'est le cadre du *Çukasaptati* où le perroquet empêche ainsi *Prabhāvatī* d'aller au rendez-vous où l'attend son amant. La manière même dont les récits sont amenés est tout à fait semblable à celle des contes sanscrits : «Si tu fais cela, il t'arrivera ce qui arrive à . . . — Comment cela?» répond l'autre, et le premier entame son récit, le Kaifa Zalika de l'arabe répond tout à fait au Katham état sanscrit.

Les noms sont tous perses, Chahriar, Chahzeman, Chahrazad, Duniazad[3]; les rois sont les rois Sassanides. Les variantes sous lesquelles ils sont donnés montrent bien que ces noms existaient dans l'original et que les copistes les ont estropiés peut-être pour leur donner un aspect arabe, ou par désir de l'assonance (Duiarzad). Pourquoi enfin aurait-on introduit les Banu-Sassan si ce nom n'avait pas été déjà dans le texte original à côté de Chaharzad?

La première histoire Chahrazad est l'histoire du marchand épargné par le génie après que les trois cheikhs ont raconté chacun son histoire (ces trois histoires sont des variantes du même thème, une métamorphose en animal). Or ce trait étranger aux croyances musulmanes est très fréquent dans les contes sanscrits, on peut donc croire que les récits où il se rencontre ne sont pas

[1] *British and foreign Review*, t. XXI, juillet, 1840, p. 266.

[2] *J. A.*, 1836, t. I, p. 579, *Not. et extr. des mss.*, t. XXVIII, p. 217.

[3] Les variantes de ces noms sont très nombreuses : Boulaq et Beirout ont شاذزمان et شهريار, Hab. شهربان, les femmes sont appelées شهرزاد et دنيازاد (Boulaq et Beirout). Hammer, *J. A.*, 1827, veut lire شيرازاد (fille de lion).

arabes et ont fait partie des Hezar afsaneh. Comme ce trait se retrouve dans l'histoire de Sidi Noman que donne seule la traduction Galland, il est permis de supposer que cette dernière est une imitation des contes précités. La ressemblance qui existe entre l'histoire du second cheikh et de la première dame de Bagdad est plus importante; cette dernière renferme tant d'autres traits qui démontrent qu'elles ne sont pas imitées l'une de l'autre (par exemple : le combat entre les deux démons) que l'on doit croire que ces trois récits existaient dans le persan, ou tout au moins ont été inscrits dans le texte arabe très anciennement. Une autre preuve c'est que ces histoires (le marchand et le génie, le pêcheur et le génie, le portefaix et les trois dames, le bossu) offrent des exemples de récits enchâssés les uns dans les autres, cependant il n'est pas sûr que leur rédaction actuelle corresponde exactement à la rédaction persane.

Un autre trait qui rappelle l'Inde est la ruse grâce à laquelle le pêcheur fait rentrer le génie dans le vase en feignant de douter qu'il y ait été réellement enfermé: cette ruse se retrouve dans l'histoire d'Ardji-Bordji-Chan [1] et dans le Pañcatantra méridional (trad. Dubois).

Mais d'autre part, il y a des traits qui nous éloignent de l'Inde; par exemple la croyance au pouvoir magique de l'anneau de Salomon [2]; ces croyances d'origine juive ont passé de bonne heure chez les Arabes (Nabiga-Dobiani, Sacy, II, 145, 22). Cet exemple nous montre comment des histoires hindoues peuvent être modifiées par l'introduction de croyances arabes.

Un autre trait qui semble rappeler l'Inde est celui des poissons de quatre couleurs. Schlegel (*J. A.*, 1836) y voit une allusion aux quatre castes de l'Inde : ce qui a causé la méprise, c'est que *varna* = couleur et caste. Cette hypothèse, acceptée par Gildemeister [3], a été combattue par Lane (I, 135) qui y voit une allusion à un édit de M. ibn-Kalaoun, 1301, ordonnant aux juifs et aux chrétiens de porter des coiffures de couleur particulière. M. Oestrup combat cette hypothèse et croit y voir une altération récente de l'idée ancienne, et croit le récit indien.

Dans l'histoire du portefaix et des trois dames, le combat des deux serpents blanc et jaune nous ramène à l'Inde. Nous avons ici un parallèle tatare (Radloff, *Pr. d. Spr.* et *J. A.*, 1874, t. IV, p. 259). Or les récits tatares sont d'origine hindoue, quoiqu'ils aient été aussi influencés par l'arabe. L'histoire du deuxième

[1] Benfey, *Pantschatantra*, t. I, p. 116.
[2] Cf. *Salomon* in *Encycl. brit.*, et les articles de M. Basset, dans la *Rev. des trad. populaires.*
[3] *De rebus ind.*, p. 89.

calender renferme une métamorphose en animal, ce qui est un trait hindou, et le combat entre le démon et la princesse sous différentes formes est un combat analogue qui existe dans la rédaction mongole du Vetalapañcavimçati (Benfey, *Pancatantra*, t. I, p. 411). Or ce trait est si nécessaire à l'économie du conte qu'on peut affirmer son origine indo-perse. L'histoire du troisième calender rappelle une histoire des Sept vizirs, ce qui fait soupçonner une source hindoue; en effet, on trouve des parallèles dans l'Hitopadesa (édit. Max Müller, 1865, t. II, p. 32), chez Somadeva (trad. Brockhaus, 1839, p. 149) et le Vetalapañcavimçati. Ce dernier ouvrage renferme aussi une histoire analogue à celle des trois pommes (*British and foreign Review*, t. XXI, 1840, p. 271).

Il serait fastidieux de poursuivre conte par conte ces rapprochements, nous prendrons donc deux des plus intéressantes histoires et nous examinerons les traits qui permettent de les rattacher aux Hezar afsaneh, puis nous passerons aux contes qui ne faisaient point partie de l'original persan.

Le cheval enchanté (H. III, 326, B. III, 19) a un parallèle dans le roman français de Cléomades (édit. v. Hasselt, 1866, Bruxelles) composé par Avenes le roi. On ne peut songer à un emprunt des Mille et une nuits [1], on est donc obligé d'y voir un thème indo-européen, connu des Arabes par un intermédiaire persan; ce que prouvent les noms perses de Sabour (Sapor), les allusions aux fêtes du Niradj et Mirhidjan instituées par Feridoun; ce conte n'est même pas un conte arabisé, mais une traduction presque littérale du persan, ce qui revient à dire qu'il existait dans le Hezar afsaneh. La première idée de ce conte existe dans le Pañcatantra, et on en a un dérivé dans un conte publié par Scott [2], et que je ne regarde pas comme ayant appartenu aux Mille et une nuits, ni au Hezar afsaneh; car il est à remarquer que lorsqu'une rédaction suit de très près un texte sanscrit, cette rédaction n'existe pas dans les Mille et une nuits, comme c'est par exemple le cas pour le conte de Svabhakripana (*Panc.* V, 9) qui se trouve à la fois dans les Mille et une nuits (conte du cinquième frère du barbier) et dans Kalad et Chimas, or cette dernière suit de très près le texte sanscrit, qui est étranger aux Mille et une nuits.

[1] Lisez Adenet. L'auteur de ce roman, si mes souvenirs sont exacts, donne comme source les archives de Tolède; sans attacher grande importance à cette indication, on peut croire qu'il a connu le conte arabe, probablement par quelque traduction espagnole, car à part les longs développements qu'il y a ajoutés, on retrouve chez lui tous les épisodes de l'arabe. M. Oestrup aurait pu se référer en mettant à Gaston Paris plutôt qu'à G. Saintsbury, *A short hist. of French lit.*, 1884, Oxford.
[2] *Tales, anecdotes and letters tr. from the ar. and persian*, London, 1800.

Les épisodes principaux de *Hassan de Basra* sont la fée dépouillée de son vêtement de plumes de cygne, et la ruse par laquelle le héros s'empare des objets magiques que des gens se disputent et grâce auxquels il ramène son amante qui s'est enfuie. Le premier trait est excessivement répandu et dérive de l'Inde, on le rencontre dans le Bahar-i-Daniš persan, à Celebes (*Z. D. M. G.*, t. VI, p. 536), chez les Tatares (Radloff., t. II, p. 74 et 198) et les Samoïèdes (SCHIEFNER, *Samojedische Märchen*, p. 172 et 183), sa présence au nord-ouest, au sud et sud-est de l'Inde fait supposer un emprunt hindou. Comparez encore le Kathasaritsagara (trad. Brockhaus, p. 151). Les objets magiques se rencontrent aussi dans l'ouvrage chinois des Avadanas qui dérive du sanscrit (ST. JULIEN, *Avadanas*, t. II, n. 74); ces objets magiques jouent aussi un rôle dans les récits palis (cf. FAUSBOELL, *Five Jatakas*, 1861, p. 26). La coiffure qui rend invisible a été rapprochée à tort par le P. Salhani de l'anneau de Gygès, elle est d'origine indienne (WEBER, *Indische Skizz.*, 1857, p. 111). La première partie de Hassan de Basra se retrouve aussi dans l'histoire de Djanchah (B. III, 177) qui paraît en être une imitation, à moins qu'elle ne repose sur quelque conte persan comme le ferait supposer le nom de Djanchah, en tout cas la comparaison des deux contes montre que Hasan est le plus ancien; la complication des événements dans Djanchah indique une date plus récente, la même observation s'applique au conte de Bolouqiâ qui paraît être de source arabe.

Le conte de *Saif-al-Muluk* (H. IV, 189, B. IV, 214) est sûrement d'origine persane car on a le même récit en persan (Lane III, 744) dans deux manuscrits : le roi persan du texte arabe y est appelé Mahmoud le Gaznevide; le conte persan est précédé d'une introduction qui manque à Habicht et se trouve dans l'édition du Caire; le roi y porte le nom de M. ibn-Sabaik (var. Sabik = Mahmoud ibn Sebektegin, qui a vécu après l'époque où le Hezar afsaneh était traduit en arabe; on peut donc croire que cette histoire a été traduite du persan en arabe et inscrite plus tard dans les Mille et une nuits.

Au contraire, les contes de *Kams-uz-zaman et de la princesse Boudour* (H. III, 66 B. II, 175) de *Badr et la princesse Djauhar de Samandal* (H. IX, 400; B. IV, 179) ont sûrement fait partie des Hezar afsaneh. L'origine persane de la première est prouvée par sa ressemblance avec l'histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelone (cf. *Edinb. Review*, p. 189), le rôle qu'y jouent les génies, les parallèles que l'on trouve dans le folklore tatar (*J. A.*, 1874, p. 276), celle de la seconde par l'importance qu'y ont les métamorphoses; la reine Lâb y rappelle la Circé de l'Odyssée; or ce trait seul suffirait puisque le conte de Circé n'est pas spécialement grec, mais indo-européen.

Nous rattachons aux Hezar afsaneh le conte d'*Ardechir et Haiat-un-nufus* (H. V, 130). Ce conte, dans l'édition du Caire (B. II, 7), est inséré dans l'histoire de Omar-ibn-Noman, sous le titre de *Tadj-ul-muluk et Dunia;* or on comprend que les noms persans aient fait place à des noms arabes, mais l'hypothèse contraire est inadmissible. Il est à noter en effet que les noms arabes qui se trouvent dans le fonds primitif des Mille et une nuits sont inventés (tels sont Kam-al-aqmar, Badr-ul-budur, Seif-al-muluk), tandis que les noms persans sont ceux de personnages réels (Sapur, Bahram, etc.). Ceci ne peut s'expliquer que par ce fait qu'ils sont un reste de l'ancien texte, tandis que les noms arabes ont été imaginés pour donner au récit une couleur arabe. Une autre preuve que Tadj-ul-muluk est un équivalent récent d'Ardecher, c'est l'insertion du conte d'*Aziz et Azizah*, histoire d'amour de pure source arabe, qui manque à Habicht.

On ne saurait être aussi affirmatif au sujet d'*Ahmad et Paribanu* et du conte des *Deux sœurs jalouses* qui n'existent que dans la traduction de Galland. Cependant, d'après leur caractère et leur ton, on peut en affirmer l'origine persane; les éléments s'en rencontrent dans les traditions indo-européennes (WEBER, *Ind. Skiz.*, p. 111).

L'origine de l'histoire d'*Ali Chir* (H. VII, 262; B. II, 415) est douteuse et ce conte nous servira par là de transition persane pour arriver aux contes purement arabes; elle contient en effet une allusion à Ahmad ad-Danaf (B. 430), mais ce passage peut n'être qu'une interpolation.

Le conte de *Nour-ed-din Ali et de Marie la faiseuse de ceintures*, (H. X, 204; B. IV, 386) est un mélange de l'histoire d'Ali Chir et d'Ala-eddin Abu-ch-chamat; or comme cette dernière est d'origine égyptienne, il doit en être de même de Nour-ed-din Ali. M. Bacher a donné trop d'importance au rapprochement de Bertut (B. 447) et de l'allemand Berthold en y voyant une reproduction du conte d'Eguihard et de la fille de Charlemagne[1]. Le vrai point de contact entre les deux histoires est celui-ci : une princesse s'enfuyant de chez son père avec son amant; or cette base est trop fragile pour qu'on puisse édifier là-dessus une hypothèse solide; on ne peut rien dire de certain en prenant pour point de départ les trois noms propres qui se trouvent dans ce conte; le trait de la fuite de la princesse est d'ailleurs un trait qui a des analogues en Orient.

IV. — Il nous reste à étudier l'origine des contes qui ne faisaient point partie des Hezar afsaneh et des Mille et une nuits dont parle Masoudi. Dans cette

[1] *Z. D. M. G.*, t. XXXIV, p. 610.

étude nous ne pourrons plus faire appel à des parallèles, et nous ne pourrons tirer nos conclusions que des histoires elles-mêmes, d'après les allusions historiques, chronologiques, le ton et l'allure générale du récit, mais ces indices n'en seront que plus sûrs à un autre point de vue.

Comme l'a déjà remarqué Lane, ces indices dénoncent une origine égyptienne; mais il est certain aussi que tous les contes ne sont pas égyptiens. Bagdad, la résidence d'Haroun, est le centre autour duquel se groupent un grand nombre de ces récits, comme l'a le premier indiqué M. Nöldeke [1]. Ces récits portent des traces de remaniements égyptiens, mais l'origine bagdadienne de plusieurs est encore nettement visible. Il nous reste à tâcher de distinguer les histoires qui appartiennent aux deux groupes.

Les histoires où Haroun joue un rôle sont nées à Bagdad et appartiennent à ce groupe, mais il y en a aussi où Haroun intervient et qui n'en font pas partie, par exemple l'histoire de Nour-ed-din Ali et de Marie, qui est sûrement d'origine égyptienne.

Il y a des critériums internes qui permettent de distinguer les deux groupes; M. Nöldeke a remarqué que les histoires où les friponneries et les ruses jouent un rôle sont égyptiennes, et que parmi elles il y a des contes très anciens; par exemple l'histoire racontée à Beibars par le huitième muqaddam (H. XI, 375) est le conte de Rampsinit (Hérod. II, 121). Au contraire, il y a une partie des Mille et une nuits qui est d'un caractère tout différent et dont les contes sont des «nouvelles bourgeoises» dont le fonds est une intrigue d'amour dans laquelle Haroun intervient au dénouement comme *deus ex machina*, ce groupe est purement bagdadien. Un autre trait qui distingue les deux groupes, c'est que le merveilleux est absent de celui de Bagdad, tandis qu'il joue un grand rôle dans le groupe égyptien, par là ce dernier se rapproche des contes d'origine persane, mais il y a entre eux cette différence que les génies interviennent et agissent par eux-mêmes dans le groupe persan, tandis que dans le groupe égyptien ils sont sous la dépendance d'un talisman auquel ils sont liés, cet amour des Égyptiens pour le merveilleux se constate dans le conte de Basim le forgeron, tandis que le rédacteur syrien plus sceptique, comme l'a remarqué le comte Landberg [2], termine l'histoire par une ruse de Basim, le rédacteur égyptien fait intervenir une fée comme *deus ex machina* et recourt ainsi au merveilleux.

A. Müller [3] croit que les contes sur Haroun sont nés au xe siècle à Bagdad,

[1] *Z. D. M. G.*, t. XLII, p. 68.

[2] *Basim le forgeron et Harun-al-Rachid*, Leyde, 1888.

[3] *Bezzenberger's Beiträge*, p. 240.

d'autres les croient plus récents; il est possible qu'une partie ait été en circulation de son temps, et que ces contes n'aient été imaginés ensuite pour opposer l'époque brillante de son règne aux temps malheureux qui ont suivi la chute des abbassides. Lane (II, 376) a signalé un passage d'al-Ishaki qui parle du conte du *Dormeur éveillé* (B. II, 153) comme d'un fait historique. Deux hypothèses sont possibles pour expliquer leur insertion de ces contes dans les Mille et une nuits; ou bien ils ont formé un tout indépendant avant d'y être introduits, ou ils y ont été introduits l'un après l'autre, cette hypothèse est plus probable.

Outre les contes qui se groupent autour du nom d'Haroun, il y a quelques nouvelles dont l'amour fait le sujet que nous rapportons au groupe de Bagdad; par exemple : *Ins-ul-Wudjud et Ward fi'l-akmam* (B. III, 38), *Nu'm et Ni'mah*, (B. II, 266). Dans le groupe égyptien, quelques-uns semblent reproduire des faits réels, par exemple les récits sur *Ahmad-ad-danal* (B. IV, 92), d'autres semblent inventés de toutes pièces comme le *Conte de Maruf* (B. V, 231). Quelques histoires semblent plus récentes, car elles ne sont pas dans toutes les rédactions, l'édition de Beirout n'a pas par exemple le conte de *Masrur et Zein-al-Mawasif* (H. X, 72), le conte de *Kamr-uz-zaman et la femme du joaillier* (B. V, 160) n'est qu'une courte anecdote dans Habicht (XI, 140).

Enfin le texte du conte d'*Aladin et la lampe merveilleuse* a été publié par M. Zotenberg [1], d'après un manuscrit originaire de Bagdad.

Enfin on rencontre dans les Mille et une nuits un certain nombre d'anecdotes historiques ou à tendance moralisante; celles qui renferment des noms propres nous fournissent un point de repère chronologique; quant aux autres et aux contes d'animaux nous manquons de critérium certain; il est probable qu'une partie était déjà inscrite dans le groupe de Bagdad; il est à noter que la mention historique la plus basse est celle de Hakim-bi-amrillah (386-411 hg). Pour quelques-unes de ces anecdotes nous possédons des rédactions dans des ouvrages historiques ou biographiques comme par exemple pour Hatim-at-tai (B. II, 341) ou le trésor de Tolède (B. II, 345) ou la ville de cuivre (B. III, 331, cf. *Athenæum*, 1839, p. 622).

V. — Après avoir étudié l'origine et le développement des Mille et une nuits, nous allons tâcher de déterminer l'époque à laquelle cet ouvrage a été écrit et l'époque à laquelle les diverses parties du recueil y ont été introduites.

Notre point de départ est le suivant : il y a eu un ouvrage persan appelé Hezar afsaneh; chercher son rapport avec un ouvrage sanscrit possible ne

[1] *Not. et extr. des mss. de la Bibl. nat.*, t. XXVIII.

pourrait conduire qu'à des hypothèses. Le Hezar afsaneh a dû être écrit en pehlvi, comme c'est le cas pour d'autres recueils tels que Kalilah et Dimnah, et comme le prouvent le passage de Hamza Ispahani et de Masoudi avec la lecture pahlawijjah, les traductions directes du sanscrit en arabe sont d'époque plus récente (cf. *Z. D. M. G.*, t. XXIV, p. 325, t. XXV, p. 378); les traductions du pehlvi en arabe ont été faites sous Mansour (712-775). On ne peut dire sûrement à quelle époque le Hezar afsaneh a été écrit en Perse, mais il dû exister au xe-xie siècle, la recension de Rasti étant postérieure à cette date. De là ces récits se sont répandus; la tradition parle d'un marchand nommé Nasr [1] qui charmait ses auditeurs par des récits qu'il avait entendus en Perse. M. Nöldeke (*Z. D. M. G.*, t. XXXIII, p. 521) attribue au xiiie siècle la traduction des *Sept vizirs;* on peut supposer que les Hezar afsaneh ont été traduits à la même époque.

Mais objectera-t-on, nous accordons que les Mille et une nuits sont de source persane, mais rien ne prouve que les Mille et une nuits en dérivent. A quoi nous répondrons que puisqu'il est certain qu'une partie de ces contes est d'origine persane, que Masoudi nous dit qu'il existait un recueil des Mille et une nuits dérivant du Hezar afsaneh, puisque d'autre part le recueil actuel concorde en partie avec celui de Masoudi, qu'est ce à dire sinon que ces contes sont tirés du Hezar afsaneh.

M. Oestrup discute ensuite diverses autres hypothèses, comme par exemple, si les contes n'auraient pas été recueillis oralement plutôt que traduits sur le texte persan, et insérées ensuite dans le récit qui forme le cadre du recueil, etc. Il cherche ensuite à expliquer comment la partie persane des Mille et une nuits qui est si restreinte peut reproduire un recueil appelé les mille contes, en supposant qu'un certain nombre des anecdotes ou fables de l'arabe ont pu faire partie du recueil persan ou que le manuscrit persan a présenté des lacunes. En outre, il ne faut pas prendre à la lettre le titre mille ou mille un; ces chiffres signifient un grand nombre et ne désignent pas un nombre exact.

Comme Masoudi parle de mille nuits et que le recueil actuel est intitulé Mille et une nuits, Sacy n'admet pas le témoignage de Masoudi pour ce motif. Cette opinion mérite d'être discutée; Sacy admet le titre de Mille et une nuits au sens exact et strict de 1001 (*Mém. Ac. inscr.*, t. X, p. 52). Fleischer a démontré que ces chiffres doivent être regardés comme synonymes de beaucoup [2]. Gildemeister [3] a remarqué que les Arabes n'aiment pas les nombres ronds, de là

[1] Cf. d'Herbelot, s. v. Nasser ben Hareth.
[2] *De glossis habichtianis*, 1836, p. 4.
[3] *De rebus indicis*, p. 86.

Mille et une nuits. M. Oestrup demeure dans le doute والله أعلم. En tout cas, il est sûr que de même que les Hezar afsaneh ne contenaient pas mille histoires, les Mille nuits ne comprenaient pas un nombre égal de nuits; les divergences des manuscrits dans la façon de couper les nuits en est une preuve (cf. p. 120, n. 1).

M. Oestrup examine ensuite les indications chronologiques contenues dans le livre afin de fixer la date du livre. Ainsi (B. I, 195, H. II, 227) le barbier dit : «Nous sommes aujourd'hui le 18 safar 653 (10 safar 763 selon Boulaq I, 90), et ailleurs (Hab.) : «Je suis venu à Bagdad sous le règne d'al-Mustansir billah, fils d'al-Mustadi billah» (1226-1242), mais Boulaq donne al-Muntasir (=872) qu'il regarde comme la vraie leçon après avoir discuté ces dates (p. 123-125) et conclut que certaines parties auraient été rédigées finalement au xie siècle, il ne regarde pas cependant la chose comme très sûre. Il discute ensuite un autre passage où il est dit (B. I, 21, H. I, 74) : «Tu attends Salomon, mais il y a 1800 ans qu'il est mort», ce qui donne 800 après J.-C., et un troisième passage (B. V. 159) où Abul-Hasan dit être venu à Bagdad lors des querelles de Muntasir et de Mustain (252 hg.) ce qui donne un *terminus a quo.*

Il n'attache pas grande importance aux allusions qui sont faites aux canons (Calc. I, 152, 525; B. II, 333, H. VII, 131), à la mosquée Adiliah bâtie en 1501 par Tuman-bey, à l'institution des calenders qui d'après Maqrizi serait de l'an 600 (cf. Sacy, *Mém. Ac. inscr.*, t. X, p. 58), car on peut supposer des interpolations faites en vue de donner au conte une couleur locale, habitude fréquente dans ce genre de récits.

La langue, d'où Sacy et Lane tiraient un argument, ne prouve rien; elle rappelle le dialecte égyptien, mais il est clair qu'elle a dû être modernisée par les rédacteurs.

La religion est celle de l'islam sunnite, dans le groupe de Bagdad c'est la haine des adorateurs du feu qui domine, dans la partie égyptienne ce sentiment est tourné contre les chrétiens; les contes de Bagdad seraient donc plus anciens, le groupe égyptien daterait des croisades.

Parmi les indices que M. Oestrup appelle négatifs est le suivant : les Mamelouks ne sont pas nommés; d'où Lane conclut que la rédaction leur est postérieure, tandis que M. Oestrup et le rédacteur de la Revue d'Édimbourg la croient antérieure; la dernière recension a donc dû être faite peu après Saladin. Un passage de Maqqari [1] nous donne un *terminus a quo;* l'Ibn-Said dont il parle

[1] *Analectes*, t. I, 2, p. 65.

vint de Grenade au Caire en 1241; il est vraisemblable de croire que le recueil avait déjà été rédigé sous la forme actuelle.

On peut donc fixer les dates suivantes : le VIIIe siècle pour la traduction des Hezar afsaneh; le Xe ou XIe pour le groupe de Bagdad, le commencement de la dynastie des mamelouks pour le groupe égyptien, mais des histoires ont encore pu être insérées dans le recueil au XIVe et au XVe siècle. Les manuscrits sont tous modernes; le plus ancien est de 943 hg. (cf. ZOTENBERG, *op. cit.*, p. 171)[1].

Les vers ont été insérés après coup, comme le montrent la répétition des mêmes vers dans des situations analogues, dans quelques cas vers et textes, ont appartenu au même texte; ils ne sont pas l'œuvre des rédacteurs, ce sont des citations. . . . .[2].

II.

TABLE GÉNÉRALE.

(Ne comprenant pas les anecdotes et les fables.)

I. — RÉDACTION ARABE ISSUE DES HEZAR AFSANEH.

Contes sur les deux frères Chahriar et Chahzeman (avec les contes qui y sont enchâssés : la femme enfermée dans le coffre; le marchand et sa femme; l'âne, le bœuf, la poule et le chien).

Le marchand, le génie et les trois vieillards (n'était peut-être pas dans le persan).
Le pêcheur et le génie.
Les trois pommes (modifié quand on l'a attribué à Haroun al-Rachid).
Le portefaix, les dames de Bagdad et les trois calenders (modifié et rattaché à Haroun al-Rachid).
Le cheval enchanté.
Hassan de Basra.
Le prince Badr et la princesse Djauhar de Samandal.
Ardechir et Haiat-un-nufus.
Kamr-uz-zaman et Badur.

Les contes suivants sont douteux. Le bossu semble être une figure typique d'origine hindoue, ce conte rappelle un conte indien (PENFEY, *Panc.*, t. I, p. 394). Quoiqu'une partie du récit ait une couleur arabe, le fond doit être tiré du Hezar afsaneh, mais comme le sujet comportait des développements, il peut se faire qu'ils aient été ajoutés dans l'arabe, sans qu'on puisse les préciser.

Ahmad et Paribanu.
La sœur jalouse (ces deux récits sont certainement persans, mais il est fort douteux qu'ils dérivent des Hezar afsaneh, car ils ne se trouvent que dans Galland).
Ali Chir (est également douteux).

(1) Cf. OESTRUP, *op. cit.*, p. 140-142.
(2) La première partie de l'étude de Galtier est inachevée et s'arrête ici [É. C.].

II. — GROUPE DE BAGDAD.

Nur-ed-din et Anis-ul-djalis.
Chamsaddin et Noureddin.
Ali-ibn-Bakkar et Chams-un-nahar.
Le dormeur éveillé.
Ins-ul-wudjud et Ward-fi'l-akmam.
Calife le pêcheur (on peut se demander si ce récit n'était pas déjà dans les Hezar afsaneh).
Abul-Hassan et Mutadid-billah.
Le faux calife.
Abu-Muhammad ul-Kuslan (même remarque que pour Calife le pêcheur).
Les six jeunes filles.
Abul-Hasan d'Oman.
Num et Nimah.
Ibn Mansur et Sitt-ul-budur.
Abdullah de terre et Abdullah de mer (a appartenu peut-être au groupe suivant).
Ibrahim ibn ul-Khasib et Djamilah (al-Khasib, personnage historique, était gouverneur d'Égypte sous Haroun (Lane, III, 668).

La place des contes suivants qui ne se rencontrent que dans Habicht est très incertaine.

Harun-al-Rachid et Tuhfat-al-qulub.
Hassan de Damas et son fils.

Il en est de même des contes que donne seul Galland.

Sidi Noman.
Hasan le tueur de renards.
Ali Khodjah de Bagdad.
Baba Abdallah (tous se rattachant à Haroun).

III. — GROUPE ÉGYPTIEN.

Ahmad ad-danaf.
Ali Zibak.
Ala-eddin Abu-ch-chamat.
Maruf.
Abu Sir et Abu Kir.
Kamr-uz-zaman et la femme du joaillier.
Ali du Caire.
Djaudar.
Masrur, fils du joaillier Hassan.
Masrur et Zein-al-mawasif.

Il y a doute au sujet de l'origine des récits sur le sultan Rokn-ed-din Beibars et sur le conte d'Ali Baba et des quarante voleurs qui n'existe que chez Galland.

Aladdin et la lampe merveilleuse est sûrement égyptien.

IV. — Allotria et rifacimenti.

Ce groupe se compose d'*allotria* et de *rifacimenti*, mais en les classant à part nous ne voulons pas dire par là qu'ils n'aient pas existé à côté des autres groupes, mais indiquer seulement qu'ils dérivent d'autres sources. La lettre B désigne ceux qui existaient déjà dans la rédaction de Bagdad (traduction des Hezar afsaneh + groupe de Bagdad), K désigne ceux qui sont plus récents et n'ont dû exister que dans la seule rédaction égyptienne; ceux qui ne portent aucune indication sont douteux.

I. — *Allotria :*

Les sept vizirs, B.
Chimas et Kalad, B.
Chadbakht, K.
Omar-ibn-Noman, K.
Voyages de Sindbad, B.
Hasib et la reine des serpents B.
Boulouqiâ.
Saif al-muluk, B.
Tawaddud.
'Adjib et Gharib.
La ville de cuivre K.

En dehors des Mille et une nuits sont à ranger :

Les dix vizirs.
Les quarante vizirs.
Zain-ul-asnam.
Kodadad et la princesse de Deriabar (ces deux n'existent que dans Galland, le dernier semble être tiré d'un thème perse).
Le sage Haikar.
Le roi Ins ibn Kais et son fils.
Al-bundukani.
Basim le forgeron.

II. — *Rifacimenti.*

Nour-ed-din et Meriem (d'après Ali Chir et Ala-eddin Abu-ch-chamat).
Ghanem (d'après Calife le pêcheur).
Tadj-ul-muluk (d'après Ardechir et Haiat-un-nufus).
Djanchah (d'après Hassan de Basra).
Abdallah-ibn-Fadhl (d'après l'histoire de la première dame de Bagdad; il y a dans ce conte un trait qui rappelle l'histoire d'Arion et du dauphin).

III.

LA RECENSION ÉGYPTIENNE DES MILLE ET UNE NUITS.

Les contes des Mille et une nuits se divisent, comme nous venons de le voir, en trois catégories : 1° le groupe de contes tirés d'un original persan, 2° les contes rédigés à Bagdad, 3° le groupe de contes d'origine égyptienne. Dans ce dernier groupe, M. Chauvin établit une subdivision et en attribue la paternité à deux auteurs; au premier on devrait les contes suivants :

La première partie d'Abdallah l'habitant de la mer, et Abdallah l'habitant de la terre.
Aboukir et Abousir (Hammer, III, p. 68).
Ali le joaillier (H. I, p. 69).
Alichar (H. I, p. 1).
Le Bossu (Galland, édit. Loiseleur, p. 175).
La première partie de Dalilah (H. II, p. 1).
Djouder (H. I, p. 187).
Ibrahim et Djamilah (H. III, p. 117).
Qamar-al-zaman et la femme du joaillier (H. III, p. 150).
Marouf (H. III, p. 222).
Mesrour (H. II, p. 316).
Nour-ed-din 'Ali et Badr-ad-din Hassan (Loiseleur, p. 148).
Nour-ed-din et la belle persane (Loiseleur, p. 331).
Nour-ed-din et l'esclave Miriam, la faiseuse de ceintures (H. II, p. 349).
Le pêcheur calife et le calife pêcheur (H. II, p. 285).

A côté des contes dus à cet auteur, il en est d'autres dont l'origine égyptienne n'est pas contestable et qui, selon M. Chauvin, doivent être attribués à un second auteur égyptien; ce second auteur égyptien serait un juif converti à l'islamisme et devrait être identifié avec Abraham Maïmoun ou le pseudo-Maïmonide, qui aurait vécu antérieurement à 1518.

Pour démontrer sa thèse, M. Chauvin montre que dans le principal des contes qu'il attribue à cet auteur juif, les traces d'idées juives sont fort nombreuses et que l'on ne peut douter par là de la nationalité de son auteur; ce sont les noms, Belouqiâ, roi israélite du Caire, Berakhia, les mentions de Salomon, d'Adam, de Jérusalem, du nombre sept (les sept mers), la tradition relative au fleuve sabbatique auprès duquel il place une ville juive, sans peut-être se rendre compte clairement qu'il emprunte cette ville à la tradition des tribus perdues; l'explication qu'il donne des bases sur lesquelles repose la terre, et qui reproduit le texte de Waḥb-ibn-Monabbih cité par Damiri; or Waḥb était juif d'origine etc. Ce juif aurait composé lui-même quelques romans (la reine des serpents, Adjib,

Theiloun, Haroune), remanié des contes antérieurs, soit en les transposant (Abdallah et ses frères, Ali-Chah), soit en les racontant à nouveau (Djouder, Hassan de Bassora, Seif-al-Moulouk), soit enfin en y introduisant des additions (2e partie de Dalilah, 2e partie d'Abdallah l'habitant de la terre, les voyages de Sindbad). Il serait l'éditeur d'une recension du roman d'Antar auquel il aurait ajouté un long préambule, tiré de Waḥb-ibn-Monabbih, et aurait inséré dans la recension égyptienne un certain nombre de contes juifs, tirés eux aussi des ouvrages de Waḥb-ibn-Monabbih.

Nous allons tâcher de démontrer que quelques-unes des histoires que le prétendu éditeur juif aurait introduites dans la rédaction des Mille et une nuits existaient bien longtemps avant lui dans la littérature musulmane et que les contes prétendus juifs sont des récits pieux tirés des légendaires musulmans, que par suite il n'est nullement nécessaire de faire intervenir ici un juif dont la biographie est à peu près inconnue, et que l'introduction de ces histoires dans le cycle des Mille et une nuits peut parfaitement et avec plus de vraisemblance être attribué à un musulman, enfin que parmi les contes attribués à Waḥb par les écrivains arabes et que, par suite, M. Chauvin regarde comme juifs, il y en a qui sont certainement d'origine byzantine, par l'excellente raison qu'on en possède les textes grecs.

Examinons d'abord le premier récit juif, l'histoire de Balouqiâ. Cette histoire est encadrée dans une autre celle d'Ḥasib le bûcheron, avec laquelle elle n'avait probablement rien à faire. Ḥasib le bûcheron et ses compagnons ayant trouvé une citerne pleine de miel, ses compagnons l'y abandonnent par trahison; tandis que Ḥasib se désespère, un scorpion tombe d'une crevasse, Ḥasib aperçoit un trou avec de la lumière, il l'élargit, arrive à une porte et à un lac; là il trouve des serpents parmi lesquels un gros serpent qui en porte un petit à tête d'homme; c'est la reine des serpents, qui lui raconte une histoire (Histoire de Balouqiâ). Ḥasib est ramené à la surface de la terre, après que la reine des serpents lui a recommandé de ne jamais entrer dans un bain; un jour il viole cette recommandation, aussitôt des officiers du roi l'arrêtent et l'amènent au roi; celui-ci est lépreux et sait qu'il ne pourra être guéri que par un homme qui aura connu la reine des serpents. Ḥasib va la trouver, elle lui enseigne le moyen de guérir le roi qui en récompense le nomme son vizir.

Ce conte, comme on le voit, forme un tout par lui-même, et l'histoire de Balouqiâ, qui ne s'y rattache nullement, y est amenée très artificiellement au moyen de la phrase suivante : «Demeure avec moi quelque temps, Ḥasib, lui dit la reine des serpents, afin que je puisse te raconter mon histoire et te faire

connaître mes merveilleuses aventures». L'histoire de Balouqiâ existait dans la littérature musulmane trois siècles avant l'époque à laquelle aurait vécu le pseudo-Maïmonide; elle se trouve déjà dans l'*ʿArâʾis* de Thaʿlabî, qui est mort en 1036; afin que l'on puisse comparer le texte des Mille et une nuits avec celui de Thaʿlabî, nous en donnons ici la traduction.

«Nous tenons de Abou-Bekr Mohammad-ibn-ʿAbd-allah al-Ḥazraqî, qui le rapporte d'après ʿAbd-allah-ibn-Salam l'israélite, le récit suivant. Il a dit. Il y avait chez les Banou-Israël un homme nommé Ouchiâ qui était du nombre de leurs savants et possédait de grandes richesses et était imam des Benou-Israël. Il avait appris par la Thora la mission du prophète (sur lui le salut), mais il avait caché ce secret. Il avait un fils nommé Boulouqiâ qui était le lieutenant de son père parmi les Banou-Israël, ceci se passait après Salomon. Après que son père fut mort, et que l'imamat et le droit de justice furent passés à Balouqiâ, il trouva en examinant les trésors de son père un coffre (تابوت) de fer fermé par une serrure de fer. Les gardiens interrogés à ce sujet ne purent lui donner de renseignements. Il finit par ouvrir la serrure et trouva dans le *tabout* un coffre en bois de platane renfermant des feuilles où étaient dépeints le prophète et son peuple; ces feuilles étaient scellées avec du musc; il les ouvrit et en lut le contenu aux Banou-Israël, puis il dit : «Malheur à toi, mon père, à cause de ce que tu as écrit et caché de la vérité aux Banou-Israël».

Les Israélites lui dirent : «Si tu n'étais notre imam et notre chef, nous ouvririons son tombeau, nous l'en retirerions et nous le brûlerions». Il leur répondit : «Il n'y a pas de mal, il a obéi seulement aux impulsions de sa passion et a nui à sa religion et sa . . . . .[1], ajoutez à la Thora la description du prophète et de son peuple». La mère de Boulouqiâ vivait encore; il lui demanda l'autorisation de se rendre en Syrie, car ils habitaient alors l'Égypte : «Que feras-tu en Syrie?» lui dit-elle. — «Je m'informerai, répondit-il, de Mouḥammad et de son peuple, peut-être Dieu, qu'il soit exalté, m'accordera-t-il d'être admis à partager sa religion». Sa mère y consentit. Boulouqiâ se mit en route pour la Syrie; il arriva ainsi à une île où il aperçut des serpents aussi gros que des chameaux et d'une longueur extraordinaire, qui tous prononçaient ces paroles : «Il n'y a de Dieu que Dieu et Mouḥammad est le prophète de Dieu». En le voyant, ils lui dirent : «O créature, qui es-tu et quel est ton nom? — Mon nom, répondit-il, est Boulouqiâ, et je suis un des Banou-Israël. — Et qu'est-ce qu'Israël? — Un des fils d'Adam», répondit-il. — «Nous avons entendu

[1] La traduction du mot est restée en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

parler d'Adam, dirent-ils, mais le nom d'Israël, nous est inconnu». (Il a dit.) «Qui êtes-vous, ô serpents?» leur demanda Boulouqiâ. — «Nous faisons partie, dirent-ils, des serpents de l'enfer, et c'est nous qui y torturerons les infidèles au jour de la résurrection. — Et que faites-vous ici et comment avez-vous connaissance de Mouḥammad? — Sache que l'enfer est en ébullition et flambe deux fois par an, nous nous réunissons alors en cet endroit et ensuite nous y retournons, et la chaleur de l'été est due à cette chaleur infernale et le froid de l'hiver provient de ce qu'il se refroidit; il n'y a pas d'abîme dans l'enfer, ni de porte, ni de compartiment sur lequel Dieu n'ait écrit : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu»; c'est à cela que nous devons de connaître Mouḥammad. — Y a-t-il dans l'enfer des serpents semblables à vous ou sont-ils plus grands? demanda Boulouqiâ. — Sache, répondirent-ils, qu'il y a dans l'enfer des serpents si énormes que l'un d'entre nous entrerait dans le nez de l'un d'eux et sortirait par sa gueule sans qu'il s'en aperçut.» (Il a dit.) Boulouqiâ les salua et continua de marcher jusqu'à ce qu'il arrivât à une autre île.

Il y trouva des serpents aussi gros que des troncs d'arbres ou des mâts; l'un d'eux portait sur son dos un petit serpent jaune; toutes les fois qu'il marchait, les autres se réunissaient autour de lui, et s'il se mettait à souffler, tous les autres rentraient sous terre tant ils avaient peur de lui. Il a dit. Quand il me vit, il me questionna ainsi : «O créature, qui es-tu et quel est ton nom ?» Je lui répondis : «Mon nom est Boulouqiâ et je suis un des Banou-Israël, descendants d'Ibrahim, l'ami de Dieu, mais toi-même, serpent, fais-moi connaître qui tu es? — Je suis celui qui est chargé de veiller sur les serpents, mon nom est Tamalîkhâ (تمليخا), et sans moi ils feraient périr tous les hommes dans un jour, mais si je pousse un sifflement, aussitôt qu'ils m'entendent, ils rentrent sous la terre : cependant Boulouqiâ, si tu rencontres Mouḥammad, salue-le de ma part».

Boulouqiâ se dirigea ensuite vers la Syrie et arriva à Jérusalem. Il y avait alors en cet endroit un de leurs docteurs nommé 'Offân le bon. Il salua Boulouqiâ et lui dit : «Boulouqiâ, le temps de Mouḥammad et de son peuple n'est pas encore venu, entre toi et lui il s'écoulera bien des siècles et des années». Puis il ajouta : «Boulouqiâ, montre-moi l'endroit où se tient le serpent nommé Tamalîkhâ, si je puis m'en emparer, j'espère que nous acquerrons une grande puissance et que nous vivrons heureux jusqu'au moment où Dieu (qu'il soit exalté) enverra Mouḥammad (qu'il répande sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut), et alors nous embrasserons sa religion». Boulouqiâ était si désireux d'embrasser la religion de Mouḥammad qu'il s'écria : «Je t'indiquerai cet endroit». 'Offân se leva, prit un *tabout* de fer, y plaça deux coupes d'argent, l'une pleine de vin, l'autre pleine de lait, et ils se dirigèrent ensemble vers la demeure du serpent. Là ils ouvrirent le couvercle du tabout et se mirent à l'écart. Le serpent vint, attiré par l'odeur, entra dans le tabout, but le lait et le vin, fut enivré et s'endormit. Alors 'Offân se dirigea légèrement et à petits pas vers le tabout, ferma la porte, et après avoir ainsi enfermé le serpent, l'emporta. Ils marchèrent ensemble, et toutes les fois qu'ils passaient à côté d'un arbre, ou d'une plante, par la permission de Dieu, ceux-ci leur adressaient la parole. Or comme ils passaient à côté d'un arbre appelé *qarmal*, celui-ci leur dit : «'Offân, quiconque me coupera, me pilera, et après avoir exprimé ma sève et mon suc s'en frottera les pieds, traversera les sept mers sans se mouiller les pieds et sans enfoncer. — C'est ce que je cherchais», dit 'Offân. Il coupa cet arbre, le pila, en exprima la sève, en fit sortir l'essence qu'il mit dans une cruche. Puis il lâcha le serpent, qui s'envola entre le ciel et la terre en disant : «O hommes, d'où vous vient cette audace contre votre Seigneur, vous n'atteindrez pas l'objet de vos désirs». (Il a dit). Et le serpent disparut. 'Offân et Boulouqiâ atteignirent le rivage de la mer, et après avoir enduit leurs pieds [dû suc] entrèrent dans la mer et marchèrent dans l'eau comme ils auraient marché sur le sol. Ils traversèrent ainsi la première mer, puis la deuxième. Tout à coup, ils aperçurent au milieu de la mer une montagne de hauteur moyenne, dont le sol ressemblait à du musc, couverte de nuages blancs et dans laquelle était une caverne. Dans cette caverne était un trône (سرير) d'or sur lequel était étendu un jeune homme avec une épaisse chevelure, la main droite posée sur sa poitrine, la gauche sur son ventre. Il paraissait dormir, mais ce n'était qu'un cadavre. Sur sa tête était un serpent et sa bague était à sa main gauche : c'était Salomon, fils de David, dont la bague avait tant de pouvoir. Cette bague était d'or avec un chaton de rubis rouge, carré, portant une inscription de quatre lignes; à chaque ligne on lisait le nom du Dieu très grand, et 'Offân connaissait cela par le livre : «'Offân, lui demanda Boulouqiâ, quel est ce mort? — C'est, répondit-il, Salomon, fils de David, nous allons lui enlever sa bague et nous posséderons sa puissance et nous pourrons espérer de vivre jusqu'au temps où Dieu enverra Mouḥammad». Boulouqiâ lui dit : «N'a-t-il pas autrefois adressé une demande à son Seigneur en disant : «Seigneur, donne-moi une puissance comme personne n'en aura après moi?» Et sa demande ne lui a-t-elle pas été accordée? Et n'est-il pas vrai que personne n'aura la puissance de Salomon, jusqu'au jour de la résurrection à cause de sa prière? — Tais-toi, Boulouqiâ, lui répondit 'Offân, Dieu est avec nous ainsi que le nom du Dieu très grand, lis

ta *toràh,* Boulouqiâ». Et ʿOffân s'avança pour retirer la bague des doigts de Salomon, mais le serpent lui dit : «Qui t'a donné cette audace contre ton Seigneur, si tu nous as vaincus grâce aux noms divins, nous te vaincrons avec la puissance de Dieu (qu'il soit exalté)». [Il a dit]. Et toutes les fois que le serpent soufflait, Boulouqiâ prononçait le nom de Dieu (qu'il soit exalté). Et les souffles du serpent n'avaient aucun effet sur eux. Cependant ʿOffân s'approcha du trône pour retirer la bague des doigts du mort; le regard de Boulouqiâ fut distrait par Gabriel qui descendait du ciel. En descendant, il poussa un cri qui émut la terre et les montagnes et les fit trembler; les eaux de la mer se mélangèrent, roulèrent en grosses vagues et s'entre-choquèrent au point que l'eau douce devint salée, tant ce cri avait été épouvantable. ʿOffân et Boulouqiâ tombèrent sur la face; le serpent souffla, et de sa bouche il sortit une flamme semblable à l'éclair qui enlève, ʿOffân fut brûlé; le souffle brûlant passa sur la mer, et tous les objets qu'il atteignit furent consumés, les eaux en devinrent brûlantes et bouillantes. Mais Boulouqiâ, en voyant ce châtiment, prononça le nom du Dieu très haut et fut préservé de tout mal. Gabriel se montra alors sous la forme d'un homme et lui dit : «Homme, d'où te vient cette audace contre Dieu? — Qui es-tu? Que Dieu te fasse miséricorde, lui demanda Boulouqiâ. — Je suis Gabriel, le fidèle [serviteur] du Seigneur des mondes. — Gabriel, reprit Boulouqiâ, je n'ai quitté mon pays qu'à cause de mon amour pour Mouḥammad et sa religion, et le péché n'est pas le but que je me suis proposé. — C'est pourquoi tu as été sauvé, répondit Gabriel». Et il remonta au ciel.

Boulouqiâ frotta ses pieds avec le suc de la plante et s'écartant du chemin par lequel il était venu, en prit un autre. Il marcha et traversa six mers et arriva à la septième. Là il trouva une île d'or dont l'herbe se composait de *wars* (ورس) et de safran, les arbres étaient des oliviers, des palmiers et des grenadiers. «Ce lieu, se dit Boulouqiâ, ressemble tout à fait au paradis, d'après les descriptions qu'on en fait», et il s'approcha de quelques arbres, et voulut en cueillir les fruits, mais les arbres lui dirent : «Pécheur, fils de pécheur, ne prends rien de moi». Boulouqiâ fut frappé d'étonnement. En face de cet arbre, il aperçut des gens qui couraient tenant à la main des épées nues et se frappaient les uns les autres de coups d'estoc et de pointe. En apercevant Boulouqiâ, ils l'entourèrent, lui coupèrent la retraite et voulurent lui faire un mauvais parti, mais il prononça le nom de Dieu; frappés de surprise, ils le respectèrent, remirent leurs épées aux fourreaux et dirent tous ensemble : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu», puis ils lui demandèrent : «Qui es-tu, serviteur de Dieu? — Je suis un des enfants d'Adam, répondit-il. — Quel est ton

nom? — Mon nom est Boulouqiâ et je suis un des Banou-Israël. — Nous connaissons Adam, dirent-ils, mais nous ne connaissons pas Israël; quel motif t'a amené vers nous? — Je suis parti à la recherche d'un prophète nommé Mouḥammad, je me suis égaré et j'ai été exposé à tel et tel danger redoutable». Ils lui dirent : «Boulouqiâ, nous faisons partie des génies qui croient et nous habitons le paradis avec les anges de Dieu; nous sommes descendus sur la terre pour combattre les génies infidèles, et nous y demeurons faisant des expéditions contre et soutenant la guerre sainte jusqu'au jour de la résurrection et nous ne mourrons pas jusqu'au jour de la résurrection, et tu. . . . . . . avec nous». Boulouqiâ dit alors au prince des génies qui se nommait Ṣakhr : «Ṣakhr, fais-moi connaître comment les génies ont été créés. — Lorsque Dieu (qu'il soit exalté) créa l'enfer, il créa pour lui sept portes et sept langues et il créa de lui deux créatures, l'une dans son ciel qu'il appela Djablit (جبليت), et une sur sa terre qu'il appela Tamlit (تمليت). Djablit fut créé sous la forme d'un lion et Tamlit sous celle d'un loup; le lion fut mâle et le loup femelle; il leur donna à chacun une longueur de cinq cents ans de marche; la queue du loup fut faite semblable à celle du scorpion et celle du lion semblable à celle du serpent, et il leur ordonna de les secouer dans le feu : un scorpion tomba de la queue du loup et un serpent de celle du lion; c'est de là que proviennent les scorpions et les serpents de l'enfer. Il leur ordonna ensuite de s'accoupler : la louve, à la suite de son accouplement avec le lion, mit bas sept enfants et sept filles. Dieu inspira ensuite aux enfants d'épouser les filles, comme il le fit pour Adam, six des enfants obéirent, le septième refusa de se marier; son père le maudit, et c'est lui qui est Iblis, son nom était al-Ḥareth, mais il fut surnommé Abou-Morrah : telle est l'histoire de la création des génies, Boulouqiâ. Nos montures ne peuvent supporter les hommes, mais après avoir sellé mon cheval, je lui couvrirai la tête d'un voile afin qu'il ne sache pas qui le monte; tu monteras sur lui grâce au nom de Dieu (qu'il soit exalté). Quand tu seras arrivé à l'extrémité de mes domaines, sur le bord de telle et telle mer, tu rencontreras un vieillard et un jeune homme entourés d'autres vieillards; tu leur donneras ta monture et tu continueras ton voyage heureusement sous la garde de Dieu».

Boulouqiâ enfourcha ce cheval et arriva auprès des vieillards. Il salua les vieillards, et le jeune homme mit pied à terre et leur confia sa monture. Il avait quitté le roi des génies le matin et était arrivé auprès d'eux vers le milieu du jour : «Boulouqia, lui dirent-ils, depuis quand as-tu quitté le roi? — Je l'ai quitté ce matin, répondit-il. — Ton voyage a été bien rapide, et tu as fatigué ta monture. — Cependant je n'ai pas étendu ma main vers lui et je n'ai pas remué

mon pied de l'étrier, et je n'ai nullement cherché à l'exciter. — Sans doute, mais notre cheval s'est bien conduit avec toi et avec. . . . .[1] et avec ton poids, et il a volé dans les airs rapidement afin d'être débarrassé le plus tôt possible de son cavalier. Quelle distance crois-tu qu'il t'ait fait parcourir? — Cinq parasanges ou un peu plus. — En vérité, dans cet espace de temps, il a parcouru une distance de cent vingt années de marche, et il a volé te portant sur son dos entre le ciel et la terre faisant le tour du monde en deçà de la montagne de Qāf, sans que tu t'en doutes». Ils enlevèrent la selle, la bride et le voile du cheval, et voici que les gouttes de sueur tombaient en abondance de chacun de ses poils, et que ses deux ailes tremblaient tant la rapidité de sa course l'avait brisé, exténué et épuisé. «Pardieu, s'écria Boulouqiâ, voici une merveille. — Les merveilles de Dieu sont infinies», lui répondirent-ils.

Ensuite Boulouqiâ les salua, et partit. Il traversa la mer, et dans la traversée il aperçut un ange qui avait une de ses mains à l'orient et l'autre à l'occident et prononçait ces paroles : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu». Boulouqiâ le salua : «Qui es-tu, ô créature?» lui demanda l'ange. «Je suis, répondit-il, Boulouqiâ, un des Banou-Israël, descendant d'Adam». Et il ajouta : «Et toi-même, ange, quel est ton nom? — Mon nom est Youhāỵil (يوحاييل), je suis l'ange préposé à l'obscurité de la nuit et à la lumière du jour. — Pourquoi as-tu les deux mains ainsi étendues? — C'est, répondit l'ange, que la lumière du jour est dans ma main droite et l'obscurité de la nuit dans ma main gauche, et si le jour devançait la nuit, les cieux et la terre seraient remplis de lumière, et il n'y aurait plus de nuit, et si les ténèbres devançaient la lumière, les cieux et la terre seraient plongés dans l'obscurité, et il n'y aurait plus jamais de lumière; mais devant moi est suspendue une planche portant deux lignes, l'une blanche et l'autre noire, quand je vois que la ligne noire diminue, je diminue les ténèbres, et quand je vois que la ligne noire augmente, j'augmente les ténèbres : quand je vois la ligne blanche augmenter, j'augmente le jour, et quand elle diminue, je le diminue. C'est pour cela qu'en hiver les nuits sont plus longues que les jours, tandis qu'en été les jours sont plus longs et les nuits plus courtes». Puis saluant Boulouqiâ, il le quitta.

Plus loin, Boulouqiâ rencontra un autre ange qui se tenait debout et dont la main droite était dans le ciel et la main gauche dans la terre, les deux pieds sous la terre (ثرى) et qui répétait ces mots : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu». Boulouqiâ le salua. «Qui es-tu, lui demanda

[1] Passage laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

l'ange, et quel est ton nom? — Mon nom, lui répondit-il, est Boulouqiâ, je suis un des Banou-Israël, enfants d'Adam». Et il ajouta : «Et toi-même, ange, quel est ton nom? — Michel, répondit l'ange. — Pourquoi tiens-tu, comme je le vois, ta main droite dans le ciel et ta main gauche dans l'eau? — C'est afin d'emprisonner le vent avec ma main droite et l'eau avec ma main gauche; si je déplaçais ma main gauche, les mers déborderaient à l'instant et dérouleraient leurs vagues, avec la permission de Dieu, et engloutiraient le monde et tout ce qui s'y trouve; avec ma main droite dans l'atmosphère, j'éloigne des hommes le vent, car il y a dans le ciel un vent appelé هامة, si je le laissais aller, il ferait périr tout ce qui se trouve dans le ciel et sur la terre». Boulouqiâ le salua et continua son voyage.

Il aperçut ensuite quatre anges dont l'un avait une tête de taureau, l'autre une tête d'aigle, l'autre une tête de lion et le quatrième une tête d'homme. Celui qui avait une tête de taureau disait : «Mon Dieu, aie pitié des animaux domestiques et ne les punis pas, éloigne d'eux le froid de l'hiver et la chaleur de l'été et remplis les cœurs des hommes de compassion et de pitié à leur égard afin qu'ils ne les traitent pas durement et ne leur imposent pas des travaux au-dessus de leurs forces et mets-moi au nombre de ceux pour qui intercédera notre Seigneur Mouḥammad au jour de la résurrection». L'ange à tête d'aigle disait : «Mon Dieu, aie pitié des oiseaux et éloigne d'eux le froid de l'hiver et la chaleur de l'été et mets-moi au nombre de ceux pour qui intercédera Mouḥammad au jour de la résurrection». L'ange à tête de lion disait : «Mon Dieu, aie compassion des animaux sauvages et ne les tourmente pas, éloigne d'eux la chaleur de l'été et le froid de l'hiver et mets-moi au nombre de ceux pour qui intercédera Mouḥammad le jour de la résurrection». Enfin l'ange à tête d'homme disait : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu. Mon Dieu, prends pitié des musulmans et ne les tourmente pas et éloigne d'eux le feu de l'enfer et mets-moi au nombre de ceux pour qui intercédera Mouḥammad au jour de la résurrection».

Boulouqiâ continua ensuite à marcher jusqu'à la montagne de Qāf; là il aperçut un ange debout sur la montagne; la montagne de Qāf entoure le monde et est faite de rubis vert, et cela est dit dans sa parole, qu'il soit exalté, et dans le noble Qoran. Boulouqiâ salua l'ange qui lui dit : «Qui es-tu? — Je suis, répondit Boulouqiâ, un des Banou-Israël, enfants d'Adam. — Où vas-tu? — J'ai quitté mon pays pour aller à la recherche d'un prophète d'entre les Arabes, nommé Mouḥammad, je n'en ai pas trouvé de trace, et je ne sais dans quel pays je suis». L'ange lui répondit : «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mouḥammad est

son envoyé; il nous a ordonné de prier pour Mouḥammad. — Ange, quel est ton nom?» lui demanda Boulouqia. «Mon nom est Kharqāyil (خرقايل), répondit l'ange. — Et que fais-tu là? — J'ai été préposé par Dieu à la garde de la montagne de Qāf; et il a dans sa main une corde d'arc que tantôt il attache et que tantôt il délie, à laquelle sont rattachées les veines de la terre, la corde est dans sa main». Il a dit. «Quand Dieu veut faire du mal à ses serviteurs, il m'ordonne d'étendre cette corde et de l'attacher et de lier les veines de la terre, alors les serviteurs de Dieu sont à l'étroit, et quand il veut les mettre à l'aise, il m'ordonne de relâcher la corde, je desserre les veines de la terre et les hommes se trouvent à l'aise; quand Dieu veut effrayer une nation, il m'ordonne de secouer les veines de cette terre et en conséquence de cela un endroit est secoué et un autre ne l'est pas, il y a dans un endroit un tremblement de terre, et dans un autre il n'y en a pas». Boulouqiâ lui demanda : «Ange, qu'y a-t-il derrière la montagne de Qāf? — Derrière la montagne de Qāf, répondit l'ange, il y a quarante mondes, en plus du monde d'où tu es venu; dans chaque monde sont quatre cent mille portes, dans chaque porte sont quatre cent mille. . . . . [1] semblables au monde d'où tu es venu. Là il n'y a pas de ténèbres, ce n'est partout qu'une lumière, le sol en est d'or, sur eux sont des voiles de lumière, ils sont habités par les anges qui ne connaissent ni Adam, ni Iblis, ni l'enfer (جهم) et qui disent : «Il n'y a de Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu». Ces paroles leur sont inspirées par Dieu, et c'est pour les dire qu'ils ont été créés selon l'ordre qui leur a été donné, jusqu'au jour de la résurrection». Boulouqiâ demanda ensuite : «Et au delà d'eux, qu'y a-t-il, ô ange? — Un voile, répondit l'ange, et derrière ce voile, la science et la puissance divines. — Ange, dit Boulouqiâ, fais-moi connaître sur quoi cette montagne repose? — Elle est placée, répondit l'ange, entre les deux cornes d'un taureau nommé Yahmout (يهموت), de couleur blanche, dont la tête est à l'orient et la croupe à l'occident; entre ses cornes est une étendue que l'on mettrait trente mille années à parcourir; il est prosterné devant son Seigneur, qu'il soit exalté, sur une pierre blanche. — Ange, demanda Boulouqiâ, combien y a-t-il de terres et de mers? — Sept terres et sept mers, répondit l'ange. — Où est l'enfer? — Sous la septième terre». Alors Boulouqiâ salua l'ange et partit.

Il arriva à un voile dont le haut était dans le ciel et le bas dans l'eau; sur ce voile était une porte fermée et sur la serrure était un sceau de lumière. Devant (ملى) la porte étaient deux anges dont l'un avait une tête de taureau, l'autre

[1] Passage laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

une tête de mouton, leur corps était semblable à celui d'un taureau. Tous deux disaient : «Il n'y a de Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu». Boulouqiâ les salua et ils lui rendirent son salut et lui dirent : «O créature, qui es-tu et quel est ton nom? — Mon nom, répondit-il, est Boulouqiâ et je suis un des Banou-Israël, descendants d'Adam». Ils dirent alors : «Il n'y a d'autre Dieu que Dieu et Mouḥammad est l'envoyé de Dieu; les noms que tu viens de dire nous sont inconnus. — Comment, leur demanda Boulouqiâ, connaissez-vous Mouḥammad sans connaître Adam dont Mouḥammad est le descendant?» Ils lui dirent : «Nous avons été créés tels et nous avons reçu de tels ordres, mais nous n'avons jamais entendu parler d'Adam ni d'Israël. — Ouvrez-moi la porte afin que j'entre», leur dit Boulouqiâ. «Nous ne pouvons l'ouvrir, dirent-ils, mais Dieu a dans le ciel un ange nommé Gabriel, peut-être pourra-t-il l'ouvrir». Boulouqiâ appela Gabriel; sur l'ordre de Dieu, Gabriel descendit et ouvrit la porte en disant : «O fils d'Adam, qu'est-ce qui te donne cette audace contre ton Dieu?» Boulouqiâ marcha jusqu'à ce qu'il arrivât à deux mers dont l'une était salée et l'autre douce, entre elles il aperçut une digue : dans la mer salée était une montagne d'or et dans la mer douce une montagne d'argent, et entre les deux un ange ayant la forme d'une fourmi, entouré d'autres anges ayant la même forme. Boulouqiâ les salua; ils lui rendirent son salut et lui dirent : «Qui es-tu?» Il leur raconta son histoire et leur demanda à son tour qui ils étaient : «Nous sommes, dirent-ils, préposés par Dieu à ces deux mers afin qu'elles ne se rencontrent pas et ne. . . . . . [1] — Quelle est, leur demanda Boulouqiâ, cette montagne rouge? — C'est, dirent-ils, le trésor de Dieu sur la terre; tout l'or qui paraît sur la terre vient de cette montagne rouge, et toutes les eaux qu'on y trouve, salées et douces, proviennent de ces deux mers, dont l'eau est sortie de dessous l'*ʿarch* avant que les anges ne fussent créés par Dieu. La montagne blanche est en argent, et c'est le trésor de Dieu, et tout l'argent qui se trouve dans le monde et les mines d'argent proviennent des veines de la montagne». Boulouqiâ le salua et partit.

Il arriva à une grande mer où il vit des serpents, nombreux et grands, qui étaient là réunis, et un grand poisson leur rendait la justice. Quand il vit Boulouqiâ, il dit : Il n'y a de Dieu que Dieu et Mouḥammad est son envoyé». Boulouqiâ le salua; l'autre lui dit : «Qui es-tu ?» Boulouqiâ se fit connaître et lui apprit qu'il était parti à la recherche du prophète. Le poisson lui rendit son salut et lui dit : «Boulouqiâ, si tu rencontres Mouḥammad, salue-le de ma

[1] Passage laissé en blanc dans le manuscrit de Galtier [É. C.].

part. — Je le ferai, s'il plaît à Dieu, répondit Boulouqiâ». Puis il dit : «Serpents, j'ai faim et soif, l'eau de cette mer est salée, et je ne trouve rien à boire ou à manger. — Boulouqiâ, lui répondit le grand poisson, je vais te faire manger une nourriture qui te permettra de voyager quarante ans sans fatigue, et sans que tu éprouves le besoin de dormir, de boire ou de manger». Il lui fit manger un pain blanc.

Boulouqiâ partit ensuite et arriva auprès d'Amran, mais avant d'arriver, il aperçut courant sur l'eau un jeune homme aussi beau que la pleine lune : «Qui es-tu? lui demanda-t-il. — Demande-le à celui qui est derrière moi, répondit le jeune homme». Boulouqiâ marcha un jour et une nuit. Il en rencontra alors un autre brillant comme la lune, qui courait sur l'eau : «Qui es-tu? lui demanda Boulouqiâ? — Demande-le à celui qui est derrière moi», lui fut-il répondu. Boulouqiâ marcha encore un jour et une nuit et en rencontra un troisième semblable à la lune qui brille à l'extrémité du soleil. «Je t'adjure au nom de Dieu de t'arrêter», lui dit Boulouqiâ. Il s'arrêta et dit à Boulouqiâ : «Pourquoi m'arrêtes-tu? — Parce que j'ai craint que tu ne me dépasses comme tes compagnons que j'ai rencontrés». Et il ajouta : «Qui est le premier? — Asrafil, le gardien de la trompette, le second était Mikhaïl, préposé aux pluies et à la nourriture des serviteurs de Dieu, le troisième Gabriel, le fidèle de Dieu. — Et que faites-vous dans cette mer? — Un des serpents de la mer a causé du dommage à ceux qui l'habitent, ils ont prié Dieu contre lui, Dieu a exaucé leur prière et nous a ordonné de l'amener en enfer pour qu'il y tourmente les infidèles au jour de la résurrection. — Quelle est sa longueur et sa largeur? demanda Boulouqiâ. — Sa longueur est égale à trente années de marche et sa largeur à vingt années. — Y a-t-il dans l'enfer des serpents aussi gros que celui-ci ou sont-ils plus grands? — Sans doute, il y a dans l'enfer des serpents d'une immensité telle que ce serpent pourrait entrer dans la narine de l'un d'eux et sortir par sa gueule sans qu'il s'en aperçut». Boulouqiâ le salua et partit.

Il arriva dans une autre île où il vit un jeune homme blanc et imberbe entre deux tombeaux. Il le salua et lui dit : «Qui es-tu, jeune homme, et quel est ton nom? — Mon nom est Ṣaleḥ, lui répondit-il. — Et quels sont ces deux tombeaux? — L'un est celui de mon père, l'autre celui de ma mère; ils étaient pieux et honnêtes, ils sont morts en cet endroit, et je reste près de leurs tombes jusqu'à ce que je meure». Boulouqiâ après l'avoir salué, partit.

Il arriva à une île où il aperçut un grand arbre sur lequel était perché un cygne à tête d'or, avec des yeux de rubis, un bec de perles, des ailes de safran, des pieds d'émeraude; sous l'arbre était placée une table chargée de mets et

d'un poisson cuit. Boulouqiâ le salua et le cygne lui rendit son salut : «Qui es-tu, cygne? lui demanda Boulouqiâ. — Je suis, répondit-il, un des oiseaux du paradis, et Dieu m'a envoyé avec cette table vers Adam lorsqu'il le fit descendre du paradis, et j'étais avec lui lorsqu'il rencontra Ève (حوا) et que Dieu lui permit la nourriture; je suis là depuis ce moment, et toutes les fois qu'un étranger et un voyageur d'entre les pieux serviteurs de Dieu passe à côté d'elle, il mange de ces mets, et Dieu m'en a confié la garde jusqu'au jour de la résurrection. — Et est-ce que cette nourriture est toujours ainsi et les mets ne diminuent pas? demanda Boulouqiâ. — Les mets du paradis, répondit l'oiseau, ne changent pas et ne diminuent pas. — Puis-je en manger? — Tu le peux, dit l'oiseau». Il en mangea puis dit : «Oiseau, es-tu seul ici? — J'ai, répondit-il, Abou-l-ʿAbbās qui vient me voir parfois. — Et qui est Abou-l-ʿAbbās? — C'est al-Khiḍhr», répondit-il. A peine avait-il prononcé ce nom que al-Khiḍhr apparut en vêtements blancs, et à chaque pas qu'il faisait, l'herbe naissait sous ses pieds. Il salua Boulouqiâ et l'interrogea sur ses affaires : «Mon absence, lui répondit Boulouqiâ, s'est prolongée, et je désire retourner auprès de ma mère. — Tu en est séparé, lui répondit al-Khiḍhr, par cinq cents ans de marche, mais je te ramènerai à elle en cinq mois». Alors l'oiseau dit à Boulouqiâ : «Si tu en es séparé par cinq cents ans de marche, je te ramènerai auprès d'elle en cinq jours. — Et moi dans une heure», dit al-Khiḍhr. Et il ajouta : «Ferme les yeux». Boulouqiâ les ferma : «Ouvre les yeux», dit-il. Boulouqiâ ouvrit les yeux et se vit assis à côté de sa mère : «Qui m'a transporté ici? lui demanda-t-il. — Un oiseau blanc qui volait entre le ciel et la terre et qui t'a déposé devant moi». Ensuite Boulouqia raconta aux Banou-Israël les merveilles dont il avait été témoin et les histoires qu'il avait entendues; ils les certifièrent et les transmirent par écrit jusqu'à nos jours. Voilà l'histoire de Boulouqiâ et des merveilles qu'il vit sur la mer et sur la terre, dans les plaines et les montagnes. Dieu est le plus savant».

Cette histoire a été empruntée à Thaʿlabî par Abou-'l-Barakat-M. b. A. b. Iyâs Zain (Chihâb) ad-din, mort en 1524; on peut la lire dans le بدائع الزهوف وقائع الدهور, 1 vol., éd. du Caire, 1318 hég., p. 172-175[1] (قال الثعلبى). Or comme tous les historiens musulmans, avant d'entrer dans l'histoire proprement dite, racontent d'abord l'histoire des prophètes, il n'est pas surprenant que le récit se soit répandu chez les auteurs musulmans et ait fini par être inséré

[1] Il est encore question de Boulouqiâ (p. 167), de la bague de Salomon et des deux serpents; Boulouqiâ s'enfuit effrayé.

dans les Mille et une nuits; l'hypothèse d'une interpolation juive est tout à fait inutile. L'existence d'une version turque altérée en est encore une autre preuve. M. Chauvin ne paraît pas avoir reconnu le conte même de Balouqiâ dans l'histoire qu'il analyse sous le titre de *Naissance de Mahomet :* du moins, dans l'analyse de Balouqiâ, je ne trouve aucun renvoi à la naissance de Mahomet. Ce récit est cependant l'histoire de Boulouqiâ défigurée; on y retrouve l'ange Nourkhail qui régit le jour et la nuit, l'ange Semkaïl qui commande aux vents et aux mers, le mot *qaf* placé sur les cornes d'un bœuf blanc appelé Kirnit, les quarante mondes situés au delà du mont Qāf, le voile devant lequel se tiennent Inaphil et Mikhaïl, les trois jeunes gens dont le dernier est Gabriel, l'oiseau du paradis et la table; ces épisodes font partie de l'histoire que raconte ʿAbd-al-Motallab le sage. Le commencement de Boulouqiâ se retrouve dans le préambule de l'histoire de la naissance de Mahomet, et le roi juif (le père de Boulouqiâ) y est nommé Oucha = Ouchiâ de Thaʿlabî, tandis que le texte de Beyrouth et du Caire ne le nomment pas. Il y est aussi question du coffre où Boulouqiâ trouve la mention de Mahomet; mais le récit primitif y est fort altéré.

Un Israélite Oucha, convaincu à Jérusalem par les prophéties qui annoncent la venue de Mahomet, se rend à la Mecque où il achète fort cher une maison que sa fille ne devra pas aliéner; il fait aussi de larges aumônes.

Cette fille, Zesbet, reste orpheline à l'âge de quinze ans; elle découvre un coffre renfermant avec des feuillets de la Bible un parchemin en caractères inconnus .... Elle s'adresse au roi Nophailah, qui décide qu'elle épousera celui qui lira l'écriture mystérieuse. A l'audience du roi, un jeune homme Abd-al-Motallab de la Mecque lit la première ligne : «Mahomet est l'ami de Dieu, il est plus élevé que les nues». Il emmène Zesbet à la Mecque, etc.

Ce conte se trouve dans Caylus (7.348) : or ces contes sont traduits ou imités du turc (cf. Chauvin, *Bibl. des ouvrages arabes,* I, p. 133), et les noms propres qui s'y trouvent montrent que le conte en question ne doit rien aux Mille et une nuits, mais dérive probablement de quelque recueil renfermant les légendes des prophètes.

Au reste, on peut remonter pour l'histoire de Boulouqiâ plus haut que l'année 1036, date de la mort de Thaʿlabî. Il est dit en effet dans Ṭabari : «Personne n'a vu la tombe de Salomon sauf ʿOffan et Boulouqiâ», ce passage fait évidemment allusion au conte de Balouqiâ, ce conte était donc courant dans la littérature arabe avant 923, date de la mort de Ṭabari.

Burton, discutant l'origine de ce conte (X, 129-133), le croit d'origine persane et identifie Gabriel avec Bahman, Sakhr avec Eshem, le chef des *divs,* Qāf avec le mont Albourz, etc., mais M. Chauvin nous paraît avoir parfaitement reconnu l'origine juive de ce conte, qu'il attribue à Wahb-ibn-Monabbih; toutefois Thaʿlabî le donne formellement comme dû à ʿAbd-allah-ibn-Salam le Juif. Ce conte fait partie du cycle des légendes introduites autrefois dans la littérature musulmane par les Juifs convertis, et dont il est question dans le livre de la création et de l'histoire de Moṭṭahar-ben-Tahir-al-Maqdisī, qui donne diverses variantes relatives au poisson supportant le taureau sur lequel repose la terre; al-Maqdisī paraît au reste avoir eu peu de goût pour ces légendes, on ne trouve pas en effet l'histoire de Boulouqiâ parmi les histoires des prophètes, quoiqu'il y ait fait figurer celle de saint Georges, et il critique vivement les gens qui recherchent les légendes.

Passons maintenant à l'examen des contes qui sont attribués à Waḥb à qui le pseudo-Maïmonide les aurait empruntés pour les introduire dans les Mille et une nuits.

I. UTILITÉ DES BONNES ACTIONS.

(Chauvin, n° 33.)

Trois hommes sont ensevelis dans une caverne, ils cherchent à se rappeler les bonnes actions qu'ils ont faites autrefois; chacun en cite une, et lorsque le troisième a dit la sienne, le rocher s'écarte et leur livre passage.

M. Chauvin indique les sources suivantes : Damîri, II, 251-252, citant Waḥb; le *Tazyin,* 353-354 (forme différente); *Coran,* 18, 8, où on a cru voir une allusion à cette histoire, et Beidâwi la raconte à ce propos (éd. Fleischer, I, 555-556). Des auteurs cités, les plus anciens sont Beidâwi, mort vers 1286 (?), et le *Tazyin*[1]. Cette histoire se retrouve déjà deux siècles avant dans al-Tanoukhī, كتاب الفرج بعد الشدة, édition du Caire, 1904, t. I, p. 28. Nous croyons bon de reproduire ici le texte d'al-Tanoukhī, qui n'avait jamais été imprimé jusqu'ici, et où cette histoire est attribuée au Prophète.

حدثنى محمد بن جعفر بن صالح الصالحى بالاسناد عن رسول الله صلى عليه وسلم انه قال بينما ثلاثة نفرٍ من بنى اسرائيل يسيرون إذا اخذهم المطر فأوَوا

[1] Le تزيين الاسواق بتفصيل اشواق العشاق de Daoud al-Antâki, † 1596, reproduit le كتاب مصارع العشاق de As-sarrâǧ, 1027-1106 (cf. Brockelmann, *Gesch. der Arab. Litt.*, t. I, p. 351).

الى غار فى جبل فانطبقت عليهم صَخرة فسدَّت الغار فقالوا تعالوا فليسألَ الله عزّ وجلّ كلّ رجل منّا بافضل عمله فقال احدهم اللهمّ إن كنتَ تعلم انه كانت لى ابنة عمٍّ جميلة وكنت اهواها فدفعت اليها مائة دينار فلمّا جلست منها مجلس الرجل من المرأة قالت اتقِ اللهَ يا ابن العم ولا تفضّ الخاتم الا بحق فقمت عنها وتركت لها المائة دينار اللهم ان كنت تعلم انى فعلت ذلك خشيَة منك وابتغاءً لما عندك فافرج عنّا فانفرج عنهم ثلث الصخرة وقال الآخر اللهم ان كنت تعلم انه كان لى ابوان شيخان كبيران فكنت اغدو عليهما بصبوحهما واروح عليهما بغبوقهما فغدوت عليهما يومًا فوجدتهما نائمين فكرهت ان اوقظهما وكرهت ان انصرف عنهما فيفقِدان غداءهما فوقفت حتى استيقظا فدفعت اليهما غداءهما اللهم إن كنت تعلم انى انما فعلت ذلك ابتعاء ما عندك وخشية منك فافرج عنا فانفرج عنهم الثلث الثانى وقال الثالث اللهم ان كنت تعلم انّنى استاجرت اجيرًا فلمّا دفعت اليه أُجرته قال عملى أَوْفَى من هذا وترك لى اجرته وقال بينى وبينك يوم يُؤْخَذُ للمظلوم فيه من الظالم ومضى فابْتَعْتُ له بأُجرته غنما فلم ازال ارعاها ونمَتْ حتى تزايدَت وكثُرَت فلما كان بعد مُدَّة من الدهر اتانى فقال يا هذا انَّ لى عندك اجرةً عملتُ لك كذا وكذا فى وقت كذا وكذا فقلت له خذ الغنم فهى لك فقال تمْنَعنى اجرتى وتهزأُ بى فقلت خذها فانها لك فاخذها ودعا لى اللهم ان كنت تعلم انى انما فعلت هذا خشية منك وابتغاءً لما عندك فافرج عنا فانفرج عنهم باقى الصخرة وخرجوا يمشون وذكر الحديث قال مؤلف هذا الكتاب هذا حديث مشهور رواه عن النبى صعم على بن ابي طالب وعبد الله بن عباس وعبد الله بن عمر وعبد الله ابن ابي اوفى والنعمان بن بشير الانصارى رضى الله عنهم وعن كل واحد منهم عدة طرق وقد اختلف الفاظه والمعنى واحد وليس غرضى هنا جمع طرقه والفاظه فاستقصى ذلك هنا

Le texte du *Tazyin* est très voisin de celui d'al Tanoukhī; celui-ci donne comme bonnes actions : 1° l'honneur de la cousine respecté; 2° le sommeil des parents; 3° le troupeau acheté avec le salaire de l'ouvrier. Le *Tazyin* renverse l'ordre des bonnes actions et donne successivement 3, 2, 1, avec la variante بقرًا au lieu غنما. M. Chauvin n'a pas remarqué que le *Tazyin* cite sa source : فى الصحيحين عنه صعم, c'est-à-dire dans les deux *Ṣaḥīḥ* d'après le Prophète. Les deux *Ṣaḥīḥ* sont celui d'al-Bokhari († 870) et de Muslim († 875), ce qui nous reporte bien au delà d'al-Tanoukhī. Or, comme cette histoire est un hadith du Prophète, donné comme tel par ces deux savants traditionnistes, il s'ensuit que les variantes données par M. Chauvin ne sont qu'une altération postérieure de ce hadith et que l'assertion de Damîri († 1405) attribuant ce récit à Wahb n'a aucune valeur.

II. CHARITÉ ENVERS LES ANIMAUX.

(Chauvin, n° 41.)

Un Israélite ayant tué un veau devant sa mère, Dieu dessèche sa main; il remet un jour dans son nid un oiselet qui en était tombé, Dieu le guérit. (Damîri, II, 181, 7; t. II, p. 172 de l'édit. de 1315, Caire.) Voici le texte de Damîri :

وفى كتاب التحفه المكيه للقاضى نصر العمادى عن ابراهيم بن ادهم رحمه الله تعالى انه قال بلغنى انه كان رجل من بنى اسرائيل ذبح عجلا بين يدى امه فايبس الله يده فبينما هو ذات يوم جالس واذا بفرخ طائر سقط من وكره فجعل ينظر ويبصبص الى ابويه وابواه ينظران ويبصبصان اليه فاخذه ذلك الرجل ورده الى وكره رحمة له فرحمه الله لرحمته لذلك الفرخ وردّ عليه يده بما صنع والله تعالى اعلم

Cette historiette se retrouve déjà dans le *Kitab al-farag ba'd al-šidda* de Tanoūkhī avec une variante : l'homme perd la raison au lieu d'avoir la main desséchée. (Tanoukhī, p. 43.)

روى فى الاخبار ان صدّيقاً ذبح عجلاً بين يدى امه فخبل عقله فبينما هو كذلك ذات يوم تحت شجرة فيها وكر طائر اذ وقع فرخ ذلك الطائر فى الارض فغبر فى التراب فاتاه الطائر فجعل يطير فوق راسه فاخذ الصدّيق الفرخ فمسحه من التراب واعاده فى وكره فردّ الله عليه عقله

Je ne vois point le motif pour lequel M. Chauvin attribue cette histoire à Waḥb; serait-ce parce que Damîri parle d'un Israélite? Mais cette raison est insuffisante[1]. D'ailleurs Tanoukhī, qui est antérieur à Damîri de plusieurs siècles, ne dit point que ce fut un Juif. Dire que cette pitié pour les oiseaux « semble provenir d'une extension donnée chez les Israélites au précepte du verset VI du XXIIe chapitre du *Deutéronome* », et y voir une preuve d'une origine juive, c'est avancer un argument de bien mince valeur : à ce compte, on pourrait attribuer à Waḥb tous les récits bouddhistes analogues.

III. LE SAINT QUI DÉSIGNE SON SUCCESSEUR

(Chauvin, n° 16.)[2]

Un passeur reçoit en dépôt d'un vieillard différents objets qu'il doit remettre à celui qui les réclamera. Un voleur, informé en rêve, vient réclamer le dépôt, le passeur affligé est consolé par une vision.

M. Chauvin renvoie au *Moustaṭraf*, I, 132. Éd. du Caire, N. 479; Yâfi'î, p. 25.

وحكى عن بعض الصالحين رضى الله عنه انه قال[3] كنت ملاحا بنيل مصر اعدى[4] من الجانب الشرقى الى الجانب الغربي فبينما انا يوما من الايام[5] جالس[6] فى الزورق اذا انا[7] بشيخ ذى وجه مشرق قد اقبل على وسلم على[8] وقال تحملنى لله قلت نعم ثم[9] قال ثانيا[10] وتطعمنى لله قلت نعم فطلع[11] الزورق فعديته[12] الى الجانب الغربي فكان عليه مرقعة وبيده عصا وركوة فلما نزل[13] قال اريد ان احملك امانة قلت وما هى فقال اذا كان فى غد[14] عند الظهر تجدنى ميتا تحت تلك الشجرة[15] فغسلنى وكفنى فى الكفن الذى تجده تحت رأسى وصل على

[1] Nous aurons à parler plus loin de contes dont le héros est dit Israélite et qui ne sont nullement d'origine juive.

[2] A partir de cet endroit, les feuillets du manuscrit de Galtier n'étaient plus numérotés. Je les donne dans l'ordre où je les ai trouvés dans le dossier qui les contenait [É. C.].

[3] B C ومما يحكى ان رجلا من الصالحين قال. — [4] B C اعبر. — [5] B C ذات يوم من الايام. — [6] B C قاعد. — [7] انا deest in B C. — [8] B C قد وقف على وسلم فرددت عليه السلام فقال. — [9] B C ثم deest. — [10] B C ثانيا deest. — [11] B C فصعد. — [12] B C وعبرت به. — [13] B C فلما اراد النزول قال لى. — [14] B C الغد والهمت ان تانينى وقت الظهر واتيت ووجدتنى. — [15] B C الشجرة ميتا.

وادفنى[1] تحت تلك الشجرة فان قبرى بها فاذا فرغت من امرى خذ هذه المرقعة والركوة والعصا فاذا جاءك من يطلبهم[2] فادفعهم اليه قال فتعجبت منه[3] ثم تركنى ومضى فبت تلك الليلة متفكرا فلما اصبحت انتظرت الوقت الذى قال عليه[4] الشيخ فلما جاء وقت[5] الظهر نسيت[6] فما ألهمت الا قريب العصر فسرت[7] اليه مسرعًا فوجدته تحت الشجرة ميتا ووجدت كفنا[8] تحت رأسه تفوح منه رائحة المسك قال[9] فغسلته وكفنته فيه[10] وصليت عليه وحفرت[11] تحت الشجرة فوجدت قبرا مبنيا مرخما فدفنته فيه ثم عدت الى موضعى والمرقعة والركوة والعصا معى فلما طلع الفجر[12] وبان الجوّ اذا انا بشاب[13] قد اقبل فحددت النظر اليه فعرفته وكان من بعض صبيان الملاهى يرقص ويغنى وعليه ثياب رقاق وهو مخضوب الكفين وطاره تحت ابطه فدنا منى وسلم على وقال لى انت فلان ابن فلان قلت نعم فقال هات الامانة[14] التى عندك وديعة لى فقلت وما هى فقال مرقعة وعصا وركوة فقلت ومن[15] اين لك هذا فقال لا ادرى[16] الا انى كنت فى عرس فلان بالامس وأنا ارقص واغنى الى ان اذن المؤذن فنمت لاستريح فبينما أنا نائم اذا رجل قد ايقظنى وقال لى قم ان الله سبحانه وتعالى قد قبض روح فلان الولى وجعلك[17] مكانه فسر الى فلان بن فلان فان الشيخ اودع لك عنده وديعة

[1] B C ادفنى بعد الصلاة علىّ فى هذا الرمل وامسك المرقعة. — [2] B C يطلبهن فادفعهن له. — [3] B C من قوله وبت ليلتى تلك ثم اصبحت انتظر. — [4] B C فلما جاء. — [5] B C وقت deest. — [6] B C ذكره لى فلما جاء. — [7] B C ما قال ثم ألهمت قريب العصر. — [8] B C بسرعة. — [9] B C كفنا جديدا عند راسه. — [9] B C deest. — [10] B C فيه deest. — [11] B C وحفرت له قبرا ودفنته ثم عبرت النيل وجئت الجانب الغربى ليلا ومعى المرقعة. — [12] B C لاح الصباح وفتح باب البلد بصرت بشاب. — [13] B C اصله شاطر كنت اعرفه عليه ثياب رقيقة وفى يده اثر حناء فاتى حتى وصل الى فقال انت فلان قلت نعم. — [14] B C غير انى بت البارحة فى عرس فلان وبهرت اغنى الى ان جا وقت الصبح فنمت لاستريح فاذا بشخص قد وقف على وقال لى ان الله تعالى قبض. — [15] B C الامانة قلت وما هى قال المرقعة. — [16] B C ومن ذلك بهن قال. — [17] B C واقامك مقامه فسر الى فلان المعدى وخذ منه مرقعته وركوته وعصاه فانه قد وضعها لك عنده قال.

وهى مرقعة وعصا وركوة قال فاخرجتهم اليه فخلع[1] ثيابه واغتسل فى البحر
وتوضأ ولبسها واعطانى اثوابه وقال تصدق بهده الثياب ثم سار وتركنى[2] فلم
ادر اين ذهب فاقمت يومى ابكى الى الليل فلما نمت رايت رب العزة فى المنام
وهو يقول يا فلان اثقيل[3] عليك ان مننت على عبد من عبادى[4] كان عاصيا
وقبلته انما ذلك فضلى اوتيه من شئت[5] ورحمتى وسعت كل شىء

Le texte de Yâfi'î est plus complet que celui des Mille et une nuits, mais ne donne pas de vers.

IV. LE PRISONNIER DE ḤAGGAG.

(Chauvin, n° 10.)

Un geôlier ne trouve plus que les fers d'un homme que Ḥaggag avait fait emprisonner et qui mettait sa confiance en Dieu. Le geôlier annonce au tyran cette délivrance miraculeuse après s'être muni de son linceul, car il est sûr d'être mis à mort.

M. Chauvin, tout en reconnaissant que ces délivrances miraculeuses sont connues dans la mystique arabe (cf. *Tazyīn al aswāq*, 47), est d'avis que ce conte peut être d'origine juive et provenir de Wahb. Nous ne partageons nullement la manière de voir de M. Chauvin. Comme il ne donne aucune preuve de l'origine juive de cette anecdote, nous préférons y voir une anecdote de source musulmane. Mais quoiqu'elle y ait été insérée par Yâfi'î dans son recueil mystique, elle nous paraît différer du genre habituel d'anecdotes que racontent les soufis ou dont ils sont les héros et se rattacher à une classe de récits dont on trouve un grand nombre d'analogues ailleurs. Ainsi le chapitre V d'at-Tanoukhī est consacré tout entier à raconter comment tel ou tel personnage, emprisonné pour une cause quelconque, après avoir placé sa confiance en Dieu et supporté avec constance le malheur qui l'atteignait, a vu tout à coup sa situation s'améliorer, sa captivité cesser et sa tristesse faire place à la joie[6].

(1) B C فنضا ثيابه ثم لبسها وسار. — (2) B C فبكيت لما حرمت من ذلك فلما جن الليل على نمت فرايت رب العزة تبارك وتعالى ى المنام فقال يا عبدى. — (3) B C اثقل عليك انى. — (4) B C عبادى بالرجوع الىّ انما هو فضلى. — (5) B C من اشاء وانا على كل شى قدير. Sept vers B C. — (6) *Kitab al-farag ba'd al-šidda*, édit. du Caire, 1904, p. 83-146.

V. LE FORGERON.

(Chauvin, n° 11.)

Un homme pieux apprend qu'un forgeron a le pouvoir de prendre le feu en main sans se brûler; il lui en demande la raison. Le forgeron lui raconte qu'épris d'une jeune fille qui ne voulait pas lui céder, il a essayé d'en venir à bout en lui refusant la nourriture qu'elle sollicitait de sa charité pendant une année de famine. A la fin, ému de pitié, il lui donna à manger sans condition. La jeune fille demande à Dieu que le feu ne puisse avoir aucun effet sur le forgeron dans ce monde et dans l'autre.

Cf. Beyrout, 111-158; Le Caire, II, N. 471-473. Cette anecdote se trouve dans Yâfi'î, p. 129.

وحكى عن بعضهم رضى الله تعالى عنه انه قال كان عندنا رجل حداد يدخل
يده فى النار[1] ويخرج بها الحديد المحمى[2] ولم تمسه النار[3] فقصده رجل[4]
لينظر صدق ذلك الامر فلما دخل البلد سأل عن الحداد فدلّ عليه فلما نظر اليه
وتأمله رآه يصنع كما[5] وصف له فامله الرجل[6] حتى فرغ من صنعته[7] فاتاه وسلم
عليه[8] فرد عليه السلام فقال له الرجل انى ضيفك فى هده الليلة فقال له
الحداد[9] حبا وكرامة فمضى به[10] الى منزله وتعشى معه وبات هو واياه[11] فلم يزد
على فرضه ونام الى الصبح[12] فقال الرجل فى نفسه لعله استتر منى[13] فى هده
الليلة فبات عنده ثانى ليلة وهو على حاله لا يزيد على الفرض فقال له الرجل[14]
يا اخى انى سمعت ما اكرمك الله به ورأيته باديا عليك ثم نظرت الى اجتهادك

(1) B C وحكى ان رجلا من الصالحين بلغه ان بمدينة كذا وكذا حدادا يدخل يده ى النار. — (2) B C ويأخذ الحديدة الحماة منها بها. — (3) B C بلا تعدو عليه النار. — (4) B C فقصد الرجل تلك البلدة يسال عن الحداد فدل عليه فلما نظره. — (5) B C ما قد. — (6) B C الرجل deest. — (7) B C عمله واتاه. — (8) B C سلم عليه وقال له انى اريد ان اكون الليلة ضيفك. — (9) B C الحداد deest. — (10) B C فاحتمله الى. — (11) B C معه وناما جميعا. — (12) B C فلم ير له أثر قيام ولا عبادة. — (13) B C منى فبات عنده ثانية وثالثة فرآه لا يزيد على الفرض الا السنن ولا يقوم من الليل الا القليل. — (14) B C الرجل deest.

فما[1] رأيت عليك كثرة عمل ولم تزد على فرضك فمن اين لك[2] هذه المرتبة فقال له الحداد يا اخى انه كان لى حديث عجيب وامر مطرب غريب وذلك انه كان لى جارة جميلة وكنت بها مولعا فراودتها عن نفسها[3] مرارًا عديدة فلم اقدر عليها لاعتصامها بالورع فجأت سنة قحط[4] وجدب وعدم الطعام وعم الجوع الانام فبينما انا يوما من الايام جالس ببيتى واذا بقارع يقرع الباب فخرجت[5] لانظر اليه فاذا بها واقفة بالباب فقالت يا اخى اصابنى جوع شديد[6] فهل لك ان تطعمنى لله فقلت لها اما تعلمين[7] ما انا فيه من حبك وما اقاسيه من اجلك فما اطعمك[8] الّا ان مكنتينى من نفسك فقالت الموت ولا معصية الله[9] تعالى ومضت الى منزلها فلما كان بعد يومين عادت الى وقالت لى كالمرة الاولى فاجبتها مثل جوابى الاول فدخلت وقعدت فى البيت وقد اشرفت على الهلاك فلما جعلت الطعام بين يديها ذرفت عيناها[10] بالدموع ثم قالت هذا لله فقلت لا[11] الا ان تمكنينى من نفسك[12] فقامت ولم تاكل منه شيأ وخرجت من عندى الى منزلها فلما كان بعد يومين اذا بها تقرع الباب فخرجت[13] اليها وهى واقفة بالباب وقد قطع الجوع صوتها وقصم ظهرها فقالت يا اخى[14] اعيانى الحيل ولم اقدر[15] على التوجه لاحد غيرك فهل[16] لك ان تطعمنى لله فقلت[17] ما لم تمكننى من نفسك[18] فاطرقت رأسها

(1) B C فلم ار منك عمل من تظهر عليه الكرامات ممن اين. — (2) B C لك هذا قال انى احدثك بسببه وذلك انى كنت تولعت بجارية وكنت بها كلفا فراودتها عن. — (3) B C كثيرا فلم. — (4) B C قحط وجوع وشدة فعدم الطعام وعظم الجوع فبينما انا قاعد اذا قرع الباب قارع. — (5) B C فخرجت فاذا هى واقفة فقالت. — (6) B C وقد رفعت اليك راسى لتطعمنى لله. — (7) B C ما كان من حبك وما فاسيته. — (8) B C فانا لا اطعمك شيا حتى تمكننى. — (9) B C الله ثم رجعت وعادت بعد يومين فقالت لى مثل مقالتها الاولى وقلت مثل جوابى. — (10) B ذرفت عينا الدموع; C ذرفت عينا وقالت اطعمنى لله عز وجل. — (11) B C لا والله الا ان. — (12) B C فقالت الموت خير لى من عذاب الله تعالى وقامت وتركت الطعام وخرجت ولم تاكل شيا وجعلت ثم انها غابت يومين واتت تقرع الباب تعول هده الابيات. B C quatre vers. — (13) فخرجت فاذا الجوع قد قطع صوتها فقالت لى. — (14) B C اخ قد. — (15) B C لا اقدر على ابداء وجهى لاحد من الناس غيرك. — (16) B C فهل تطعمنى لله تعالى. — (17) B C لا الا ان. — (18) B C نفسك فدخلت.

ساعة ثم دخلت وقعدت فى البيت ولم يكن عندى طعام[1] فقمت واضرمت النار وضعت لها طعاما فلما تجهز الطعام ووضعته بين يديها تداركنى لطف الله تعالى وقلت[2] فى نفسى ويحك[3] يا هذا ان هذه امرأة ناقصة عقل ودين تمتنع من طعام[4] لا قدرة لها عليه وهى تتردد المرّة بعد[5] المرة من ألم الجوع وانت لا تنتهى عن معصية الله تعالى ثم[6] قلت اللهم انى تائب[7] اليك مما كان منى انى لا اقربها فى معصية ابدا فدخلت اليها وهى تأكل فقلت لها كلى ولا روع[8] عليك فانه لله[9] سبحانه وتعالى فلما سمعت ذلك رفعت رأسها الى السماء وقالت اللهم ان كان[10] صادقا فحرم عليه النار فى الدنيا والآخرة[11] قال فتركتها تأكل وقمت لازيل النار[12] وكان ذلك فى زمن الشتاة فوقعت جمرة على قدمى[13] فلم تحرقنى فدخلت[14] اليها وانا فرح مسرور وقلت ابشرى فان الله[15] تعالى اجاب دعاءك فرمت[16] اللقمة من يدها وسجدت[17] شكرا لله تعالى وقالت اللهم أريتنى مرادى فيه[18] فاقبض روحى هذه الساعة فقبض الله روحها[19] وهى ساجدة رحمة الله تعالى عليها ونفعنا بها وهذا حديثى يا اخى والله سبحانهُ وتعالى اعلم بالصواب

La même anecdote est racontée par Soyouṭī (كتاب الدرر الحسان, p. 18) mais avec une variante assez importante : «Voici une anecdote que l'on tient d'un

(1) B C طعام حاضر فلما نضج الطعام وجعلته فى القصعة تداركنى الله تعالى بلطفه. — (2) B C وقلت لنفسى. — (3) B C ويحك هده امراة. — (4) B C ولا قدرة لها على الصبر دونه لما نالها من الجوع وهى تتردد. — (5) B C بعد الاخرى وانت لا تنتهى. — (6) B C فقلت. — (7) B C انى اتوب اليك مما خطر بنفسى فقمت بالطعام ودخلت عليها وقلت لها كلى. — (8) B C ولا باس. — (9) B C عز وجل فرفعت عينيها. — (10) B C كان هذا. — (11) B C انك على كل شى قدير وبالاجابة جدير. — (12) B C النار من الكانون وكان الوقت وقت فصل الشتاء والبرد فوقعت. — (13) بدنى فلم اجد لها ألما بقدرة الله عز وجل فوقع فى نفسى ان دعوتها أجيبت فاخذت الجمرة بكفى فلم تحرقنى. — (14) B C عليها وقلت ابشرى. — (15) B C الله قد اجاب دعوتك. — (16) B C فالقت. — (17) B C يدها وقالت اللهم كما. — (18) فيه واجبت دعوتى له فاقبض روحى انك على كل شى قدير فقبض. — (19) B C روحها فى تلك الساعة رحمة الله عليها وانشد لسان الحال فى هدا المعنى وقال B C six vers.

homme pieux. Je vis, dit-il, un forgeron qui retirait un fer rouge du feu avec sa main et le maniait avec ses doigts. Je me dis en moi-même : «Voici un homme saint». Je m'approchai de lui et le saluai. Il me rendit mon salut et je lui dis : «Par celui qui t'a accordé le privilège miraculeux, je te demande de prier pour moi. — Frère, me répondit-il en pleurant, je ne me compte pas au nombre des gens purs, mais il m'est arrivé une aventure que je vais te conter. J'ai été un homme plein de fautes contre les lois divines et couvert de péchés. Un jour, une femme d'une grande beauté vint à moi et me dit : «Peux-tu me donner quelque chose pour l'amour de Dieu? — Entre avec moi dans la maison, lui dis-je». Mais elle refusa et s'en alla. Elle revint une autre fois et me dit : «Certes, si la nécessité ne m'y eut obligé, je ne serais pas revenue». Je la fis entrer dans la maison, je la fis asseoir et je voulus m'approcher d'elle. Elle se mit à trembler comme une feuille agitée par le vent : «Pourquoi cette frayeur, lui dis-je? — Je suis saisie d'effroi, dit-elle, à la pensée que Dieu nous voit. Laisse-moi aller et respecte-moi et Dieu te gardera du feu dans ce monde et dans l'autre». Je la laissai aller après lui avoir donné ce que j'avais chez moi. Je vis ensuite en rêve une femme plus belle qu'elle à qui je demandai qui elle était : «Je suis la mère de la jeune fille qui est venue te trouver; elle est de la lignée du Prophète et Dieu permet que tu ne sois jamais brûlé par le feu, ni dans ce monde, ni dans l'autre». Je m'éveillai plein de joie, et depuis ce jour-là je renonçai à la vie mauvaise que je menais et je revins à Dieu, qu'il soit exalté!»

VI. LE NÈGRE ET LA PLUIE.

(Chauvin, n° 8.)

La pluie ne tombe pas à Basra, malgré les prières publiques. Un nègre la demande en secret, en invoquant l'amour que Dieu a pour lui; elle tombe aussitôt abondamment. Une personne qui l'a surpris et blâmé de la forme de sa prière, le voit entrer chez un marchand d'esclaves. Elle l'achète le lendemain, non quoique, mais parce qu'il pleure toute la nuit. L'esclave, voyant son alliance avec Dieu découverte, demande à Dieu de le faire mourir. Un jouvenceau apporte, pour l'ensevelir, deux vêtements comme on n'en a jamais vu sur la terre. On va à sa tombe demander à Dieu la pluie ou d'autres bienfaits.

M. Chauvin cite le *Moustaṭraf*, I, 131, qui l'attribue à Mâlek-ibn-Dînâr, «lequel doit avoir fait des emprunts à Waḥb. Malgré le nom de Basra et le trait arabe du secret de l'alliance avec Dieu, qu'on préfère à la vie, l'histoire est foncièrement juive; sa forme actuelle montre comment ces contes peuvent être arabisés». J'avoue ne pas voir comment l'anecdote d'un homme pieux obtenant la pluie par ses prières est une anecdote plus particulièrement juive. Faudra-t-il voir également une influence juive dans les *mganga* de l'Afrique orientale et centrale qui obtiennent la pluie par leurs prières lorsque le besoin s'en fait sentir? M. Chauvin croit que Mâlek-ibn-Dînâr a fait des emprunts à Waḥb, mais comme ce n'est là qu'une hypothèse dont il ne donne aucune preuve, et comme je crois avoir démontré déjà que quelques-uns des contes attribués à Waḥb ne sont pas de lui, je persisterai encore ici à voir une de ces anecdotes musulmanes mystiques destinées à montrer quel crédit acquièrent auprès de Dieu les soufis qui, détachés complètement du monde, s'absorbent dans sa contemplation; obtenir de Dieu la pluie par ses prières n'est pas une anecdote plus merveilleuse que celle qui a été rapportée par Ḏou-l-noun, où l'ami de Dieu fait apparaître tous les poissons de la mer avec une perle entre leurs dents. Voici d'ailleurs ce que dit Mir Ali Chir Nevâï, énumérant les prodiges que peuvent opérer les saints : «Ils reproduisent ce qui était anéanti, anéantissent ce qui existait, mettent au jour ce qui était caché, cachent ce qui était apparent, sont exaucés dans leurs prières, franchissent en quelques instants de grandes distances, pénètrent de leurs regards les choses les plus secrètes et les révèlent aux autres, sont présents à la fois dans plusieurs lieux, ressuscitent les morts, font mourir les vivants, entendent et comprennent les cantiques de louanges chantés par les minéraux, les plantes, les animaux, se procurent par un moyen surnaturel de quoi manger et de quoi boire au moment du besoin, marchent sur les eaux, voyagent dans les airs, se nourrissent de ce qui ne peut servir à l'alimentation, domptent les bêtes féroces, produisent dans leur corps une vertu si merveilleuse que, rien qu'au son de leur voix, ils arrachent les arbres avec leurs racines, fendent les murailles d'un signe de leur doigt et enlèvent la tête de dessus les épaules d'un adversaire, saisissent un navire qui allait s'enfonçant dans les profondeurs de la mer et le déposent sain et sauf sur le rivage. Ils sont doués d'une puissance sans bornes sur la matière de ce monde, qu'ils gouvernent à leur guise, *faisant tomber la pluie*, déchaînant les vents, lâchant les torrents furieux ou les tenant captifs, repoussant le fléau dévastateur des sauterelles, revêtant toutes les formes, venant guider d'une main secourable les malheureux égarés dans l'immensité du désert.»

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'on trouve dans Yâfi'î deux anecdotes sur des saints obtenant la pluie par leurs prières; dans la première (p. 211-212), qui se serait passée du temps d'Haroun-al-rachid, un homme pieux arrive *du désert* accompagné de ses filles et obtient par ses prières la pluie que les habitants de Bagdad demandaient vainement à Dieu.

La seconde est la même anecdote que celle des Mille et une nuits; elle est, dans Yâfi'î, attribuée à Mâlik-ibn-Dînâr, comme dans le *Moustatraf.* Mâlik-ibn-Dînâr est né en 137 (754-755) d'après le سفينة الاوليآء (*Le vaisseau des saints*), Bibl. nat., suppl. persan, n° 146. Un article lui est consacré dans le *Mémorial des saints* publié par Pavet de Courteille, p. 35-42 [1]. Cf. encore *Ibn-Khallican's Biogr. dictionary,* translated by G. de Slane, Paris, 4 vol., 1842, t. II, p. 549-551 [2]; Hammer-Purgstall, *Gesch. d. ar. Lit.*, I Abth., III Bd., n. 1097, p. 226.

(Yafi'î, p. 213) وحكى عن مالك بن دينار عفا الله عنه انه قال امسك الغيث عنا
سنة من السنين فخرجنا الى الصحراء نسأل الله تعالى ان يسقينا غيثه حتى
خرج معنا اكابرنا واصاغرنا واولاد المكاتب فلم نزل ندعوا ونتصرع الى الله تعالى
وهم يؤمنون على دعائنا ولم يزدد النهار الا صحواً والشمس الا حراً فحل الناس
ومضوا الى حوائجهم حتى صرت انا ورفيقى فى الصحراء فجلسنا بمسجد خرب هناك
فبينما نحن جلوس اذا اقبل علينا غلام اسود عليه خرقتان قديمان تساوى
قيمتهما درهمين فدخل المسجد وصلى ركعتين فلما سلم قال الهى وسيدى ومولاى
لم رددت عبادك وفقراءك وعيالك افرغ ما عندك ام نفدت خزائنك ثم قال بحبك
لى الا ما سقيتهم الغيث قال مالك فوالله ما فرغ من دعائه حتى تجلجلت السماء
بالسحاب وارعدت بالبرق واستبلت مطرا كافواه القرب قال مالك والله ان هذا
العظيم الجاه عند الله تعالى ثم قام وخرج من المسجد فتبعناه ونحن نخوض فى
الماء للركب فما زال يمشى ونحن نتبعه من بعد حتى دخل بيت رجل نخاس كنا
نعرفه فلما دخل البيت انصرفنا الى بيوتنا وقد اشتغلت بحبه فلما اصبح الصبح
جئت الى النخاس لشراء الغلام فلما رآنى سلم على وقال ما تريد يا مالك فقلت
اريد غلاما عندك فقال النخاس واى غلام هو فان عندى مائة غلام قال مالك

[1] Sous le titre Malik Dinâr, qu'il vaudrait mieux lire Mâlik-i-Dinar, équivalent persan de l'arabe Mâlek-ibn-Dinâr.

[2] Ibn-Khallican cite à ce propos le *Kitab-al-mustaghîthîn* d'Ibn-Baškuwal : cet ouvrage est à ajouter à la liste de Brockelmann, I, 340.

فتحيرت فى نفسى حيرة شديدة اذ لم اكن اعرف للغلام اسما فقلت اعرض على
الغلمان فعرض على ثمانين غلاما واحد بعد واحد فلم ار فيهم ذلك الغلام ثم
التفت خلفى فرايت موصعا خربا فضيت الى ذلك الموصع فاذا بالغلام قائم يصلى
فلما نطرت اليه قلت هو هذا ورب الكعبة فقال النخاس وما تصنع بهذا الغلام
يا مالك وهو غلام مشؤم مكار قال مالك وما شؤمه ومكره فقال النخاس خذه
وارحنى منه قال مالك فاخذته بعشرين دينارا فقال النخاس يا مالك هذا الثمن
كثير فى هذا العبد فقال مالك والله انه قليل فى ثمنه وانى راغب فيه ثم
اخذت بيده فقلت له ما اسمك يا غلام فقال ميمون قال فلما مضينا من عند
النخاس قال الغلام يا مولاى ما تصنع بى فقلت له للخدمة فقال والله لم اخدم
احدا من المخلوقين وانما خدمتى لله رب العالمين فما حملك على شراء الغلام المشؤم
قال مالك حملنى على ذلك ما رايت منك بالامس فى المسجد الخرب الذى بالصحراء
قال مالك فتغير وجه الغلام عند سماع ذلك فلما اقبلنى الى مسجد كان فريبا من
المنزل قال يا مولاى تاذن لى ان اصلى فى هذا المسجد ركعتين فقلت نعم فدخل
وصلى ركعتين وجلست على باب المسجد انتظره فلما فرغ من صلاته قال الهى
وسيدى ومولاى كانت المعامله بينى وبينك سرا والآن قد علم بها المخلوقون
فاقبضنى اليك الساعة ثم شهق شهقة فمات رحمة الله تعالى عليه قال مالك
فدخلت اليه فوجدته يضحك فى موته فتأسفت عليه فبينما انا كذلك اذا
بشبابين جميلين كانهن الاقمار قد دخلا من باب المسجد فسلما على وقالا عظم الله
اجرنا واجرك فى ميمون ثم اعطانى احدهما كفنا جديدا يفوح منه رائحة المسك
قال مالك فغسلناه وكفناه وصلينا عليه ودفناه رحمة الله تعالى عليه وعلى جميع
المسلمين

Les variantes du texte des Mille et une nuits montrent de suite que Yâfi'î n'est pas la source des Mille et une nuits : خرجت انا وعطاء السلمى وثابت

البنانى ونجى البكاء ومحمد بن واسع وايوب السختيانى وحبيب الفارس وحسان بن ابي سنان وعتبة الغلام وصالح المزنى حتى صرنا الى المصلى

Cependant les deux textes sont assez voisins l'un de l'autre pour que l'on puisse affirmer qu'ils dérivent tous deux d'un même texte, qui ne doit être autre chose qu'un recueil de sentences ou d'anecdotes pieuses attribuées à des soufis. Si en effet cette anecdote était sortie de l'imagination d'un Juif, comment se fait-il que les noms qu'ils donnent appartiennent à des personnages réels probablement disciples de Mâlek-ibn-Dînâr? Ainsi ʿAtabat-al-Gholâm[1], que le ms. nº 146 du supplément persan, سفينة الاولياء, appelle ʿAtabat-ben-Salâm, est cité dans le *Tezkeré* onigour, p. 52-54; il est mort en 167 hg. (= 783-784). Ḥabīb-al-Farsī (abou-Mohammed) y est également cité (p. 44-51) sous le nom de Ḥabīb ʿAdjemi[2]; il était originaire du Fars et mourut en 156 (= 772-773). Mohammad-ibn-Wâsiʿ y est aussi cité (p. 42-44) sous le nom de Mohammed-Vāsi, qu'il faut lire Mohammei-i-Vāsiʿ. Pavet de Courteille n'a pu indiquer la date à laquelle il a vécu, car la *Sefina* n'en dit rien, mais le passage des Mille et une nuits montre qu'il était contemporain des précédents. Je n'ai pas rencontré les noms des autres dans le *Lawāqiḥ-al-akhbār* de Chaʿrani, ni dans Djami; mais le *Rauḍ-ar-rajâhin* rapporte trois anecdotes d'après un certain صالح المرى (p. 154, 168) et une anecdote d'après صالح المرى عن مالك بن دينار; ce personnage tenait donc cette anecdote de Mâlek-ibn-Dînâr et était par suite son contemporain; or il me paraît très probable que le nom des Mille et une nuits صالح المزنى n'est qu'une erreur de copiste pour صالح المرى. Il s'ensuit alors de toute nécessité que l'interpolateur juif, qui aurait vécu antérieurement à 1518, a dû, pour être si bien informé de la biographie de ces ascètes, recourir à un ouvrage musulman du même genre que celui de Yâfiʿî, ou bien, ce qui me paraît beaucoup plus vraisemblable, cette anecdote pieuse a été, avec beaucoup d'autres, introduite dans le texte des Mille et une nuits par un rédacteur musulman qui puisait à une source musulmane.

VII. LA FEMME ET LA TEMPÊTE.

(Chauvin, nº 7.)

Une femme fait vœu de se consacrer à Dieu à la Mecque, parce que, dans une tempête, elle a donné le jour à un enfant qu'un matelot a jeté à la mer parce

[1] Le *Rauḍ-ar-rajâhin* de Yâfiʿî, p. 31, éd. du Caire, 1315, cite une anecdote sur lui.
[2] Cf. Yâfiʿî, éd. 1315, p. 148.

qu'elle ne voulait pas lui céder. Mais elle invoque Dieu, et un monstre marin enlève le matelot. Puis, sur le navire qui la recueille, elle retrouve son enfant, que le monstre y a apporté.

Beyr., III, 150 = Le Caire, N. 466-467. Cf. Yâfiʿî, p. 233. ويحكى عن بعضهم رضى الله سبحانه وتعالى عنه انه قال بينما انا فى الطواف وكانت ليلة مظلمة اذ سمعت صوت حنين ينطق بحال حزين وهو يقول يا كريم لطفك القديم فان قلبى على العهد مقيم قال فتطاير قلبى لسماع ذلك حتى اشرفت على الموت فقصدت نحوه فاذا هى امراة فقلت السلام عليك يا امة الله فقالت وعليك السلام يا عبد الله فقلت لها اسألك بالله العظيم ما العهد القديم الذى قلبك عليه مقيم فقالت يا هذا لولا اقسمت على بالجبار ما اطلعتك على الاسرار انظر الى هذا الصبى الذى بين يدى فنظرت فاذا بصبى يغط فى نومه ووجهه كالقمر فقالت خرجت من بلدى وانا حاملة به لاج هذا البيت فركبت البحر فى سفينة وسرنا فبينما نحن كذلك اذا خرجت علينا ريح فكسرت المركب وغرق ركابها فنجوت على لوح فبينما انا على تلك الحالة اذ اخذنى الطلق فوضعت هذا الصبى فبينما هو فى حجرى اذا رجل ملاح من رجال السفينة قد وصل الى وحصل معى على ذلك اللوح فقال والله ما زلت اهواك وانا فى السفينة وقد حصلت معك الآن فمكنينى من نفسك والا رميتك فى البحر فقلت يا هذا ويحك اما كان لك فيما رأيت تذكرة وعبرة فقال لى قد رأيت ذلك مرارا عديدة ونجوت وانا لا ابالى ثم الح على فخفت منه وقلت له مهلا حتى ينام هذا الصبى فاخذه من حجرى ورمى به فى البحر فلما رأيت جراءته وما فعل بالصبى طار قلبى وزاد كربى فرفعت طرفى الى السماء وقلت يا من يحول بين المرء وقلبه حل بينى وبين هذا الفاسق فوعزته وجلاله ما فرغت من الكلام الا ودابة عظيمة من دواب البحر اخرجت رأسها واختطفته من على اللوح وغاصت به فى الماء فحمدت الله تعالى

على ذلك وصرت وحدى على ذلك اللوح فزاد شوقى الى ولدى وقرة عينى وبكيت على فقده بكا شديدا وانشدت شعرا

قرة العين حبيبى ولدى ضاع منى للتنائى جلدى
ان يكون جسمى غريقا فلقد ظلت اشكو باحتراق الكبد
يا الهى قدرتى ما حل بى فافرغ الصبر على سيدى
باجمع الشمل وكن لى راحما فرجائى فيك اقوى عددى

قالت ثم بقيت يومى الى الليل وحيدة فريدة فلما اصبح الله بالصباح اذا انا بقلع يلوح فى البحر فما زالت الامواج تقذفه والرياح تسوقه حتى وصل الى فاذا هو بسفينة عظيمة فاخذونى من على ذلك اللوح ووضعونى بينهم فنظرت فاذا بولدى هذا بينهم فتراميت عليه وقلت لهم يا قوم من اين لكم هذا الصبى فقالوا بينما نحن سائرون اذا جست السفينه بنا فنظرنا فاذا بدابة كانها المدينة العظيمة وهذا الصبى على ظهرها يمص ابهامه ثم حدثتهم بقصتى وشكرت ربى على ما انالنى وعاهدته ان لا ابرح عن بيته ولا ألهو على خدمته وما سألته بعد ذلك شيأ الا اعطانى اياه فمددت يدى اليها بنفقة فلم تقبلها وقالت اليك عنى احدثك بافضاله وكرمه ونواله وآخذ الرفد من يد غيره فلم اقدر عليها ان تاخذ شيأ فتركتها وانصرفت عنها رحمها الله تعالى ونفعنا بها والمسلمين آمين

VIII. UTILITÉ DE L'AUMÔNE.

(Chauvin, n° 46.)

Un scorpion tue un serpent qui allait mordre un homme endormi. C'est la récompense de la charité d'un peu de pain qu'il avait faite à une vieille femme.

Cf. Basset, *Rev. trad. pop.*, XII, p. 483-484. Cette historiette se trouve dans Yâfi'î, p. 124.

وحكى عن ذى النون المصرى رضى الله عنه انه قال بينما انا امشى على شاطئ النيل اذا رايت عقربا يمشى فاخذت حجرًا واردت قتله فهرب منى مسرعا حتى وقع فى البحر فخرجت اليه ضفدعة فوثب العقرب على ظهرها ثم عامت به

حتى طلعت الى الجانب الآخر وانا انظر اليها فتعجبت من ذلك وتبعته فلما نزل العقرب عن ظهرها سار حتى اتى الى مكان فيه رجل نائم سكران وقد اتى اليه تنين عظيم يريد ان يلدغه فاسرع اليه ذلك العقرب ولدغ التنين فقتله فازددت تعجبا ثم حمدت الله سبحانه وتعالى وجئت الى ذلك الرجل وايقظته فقام من نومه فزعا مرعوبا فلما رأى الثعبان ولى هاربًا فقلت له لا تخف قد كفيت شره ثم قصصت عليه القصة فاطرق رأسه ساعة ثم رفعها وقال يا رب هكذا تفعل بمن عصاك فكيف بمن اطاعك ثم قال وعزتك وجلالك ما عصيتك بعد هذا اليوم ابدًا ثم ولى تائبا الى الله تعالى رحمة الله تعالى علينا

M. Chauvin classe cette historiette pieuse au nombre de celles qui semblent dues à Wahb, mais il est évident que nous avons affaire ici simplement à un de ces récits pieux si fréquents dans les légendaires musulmans. Yâfi'î attribue cette historiette à Dou-l-Noun. Or ce personnage est fort connu (cf. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, p. 198); il était d'Akhmim et est mort en 859. Quatremère a donné un extrait du traité géographique en persan intitulé هفت اقليم (ms. de Brucix, 17, f. 192)[1] relatif à ce personnage, où est racontée l'anecdote suivante : «Un jour qu'il était sur un vaisseau, un marchand perdit une pierre précieuse; tous les passagers s'accordèrent à accuser Dou-l-Noun du vol et commencèrent à le traiter durement et avec mépris. Tout à coup ils virent mille poissons qui levaient leur tête au-dessus de *la mer* et dont chacun tenait une pierre précieuse entre ses dents. Dou-l-Noun en ayant pris une, la donna au marchand. Lorsque les passagers virent ce prodige, ils se jetèrent aux pieds de Dou-l-Noun et lui demandèrent pardon. Il mourut l'an 245». J'ajouterai que c'est par erreur que le texte persan attribue cette histoire à Dou-l-Noun[2]; Yâfi'î nous rapporte en effet cette même anecdote comme ayant été racontée par Dou-l-Noun, qui en fut témoin; le héros de l'aventure n'est pas Dou-l-Noun, mais un jeune homme qui se voyant soupçonné d'avoir volé une bourse s'élance dans la

[1] Ét. Quatremère, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, 1 vol., Paris, 1808, p. 281.

[2] La même histoire se retrouve dans Pavet de Courteille, *Mémorial des saints*, p. 104, et par suite dans Ferid-ed-din 'Aṭṭar, à qui l'auteur du هفت اقليم a dû l'emprunter, car dans le mémorial des saints, l'anecdote se passe sur le fleuve, évidemment le Nil, d'où la confusion entre بحر «fleuve» et بحر «mer».

mer en criant : « Seigneur, afin de prouver mon innocence, fais que toutes les bêtes de la mer sortent portant toutes une perle », et ce prodige, ajoute Ḏou-l-Noun, fut la cause de ma vocation religieuse[1]. Yâfi'î (p. 138) raconte encore une anecdote d'après Ḏou-l-Noun. La biographie de Ḏou-l-Noun se trouve dans les mss. persans n[os] 112 et 83 de la Bibl. nat. qui contiennent les vies des soufis par Djami (ms. n° 112, fol. 12-13), dont un extrait a été publié par S. de Sacy (*Not. et extr. des mscr.*, t. XII, p. 287-436). On peut consulter aussi le *Tezkereh-i-Evliâ* publié par Pavet de Courteille[2], qui n'est qu'une traduction plus ou moins fidèle, en onigour, de Ferid-ed-din 'Aṭṭar, Ibn-Khallican, *Biogr. dict.*, trad. de Slane, t. I, p. 291-294, et Cha'rānī, *Lawāqih-al-akhbār* (*sic* au lieu de *anwār* que donne Brockelmann) *fi ṭabaqāt al-akhiār* [fol. 59-61 du ms. de l'Institut français du Caire].

IX. LE HASARD.

Ayant fait pendre dix voleurs et chargé des gardes d'empêcher qu'on ne les enlève, le préfet du Vieux-Caire voit le lendemain qu'il y a deux pendus à une potence. Les gardiens avouent que pendant leur sommeil on a volé un cadavre; pour le remplacer, ils ont pendu un paysan qui est survenu monté sur un âne. Le préfet en examinant la valise du paysan y trouve un cadavre; c'est donc le ciel qui l'a puni; cf. Chauvin, *Bibl. ar.*, n° 429, B. III, p. 3.

Cette histoire est une des trois histoires que racontent à Nâsir, roi d'Égypte, les trois préfets de police du Caire, de Boulaq et du Vieux-Caire. Cette histoire se retrouve dans Al-Qālioubi et a été étudiée par M. Basset (*Rev. des trad. pop.*, t. XIII, p. 494-495). Je ne sais si l'on a fait le rapprochement suivant : cette anecdote est donnée comme étant arrivée réellement sous le règne d'al-malik-al-Ṣâliḥ Nağm-al-din-Ayyoub par Ibn-Iyâs, dans son histoire d'Égypte, éd. du Caire, 1311, 3 vol., t. I, p. 84 : « Parmi les événements qui arrivèrent de son temps est le suivant : l'émir Chihāb-ad-din-ibn-Yaghmour, préfet du Caire, fit pendre vingt individus qui détroussaient les gens sur les chemins et mettaient à mort ceux dont ils s'emparaient. En les faisant pendre, il ordonna aux ghafirs de veiller sur eux; la nuit venue, les gardiens les comptèrent et n'en trouvèrent que dix-neuf; ils furent fort en peine, craignant que l'émir ne leur demandât compte de celui qui manquait. Ils se postèrent alors sur le chemin attendant que quelqu'un vînt à passer pour le pendre à la place de celui qui manquait. Un

[1] Ibn-Khallican, tr. de Slane t. I, p. 291, donne une autre anecdote comme cause de sa vocation.
[2] Pavet de Courteille, *Le mémorial des saints*, 1 vol. in-f°, Paris, 1889, p. 102-112.

individu passa; ils se précipitèrent sur lui, le saisirent et le pendirent avec les autres. Au matin, l'émir Chihāb-ad-din vint et comptant les pendus trouva vingt et un cadavres : « Qu'est-ce que c'est que cet homme de plus? » demanda-t-il aux gardiens. Les gardiens demeurèrent ébahis. « Que s'est-il passé? » reprit l'émir : « Seigneur, répondirent-ils, nous avons compté les cadavres à la nuit tombante et nous en avons trouvé un de moins. Alors cet homme étant passé près de nous pendant la nuit, nous l'avons saisi et pendu avec les autres. — Montrez-moi, reprit l'émir, le cadavre de ce pauvre diable qui s'est ainsi fourvoyé parmi vous ». Mais en examinant le corps, il reconnut en lui un voleur qu'il recherchait activement depuis longtemps sans pouvoir mettre la main dessus. En le voyant, il fut rempli de joie, et en même temps d'une extrême surprise. »

Cette anecdote est d'époque assez récente puisque Ibn-Iyâs a vécu de 1448 à 1524, mais il a dû l'emprunter à quelque historien antérieur; elle est en effet assez curieuse pour que les divers auteurs se la soient empruntée. Je crois que cette anecdote historique doit être regardée comme la source du conte des Mille et une nuits, car elle ne présente en somme rien d'extraordinaire, ni d'impossible. Le cadavre trouvé dans la valise du pendu a pu être inventé après coup. Je ne sais d'ailleurs si on a remarqué la contradiction qui existe dans le texte des Mille et une nuits; les gardiens avouent que pendant leur sommeil on a volé un cadavre; mais alors le préfet ne doit plus en trouver au matin que dix pendus et non onze, tandis qu'il est naturel au contraire qu'il en trouve onze ou vingt et un, si les gardiens se sont trompés dans leur calcul et si aucun cadavre n'a été volé. Ce détail me paraît montrer que le fonds primitif de l'anecdote était déformé depuis longtemps lorsqu'il a été inséré dans les Mille et une nuits.

X. LES DEUX SONGES VÉRIFIÉS[1].

B. III, 13-14; C. II, N. 351-352; Hab. VIII, 644.

Un homme de Bagdad ruiné voit en rêve quelqu'un qui lui dit : « Ta fortune est à Miṣr ». Il s'y rend et s'endort dans une mosquée. Des voleurs sont arrêtés

[1] L'origine de cette anecdote se rattache à la croyance mahométane très répandue à la véracité des songes et qui remonte à de nombreux passages du Coran; le Prophète avait coutume de demander à ses compagnons quels rêves ils avaient faits la nuit. Dans la traduction anglaise de la *Miškat* par Matthews, t. II, Calcutta, le livre II, chapitre IV traite des traditions sur les rêves, et le *Ta'bîr* ou interprétation des rêves fait partie de l'encyclopédie des sciences musulmanes; le chapitre VI, p. 147 de Tanoukhi est consacré à des histoires de gens dans le malheur à qui la fin de leurs peines a été annoncée par des rêves. Bland, p. 153, donne une liste des principaux ouvrages musulmans sur le *Ta'bîr*, cf. Bland, *On the muhammedan science of Tâbir*, dans le *J. R. A. S.* (London), 1854, XVI, 1, p. 118-171.

dans le voisinage de la mosquée; lui-même est arrêté par les gardes qui pénètrent dans la mosquée. Interrogé, il raconte qu'il est venu à Miṣr sur la foi d'un rêve : «Imbécile, lui répond le *wali*, moi aussi j'ai vu en rêve quelqu'un qui me disait qu'à Bagdad, dans tel et tel endroit, je trouverais un trésor; je n'y ai prêté aucune attention». L'homme relâché s'en retourne à Bagdad et trouve un trésor à l'endroit indiqué par le wali.

Cette anecdote existe déjà dans le فرج بعد الشدة d'at-Tanoukhī († 994), éd. du Caire, p. 168-169. En voici le texte : حدثنى ابو الربيع بن سليمان بن داود وكانت جدته تعرف بشمسة قهرمانة كانت فى دار القاضى ابي عمرو محمد بن يوسف رحمه الله قال كان فى جوار القاضى قديمًا رجل انتشرت عنه حكاية وظهر فى يده مال جليل بعد فقر طويل وكنت اسمع ان ابا عمرو حماه من السلطان فسألت عن الحكاية فدافعنى طويلاً ثم حدثنى فقال ورثت من ابي مالاً جليلاً فاسرفت فيه واتلفته حتى افضيت الى بيع ابواب دارى وسقوفها ولم يبق لى فى الدنيا حيله وبقيت مدّة لا قوت لى الا من بيع امى لما تغزله وتطعمنى ونفسها منه فتمنيت الموت فرأيت ليلة فى منامى كأن قائلاً يقول لى غناكَ بمصر فاخرج اليها فبكرت الى ابي عمرو القاضى وتوسلت اليه بالجوار والخدمة التى كانت من ابي لابيه وسألته ان يزودنى كتابا الى مصر لاتصرف بها ففعل وخرجت فلما حصلت مصرًا وصلت الكتاب وسألت التصرف فسد الله على التصرف حتى لم اظفر بتصرف ولا لاح لى شغل ونفذت نفقتى فبقيت متحيرًا وفكرت فى أن اسأل الناس وامد يدى الى الطريق فلم تسمح نفسى بذلك فقلت اخرج ليلا واسأل الناس بين العشاءين فما زلت امشى فى الطريق وتأبى نفسى المسألة ويحملنى الجوع عليها وانا ممتنع الى أن مضى من الليل نصفه فلقينى الطائف فقبض على فوجدنى غريبا فانكر حالى فسألنى فقلت رجل غريب ضعيف فلم يصدقنى وبطحنى وضربنى مقارع فصحت وقلت له انا اصدق فقال هات فقصصت عليه قصتى من اولها وحديث المنام فقال لى انت رجل ما

رأيت احمق منك والله لقد رائت منذ كذا وكذا سنة فى كأنه قائلا يقول لى ببغداد بالشارع الفلانى بالمحلة الفلانية قال فذكر شارعى ومحلتى فسكت واصغيت واتم الشرطى للحديث فقال دار يقال لها دار فلان فذكر دارى واسمى وفيها بستان فيه سدرة تحتها مدفون ثلاثون ألف دينار فامض فخذها فما فكرت فى هذا الحديث ولا التفت اليه وانت احمق فارقت وطنك واهلك وجئت الى مصر بسبب منام قال فقوى قلبى بذلك واطلقنى الطائف فبت فى مسجد وخرجت فى غد من مصر وقدمت بغداد فقلعت السدرة وأثرت مكانه فوجدت فيها قمقمًا فيه ثلاثون الف دينار فاخذتها ودبرت امرى فأنا اعيش من تلك الدنانير وكلما ابتعته منها من ضيعة وعقار الى الآن

On trouve aussi un certain nombre d'anecdotes et de contes des Mille et une nuits dans l'ouvrage de M. Dijāb-al-Itlīdi (cf. Brockelmann, *Gesch. d. arabischen Litteratur*, t. II, p. 303) intitulé كتاب اعلام الناس بما وقع للبرامكة مع بنى العباس. Cet ouvrage est connu depuis longtemps, et je crois que l'on y a signalé la présence de plusieurs contes des Mille et une nuits; mais ce que l'on n'a pas encore remarqué, c'est que cet auteur, quoique d'une date tardive, puisqu'il a écrit vers 1688, n'emprunte pas ses récits aux Mille et une nuits, car son texte donne de très nombreuses variantes, non seulement dans les vers, mais encore dans la prose, et que par là il a une certaine importance pour la constitution du texte, puisqu'il reproduit souvent les sources d'où dérivent les contes des Mille et une nuits. On peut en donner d'ailleurs une preuve irréfutable; tandis que les Mille et une nuits entament le récit par les simples mots de «on raconte» ou «j'ai entendu dire», Chahrazad Itlīdi donne le titre du livre où il a puisé, malheureusement, ceci est l'exception. Nous prendrons comme exemple deux ou trois de ces récits.

XI. EL-HAKIM BI-AMR-ILLAH ET LE MARCHAND.

B. III, p. 57, H. VIII, N. 653, Caire II, N. 389.

El-Hakim passant devant un jardin entre avec sa suite; le propriétaire fait apporter successivement cent tapis, cent coussins, cent assiettes de fruits, etc., et dit au calife étonné qu'il a simplement prié chacune de ses cent jeunes filles d'envoyer le surplus de son repas et de quoi s'asseoir.

Itlīdi (éd. de 1318, p. 190-191) donne comme source le qadhi Chihāb-ed-din-ibn-Faḍhl-allah, auteur du *Mesālik al-abṣār fi mamālik al-amṣar,* qui fut qadhi au Caire et mourut à Damas en 1348 (cf. Brokelmann, *Gesch. d. ar. Litt.*, t. II, p. 141); son ouvrage est en 25 volumes. Cette anecdote étant très courte, j'en donne le texte afin qu'on puisse la comparer avec la rédaction des Mille et une nuits.

وحكى القاشى (*sic*) شهاب الدين ابن فضل الله فى كتابه مسالك الانصار (*sic*) فى مماليك الامصار فى ترجمة للحاكم بأمر الله ابي على منصور قال بينما هو فى موكبه قبلى بركة الجيش اذا مرّ برجل على بستان له وحوله عبيده فاستسقاه ماء فسقاه ثم قال يا امير المؤمنين قد اطعمتنى فى السؤال فان رأى امير المؤمنين ان يكرمنى بنزوله لأحظى بتمام السعد فاجابه لذلك ونزل بجيشه فاخرج الرجل مائة بساط ومائة نطع ومائة وسادة ومائة طبق فاكة ومائة جام حلوى ومائة زبدية سكرية فبهت الحاكم وقال ايها الرجل خبرك عجيب هل علمت بنا فاعددت هذا قال لا والله يا امير المؤمنين وانما أنا تاجر من رعيتك لى مائة محظيةٌ فلما اكرمتنى بالنزول عندى اخذت من كل واحدة شيأً من فرشها وزائدا اكلها وشربها فان لكل واحدة فى كل يوم طبق طعام وطبق فاكهة وجام حلوى وزبدية شراب فسجد امير المؤمنين شكرا لله تعالى وقال الحمد لله الذى جعل فى رعايانا من يسع حاله هذا ثم امر له بما فى بيت المال من الدراهم المضروبة فى تلك السنة فكانت ثلاثة آلاف ألف وسبعمائة ألف ولم يركب حتى احضرها واعطاها للرجل وقال له استعن بهذا على حالك ومروانك ثم ركب وانصرف

XII. HAROUN-AL-RACHID ET ZOBEIDE.

C. II, N. 385-6, Habicht VIII, 648-9, B. III (manque).

Zobeide est surprise au bain par Haroun : il fait appeler trois poètes et leur ordonne de faire des vers sur ce qu'il vient de voir, sans leur dire de quoi il s'agit. Dans Itlīdi, c'est Khaizouran qui est surprise nue par le calife et qui

s'enveloppe pudiquement de ses cheveux. Itlīdi a tiré cette historiette d'al-Khaṭīb; les deux textes diffèrent sensiblement :

وذكر الخطيب فى بعض مصنفاته ان الرشيد دخل يوما فى وقت الظهر الى مقصورة جارية تسمى الخيزران على غفلة منها فوجدها تغتسل فلما رأته تجللت بشعرها حتى لم ير من جسدها شيأً فاعجبه ذلك الفعل واستحسنه ثم عاد الى مجلسه وقال من بالباب من الشعراء قالوا له ابو نواس وبشار فقال ليحضرا جميعا فاحضرا فقال الرشيد ليقل كل منكما ابياتا توافق ما فى نفسى فأنشأ بشار يقول

XIII. L'ANGE DE LA MORT.

(Chauvin, n° 40.)

L'ange de la mort s'étonne de voir à la cour de Salomon un jeune homme dont il a reçu l'ordre de saisir l'âme dans l'Inde. C'est en effet ce qui arrive; car le jeune homme effrayé par la vue de l'ange de la mort demande à y être transporté.

Aux rapprochements faits par M. Chauvin, on peut ajouter le suivant de Soyouṭī, كتاب الدرر الحسان فى البعث ونعيم الجنان, 1 vol., Caire, s. d., p. 10. Ce rapprochement ne présente pas un grand intérêt, puisque Soyouṭī est bien postérieur aux auteurs cités par M. Chauvin; je tenais seulement à faire remarquer que «si l'ange de la mort n'a cessé de hanter l'imagination des Juifs», ce n'est peut-être pas une raison pour voir ici un conte d'origine juive, mais plutôt une historiette musulmane dont le but est de prouver que la destinée est inéluctable. En effet dans Soyouṭī cette histoire est suivie de la suivante. Un homme répétait sans cesse : «Mon Dieu pardonne-moi ainsi que l'ange du soleil». Ce dernier vint le trouver et lui demanda pourquoi les prières et qu'est-ce qu'il désirait : «Je veux, répondit l'homme, que tu m'emportes à l'endroit où tu résides et que tu demandes à l'ange de la mort quand arrivera le terme de ma vie». L'ange du soleil le fit asseoir à sa place et alla questionner l'ange de la mort qui lui répondit : «Cet homme ne mourra qu'après s'être assis à ta place dans le soleil. — Il y est en ce moment même», répondit l'ange. Alors l'ange de la mort descendit vers cet homme et prit son âme.

Passons maintenant à l'étude des contes que M. Chauvin attribue au rédacteur juif des Mille et une nuits. J'ai dit plus haut que ces contes n'étaient nullement

juifs, mais dérivaient du mysticisme musulman : ces contes se retrouvent pour la plupart dans l'ouvrage de ʿAfîf ad-din ʿAbdallah b. Asʿad b. Sulaimân al Yâfiʿî (1318-1367) intitulé روض الرياحين فى حكايات الصالحين.

XIV. IBRAHIM BEN-EL-KHAWÂṢ.

(Yâfiʿî, p. 4.) وحكى عن سيدى ابراهيم الخواص رضى الله تعالى عنه انه قال طلبتنى نفسى فى وقت من الاوقات بالخروج الى بلاد الروم[1] فخوفت نفسى ان تكفينى ذلك[2] فصرت على نفى الخاطر فلم تلتفت الى ذلك فخرجت اخترق ديارهم واجول اقطارهم والعناية تكفنى[2] والرعاية تحفنى[3] لا القى نصرانيا الا غض بصره[4] عنى وتباعد منى الى ان اتيت مدينة من المدائن[5] فرايت على بابها رجالا لابسين السلاح وبأيديهم آلات الكفاح[6] فلما راونى اتوا الى و[7] قالوا اطبيب انت قلت نعم فقالوا اجب الملك فحملت اليه[8] فلما رآنى قال[9] انت الطبيب[10] قلت نعم فقال الملك احملوه اليها وعرفوه بالشرط قبل الدخول عليها قال ابراهيم فأخبرونى[11] وقالوا ان للملك ابنة قد اصابها اعتلال[12] شديد وقد اعيا الاطباء علاجها وما من طبيب دخل عليها وعالجها ولم تبرأ[13] الا قتله الملك فأنظر الى نفسك[14] قبل الدخول اليها قال ابراهيم فقلت لا حول ولا قوة الا بالله العلى العظيم ثم قلت ان الملك ساقنى اليها فادخلونى عليها فاحذونى[15] ومضوا بى اليها فلما وصلت الى باب القصر اذا هى تنادى من داخل الباب[16] ادنو بالطبيب

[1] C اختق ديارها فخرخت فلم ينتف هذا الخظر على نفى وعملت وتكتف تكف فلم فكفتها الكفار. — [2] B C تكنفنى. — [3] C تلحقنى B تلحفنى. — [4] C نطره B ناظره. — [5] B C مصرا من الامصار. — [6] B C فوجدت عند بابها جماعة من العبيد عليهم الاسلحة وبايديهم مقامع الحديد. — [7] B C قاموا على. — [8] B C فلما دخلت عليه نظر الى وقال. — [9] B C احتملونى اليه فاذا هو ملك عظيم ذو وجه وسيم القدم. — [10] أطبيب انت. — [11] B C فاخرجونى. — [12] B C علال. — [13] B C لم يغد طبه. — [14] B C فاحتملونى الى بابها فلما وصلت قرعوه فاذا هى تنادى. — [15] B C فانظر ماذا ترى فقلت لهم ان الملك ساقنى اليها. — [16] B C الدار.

فلى وله سر عجيب[1] فبينما انا كذلك[2] اذا[3] شيخ كبير قد فتح الباب مسرعا[4] وقال ادخل فدخلت فاذا ببيت مبسوط[5] مفروش بانواع الفرش وبستر موضوع ومن خلفه انين ضعيف يخرج من جسد[6] نحيف قال ابراهيم[7] فقعدت من داخل الباب متفكرا[8] واردت ان اسلم فتذكرت قول النبى[9] صلى عليه وسلم لا تبدؤا اليهود والنصارى بالسلام[10] فامسكت عن السلام[11] فنادت من داخل الستر اين سلام التوحيد والاخلاص يا ابا اسحاق[12] يا خواص قال فتعجبت من اجابتها بمخبآت الصمائر ثم قالت يا ابراهيم سالت رب العزة البارحة[13] ان يرسل[14] الى وليا من اوليائه يكون[15] على يده الخلاص فنوديت سيحضر عندك ابراهيم الخواص[16] قال ابراهيم[17] فقلت لها متى خطر عليك هذا الامر[18] فقالت منذ اربع سنين وقد[19] لاح لى الحق المبين فهو المحدث والانيس والمغرب والجليس[20] فلما راوا حالى رمقونى بالعيون ورمونى بالجنون فما دخل على طبيب[21] الا اوحشنى ولا زائر الا ادهشنى قال ابراهيم[22] فقالت لها وما الذى اوصلك اليه[23] قالت براهينه الواضحة وآياته اللائحة واذا وضح لك السبيل شاهدت المدلول والدليل قال ابراهيم[24] فبينما انا أكلمها اذا[25] الشيخ الموكل بها قد دخل

[1] B C [sept vers] فانشدت تقول ادخلوا على الطبيب صاحب السر العجيب. — [2] Deest. — [3] قال فاذا. — [4] B C بسرعة. — [5] B C مبسوط بانواع الرياحين وستر مضروب فى زاويته. — [6] B C هيكل. — [7] Deest. — [8] B C فجلست بازاء الستر وارادت. — [9] C قوله B قول الرسول. — [10] B C واذا لقيتموهم فى طريق فاضطروهم الى اضيقه. — [11] B C عن السلام, deest. — [12] B C والاخلاص يا خواص. — [13] B C فتعجبت من ذلك وقلت من اين عرفتنى فقالت اذا صفت القلوب والخواطر اعربت الالسن عن مخبآت الصمائر وقد سالته البارحة. — [14] B C يبعث. — [15] B C يكون لى. — [16] B C فنوديت من زوايا بيتى لا تحزنى انّا سنرسل اليك ابراهيم الخواص. — [17] Deest. — [18] فقلت لها ما خبرك فقالت لى انا منذ. — [19] و deest. — [20] B C الجليس فرمقنى قومى بالعيون وظنوا بى الظنون ونسبونى الى الجنون. — [21] B C طبيب منهم. — [22] Deest. — [23] فقلت ومن دلّك على ما وصلت عليه. — [24] B C ابراهيم, deest. — [25] B C اذا جا الشيخ الموكل بها وقال لها mais plus bas, الشيخ الموكل بها لما دخل عليها قال.

عليها وقال لها ما فعل طبيبك هذا[1] قالت عرف العلة واصاب الدواء وظهر على يده السرور[2] وقابلنى بالبرور[3] قال ابراهيم فسار الشيخ للملك واخبره[4] بمقالتها فصرت اتردد عليها مدة سبعة ايام فقالت يا ابا اسحاق اريد[5] الهجرة معك الى بلاد الاسلام فقلت وكيف يكون[6] ذلك ومن يتحاسر على الخروج من تلك العساكر والجنود فقالت يا ابراهيم لا تخفف ان الذى ادخلك على وساقك الى هو الذى يخرجنى معك ولم يشعر بنا أُحد فقلت نعم انه على كل شىء قدير فلما كان الغد خرجنا من[7] باب من الابواب فحجبت عنا العيون بارادة من [ان] يقول للشىء كن فيكون[8] فوالذى وفقها وهداها ما رايت اصبر منها على الصيام والقيام[9] وحرمت على عيونها لذيذ المنام وجاورت بيت الله الحرام مدة[10] سبعة اعوام ثم قضت نحبها[11] ولحقت بربها وصار بباب المعلى قبرها رحمة الله تعالى عليها ونفعنا بها فى الدنيا والآخرة امين وحكى عنه ايضا انه قال الخ

(1) B C هذا deest. — (2) فطهر لى منه البشر والسرور. — (3) B C بالبرّ والحبور وسار الى الملك. — (4) B C واخبره فحضّه الملك على اكرامى فبقيت اختلف اليها سبعة ايام. — (5) B C متى تكون الهجرة الى دار الاسلام. — (6) B C يكون خروجك ومن يتحاسر عليه فقالت الذى ادخلك على وساقك الى فقلت نِعم ما قلتِ فلما كان. — (7) على باب لحصن وحجب عنّا من امره اذا اراد شيأً ان يقول له كن فيكون. Il faut ajouter ان au texte de Yâfi'î. — (8) قال فما رايت. — (9) وحرمت .... المنام, deest in C B. — (10) مدّة, deest in C B. — (11) B C نحبها وكانت ارض مكة تربها انزل الله عليها الرحمات ورحم من قال هذه الابيات (cinq vers dans B C).

TABLE DES MATIÈRES.